

*Bibliothèque numérique*

**medic@**

**Le Thieuillier, Louis-Jean.  
Consultations de médecine**

*Paris, Clouzier, Durand, 1745- 1747.  
Cote : 38955A*



**(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)**  
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?38955Ax02>

CONSULTATIONS  
DE  
MEDECINE,

Par Me. LOUIS-JEAN LE  
THIEULLIER, Docteur-Ré-  
gent de la Faculté de Médecine  
en l'Université de Paris, Con-  
seiller du Roy, Médecin Ordi-  
naire de SA MAJESTE' en son  
Grand Conseil; en la Prévôté de  
son Hôtel, & Grande Prévôté  
de France.

TOME II.



A PARIS, RUE S. JACQUES.

Chez { CHARLES OSMONT, à l'Olivier  
JACQUES CLOUSIER, à l'Ecu de  
France.  
LAURENT DURAND, à S. Land  
& au Griffon.

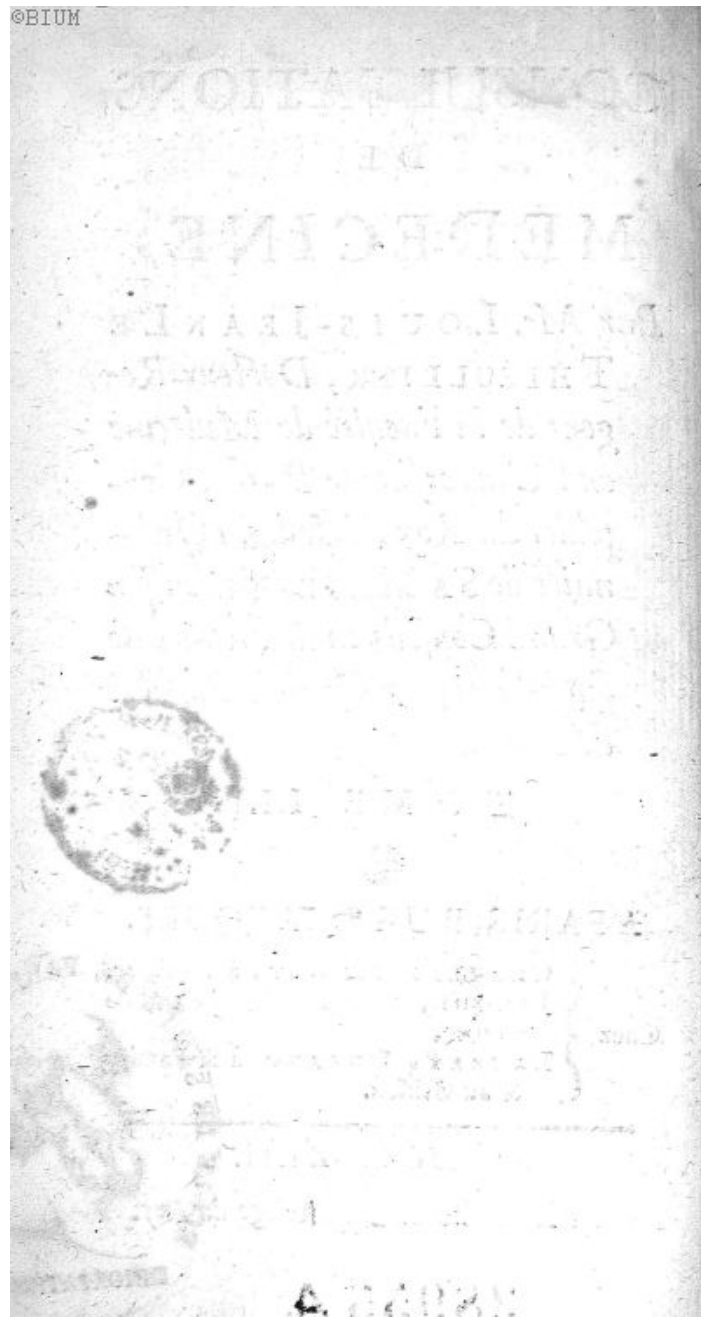
M. DCC. XLII.

Avec Approbations & Privilège du Roy.

38955 A









## AVERTISSEMENT.

*J*E ne m'étois pas flatté que le premier Volume de mes Consultations fût reçu avec l'applaudissement distingué que lui ont donné les Connoisseurs, \* & qu'on voulût me marquer quelque empressement pour un second Tome : je me suis donc déterminé à le donner, & j'ose d'autant plus y consentir, que cet Ouvrage tire son mérite principal des Conseils que j'ai réunis de Messieurs mes Collegues d'une réputation bien méritée.

Comme toutes ces Consultations ont été données pour des Malades en Province, sur les Exposés faits ou par les Malades mêmes ou par Messieurs leurs Medecins, ou quel-

\* Voyez le Journal des Sçavans in-  
22. année 1739. mois de Février pag.  
195.

#### IV AVERTISSEMENT.

quelquefois par Messieurs leurs Chirurgiens, j'ai assemblé chez moi les Consultants qui m'étoient nommés, ou ceux dont on me laissoit le choix; je leur communiquois les Mémoires qui m'étoient adressés, & chacun s'y expliquoit avec autant de liberté que d'amitié. La décision bien établie, je dressois le Délibéré que j'envoyois ensuite aux Consultants qui le signoient, après en avoir fait la lecture: telle est la conduite que j'ai gardée à l'égard des personnes qui m'honorent de leur confiance.

Pour avertir ceux qui doivent être du Conseil, & pour fixer en même-temps mon exactitude, je prens l'heure de mes Anciens qui me l'indiquent par des Billets semblables à ceux-ci. Demain Vendredy je me trouverai chez Monsieur le Thieullier à midi. Signé, MOLIN, du 30 Janvier 1739. Je me rendrai demain Mardy, 26 May à onze heures, chez M. le Thieullier. Signé, P O U S S E.

# AVERTISSEMENT. v

*J'aurois souhaité pouvoir me donner les secours de tous mes Collegues : mais s'il est possible d'ambitionner cette satisfaction, je ferai mes efforts pour me la procurer. J'en garderois les preuves avec la même attention que je conserve les Signatures de Messieurs Molin, Herment, Mongin, Pouffe, Silva, Renard, Vernage, Mery, Daval & Dionis.*

*J'ai joint à ce second Volume la Traduction Françoisse du Discours de Vesperies, & de la Thèse qui sont dans le premier : il me suffit, outre tous les autres motifs, qu'elle ait été souhaitée dès que l'ouvrage a paru ;  
\* pour m'y porter volontiers.*

*Je ne mettrai plus d'Errata à la fin du Livre : j'ai crû inutiles ces sortes de Remarques, parce que non seulement le Lecteur a de soi-même corrigé les fautes avant de lire ces*

\* Voyez le même Journal in-12. p. 226.

a iij



**vj AVERTISSEMENT.**

*ennuyeuses Notes ; mais on paroît approuver par cet Errata souvent un plus grand nombre de fautes qui ont échappé à la correction.*

# T A B L E

## DES CONSULTATIONS

Contenues en ce II. Volume.

II. CONSULTATION: <i>A</i> <i>Effection scorbutique invétérée</i> , page 1	
<i>Réponse de la Malade sur le succès des remèdes.</i>	10
III. <i>Fièvre double-tierce opiniâtre à la suite d'un accouchement.</i>	15
III. <i>Dysenterie.</i>	21
<i>Lettre de Monsieur le Médecin Ordinaire.</i>	27
IV. <i>Matrice chargée de mole ou hydropisie enkistée.</i>	33
V. <i>Glaucome ou Glaucoma formé à l'œil gauche &amp; menacé au droit.</i>	39
VI. <i>Attaque de paralysie avec fièvre, &amp; la suite de plusieurs pertes de sang &amp; d'accès de goutte.</i>	45
VII. <i>Flux immodéré des règles, fleurs blanches, difficile digestion.</i>	57
VIII. <i>Attaque de paralysie à la suite de plusieurs accès de goutte.</i>	65
IX. <i>Rhumatisme invétéré, écoulement d'eau roussâtre par l'oreille, étourdissemens, menace de paralysie.</i>	73
X. <i>Menace de paralysie.</i>	92
XI. <i>Etat convulsif habituel dans une personne accablée de chagrin.</i>	99



viii

<b>XII.</b> Ulcere de matrice, hydropisie, schirre au foye.	106
<b>XIII.</b> Etourdissemens fréquens, dégoût, vapeurs, &c.	112
<b>Copie de la Lettre de Mr. à Mr. du 7. Juillet 1739.</b>	115
<b>XIV.</b> Epuisement par toute sorte de débâcles.	120
<b>XV.</b> Tumeur fistuleuse à l'anús, & dévoiement continuel à la suite d'une dysenterie opiniâtre.	129
<b>XVI.</b> Obstruction au foye.	136
<b>XVII.</b> Amertume à la bouche, pesanteur de tête, frissons intérieurs, diminution de règles, difficulté de parler avec engourdissement d'un bras.	144
<b>XVIII.</b> Fièvre double-tierce, continuë, expectoration abondante, rhumes fréquens.	154
<b>XIX.</b> Rhumatisme, colique avec tension du ventre, perte d'appetit, douleurs de rheims, urine sanguinolente.	163
<b>XX.</b> Foiblesse subite de la vûe.	176
<b>XXI.</b> Oppression, fluxion sur les yeux, diminution de règles après une tumeur terminée par suppuration, suppression ensuite des règles, hydropisie & dartres vives.	182
<b>XXII.</b> Palpitation de cœur.	192
<b>XXIII.</b> Crachement fréquent, vomissemens, fièvre, nausées & difficulté de respirer.	202
<b>XXIV.</b> Pour la même Dame.	211
<b>XXV.</b> Hydropisie.	219
<b>XXVI.</b> Lettre de Monsieur Mery, Docteur-Regent de la Faculté de Medecine en l'Université de Paris, à Monsieur le Thieullier.	229

MEMOIRE. Vomique, adhérence du lobe droit du poulmon.	230
XXVII. Phtisie causée par la suppression du flux hémorrhoidal.	247
XXVIII. Crachement de sang, rhumes fréquens causés par épuisement.	251
XXIX. Rhume, toux fréquente, respiration difficile, enflure des pieds, tumeur à la région épigastrique.	274
XXX. Catalepsie.	285
XXXI. Rougeurs, boutons, dartres au visage, tumeur au menton.	291
XXXII. Affection vaporeuse, mauvaise digestion.	301
XXXIII. Affection mélancolique, hypochondriaque.	307
XXXIV. Dyspepsie, respiration difficile, diminution des règles, tumeur avec dureté aux mammelles.	322
XXXV. Douleur d'estomach, embarras de tête, tumeur avec suppuration à la partie inférieure de la mâchoire, difficulté de respirer, faiblesses fréquentes, diminution & retard des règles.	335
XXXVI. Fleurs blanches avec douleurs dans le bas-ventre, engourdissemens aux cuisses & aux jambes, étourdissemens, retours fréquens des règles.	349
XXXVII. Difficulté de respirer, toux sèche, enflure des pieds & des jambes, menace d'hydropisie de poitrine.	356
Sentiment de Monsieur V. . . . . Médecin Ordinaire de la Malade, sur la Réponse de Monsieur le Thieullier.	362
XXXVIII. Catalepsie, menace prochaine d'épilepsie.	378

**XXXIX.** Palpitation de cœur, fièvre, convulsions, douleurs de tête & d'estomach ; suites d'un chagrin violent & continu.

385

**RAPPORT.** Suppuration du poulmon avec adhérence & carie aux côtes, portion du poulmon schirreuse, adhérente au diaphragme.

396

**RAPPORT.** Ouverture d'un cadavre hydro-pique.

398

**RAPPORT.** Adhérence du poulmon à la plèvre par le vice de conformation ; adhérence du grand lobe du foye au péritoine ; épanchement dans les ventricules du cerveau.

401

**RAPPORT.** Suppuration au mésentère, épanchement de pus dans la capacité de l'abdomen ; suites d'une chute.

403

**RAPPORT.** Contusion au crâne, extravasation de sang dans le diploë, épanchement de sang intérieurement, vaisseaux de cerveau devenus variqueux ; suites d'une chute.

405

**RAPPORT.** Adhérence par inflammation, adhérences multipliées par vice de conformation, lobes du poulmon en suppuration, hydropisie de poitrine, corps étranger dans la capacité de la poitrine, &c.

409

**RELATION** de l'ouverture du cadavre d'un Hydrique.

416

**LETRE** de Monsieur le Dran, Maître Chirurgien-Juré de S. Côme, ancien Chirurgien-Major de l'Hôpital de la Charité, & Chirurgien-Major-Consultant des Armées du Roy.

Ibid.

**ANALYSE** faite par Monsieur Charas, Maître & Marchand Apotiquaire à Paris, de

<b>Peau tirée du ventre d'un Hydropique.</b>	419
<b>ANALYSE de la liqueur d'un Hydropique ;</b>	
<b>faite par Monsieur Delom, Marchand Apo-</b>	
<b>tiquaire à Paris.</b>	420
<b>DISCOURS pour l'Affe de Vesperies de Mon-</b>	
<b>seur Dionis traduit du latin ; prononcé par</b>	
<b>Monsieur le Thieullier aux Ecoles de Mede-</b>	
<b>cine de Paris le 10. Septembre 1738.</b>	432
<b>QUESTION de Medecine Chirurgicale ;</b>	
<b>traduite de la Thèse latine, soutenue aux</b>	
<b>Ecoles de Medecine, à laquelle a présidé</b>	
<b>Monsieur le Thieullier.</b>	458

**Fin de la Table.**



# N O M S

## DES AUTEURS LATINS

cités dans les deux Volumes de  
Consultations.

**A** L L E N.  
**A** B A G L I V I U S , de prax. Med. &c.  
**B** A L L O N I U S .  
**B** O E R H A A V E , aphor. de cognoscend.  
 & curand. morb. &c.  
**C** E L S U S .  
**D** U R E T U S , in coac. &c.  
**E** U M U L E R U S .  
**F** E R N E L I U S , Physiolog. &c.  
**F** O R E S T U S .  
**G** A L E N U S , in aphor. &c.  
**H** E U R N I U S .  
**H** I L D A N U S .  
**H** I P P O C R A T E S , de Arte ; &c.  
**H** O F F M A N N U S ( Fridericus ) Medic.  
 ration. system. &c.  
**J** U N C K E R U S , conspect. Med. prax. &c.  
**L** I S T E R .  
**L** U S I T A N U S .  
**M** O N A V I U S .  
**M** O R T O N .  
**M** U S G R A V E .  
**P** U L V E R I N U S .  
**R** I V E R I U S , prax. Medic. &c.  
**S** Y D E N H A M , observat. Medic. circa  
 morb. acut. &c.  
**S** Y L V I U S ( d'Eleboë. )  
**W** I L L I S .

CONSULTATIONS



## CONSULTATIONS DE MEDECINE.

### PREMIERE CONSULTATION.

*Affection scorbutique invétérée.*



A Malade pour laquelle on vous consulte, Messieurs, dès l'âge de huit ans se trouvoit très - incommodée de douleurs violentes d'oreilles, qui la prenoient par accès plusieurs fois par année ; elle étoit soulagée lorsque l'oreille qui lui faisoit mal avoit rendu une liqueur jaunâtre, quoiqu'il en sortît peu. Elle a été incommodée de cette douleur jusqu'à l'âge d'onze ans, qu'elle mit des herbes fortes sur ses oreilles, qui lui ôtèrent entièrement son mal.

*Tome II.*

A



Peu de tems après, de violens maux de tête succéderent à ses maux d'oreilles, qui occasionnoient le plus souvent des accès de fièvre de quarante & soixante heures, pour lesquels la malade a été saignée très-souvent, & avec grand soulagement : la malade étoit sujette en même tems à des foiblesses de poitrine, qui lui ôtoient presque la voix & l'empêchoient de lever les bras, & qui lui caufoient une fréquente toux sèche, sans cependant causer aucune douleur à la malade.

A l'âge de seize ans, en 1732. la malade prit du lait d'ânesse sans aucun secours, & sans que les accidens diminuassent ; au mois d'Août, même ils augmentèrent par des quintes de toux sèche, qui lui prenoient tous les six jours, & lui duroient trois heures, sans, dans les trois heures, avoir une demi-heure de bon : elle avoit avec cela un dégoût sur tout ; on lui conseilla de faire usage de blanc de baleine & d'huile d'amandes douces, pour tâcher d'appaiser cette toux : mais ce fut sans succès.

Le triste état où étoit réduite la malade, l'engagea de consulter à Paris, au mois de Mars 1733. on lui ordonna des bouil-

## DE MEDECINE.

3

lons composés de mous de veaux, d'écrevilles & de différentes plantes; la malade en prenoit la valeur d'une chopine soir & matin, elle n'en put soutenir l'usage que dix-sept jours; parce que ces bouillons lui refroidirent l'estomach au point qu'elle ne pouvoit ni boire, ni manger sans des douleurs d'estomach très-violentes, qui succéderent aux quintes de toux, qui pour lors cessèrent; la malade prit ensuite du lait d'ânesse qui lui avoit été ordonné; il lui donna la fièvre & augmenta ses maux d'estomach. Elle passa le reste de l'année & jusqu'au mois d'Avril 1734. avec ses douleurs d'estomach, & la fièvre souvent; en ce tems là, la malade eut la petite vérole, qui sortit avec beaucoup de peine, & ne fut pas abondante, parce qu'elle avoit été rafraîchie, les personnes qui la traitoient ne croyant pas que ce fût la petite vérole. La malade passa le reste de l'année plus tranquillement; c'est-à-dire avec moins de fièvre, moins de douleur d'estomach.

La Malade passa le reste du mois de Janvier & jusqu'au quinze Février dans une alternative de maux de tête & de maux d'estomach; le quinze Février elle

A ij

## 4 CONSULTATIONS

eut une seconde attaque de colique d'estomach, plus courte & plus violente, qui se termina de même par un accès de fièvre long & violent, & les suites furent les mêmes.

Le premier Avril 1735, la fièvre prit à la malade, qui lui dura soixante jours; dans le tems que la fièvre diminuoit, on faisoit prendre du Quinquina à la malade de toutes sortes de façons, & toujours sans succès: elle eut trois coliques, l'une de dix heures, l'autre de dix-sept, & l'autre de six heures, qui mirent la malade à la mort, & pendant les derniers huit jours, la fièvre se régla en un accès en chaud le matin, & l'autre en froid; les deux accès se joignirent avec les mêmes accidens, ce qui la mit encore dans un plus grand danger, s'il avoit été possible; une saignée faite à propos ôta la fièvre, qui moyennant de l'*Hyera picra* ne revint plus.

La malade pendant tout ce tems fut travaillée de violens maux de tête, & après tous les bouillons qu'elle prenoit, elle avoit mal à l'estomach. Sur les Consultations de très-habiles Médecins de Paris consultés séparément, & conformément à leurs Ordonnances, la mala-



## DE MEDECINE. §

de alla à Bourbon: elle ne fit qu'y boire & s'y baigner; elle y fut continuellement à l'extrémité, tantôt par des coliques d'estomach, tantôt par des toux violentes, & par des maux de tête continuels.

Cependant la malade après un séjour de quarante deux jours à Bourbon, rapporta du foulagement; elle eut encore la fièvre dans l'intervalle des deux saisons; la seconde saison fit un bien très-réel à la malade; elle n'y eut qu'une légère colique, & elle passa l'année 1736. assez tranquillement, n'ayant que de petites alternatives de maux de tête, d'estomach & de toux; mais tous ces accidens furent très-légers & peu fréquens.

La malade prit du lait d'ânesse pendant deux saisons cette année 1736. & ce fut pendant cette année qu'arriverent à la malade des foiblesses sur les jambes, qui la mettoient en danger de tomber, si elle n'avoit été retenue; ces foiblesses duroient pour l'ordinaire peu de tems, quelquefois aussi elles duroient cinq à six jours avec douleur.

En 1737. la malade passa jusqu'au mois de Juillet de la même façon que dans l'année 1736. & dans ce tems elle

A iij

## 6 CONSULTATIONS

sentit de violentes douleurs dans les genitives : la malade les avoit toujours eu depuis le commencement de sa maladie très-gonflées & saignantes ; mais peu douloureuses. Elle consulta là-dessus M. Caperon , qui ordonna l'usage de bouillons composés exprès pour les dents ; mais comme les foiblesses de jambes continuoient toujours , elle retourna à Bourbon , dont elle soutint fort bien les remèdes , jusqu'à la fin , où elle eut deux attaques de colique , dont l'une fut bien peu de chose ; mais l'autre fut très-violente & de trois heures , qui lui causa un accès de fièvre ; depuis ce tems la malade a eu souvent des maux de poitrine & de tête , & deux fois la fièvre. Voilà l'état présent de la maladie sur laquelle on consulte : comme la malade est présente , elle donnera l'éclaircissement nécessaire. Il est bon d'observer , que la malade est très-altérée depuis quatre ans , que les maladies ne viennent que toutes les cinq semaines ; & que dans les intervalles où elle se portoit mieux , quand la malade avoit mal à l'estomach elle n'avoit pas mal à la poitrine , aux jambes ni à la tête , & de même des autres maux.

(11 A.

---

RÉPONSE A L'EXPOSE'.

SAns multiplier les réflexions sur les symptômes de la maladie pour laquelle nous sommes consultés, on y reconnoît aisément le caractère scorbutique dans leur variété même; les douleurs spastiques & foiblesses de jambes, le gonflement des gencives, les douleurs rhumatisantes, les engourdissements, les métastases fréquentes qui se font faites d'une partie, à d'autres, & les taches que Mademoiselle nous a dit avoir eues pendant long-tems aux jambes, ne laissent rien à desirer sur ce qui peut instruire; mais les différentes impressions par rapport aux parties affectées, peuvent demander une attention plus particulière.

Si tous les Médecins sont d'accord sur la cause matérielle du scorbut, qui consiste non seulement dans un épaissement du sang strictement dit, qui séparé des autres liqueurs, donne lieu à des stases, qui occasionnent les engorgemens; mais encore dans une qualité

A iij



## 8 CONSULTATIONS

pour ainsi dire corrosive, dont naissent les ulcérations qui se marquent assez ordinairement dans cette maladie, par l'appauvrissement des liqueurs. Vid. *Juncker, conspect. Med. Theoret. pract. Tab. 69. Herman Boerhaave, prax. Med. p. 5.* Les sentimens ne sont pas plus partagés quant au choix de remèdes : mais dans la conjoncture présente, il faut sçavoir faire une combinaison sage des anti-scorbutiques avec ceux qui sont capables de mettre le poulmon à l'abri de tout orage, & de solliciter l'évacuation périodique des règles dans leur tems & leur quantité légitimes : on ne peut qu'approuver la méthode qui a été employée par le conseil des Médecins consultés, & justifiée par le soulagement que Mademoiselle en a reçu : mais le retour opiniâtre des accidens, demande une fidélité constante à celle que nous proposerons.

Nous sommes donc d'avis, que Mademoiselle prenne chaque jour le matin à son réveil, une once de Syrop antiscorbutique, préparé, selon le Codex de Paris, dans un verre de décoction de feuilles de Cresson de Fontaine, qu'on rendra plus facile à prendre étant rendue plus

amere, par l'addition que Mademoiselle a souhaitée, des sommités de Fumeterre; & qu'elle prenne pareille dose l'après-midi, entre le dîner & le souper: continuer cet usage pendant ce mois-ci & le prochain, observant de se purger tous les quinze jours avec sa médecine ordinaire, puisqu'elle est la seule que l'estomach ait pû conserver, en cas cependant qu'il ne survînt pas irritation qu'il faut sur tout éviter: *Detur lene purgans ne irritet, attenuans ut eliminat, & corrigat.* Herman Boerhaave, *prax. Med. sive Comment. in aphor. Part. quinta, Parag. 1160.*

Lorsque Mademoiselle sera à huit ou dix jours de distance des règles prochaines; c'est-à-dire du tems auquel elles devroient paroître, on substituera audit syrop les bols suivans:

Prenez Myrrhe, extrait de Houblon & de *Trifolium fibrinum* de chaque dix grains, soit faite masse qui sera partagée en trois pilules pour une dose, aussi-tôt laquelle Mademoiselle prendra trois ou quatre onces d'eau distillée d'Armoise.

Après l'entiere cessation des règles, & leur tems ordinaire suffisamment passé, Mademoiselle prendra de nouveau & de la même maniere, la dose proposée du

A v

## 10 CONSULTATIONS

Syrop anti-scorbutique, jusqu'au tems destiné à l'usage des bols.

Ces remèdes seront secondés par un régime exact, tel qu'il a été observé jusqu'à présent; & pour remplir encore l'indication d'affiner la lymphe, d'atténuer, & de désobstruer, on donnera pour boisson ordinaire à Mademoiselle, même aux repas, une décoction de trois gros de Squine, coupée par petits morceaux, dans trois pintes d'eau réduites à deux.

Si Mademoiselle éprouvoit quelque paroxysme de toux convulsive, semblable à ceux qu'elle a eu plusieurs fois, & que le sommeil fût imparfait, on donneroit huit ou dix gouttes de teinture anodyne de Sydenham dans deux onces d'eau d'Armoise, si l'accès se déclaroit vers le tems des règles; ou dans pareille quantité d'eau de Cresson, hors cette circonstance.

Il y a tout lieu d'espérer que ces précautions prises jusqu'au mois de Septembre prochain, auront suffisamment préparé Mademoiselle au lait d'ânesse qu'elle prendra alors.

Délibéré par Nous Docteur Régent de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, Conseiller du Roy, Mé-



DE MÉDECINE. 71  
 decin ordinaire de Sa Majesté en son  
 Grand Conseil, ce 8 Juillet 1738.  
*Signé, LE THIEULLIER.*

*Réponse de la Malade, sur le succès  
 des remèdes.*

**M**A maladie vous parut si inquiétante, Monsieur, que vous voulûtes bien vous intéresser à l'effet des remèdes prescrits par votre Consultation; vous me dites, qu'avant de prendre mon lait, il falloit que je vous instruisse du progrès qu'ils auroient fait sur moi: je commencerai par vous remercier de l'état où je suis présentement; mais je ne suis pas encore parfaitement guérie. Voici la façon dont je me suis comportée en prenant mes remèdes.

Je les commençai le 22 de Juillet par une médecine; depuis le 23 jusqu'au 6 Août je pris du Syrop; le 7, je fis usage des bols jusqu'au 14, auquel jour je fus obligée d'interrompre tous remèdes jusqu'au 21, que je les recommençai par une médecine, & par l'usage du syrop, dès le lendemain, que je ne n'ai quitté

A. vj

## 12. CONSULTATIONS

que le huit de ce mois ; je reprends actuellement des bols que je continuerai jusqu'à ce que je sois encore obligée de les interrompre. Comme vous m'avez prescrit le lait après la petite interruption que je ferai obligée de faire, il faut, Monsieur, que je vous dise mon état présent, pour sçavoir s'il n'y aura rien qui en empêche.

Je n'ai point eu d'accidens depuis que je prens mes remèdes ; c'est-à-dire que je n'ai eu ni colique d'estomach, ni douleur de rhumatisme. J'ai eu quelque toux légère, causée par une pituite que j'ai depuis que je prens mon syrop, qui quelquefois m'incommode beaucoup la nuit. Mes gencives sont plus douloureuses qu'elles n'étoient, sans être plus saignantes, & j'ai eu des maux de tête presque continuels ; j'en ai cependant été moins attaquée depuis huit jours. Dois-je dans cet état, Monsieur, prendre le lait après mes règles ? Elles n'ont pas été plus abondantes, quoique je fusse dans l'usage des remèdes. Continuerai-je aussi l'eau de Squine, dont je fais ma boisson ordinaire depuis que j'ai eu l'honneur de vous voir ? J'espère que vous voudrez bien me faire réponse promptement :

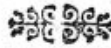
c'est vous qui m'avez déterminé à faire des remèdes ; ainsi vous devez un peu vous intéresser à ma guérison. Je ne doute pas de la part que vous prenez à la santé de tous vos malades , mais je crois que je mérite quelque préférence , comme étant celle qui l'est davantage , & qui a pour vous plus de sentimens de confiance. Point d'oubli donc , Monsieur , pour me faire réponse , je l'attens pour commencer mon lait. Il m'est permis de le craindre , puisque je l'ai éprouvé à Paris ; mais il n'a pû diminuer les sentimens d'estime & de considération avec lesquels j'ai l'honneur d'être ,

MONSIEUR,

Votre très-humble, &c.

D. L. B. . . .  
Ce 12 Septembre  
1738.

J'oublois , Monsieur , de vous dire , que le syrop m'échauffe un peu la poitrine ; mais il me donne grand appétit , & je dors fort bien.





*Autre Lettre de la même Demoiselle  
après avoir suivi mon Ordonnance  
donnée en réponse à la Lettre ci-  
dessus.*

**V**Ous m'avez mandé, Monsieur, dans la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, de vous faire part de l'effet de mon lait ; je n'ai que du bien à vous en dire ; j'en ai pris aujourd'hui pour la dernière fois ; je compte prendre demain médecine ; j'en aurai pris vingt-sept jours. Le froid qu'il fait, & l'embarras où nous sommes de changer de maison, m'a empêché de continuer. Je n'ai pas eu de maux d'estomach, ni de douleur de tête que deux fois par accident, causé par deux coups que je m'étois donnés ; mais cela n'a pas eu de suite.

Mes gencives sont en bon état ; je n'ai point eu de toux depuis mon départ de Paris. J'attens à présent, Monsieur, ce que vous jugerez à propos de m'ordonner : j'ai encore deux livres de fyrop ; si vous souhaitez que je continue, j'en prendrai encore quinze jours. Je me

donnerai bien de garde à présent de vous faire des reproches de votre ancien oubli ; j'ai trop éprouvé votre souvenir par votre promptitude à me faire réponse pour m'en plaindre. Je n'ai que des remerciemens à vous en faire, & de vives instances pour vous prier d'être persuadé de l'estime parfaite avec laquelle j'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très, &c.

D. L. B.

Ce 17 Octobre 1738.

J'ai mandé à la Demoiselle de reprendre l'usage du syrop anti-scorbutique dans la même regle, jusqu'au tems destiné à celui des bols qui seroient donnés de même.



## CONSULTATION II.

*Fièvre double-tierce à la suite d'un accouchement.*

**M**Émoire à consulter pour une femme malade âgée de quarante-trois ans environ, qui est accouchée il y a deux mois & demi. Elle a vuidé de cette couche autant qu'elle devoit, à la réserve du lait qui n'a point eu cours par les voyes ordinaires: elle n'a point été sans fièvre de jour à autre, avec frissonnemens & tremblemens dans les accès: une toux fréquente avec abondance de pituite, & crache continuellement une abondance d'eaux, beaucoup de vents passans par le haut qui la fatiguent fort, le ventre n'est libre que par les remèdes & purgations légères qu'on lui fait prendre: les urines coulent difficilement & sont très-chargées, une poitrine très-foible, un accablement de toute l'habitude de son corps: elle n'a aucun sommeil, attendu la toux & les vents trop fréquens: elle a été saignée une fois au bras, le sang étoit

de la qualité d'un sang tourné : elle se trouve très-embarrassée de l'estomach, avec une altération considérable & continuelle. Nous attendons de votre bonté votre avis sur ce qu'il y a à faire à la malade, dont explication est ci-dessus, qui a besoin de prompt soulagement.

### REPONSE A L'EXPOSE.

**I**L est aisé de comprendre les causes de la maladie pour laquelle nous sommes consultés ; & quoique l'Exposé fasse observer que la malade a vuïdé autant qu'elle le devoit après l'accouchement, on doit être persuadé que cette évacuation a été imparfaite, non seulement par la réserve marquée du lait qui n'a pas eu cours par les voyes ordinaires, mais encore par l'état de la malade, qui depuis sa couche n'a point été sans fièvre de jour à autre. D'ailleurs la quantité de ce qui est appelé communément les vuïdanges, ne peut pas être entierement fixée, *tempus eidem debitum purgationi non est idem nec iisdem definitum diebus.* Lud. Duret. in Coac. Hipp. tract. 3. lib. 1. pag. 446.



## 18 CONSULTATIONS

& les frissonnemens avec tremblemens qui précèdent chaque accès, & qui sont suivis de toux & de difficulté de respirer, marquent la metastase qui se fait vers le poulmon & le diaphragme. *Qua tum è partu . . . . aliquantisper cumulatè prorupta sunt, & suppressa immeritò, difficilia: his rigor hostilis, &c.* Hipp. Coact. tract. 3. lib. 3. *Illa concussio ipsis puerperis quibus cohibita sunt puerperia, est plane hostilis, quia tum frustra fit; proptereaque facit metastasin ad diaphragma, &c.* Duret. in loc. cit. Il est même vraisemblable que la fièvre que le mémoire présente, comme tierce, est double-tierce continue, puisque la malade est dans une insomnie & une altération continuelles; il y a sans doute un tems de rémission, & non pas d'intermission; & le grand accès se marque de deux jours l'un par le frisson & le tremblement: mais de quelque nature que soit la fièvre, les indications ne peuvent varier, & l'on ne scauroit trop tôt prévenir les suites d'une maladie aussi compliquée & aussi importante. Car, selon Hippocrate, *eadem sunt affectiones ex puerperii purgamentis, & ei qua corrupti fœtum, & ei qua peperit, si menstruum corruerit fœtum.* De Morb. mulier. lib. 1.

Les vûes qu'on se doit proposer consistent, selon nous, à empêcher que le sang continue à se porter trop tumultueusement vers les parties supérieures, après avoir cependant préliminairement débarrassé la poitrine de la surcharge qui la menace, & ce par une saignée faite le plus prochainement de la même partie affectée : & dans cette supposition, c'est-à-dire, si le poulmon étoit essentiellement & premièrement intéressé, on commenceroit par une légère saignée au bras, pour passer quelques heures après à celle du pied qu'on rendroit plus abondante. Mais s'il étoit démontré que la difficulté de respirer & la toux fussent déterminées par un mouvement convulsif du diaphragme, & par l'oppression des parties inférieures (ce que paroîtroit faire entendre l'Exposé, en marquant que la malade a des vents trop fréquens, & qu'elle est très-embarrassée de l'estomach, la saignée du bras d'ailleurs ayant été déjà inutilement tentée, il seroit alors plus prudent de saigner la malade au pied, & de réitérer selon le besoin. Nous ajouterons même qu'en cas de quelque gonflement hémorrhoidal, l'application des sangsues seroit infiniment avantageuse.

## 20 CONSULTATIONS

On donnera tous les jours à la malade, matin & soir, un lavement fait avec les feuilles d'herbes émollientes, les racines de Guimauve & de Lys, la graine de Lin & de Fœnugrec, les fleurs de Camomille & de Sureau, observant de regler la quantité de chaque ingrédient, de manière que la décoction ne soit point épaisse. Dans la colature du remède du matin délayer trois onces de miel mercurial, & quelquefois, si le ventre n'étoit pas assez libre, y ajouter six gros de Lenitif fin.

La boisson ordinaire sera faite avec une forte infusion de fleurs de Mauve, de Bouillon blanc, & de Pas-d'âne, de chaque une pincée, dans trois chopines d'eau; dans la colature délayer une once de syrop des Cinq-racines apéritives. Dès le lendemain de la dernière saignée qui sera faite, on donnera à Madame de trois heures en trois heures, une dose des apofemes suivans.

Prenez feuilles de Buglose, de Bourache, de Scolopendre, & de Cresson d'eau, de chaque une petite poignée, faites bouillir légèrement dans une pinte d'eau; dans la colature délayez une once de syrop de Guimauve, & ajoutez demi-once d'eau de Cannelle orgée pour quatre do-



ses, dont on répétera l'usage jour & nuit.

Immédiatement avant chacune de ces doses, on donnera dans une cuillerée de cette liqueur, un des paquets suivans.

Prenez huit grains de *Sperma ceti*, deux grains de Sucre candi, faites-en une poudre très-fine, à laquelle vous ajouterez un tiers de grain de Kermes minéral pour une dose.

Cette méthode fera continuée pendant deux jours, après lesquels on donnera à la malade quatre doses d'huile d'Amande douces tirée sans feu, chacune de deux onces, à trois heures de distance l'une de l'autre, un bouillon une heure & demie après chaque.

Le lendemain de cet usage, on purgera Madame avec deux onces & demie de Manne fondue dans six onces d'eau de Coquelicoq; dans la colature délayer deux onces d'huile d'Amandes douces pour une dose. Le jour suivant, on réitérera les aposèmes, & aux doses de poudre qui seront entièrement retranchées, on substituera le matin & le soir seulement chaque fois le bol suivant.

Prenez six grains de *Sperma-ceti*, quatre grains d'Anti-héctique de Poterius, six grains d'extrait d'*Enula campana*, trois



## 227 CONSULTATIONS

grains de poudre de Cloportes, un tiers de grain de Kermes mineral, avec suffisante quantité de syrop de Corail, soit fait bol pour une dose.

Pendant les huit jours de cet usage, on ne negligera pas les lavemens ci-dessus proposés.

Nous ne croyons pas devoir donner plus d'étendue à notre Délibéré, jusqu'à ce qu'informés du succès des remèdes prescrits, nous puissions sur les observations de M. le Médecin, ordinaire, prendre les mesures convenables.

Délibéré à Paris ce 26 Novembre 1738. Signé, LE THIEULLIER.

## CONSULTATION III.

*Dysenterie.*

**M**ONSIEUR,

Je compte que vous êtes arrivé en bonne santé; je le souhaite de tout mon cœur; j'espère que vous aurez la bonté de nous en informer. Comme la maladie de M. de l'I... m'inquiète infiniment,

& que mon chagrin est extrême de sa durée ; connoissant votre bon cœur , je prens la liberté de vous prier de la consulter à un bon Médecin. M. P..... qui vous remettra cette Lettre satisfera. Vous connoissez le temperamment de M. de l'I.... qui est très-vif : il étoit devant ce mal très-gras , très-haut en couleur ; ce Carême il a senti de fréquentes douleurs de ventre supportables , parce qu'elles ne l'ont point empêché de faire maigre , de boire & manger comme à l'ordinaire choses très-salées , sans y faire attention. Pour boire, il est très-sobre ; il alloit fréquemment à la selle ; il s'appercevoit que chaque fois il y avoit du sang ; mais il croyoit que c'étoit des hæmorroides , & n'en parloit pas. Il se purgea deux fois avec le Sel de la Rochelle ; cela ne lui apporta aucun soulagement. Il fit deux voyages consécutifs ; un à Tours , & l'autre à Bourges , où il fut & revint en un jour , & fatigua beaucoup. Il se trouva plus mal & se fit saigner , & prit des bouillons rafraichissans , avec des sels dont je ne sçai pas les noms , que le Médecin a dit avoir été contraires à sa maladie. Ces bouillons , il en a pris huit à dix jours. Voyant que sa maladie conti-

## 24. CONSULTATIONS

nuoit, je fis venir un Médecin qui le fit saigner encore une fois ; on lui tira toujours de très-mauvais sang ; & une troisième il le visita, parce que le malade craignoit que ce ne fût la Fistule. Le Médecin l'assura que non : il ordonna trois médecines à huit jours l'une de l'autre, composées d'une décoction d'une demi-once de Tamarins gras, faite dans six onces d'eau de Plantin ; après l'avoir coulé, on y mettoit six gros de Catholicum double ; après cela, il a pris deux fois l'Ipecacuanha. Le Médecin veut que ce soit un Ulcere qui se soit fait au gros boyau, comme vous verrez par cette Lettre.

M. de l'I.... suit le régime de vie qu'il lui a prescrit ; mais diminue & maigrit à vue d'œil, ressent des douleurs presque continuelles dans le bas ventre, & toujours des envies d'aller au bassin, & la plupart du tems ne rend que très-peu de chose ; tantôt très-rouge & liquide, & d'autres fois cela est très-mêlé de matieres d'un jaune brun & liquide ; cela fort poussé par beaucoup de vents ; par fois il rend des matieres ordinaires, ni trop fermes, ni liquides, & qui ne sont pas mêlées de sang ; mais en passant par  
le



le gros boyau, elles lui causent beaucoup de douleurs. Mais quand on lui donne des lavemens, il dit que poussant la canule, il sent comme un bouton qui lui fait mal; quand il ne rend pas de matieres ordinaires, & que ce ne sont que des vents & matieres claires, il ressent du mal; & une pesanteur qui lui prend deux doigts au-dessus & deux doigts au-dessous du nombril; & quand il a rendu de la matiere, il se trouve soulagé dans le commencement, & même encore quelquefois quand il a mangé, il a un peu mal à l'estomach.

Il a pris le lait coupé avec l'eau d'orge perlée pendant trois semaines ce mois de Septembre qui ne passoit pas bien & lui faisoit une pesanteur sur l'estomach; il prit pour l'aider à passer, du Corail préparé, fut purgé ensuite avec un gros de Rhubarbe en infusion, avec une once & demie de Manne dans six onces d'eau de Plantin; depuis esperant que le lait aideroit à sa guérison, il a pris tous les matins une soupe au lait pour premiere nourriture, que j'appréhende qu'il ne lui donne de la bile. Il s'est purgé hier avec deux onces de Manne seule dans un bouillon; il y a des



## 26 CONSULTATIONS

jours où il ressent moins de mal, ce sont ceux où il rend des matieres ordinaires; sur le soir, il paroît plus de fang; il a été un tems assez considerable où il ne se levoit pas la nuit quelquefois une fois; mais ce n'est que parce qu'il craint de lâcher des vents où il se trouve de ces matieres liquides, qui pour l'ordinaire il en a peu; il mange bien & trouve bon ce qu'il mange, & dort bien, & point de fin à son mal; il n'a eu jusqu'à présent point de fièvre, ni maux de tête. Voilà bien vous parler maladie. J'espere que vous me pardonneriez ce détail, & que vous nous permettez d'être avec la plus parfaite & la plus respectueuse estime,

Votre très-humble servante,  
F. N. DE L....



*Lettre de Monsieur le Médecin  
ordinaire.*

MADAME,

Quoique le lait passe bien , M. de l'I ... ne doit pas se presser de le quitter, il faut en continuer l'usage environ six semaines , afin d'en recevoir tout le soulagement possible ; vous devez l'engager d'autant plus à cela , qu'il est évident qu'il y a quelque petit ulcere aux gros intestins qui est entretenu par l'acreté de la lymphe du sang , laquelle ne peut être corrigée que par un anodin aussi doux que le lait. M. de l'I... ne doit pas se rebuter là-dessus , ce sont des maladies longues , & qui ne cèdent qu'à la continuation des remèdes : il faut toujours user de lavemens faits avec la décoction de feuilles & racines de Plantain , de Renouée , & de bouillon blanc : il faut toujours éviter de manger des ragoûts , & de la viande salée. Je n'envoie pas de quoi purger après le lait , parce que ce seroit insulter votre Chirurgien , puisqu'il ne faut qu'un gros

B ij

## 28 CONSULTATIONS

de Rhubarbe en infusion avec une once & demie de Manne dans six onces d'eau de Plantin. J'espere que j'apprendrai par ce moyen le parfait rétablissement de la santé de Monsieur de l'I... puisque ni le sommeil, ni l'appetit ne lui manquent pas. J'ai l'honneur d'être, à l'un & à l'autre, avec bien du respect,

MADAME,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur, DU P.

à B..... ce 26 Septembre 1738.

---

RE'PONSE A L'EXPOSE'.

SI le succès d'une méthode curative dépendoit toujours de l'exactitude de l'Exposé sur lequel elle auroit été réglée, celui que Madame nous a envoyé nous mettroit entierement en état de répondre pleinement à son attente. Mais la date ancienne, & le progrès de la maladie de M. de l'I... ne permettent pas d'hazarder un cautionnement trop flatteur, le malade sur-tout de très-gras qu'il étoit étant devenu d'u-



ne maigreur qui se marque de jour en jour , & les douleurs se faisant sentir continuellement ; car quelque opiniâtre que soit ordinairement la Dysenterie , la facilité de la guérir dépend du plus ou moins d'impression qu'elle a fait. *Si robusto adhuc corpore curetur, spes est fuga. Si verò colliquato jam & ventre omnino exulcerato, nulla vita spes superest.* Hipp. lib. de affectionib. Il est cependant vrai que la situation du malade n'est pas sans ressource , puisqu'il a toujours été sans fièvre & sans douleur de tête jusqu'à présent , & que l'appétit & le sommeil sont parfaits : mais le tenesme qui accompagne la Dysenterie , rend la maladie plus douloureuse & plus grave. *Magis ex Dysenteria laborat quisquis etiam à tenesmo vexatur.* Hipp. de morb. popul. lib. 2.

Malgré la complication des symptômes , dont parle le mémoire communiqué , & la teinture différente des évacuations qui pourroit en imposer, Monsieur le Médecin ordinaire n'a pas perdu de vue le caractère de la maladie , dont l'affinité avec le flux hépatique n'a pû le tromper ; & la différence est trop sensible aux bons Observateurs.

B iij



## 30 CONSULTATIONS

pour confondre l'une avec l'autre. *Etenim in Dysenteria paulatim & cum torminibus exeretio fit & subinde desurgendi necessitas adest, quod in hepatico fluxu non contingit.* Ballon. consil. Medic. lib. 1. consil. 53. & River prax. Medic. lib. 2. cap. 8.

Il est donc constant que la maladie consiste dans une évacuation douloureuse de matieres bilieuses & mêlées de sang, ce qui caracterise la Dysenterie. *Dysenteria ubi apparuit, dolor adest per totum ventrem & tormen & egerit bilam ac pituitam & sanguinem permixtum.* Hipp. lib. de affectionib. Et si le canal intestinal se trouve quelquefois ulcéré, l'ulcere alors n'est pas toujours cause de la Dysenterie, mais souvent une suite. *Et quamvis in cruenta dejectione posita sit ipsa Dysenteria, non tamen efficitur ipsum manare semper ab ulcere intestini.* Lud. Duret in coac. Hipp. lib. 2. cap. 20.

Les vûes qu'on se doit proposer consistent à corriger l'acrimonie des liqueurs qui produisent les irritations douloureuses, à déterger & consolider ces endroits ulcérés, à évacuer les humeurs viciées, & à calmer sur-tout les agacements spastiques, & inflammations des fibres intestinales.

On tenteroit inutilement les remèdes intérieurs les plus indiqués sans la saignée du bras que nous jugeons indispensable, en cas cependant que les forces la permettent, & l'extrême foiblesse seule en pourroit exempter le malade; encore pourrions-nous dire que l'inflammation actuelle devoit être plus appréhendée qu'une foiblesse passagère.

Parmi les autres secours, le régime remplit les principales indications; c'est pourquoi nous conseillons que Monsieur use pour boisson ordinaire d'une décoction légère d'Orge perlée d'Allemagne, à laquelle sur la fin on jetteroit la racine de grande-Consoude, sur une pinte de cette liqueur mêler une once de syrop de Corail.

Les bouillons pour chaque jour seront faits de deux livres de rouelle de veau, une livre de tranche de bœuf, sur la fin y jetter un nouet de raclure de corne de cerf & d'ivoire, de chaque deux gros, donner un bouillon de trois heures en trois heures, & dans chacun délayer deux cuillerées de crème de ris, s'en tenir à cette seule nourriture.

B iij

## 32 CONSULTATIONS

De quatre en quatre heures on donnera un remède de la décoction de racines de guimauve , d'orge & de graine de lin dans suffisante quantité de lait ; dans la colature mêler alternativement , ou un jaune d'œuf , ou faire fondre une once de suif , c'est-à-dire , même une demie chandelle ; on ne fera d'abord dans ces lavemens aucun mélange narcotique pour éviter une suppression trop prompte , mais dans la supposition d'un feu trop opiniâtre , ou trop douloureux , on pourroit après les remèdes ci-après prescrits , une fois chaque jour , ajoûter chaque jour en décoction une tête de pavot , ou dans la colature délayer un gros ou un gros & demi de *Philonium Romanum*.

Après ces premières préparations , nous sommes d'avis que Monsieur prenne chaque jour trois bols chacun composé de quatre grains de racine de Brésil en poudre , liés avec huit grains de *Dascardium* : chaque bol sera donné à trois heures de distance l'un de l'autre , un bouillon entre chaque , continuer autant que la durée des symptômes & le succès le permettront , observant de purger le malade de six jours l'un avec



une once & demie de *Catholicum* double légèrement bouilli dans six onces d'eau de plantin.

Lorsque Monsieur aura reçu un soulagement sensible de la méthode proposée, il prendra le matin à son réveil, & le soir à l'heure du sommeil, chaque fois un gobelet de lait de vache, dans lequel on aura éteint un fer rougi, & qu'on coupera ensuite avec une troisième partie d'une décoction de feuilles de plantin & de racine de grande consoude, continuer jusqu'à ce qu'informés de la réussite des remèdes, nous puissions prendre de nouvelles mesures.

Délibéré à Paris ce 26 Novembre 1738. *Signé*, LE THIEULLIER.

#### CONSULTATION IV.

*Matrice chargée de Mole ou Hydropisie enkistée.*

UNE Dame âgée de quarante-trois ans, mariée de vingt-deux ans, ayant eu sept enfans l'un après l'autre durant les treize premières années, &

B v



## 32 CONSULTATIONS

depuis neuf ans elle n'en a point eu.

Environ le mois d'Avril dernier, la-dite Dame s'est apperçûe que son ventre prenoit un peu de grosseur : vers le milieu du mois de Juin, elle sentit quelques mouvemens tremblans dans la région de la matrice, lesquels se sont sentir depuis ce tems-là fort également, sans plus ni moins de distinction : le ventre s'est toujours augmenté en volume, en égalité de grosseur. Il est aujourd'hui à un tel point, qu'on le pourroit comparer au ventre d'un hydropique à qui on seroit contraint de faire la ponction, joint à une tension très-considérable qui ne permet point presque l'impression du doigt.

Cette Dame n'a point senti aucun autre signe de grossesse : elle a été réglée dès les premiers tems, comme elle étoit auparavant ; en après, ses évacuations menstruelles ont paru toutes les trois semaines, puis tous les seize à dix-sept jours, en ensuite tous les dix à onze : elle éprouve très-souvent des douleurs vives pointillantes dans les côtés, & dans la région de l'estomach : un poulx souffrant & enfoncé, sur-tout lors de ses grandes douleurs ; le visage pâ-

lissant ; les jambes ne souffrent presque pas d'enflure.

Ladite Dame dans cet état ne peut point trouver de bonne situation qu'assise & dans ses violentes douleurs, elle est contrainte de se tenir debout ; les urines sont le plus souvent de couleur citronnée ; les selles ont été depuis plusieurs jours comme une évacuation bilieuse plus qu'à l'ordinaire.

J'ai saigné Madame le seize Août, le dix Septembre, & trois jours après deux onces de Manne ; je l'ai saignée encore une fois le sept Decembre, dont le sang avoit sur sa surface extérieure une coëne blanche tirant sur le jaune.

A V..... ce 6 Janvier 1739.

#### REPONSE A L'EXPOSE.

**Q**uelque attentif qu'on puisse être au Mémoire communiqué, il est impossible de décider avec certitude sur le véritable état de Madame la malade ; les symptômes réunis représentent deux maladies également susceptible du même dianostic, ou une matrice chargée,

B vj

## 32 CONSULTATIONS

d'une ou plusieurs moles, ou une hydropisie peut-être enkistée, formée par un épanchement, soit bilieux, soit sanguin, soit participant des deux : le ventre, dit l'Exposé, a commencé à prendre un peu de grosseur, laquelle est augmentée par degrés jusqu'à présent, & cette durée fait le terme de dix mois ou environ : quant aux mouvemens qui se font sentir dans la matrice, on les doit regarder comme convulsifs ; & les douleurs qu'occasionne la légère pression du toucher jointes aux évacuations irrégulières qui deviennent fréquentes, marquent autant la situation spasmodique des solides que la saumure dont les fluides sont chargés : enfin dans les deux susdites suppositions, nous avons eu plusieurs fois lieu de faire les mêmes remarques ; il eût été plus instructif pour nous de sçavoir, si quand Madame se couche sur les côtés, elle sent un poids considérable, qui se déplace & rend la situation difficilement supportable : si couchée sur le dos, les jambes levées, on sent en frappant légèrement, & alternativement sur les côtés du ventre, une fluctuation de liqueur ; si les tegumens du ventre sont œdéma-



teux ; si les urines sont non-seulement de couleur citronnée , mais encore chargées d'un sédiment rouge , épais , briqueté : ces Observations fidèlement faites , pourroient nous faciliter beaucoup une décision exacte : jusqu'à ce qu'on ait pris ce parti , nous nous bornerons aux remedes généraux qu'indique l'Exposé.

Il faut regarder la maladie comme devenue inflammatoire , & placer les remedes capables de rendre la souplesse aux parties , de diminuer la pression des parties inférieures surchargées , & de corriger la qualité des fluides : dans ces vûes nous sommes d'avis que Madame soit saignée au bras , même autant de fois que la plénitude des vaisseaux le permettra. On appliquera sur l'abdomen , non les herbes émollientes , mais une flanelle trempée dans leur décoction , qu'on renouvellera de quatre en quatre heures , observant de faire précéder chaque fois une légère embrocation avec l'huile rosat.

Quoique le ventre soit libre , il faudra entretenir les évacuations par trois cuillerées d'huile d'amandes douces , de trois heures en trois heures , & don-



## 38 CONSULTATIONS

ner chaque jour, matin & soir, un remède d'une décoction de feuilles de bouillon blanc & de graine de lin.

Madame ne vivra que de bouillons qui seront composés pour chaque jour de deux livres de rouelle de veau, une livre de tranche de bœuf, & un poulet; si Madame se sentoît dans le besoin, on pourroit dans chaque bouillon de trois en trois heures délayer une forte cueillerée de crème de ris.

En cas que les douleurs fussent trop fréquentes, ou intéressassent le sommeil, nous conseillons de donner le soir trois grains de pilules de cynoglosse, ou un julep composé de trois onces d'eau de Laitue, & trois gros de Syrop de Karabé.

La boisson ordinaire sera d'un poulet charnu, écorché, vidé, dans le corps duquel on aura mis une once de graine de melon concassée; le tout bouilli dans deux pintes & demie d'eau réduites à trois chopines.

Nous ne croyons pas devoir nous étendre davantage jusqu'à ce que M. le Chirurgien ordinaire ait levé nos doutes sur les particularités que nous lui avons désignées, ou que Madame

nous ait procuré le moyen d'en juger par nous mêmes.

Délibéré par Nous, &c. ce 13 Janvier 1739. *Signé*, LE THIEULIER.

Cet Exposé & la Réponse ne sont donnés que pour faire connoître qu'il ne faut pas décider légèrement sur des Mémoires qui sont souvent envoyés imparfaits, & pour instruire des personnes qui sont dans la nécessité de donner quelque détail de maladie.

## CONSULTATION V.

*Glaucome ou Glaucoma, formé à l'œil gauche, & menacé au droit.*

**I**L y a environ un an que Madame de C....., Religieuse Carmelite, s'aperçut d'un affoiblissement de vue à l'œil gauche : cet affoiblissement augmenta tous les jours, & à un point que pour le présent, elle n'y voit pas du tout : cet œil a toujours été attaqué d'inflammation, & de douleurs aux tempes, & autres parties voisines de l'œil.

## 40 CONSULTATIONS

On ne peut douter que la cause de la maladie ne soit une cataracte causée par la perte de la transparence du cristallin : en effet, on voit au fonds de l'œil le cristallin de la couleur de la cendre, & sans aucune diaphanéité.

La même maladie menace l'œil droit, car la malade sent le même affoiblissement de vue qu'elle avoit déjà senti à celui qu'elle a perdu.

Dès qu'on s'aperçut que la malade étoit menacée de la cataracte, on la purgea, on lui fit prendre ensuite pendant long-tems des bouillons incisifs & atténuaux pour diviser la lymphe nourricière du cristallin, qui par son épaisissement en fait perdre la transparence, ensuite on lui fit prendre le lait d'ânesse pour détremper cette même lymphe : on lui fit appliquer des Vésicatoires sur la tête & aux tempes, & enfin on la mit au gras, on se propose le Printems prochain de faire de nouveaux remèdes à la Malade pour prévenir la cataracte de l'autre œil. *Signé,*  
G.....



## R'EPONSE A L'EXPOSE.

Q Uelque affinité que paroisse avoir la maladie pour laquelle nous sommes consultés avec celle qu'on appelle Cataracte, nous la devons cependant regarder comme un *Glaucoma*, ou Glaucome formé dans l'œil gauche, & menacé dans le droit : *Cataracta magnam convenientiam habet cum Glaucomate.* Junker. Conspect. Chirur. Tabul. 88. Ce qui confirme notre sentiment, est l'observation que fait M. le Medecin ordinaire, que l'obscurcissement est au fond de l'œil, *Glaucoma obscuritatem suam longè profundius retro papillam ostendit, & pro insanabili habetur.* Ibid. Il faut donc s'attacher à présent à détourner le même orage de l'œil droit, puisque l'impression formée au gauche, est devenue incurable, & pour donner à Madame les motifs de consolation dont nous lui sommes redevables, nous pouvons dire par des expériences multipliées, qu'après une distance de quelques années de la perte d'un œil par la maladie dont parle l'Ex-



## 42 CONSULTATIONS

posé, il est rare que l'autre subisse le même danger.

La cause de cette maladie dépend de la qualité âcre, & de l'épaississement des liqueurs, & d'une détermination trop tumultueuse du sang vers les parties supérieures : le retour du sang & de la lymphe des vaisseaux des yeux ne se font pas faits avec la même exactitude qu'il s'est porté par la branche de l'Artère carotide ; le nerf optique d'ailleurs a souffert une obstruction considérable, & l'humeur cristalline est devenue susceptible d'une opacité complète, *quando humor cristallinus ab alieno succo vitiatur, & turbidus fit, Glaucomatis species gignuntur*, Frid. Hoffmann. Med. Ration. System. tom. 1. sect. 3. cap. 4.

Pour arrêter le progrès du mal qui menace l'œil droit & en fortifier la vue autant qu'il est possible, il faut emprunter les secours nécessaires, non-seulement du régime approprié à cette circonstance ; mais encore des remèdes délayans, des incisifs, des fortifiens, ou toniques, & de ceux qui peuvent corriger le vice de la lymphe, *Medendi ratio elicienda est ac discenda, qua omnium optimè adornatur, per salubrem dietam, convenientia*

*diluentia , sanguinem & lympham repurgantia , roborantia &c.* Frid. Hoffmann. Ibid. C'est pourquoi le Conseil soussigné est d'avis que Madame évite tous les alimens salés, poivrés, la pâtisserie, le laitage, beurre, fromage, & tout aliment maigre, qu'elle ne fasse aucun usage du café, & de toute liqueur spiritueuse, même de vin de quelque qualité qu'il soit à ses repas.

Pendant un mois Madame prendra chaque jour le matin à jeûn, le bouillon suivant.

Prenez demie livre de rouelle de veau, ou la moitié d'un poulet charnu, faites bouillir dans suffisante quantité d'eau réduite à un bouillon ordinaire, une petite demie heure avant d'ôter du feu jetez-y feuilles de Cresson de fontaine, de chicorée sauvage, de buglosse, de bourache, & de Scolopendre, de chaque un quart de poignée, quinze Cloportes pris vivans, lavés & écrasés, passez ensuite, & exprimez la liqueur pour un bouillon, dans lequel on ne mettra aucun sel.

Cet usage sera précédé d'une saignée du pied, faite à la quantité de deux poelettes seulement, & elle sera répétée

## 44 CONSULTATIONS

une fois tous les trois mois.

Après avoir pris le bouillon ci-dessus prescrit pendant cinq ou six jours, & en le finissant, Madame sera purgée avec deux onces de manne & un gros de sel végétal.

Ensuite la Malade prendra le lait distillé dans la règle suivante.

Prenez une once de Cloportes lavés & écrasés, deux gros de crème de Tartre, une poignée de feuilles de Cresfon de fontaine, deux poignées d'Hepatique noble, deux poignées de feuilles de Scolopendre, six pintes de lait de vache mesure de Paris, faites distillation au bain marie, selon l'art.

Madame prendra tous les jours le matin à jeun quatre onces de ce lait tiédi au bain marie, & autant le soir, trois heures après son dernier aliment; elle continuera pendant plusieurs mois, observant de se purger une fois par mois de la manière susdite.

Outre ces remèdes, il conviendra que Madame se serve de l'eau distillée de grande Chelidoine, dont elle se fera mettre trois fois le jour huit ou dix gouttes chaque fois dans l'œil droit.

Malgré le succès que la malade doit



attendre de la méthode que nous lui proposons, nous croirions laisser quelque chose à désirer, si nous ne l'exhortions pas à prendre une route capable, non-seulement de donner une issue convenable à l'humeur viciée, mais de la détourner de la partie affectée; ces avantages seront procurés par l'application d'un Cautère à la jambe: cette ressource n'a rien de captivant, & les avantages en sont le plus souvent certains.

Délibéré &c. à Paris ce 21 Janvier 1739. Signé, LE THIEULLIER.

## CONSULTATION VI.

*Attaque de Paralyse avec fièvre à la suite de plusieurs pertes de sang, & d'accès de Goutte.*

**M**ADAME F.... âgée d'environ 80. ans de tempérament sanguin, mélancolique, ayant eu dans divers tems plusieurs pertes de sang, dont elle a cessé d'avoir des sentimens il y a environ dix ans, attaquée aussi de relâchement de matrice,



## 46 CONSULTATIONS

& de tems en tems des douleurs hé-morroïdales : elle est depuis quelques années tributaire de la Goutte , dont la variation, & le cours irrégulier lui ont causé deux ou trois attaques de perturbation apoplectique il y a plusieurs années , & qui n'ont point eu de suites : ces dérangemens du dépôt gouteux avoient pour principe la difficulté ou dépravation de la première digestion , en d'autres occasions quelques chagrins où elle s'abandonnoit trop , quelquefois on n'en a pû conjecturer l'origine que dans les variations & dérangement des saisons.

Le 29 Décembre dernier elle fut attaquée d'embarras de tête , & de quelques éblouissemens passagers , sans aucune perte de connoissance. Ces accidens furent accompagnés à l'instant de l'impuissance du mouvement dans tout le bras droit , la bouche légèrement tournée du côté gauche : le lendemain le visage reprit son état naturel , tandis que l'immobilité du bras a été totale jusqu'au troisième jour , qu'il commença à faire appercevoir un léger mouvement vers le poignet , en conséquence d'une saignée du bras qui fut

faite , d'une infusion purgative qui fut donnée avec quelques grains de tartre stibié , dont l'opération fut médiocre par la voie des déjections.

Ces évacuations soutenues de potions céphaliques , & animées de tems en tems de *Lilium* , & de l'application de cataplasmes stimulans & attractifs aux deux pieds , y occasionnerent de la rougeur , & de la douleur ; ces douleurs inférieures furent suivies au bout de quelques jours de quelque mouvement de l'avant-bras & du bras , & on remarqua pendant quatre ou cinq jours une espèce de période dans ces mouvemens qui disparoissoient & revenoient de jour à autre,

Jeudi dernier Ma dame fut prise vers les dix heures du matin , de bâillement d'un frisson & de nausées ; en conséquence la fièvre s'alluma ; & on remarqua de l'embarras de tête ; ces accidens continuerent jusqu'au soir. Dans la nuit elle eut quelques momens de repos & une légère moiteur. Le Vendredi neuf de ce mois la fièvre redoubla , mais plus foiblement que la veille ; le lendemain la fièvre fut un peu plus forte ; le onze & les jours suivans la fièvre a

## 48 CONSULTATIONS

toujours été en déclinant : le mouvement du bras, de l'avant-bras, & même de la main a augmenté, le ventre s'est relâché, quelquefois même les urines seulement sans que la Malade s'en aperçoive.

On a considéré cette perturbation apoplectique, & la paralysie du bras comme un effet du transport de l'humeur de la goutte sur les enveloppes membraneuses de la moëlle de l'épine, vers les principes des nerfs cervicaux, qui ont souffert de la compression en conséquence de l'engorgement des vaisseaux sanguis, qui sont parsemés dans ces enveloppes.

Quoiqu'on n'ait de véritable connoissance du caractère de l'humeur qui produit la Goutte que par ses effets, on ne peut douter qu'elle n'affecte principalement la lymphe du sang, dont la synovie des articles est une espèce; cette humeur atteinte du levain gouteux s'épaissit, devient âcre & caustique; elle détruit la douceur & l'onctuosité naturelle du sang, l'appesantit, & occasionne son séjour en différentes parties: les nerfs dont le tissu est mol, & tendre, sont exposés plus que les autres parties



parties aux mauvais effets de l'humeur de la Goutte.

On s'est proposé dans les moyens de guérison qu'on a tenté de donner de la fluidité au sang, en diminuant son volume, d'enlever les engorgemens, d'en faciliter le dépôt de l'humeur gouteuse vers les parties inférieures, en déterminant vers elles le cours du sang.

On s'étoit proposé d'en venir à une saignée du pied, lorsque l'embarras de la tête a paru renaître; on y auroit même persisté, si cet embarras avoit continué, malgré l'opposition de Madame à cette saignée qui pourra avoir lieu, d'autant qu'aujourd'hui l'œil gauche est un peu enflammé; on a crû aussi devoir recourir à des purgatifs doux, en conséquence du relâchement du ventre qu'on a observé, & qui a été suivi d'un mouvement du bras plus sensible.

L'âge avancé de la Malade, la délicatesse de son tempérament nous obligent à nous renfermer dans les bornes des remèdes légers, & nous empêchent d'employer les Eaux minérales chaudes purgatives, telles que les eaux de Balaruc, ni de nous flatter de pouvoir avoir recours aux Eaux de Bourbon ou

*Tome II.*

C



50 CONSULTATIONS  
de Bourbonne , qui sont des secours  
journaliers & connus dans ces maladies  
des nerfs, dont les effets ne sont pas  
toujours certains , lorsque l'humeur de  
la Goutte forme le principe radical de  
ces affections.

Nous sommes néanmoins disposés  
d'engager Madame S. .... à suivre  
tout ce qu'on croira nécessaire pour son  
soulagement, & de déférer à tous les  
avis que l'on souhaittera donner.

A N. .... ce 15 Janvier 1739.

Signé, D. H. ....

---

### RE'PONSE A L'EXPOSE'.

**Q**Uoique Madame la Malade soit  
depuis long-tems dans l'âge de ne  
plus attendre d'évacuation périodique,  
nécessaire aux personnes de son sexe, il  
paroît que son tempérament sanguin lui  
a substitué souvent des pertes qui lui  
ont été salutaires: l'Exposé même de la  
maladie nous fait juger que les maux  
pour lesquels nous sommes consultés,  
ne sont survenus que depuis que la na-  
ture a cessé d'être victorieuse de la sur-

charge sous laquelle elle a été obligée enfin de succomber , ce ne furent à la vérité d'abord que des impressions goutteuses , susceptibles de variations fréquentes : les accidens alors étoient non seulement plus incommodes que dangereux , mais ils devoient même être attendus. *Ista vero . . . . . obtin-gunt, illa potissimum etate qua proventior & ingravesceus per methodos succedaneas natura defectus ambit quodam modo resarcire.* Guillel Musgrave de arthrit. sympt. cap. 2. La même cause par une métastase assez ordinaire vers les parties supérieures , a déterminé plusieurs attaques de paralysie , dont la dernière a été la plus considérable : c'est toujours le même agent , dont les effets plus ou moins redoutables ne diffèrent que par la différence des endroits qu'il attaque , *pro ut loca differunt in quibus congestio & translatio sanguinis à spasmis facta est ; pro eo quoque diversi prodeunt effectus seu morbi. . . . . si secedit serum à sanguine , & medulla spinalis nervos occupat , hemiplexia vel paralysis fiunt.* Frid. Hoffman. med. ration. system. tom. 2. part. 1. cap. 2. Mais , comme le remarque judicieusement M. D. H. . . . tous ces déran-

## § 2 CONSULTATIONS

mens tiroient leur première origine de la difficulté & dépravation de la première digestion, qu'occasionnoient encore assez souvent quelques chagrins auxquels Madame s'abandonnoit volontiers. Car il est constant que la cause antécédente de la Goutte est un estomach qui ne fournit qu'un chyle crud & grossier, de même que la cause matérielle est une sérosité visqueuse qui obstrue les canaux excrétoires des parties affectées. *Caus. antecedens est stomachus labefactatus, unde chylus crudus & lentus . . . . . serum crudum & viscosum in ductibus excretoriis articulorum agrè dilatationi cedentibus accumulatum, causa materialis hujus morbi.* Mart. Lister, de morb. chron. exercit. 6. de Arthrit. Nous disons que Madame se livroit volontiers à ses chagrins, pour faire comprendre qu'elle pouvoit être maîtrisée quelquefois par des mouvemens vaporeux, dans lesquels une Malade ne regarde les motifs de consolation proposés par des amies, que comme de nouvelles sources de peine, parce qu'ils suspendent des réflexions auxquelles ces sortes de malades se sentent forcés de se livrer de nouveau, pour user, pour



ainsi dire, leur douleur. Dans des circonstances aussi intéressantes, nous regardons la fièvre, quoique violente, survenue le huit de ce mois, comme un événement heureux : *Paralysi febris valida superveniens bona : materiam enim morbificam absumere potest.* apud River. prax. Medic. lib. 1. cap. 5. aussi l'Exposé observe-t'il que depuis le onze du mois, le mouvement du bras, de l'avant-bras, & même de la main a augmenté ; les fluides sont plus divisés ; leur distribution est plus libre, & les stases sont plus faciles à vaincre : il faut à la vérité avouer qu'on est redevable d'une partie de ces avantages à la conduite qu'a sagement gardée Monsieur le Médecin ordinaire, qui pouvoit d'autant moins s'égarer dans la méthode curative, qu'il possède pleinement le caractère & les causes de la maladie : ainsi, édifiés de sa modestie, qui le dispose à déférer à nos avis, nous nous contenterons de les soumettre à ses réflexions

Il seroit inutile de répéter les moyens de guérison que Monsieur D. H. . . . s'est fixé, nous les devons adopter.

C iij

## 34 CONSULTATIONS

C'est pourquoi nous jugeons indispensable la saignée du pied , sur laquelle il nous a bien voulu laisser le droit de prononcer ; & sans aucun ménagement pour la crainte qu'en a la Malade , on réitereroit cette évacuation , si l'embaras de la tête subsistoit : cependant comme Madame a été souvent sujette aux douleurs hémorrhoidales , on pourroit imiter ce secours , en le procurant par l'application des Sangsues , si elle étoit possible : parce que *qua apoplecticis veniunt hamorrhoides, salutare.* Hipp. coac. lib. 2. cap. 23. car alors ce flux détermine l'humeur qui habite inde sursum *metastasin vertiginosam & paraplecticam, five apoplecticam.* Lud. Duret in coac. fol. 37<sup>1</sup>.

Jusqu'à ce que la fièvre soit cessée, nous conseillons l'usage des apofèmes suivans de trois heures en trois heures , un bouillon entre chaque dose.

Prenez feuilles de buglosse , de bourache , de scolopendre & de chicorée , de chaque une poignée ; racine de patience sauvage coupée par tranche , une once & demie : faites bouillir dans suffisante quantité d'eau réduite à cinq de-

mi-septiers , mesure de Paris; dans la colature faites fondre trois gros de Sel de Glaubert , pour six doses.

Si le bas ventre n'étoit pas suffisamment libre , on pourroit, pour rétablir en même tems aux liqueurs leur fluidité légitime , donner dans une cuillerée de chaque dose d'apofèmes un tiers de grain seulement de Kermes minéral; la purgation sera réglée & placée lorsque M. le Médecin ordinaire la jugera convenable.

Mais quand Madame sera sans fièvre, nous ne la pouvons pas dispenser de l'usage des Eaux minérales naturelles , parmi lesquelles il faut faire un choix : celles de Balaruc pourroient être trop fortes , & celles de Wals ne répondroient pas autant à notre attente que celles de Cransac qui sont plus indiquées, pour rétablir les digestions, pour lever les embarras , & solliciter les évacuations nécessaires , sans porter d'irritations, leur quantité seroit réglée selon leur plus ou moins d'action.

Si pendant la durée des remèdes & de la maladie , les forces donnoient quelque sujet d'inquiétude , il conviendrait de les soutenir par la potion sui-

Ciiij



## 56 CONSULTATIONS

vante, dont Madame prendroit une ou deux cuillerées de trois heures en trois heures.

Prenez Eaux distillées de melisse, simple, de bétouine & de fleurs de Tilleul, de chaque une once & demie, confection Alkermes, Eau Thériacale, & poudre de Guttete, de chaque un gros, *Lilium* de Paracelse, trente gouttes, Eaux de fleurs d'orange & de canelle orgée, de chaque six gros : syrop d'œillet une once : soit faite potion.

Nous ne donnons pas plus d'étendue à notre décision, à laquelle Monsieur D. H.... suppléera aisément par les observations qu'il pourra faire sur l'effet des remèdes proposés.

Délibéré &c. à Paris ce 23 Janvier 1739. Signé, LE THIEULLIER.



## CONSULTATION VII.

*Flux immodéré des Régles , Fleurs blanches , difficile digestion,*

**M** Adame est âgée de trente-trois ans , a eu quatre enfans depuis qu'elle est mariée , & a cessé d'en avoir depuis environ neuf ans.

Elle est d'un tempérament si resserré, qu'elle est obligée d'user très-fréquemment de remèdes qu'elle prend avec de l'eau pure tiède.

Ses règles depuis environ quatre années sont devenues plus fréquentes , & durent plus long tems ; elles finissent ordinairement en blanc , & sont accompagnées de douleurs de poitrine , & de mal entre les deux épaules.

Elle a l'estomach foible : sa digestion est très-tardive & depuis neuf à dix mois elle ressent des douleurs de tems en tems , qui forment comme une ceinture au bas de l'estomach , & qui remontent entre les deux épaules , ce qui la fait tomber en foiblesse ; & lorsque

C v

## 58 CONSULTATIONS

dans cet état on lui donne un peu d'eau des Carmes avec de l'eau , ou du ratafiat , il lui est arrivé plusieurs fois de vomir plus de vivres qu'elle n'en a pris dans la journée.

Elle remarque que les liqueurs échauffantes , comme Caffé & autres choses qui mettent le sang en mouvement , lui occasionnent des pésanteurs , des douleurs de dos , & nuisent à la digestion.

On a de la peine à la purger , parce que les médecines ordinaires ne lui font rien , ou peu de chose.

Son sang est chargé d'eau & de glaires , elle a quelquefois le visage enflé , & un peu les mains , mais cette enflure n'est pas de durée : elle a subsisté une fois seulement pendant quatre jours ou environ.

## R'EPONSE A L'EXPOSE.

**L**Es symptômes que réunit l'Exposé communiqué , font aisément juger du tempérament de la Dame pour laquelle nous sommes consultés , & du choix des remèdes qui lui sont convenables : les règles sont devenues plus



fréquentes & d'une plus longue durée depuis environ quatre ans , les liqueurs spiritueuses irritent l'estomach dans les tems même de digestions tardives , enfin les purgatifs ordinaires n'ont presque pas d'actions : de là nous devons juger de l'ardeur du tempérament, qu'on observe d'ailleurs avoir mis Madame dans l'habitude nécessaire de solliciter la liberté du ventre par des remèdes , qui sans doute ne sont que d'eau seule tiède , parce que l'addition de quelques purgatifs en arrêteroit le succès , en augmentant la crispation des parties , toujours disposées à l'inflammation : mais le vice des digestions que dénote le long séjour des alimens dans l'estomach , prouvé par le vomissement arrivé plusieurs fois , & qui a fourni au-delà de la quantité prise dans un jour ; le défaut d'évacuation par les selles , l'observation faite de la qualité aqueuse & glaireuse du sang , & quelquefois d'une enflure au visage & aux mains : toutes ces circonstances indiquent la route qu'on doit prendre pour procurer une guérison solide.

Quoiqu'il eût été plus exact de marquer ce qui a pû troubler l'ordre des

C vj

## 60 CONSULTATIONS

règles , soit de la part du régime , soit  
 de la part des agitations de l'esprit ou  
 du corps , on doit toujours conclure  
 que le dérangement est dû à des cau-  
 ses capables de raréfier le sang , d'en  
 rendre le mouvement tumultueux , &  
 de mettre les solides dans des spasmes  
 continuels : *Fit autem vacuationis exu-*  
*perantia , ab his causis omnibus . quæ san-*  
*guinem ita excalefaciunt , extenuant , vel*  
*quoquomodo exagitant ut promptè ora ve-*  
*narum patefaciat , tantoque impetu effe-*  
*tur , vix ut possit naturæ rebores cōhiberi.*  
 Fernel. Patholog. lib. 6. cap. 16. Il pa-  
 roît que le mal a été d'abord négligé ,  
 puisqu'on ne rend aucun compte des  
 remèdes qu'on auroit pû pratiquer dès  
 le commencement , pour prévenir l'é-  
 tat cachectique dans lequel se trouve  
 la Malade , qui non seulement est affoi-  
 blie par des especes de pertes fréquen-  
 tes , mais qui souffre à présent plusieurs  
 accidens , & est menacée de tous ceux  
 que produisent les fleurs blanches : *de-*  
*coloratur facies , dolet spina dorsi , proster-*  
*nitur appetitus , oculi pedesque tumescunt.*  
 Thom. Sydenham. process. integ. in  
 morbis omnib. cur. artic. de *fluore al-*  
*bo.* Cependant cet écoulement n'a rien

## DE MEDECINE. 61

encore d'allarmant , puisqu'il succède en assez petite quantité aux règles, pour ne devoir pas être regardé comme *perte blanche* ; peut-être même la nature auroit-elle été obligée de succomber sous le poids d'une surcharge d'humeurs visqueuses & superflues, sans cette espèce de compensation , qui peut être critique pendant un tems, mais devenir symptomatique dans les suites, en se déterminant trop familièrement vers la matrice , ou en refluant vers la poitrine *Ad salutare naturæ excretiones referri debent . . . . . in feminis fluor albus quibus se natura ab humoribus excrementitiis falsis, acribus & corruptis vindicat . . . . . hinc nemini non potest esse perspicuum quam graves in committant errores, qui has evacuationes externis constringentibus cohibere moliantur.* Frid. Hoffman. Medic. ration. system. tom. 1, lib. cap. 8. Et pour rendre un compte fidèle de toutes les circonstances remarquées, nous ajouterons qu'il seroit permis de croire que le flux immodéré des règles a empêché Madame de devenir enceinte depuis plusieurs années : *Si plures quam debent menses mu-*



## 62 CONSULTATIONS

*lieri prodeant, neque sic in ventre concipit,*  
Hippocrat. de sterilib.

Il s'agit donc de se mettre en garde contre une varicosité prochaine des vaisseaux de la matrice, de détendre les fibres qui sont dans une crispation inflammatoire, d'entraîner des matières indigestes qui se sont accumulées dans les premières voies, de dépucher la masse des fucs grossiers qui y sont passés, & de porter le calme à des liqueurs tumultueusement agitées, & à des ressorts, pour ainsi dire, convulsivement ébranlés.

Ainsi nous sommes d'avis que Madame soit saignée à une quantité proportionnée à ses forces; qu'ensuite elle prenne chaque jour les deux bouillons suivants, l'un le matin à son réveil, l'autre l'après-midi, à égale distance du dîner & du souper.

Prenez un poulet charnu écorché, vidé; faites bouillir dans suffisante quantité d'eau réduite à deux bouillons ordinaires; un quart-d'heure avant d'ôter du feu, jetez-y feuilles de buglosse, de bourache, de scolopendre & de chicorée blanche, de chaque une

## DE MEDECINE. 63

poignée ; dans la colature faites fondre deux gros de sel de Glaubert ; pour deux bouillons, dont l'usage sera continué pendant quinze jours ou plus, selon leur action ou le besoin.

Si les apofèmes ne procuroient pas une évacuation suffisante, on ajouteroit à la décoction, pour celui du matin seulement, un scrupule de follicules de Sené ; & en cas que le ventre ne fût pas assez libre, on donneroit à Madame le soir en se mettant au lit, chaque jour une demie-once de Casse cuite, c'est-à-dire, une demie-once de Casse récemment mondée, cuite à consistance d'opiat. Nous ne prescrivons pas de purgatifs violens, mais notre intention est d'obtenir une dépuration légitime : *Purgatio pariter, . . . . . erit repetenda, donec impuritati viscerum & venarum sit provisum : sublati enim biliosis & serosis humoribus qui sanguinem fluidum reddunt, ipse (fluxus immodicus) sponte consistit.* River. prax. Medic lib. 14. cap. 3.

Après avoir tenté ces préparatifs, autant qu'on aura eu lieu de les juger nécessaires, nous proposons à Madame de prendre les eaux de Wals pendant

## 64 CONSULTATIONS

huit à dix jours, deux pintes chaque jour par verrée de demi-septier chaque, chauffé au bain-marie, à un quart d'heure de distance l'un de l'autre; on ne se détermineroit à leur ajouter quelque légère dose de sel, qu'autant que leur distribution seroit languissante: alors on donneroit la préférence au sel polycreste de la Rochelle, dont la dose seroit réglée par Monsieur le Médecin ordinaire, de même que la purgation qui succédera aux eaux minérales.

Comme il seroit impossible de prévoir avec certitude la situation dans laquelle Madame fera alors, nous nous dispenserons de régler la conduite qu'elle devra garder. Il nous suffit de dire que le lait d'ânesse acheveroit à la saison prochaine de perfectionner les avantages procurés par la méthode prescrite.

Délibéré &c. ce 30 Janvier 1739.  
Signé, LE THIEULLIER.





## CONSULTATION VIII.

*Attaque de Paralyſie à la ſuite de  
plusieurs accès de Goutte.*

**L**E Malade eſt un homme qui a coutume de monter à cheval deux ou trois fois la ſemaine ; il eſt attaqué de goutte , il étoit gros & gras , il eut ſur la fin de l'été le corps couvert de petits boutons.

Au commencement du mois d'Octobre il prit une ptiſanne compoſée de pimpinelle , cerfeuil & chicorée ſauvage : environ le douze d'Octobre la fièvre double-tierce le prit, il l'a eue pendant le reſte d'Octobre ; il a été médecine juſqu'à trois fois , & a ſué juſqu'à changer de dix à douze chemiſes dans chaque accès : il a été rétabli de cette fièvre , & eſt forti trois ou quatre jours pour ſe fortifier , au bout deſquels qu'il comptoit d'être rétabli , il lui a pris un débord de cerveau , en forme d'apoplexie , qui lui a fait enfler la langue , la lèvre ſupérieure , qui lui a paſſé dans

## 66 CONSULTATIONS

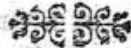
le bras droit , de-là au col , du col dans les entrailles , de-là à la cuisse , & de la cuisse dans le pied ; on lui a donné l'émétique le lendemain , qui lui a fait remonter des eaux une quantité , qui lui font enfler la gorge , & souvent l'étouffent.

On lui a appliqué les vésicatoires , & puis purgé ; cela n'a point détourné ce cours. Le Malade souffre cette incommodité depuis près de deux mois ; s'il n'avoit la précaution d'attirer ces eaux par du jus de réglisse de Lyon , cela l'étrangleroit.

Il se sent tous les soirs sur tout la tête embarrassée , & pésante ; il semble que la tête & la gorge , tout cela soit compliqué ensemble.

Il se frotte la tête d'eau de vie , le matin , & le soir , quand il prend l'air , ces gonflemens sont plus considérables.

Il a été purgé encore après l'effet des vésicatoires , cela ne lui a rien fait.



## RE'PONSE A L'EXPOSE'.

**S**I l'Exposé communiqué laisse beaucoup à désirer sur la maniere de vivre ordinaire au Malade, & sur la méthode curative qu'on a gardée dans les différentes attaques de maladie, il forme au moins un extrait assez instructif pour caractériser son état avec certitude, & prononcer de même sur le choix des remèdes indiqués, d'ailleurs, comme on représente Monsieur comme un homme qui étoit gros & gras, sujet à la Goutte, on doit comprendre qu'il a toujours été du nombre de la plûpart des Goutteux, qui, sans se livrer à une honteuse crapule, ne s'affujettissent pas scrupuleusement aux regles d'une exacte sobriété, ni quant à la quantité, ni quant à la qualité du boire & du manger, le plus souvent même sçavent se dédommager d'une plus ou moins longue tempérance, nécessitée par la violence des douleurs. On diroit que chaque accès ne sert qu'à réveiller le goût : & la maniere dont se conduisent ces convalescens feroit croire qu'ils ont plus de plaisir à les mériter, que de peine à les supporter. :



## 68 CONSULTATIONS

*quippe quod si discrimen evaserint, ex naturâ morbi, inquit Aretaus, laxiorem vitam degunt, tanquam ab inferis elapsi, hilares, incontinentes in victu, molles & delicatuli: idcirco tanquam mortem rursus subituri, licentiosè præsentî vitâ fruuntur.* Mart. Lister. tract. de morb. cron. exercit. 6. Medic. de Arthrit.

Quoi qu'il en soit, on doit comprendre que les différentes impressions que Monsieur a éprouvées, reconnoissent le même agent; & que les métastases arrivées plusieurs fois de cette humeur goutteuse, ont produit la fièvre: la fonte qui a succédé à la dernière attaque qui a subsisté pendant une quinzaine de jours, & la légère attaque de paralysie d'un côté, laquelle n'étant point encore décidée, laisse également appréhender une apoplexie, par l'embarras, la pesanteur de tête, & les gonflemens dont Monsieur se plaint, & qui n'ont pû céder aux évacuations procurées par les purgatifs & par les vésicatoires. *Hic morbus vocatur podagra retrogressa. . . . . nam ad cerebrum si vergat, non dolet, sed fit apoplexia.* Hermann. Boerhaave prax. Medic. five comment, in aphor. de cognosc. & cur.

morb. part. 5. artic. de podagra.

Nous n'entrerons pas dans un détail ennuyeux des différentes gradations du mal, ni de leur mécanisme. Nous nous contenterons de faire connoître que soit qu'on le regarde comme goutteux ou comme apoplectique, il demande les secours que nous proposerons. Or il est incontestable que dans la première supposition, le remède de préférence est la saignée, sans en être détourné par un frivole égard pour le cours abondant des eaux, heureusement, dit-on, entretenu par le spécifique jus de réglisse de Lyon, & qui n'est essentiellement occasionné que par voie d'expression. Tous les vaisseaux du cerveau se compriment mutuellement par leur engorgement : *neque vires sunt debiles, per resolutionem sed per suffocationem & oppressionem ; ac perinde non solum, non prohibent, sed etiam venæ sectionem indicant.* Laz. River. compend. Medic. pract. lib. cap. 2. On peut commencer par une saignée au bras, si la poitrine étoit intéressée ; mais comme le cerveau est affecté, on ne doit pas dispenser de la saignée au pied le plus promptement qu'il sera possible : en ce qu'elle ti-

## 70 CONSULTATIONS

re de loin , & elle détourne par ce moyen sur des parties bien éloignées du cerveau le sang dont il étoit menacé d'être engorgé. Cette saignée même feroit répétée avec d'autant plus de justice , que l'embarras du cerveau est non-seulement plus marqué dans la conjoncture présente , mais qu'il est encore plus facile à s'y déterminer que dans le poulmon , parce que , comme c'est ordinairement dans les capillaires que les engorgemens arrivent , & que plus le sang a de chemin à faire dans les capillaires , plus il est vraisemblable qu'il s'engorgera , il s'ensuit que les vaisseaux capillaires du cerveau étant d'une fort grande étendue , ceux du poulmon au contraire étant extrêmement courts , le risque que peuvent en courir les uns sera au danger dont les autres sont menacés dans cette proportion , d'où il suit que le poulmon est moins exposé à s'embarrasser , que ne l'est effectivement le cerveau.

Mais si cette ressource est une des principales , la purgation n'est pas moins nécessaire ; *quod autem venæ sectio podagricis omnibus profit quam maximè vel*



*ejus vice temporibus dictis purgans medicamentum ex testimoniis Galen. 6. aphorism. comment 47 didicimus. Jo. Hieron. Pulverinus Medic. pract. cap. 102. par la saignée dans le cas même d'une maladie soporeuse, les esprits se trouvent rendus à leur irradiation légitime, & les organes se prêtent avec une nouvelle facilité à leurs fonctions: sanguine autem sic quodammodo imminuto recreatur & quasi resuscitatur quasi languescens ignis qui tam diutius prestolari potest integram sui liberationem, à libero animalium spirituum adnotus organa motu pendentem.* Franc. d'Eleboe Sylv. prax. Medic. lib. 2. cap. 22. & par les évacuans intérieurement pris, on procurera une issue heureuse tant aux fucs viciés qui sont dans les premières voies, qu'à ceux qui sont entrés en commun dans la masse des liqueurs: cependant le choix n'en est pas indifférent, & nous sommes persuadés qu'avant de passer à des remèdes capables de procurer des secousses tumultueuses, il convient de placer ceux qui peuvent sans irritation diviser, atténuer des fluides épaissis, porter à une douce transpiration, & ouvrir les voies les plus propres à la décharge de chaque hu-

## 72 CONSULTATIONS

meur peccante , sans disposer ces folides ; soit au relâchement , soit à la crispation. Ainsi nous sommes d'avis qu'après les préparations ordonnées , on donne de deux heures en deux heures une cuillerée de la potion suivante , un bouillon entre chaque dose.

Prenez eaux distillées de Melisse simple , de bétoine & de fleurs de Tilleul , de chaque une once , huile d'amandes douces , deux onces , confection Alkermès un gros , poudre de Guttete un scrupule , Kermes minéral fix grains , Liliū de Paracelse vingt gouttes , eaux de fleurs d'orange & de canelle orgée , de chaque fix gros ; syrop d'œillet une once ; soit faite potion , qu'on observera de bien remuer chaque fois pour faire un mélange exact , avant d'en donner au malade.

Le soir de cet usage , on donnera un remède composé d'une décoction émolliente , dans laquelle on délayera une once de lénitif fin , & l'on fera fondre deux gros de cristall minéral.

Le jour suivant on purgera Monsieur avec une décoction légère , ou une forte infusion de deux gros de follicules , d'un gros de rhubarbe , dans un demi-septier

septier d'eau, y faire fondre deux onces & demie de manne ; dans la colature faire fondre un gros & demi de sel végétal , deux heures après on donnera un bouillon , dans une cuillerée duquel on mettra deux grains de Kermes minéral.

Deux jours après cette purgation , l'on pourra placer l'eau minérale suivante par verrée ; sçavoir les deux premières à une heure de distance l'une de l'autre , un bouillon une après la seconde ; la troisième & la quatrième à égale distance que les deux autres , un bouillon deux heures après la dernière.

Prenez sel stibié six grains , sel végétal demie-once ; faites fondre dans trois demi-septiers d'eau : ajoutez une once d'eau de fleurs d'orange pour quatre doses.

Après deux jours de repos , dans lesquels cependant on entretiendra la liberté du ventre par des remèdes ou simples ou composés , selon le besoin , Monsieur commencera l'usage des eaux de Balaruc qu'il prendra à la quantité de deux pintes chaque jour , pendant quatre jours par verrée de demi-septier chaque , chauffée au bain-marie :

*Tome II.*

D



## 74 CONSULTATIONS

dans chacun des deux premiers verres faire fondre deux gros de sel polichreste de la Rochelle ; ensuite on purgera le Malade trois fois dans l'espace de douze jours , c'est-à-dire de quatre jours l'un , avec une médecine telle que M. le Médecin ordinaire jugera convenable , selon le plus ou moins d'action qu'auront eu les eaux minérales.

Ensuite , pour émousser les sels dont les liqueurs sont empreintes , & restituer le calme aux parties , nous proposons le lait de chèvre , comme le plus propre en même-tems à prévenir des fontes dont les suites sont toujours à appréhender : mais il faut que ce remède , & les autres que nous avons prescrits , soient secondés d'un régime exact , sur lequel on pourroit à la vérité trouver plus de docilité dans tout autre malade que dans un Goutteux.

Délibéré à Paris ce 8 de Février  
1739. Signé, LE THIEULLIER.



## CONSULTATION IX.

*Rhumatisme invétéré, écoulement  
d'eau roussâtre par l'oreille, étour-  
dissemens, menace de Paralyse.*

*Exposé de la situation d'une Dame qui est  
malade depuis deux ans & demi*

ELLE est dans ses soixante ans, d'un tempérament maigre avec beaucoup de feu, sujette à une pituite depuis l'enfance : d'abord cette humeur n'étoit pas fort abondante, elle tomboit sur différentes parties du corps en rhumatisme, qui se dissipoit de lui-même sans aucun remède ; elle a été sujette à de grandes douleurs au derriere de la tête, qui lui enflait par endroits, & étoit fort rouge, & alors il sembloit qu'on lui arrachoit les cheveux ; cette humeur se répandoit après sur les épaules, & se dissipoit par quelques petites transpirations.

Elle a roulé jusqu'à l'âge de trente ans dans la situation marquée ci-des-

Dij

## 76 CONSULTATIONS

sus : cette humeur dans ce tems prit  
 son cours par l'oreille gauche , & il lui  
 sortit des eaux rousses sans douleur pen-  
 dant quatre ou cinq mois : elle consul-  
 ta cet accident ; on lui conseilla de se  
 faire saigner au bras gauche , & de se  
 seringuer l'oreille avec des vulnéraires ;  
 elle le fit , l'humeur se dissipa si-tôt  
 qu'elle eut été saignée , sans se répan-  
 dre sur aucun autre endroit : il est vrai  
 qu'elle devint grosse aussi-tôt , ce qui  
 put contribuer à empêcher d'autres ac-  
 cidens. Monsieur le Médecin qui la  
 voyoit , craignit quelques années après  
 sa couche , comme elle se plaignoit de  
 douleurs de rhumatismes assez fréquen-  
 tes , que cette humeur ne devînt plus  
 violente , & il lui conseilla d'aller pren-  
 dre les eaux de Bourbon , ce qu'elle  
 fit : elle rendoit ses eaux avec peine ,  
 sans qu'elles lui montassent pourtant à  
 la tête , excepté le seizième jour , qu'el-  
 les lui causerent une fièvre très-violente  
 qui ne dura qu'un jour : à cela près ,  
 les douches & les bains paroïssent lui  
 faire assez de bien ; cependant au re-  
 tour elle n'eut pas moins les mêmes  
 douleurs de rhumatisme , qui ont tou-  
 jours continué jusqu'au tems critique



du sexe: quelques années devant elle eut quelques tournoiemens de tête & accablemens, cette purgation étant passée sans aucune grande évacuation; un an après les mêmes douleurs revinrent, & elle se trouva comme ci-devant avec les mêmes incommodités: depuis ce tems-là elle n'a eu aucune autre indisposition, & Monsieur le Médecin n'a pas jugé à propos de lui faire faire aucun remède ni saignée.

En 1734. au mois de Mai elle se sentit quelques pesanteurs sur les yeux, & quelques dispositions à avoir du dévoiement; cela lui fit juger qu'elle avoit besoin d'être purgée; elle prit de la rhubarbe & de l'agaric, qui lui firent peu d'effet, ce qui la détermina deux jours après à prendre une tablette minérale qui la purgea fort doucement, & cependant elle rendit quelques glaires teintes de sang sans aucune douleur: l'hiver suivant il lui monta des chaleurs très-vives sur le sommet de la tête, qui duroient deux ou trois heures par jour; cela lui continua tout l'hiver, & dans le printems il lui sortoit les mêmes chaleurs par la bouche, & la même pesanteur des yeux la prit; elle se purgea en-

D iij

## 78 CONSULTATIONS

core de même avec de la rhubarbe & de l'agaric, deux jours après elle prit deux onces de manne uniquement, elle fut très-doucement purgée : le lendemain, la nuit il lui prit une douleur dans le bas de l'estomach comme si c'étoit des humeurs qui se détachassent, & le lendemain matin elle rendit encore des glaires ensanglantées ; ce qui continua pendant trois jours, sans autre douleur que comme quand on a été purgé. Elle fut assez bien jusqu'au 10 Août.

Ce jour à cinq heures du matin il lui prit deux très-grands tournoiements de tête, quoiqu'elle eût très-bien dormi depuis qu'elle s'étoit couchée ; elle envoya chercher Monsieur le Médecin, qui jugea que c'étoit une indigestion causée pour avoir mangé la veille un assez gros morceau de pain de cuisine, elle soupa comme à l'ordinaire, & avoit pris un gobelet d'orgeade en se couchant : on jugea à propos de lui donner l'émerique ou Kermes, cela lui fit rendre la nourriture telle qu'elle l'avoit prise, l'orgeade, quelques flegmes & eaux ; depuis ce tems-là elle a été dans un état très-violent, la tête très-éton-

née, & toujours le même tiraillement dans l'estomach : ce tiraillement d'estomach ne se fait sentir que dans les intervalles où la Malade se sent agitée, la tête étonnée ; il lui monte à la tête de tems à autre comme un effort, qui lui entreprend & lui roidit la mâchoire & les tempes, & dans le même tems cela lui tombe sur les jambes, & particulièrement sur la gauche, de manière qu'elle ne peut marcher que par le secours de quelqu'un, & dans le même instant elle sent du travail dans le corps, comme si c'étoit un épuisement, des mouvemens dans les cuisses & dans les jambes, un grand bruit dans la tête, comme si c'étoit le mouvement du bouillon d'un moulin, ce qui discontinue quand elle se trouve mieux : elle a aussi dans ce tems-là de grands effrois qui se dissipent aussi quand le mal passe un peu : le fort du mal lui cause aussi une grande quantité de vents ; quand elle les rend par en-haut elle est plus malade, quand au contraire ils passent par le bas, cela la soulage beaucoup : il y a d'autres occasions, où quand l'humeur ne lui monte pas si fortement à la tête, elle est d'un accablement si

D iij



## 80 CONSULTATIONS

grand, qu'elle croit à tout moment se trouver mal : elle a un poulx extrêmement foible dans un instant & fort enfoncé ; ce dernier accident se termine presque toujours par quelques pleurs ou bâillemens ; les deux sont précédés par des chaleurs dans la plante des pieds, des claquemens dans la tête comme une personne enchifrenée, dont l'enchiffrement coule & se détache : elle sent aussi dans l'oreille droite un bruit comme quand une montre se détraque ; elle a encore quelques envies d'aller à la garderobe, & quelques chaleurs qui lui donnent de médiocres transpirations : le poulx est fort vif quand cela lui monte à la tête, & il change selon la différente situation où se trouve la Malade : dans le fort du mal elle a la peau aussi un peu fraîche, & quelques frissonnemens, mais cela n'est pas de durée.

Le premier hyver de sa maladie elle a eu de grandes fontes de pituite, ce qui ne lui a causé aucun accident ni soulagement, elles continuent plus en hyver qu'en été, mais moins violentes que la première année ; plus elle crache, plus elle est malade ; elle trouve que l'humeur de cette pituite s'épaissit beau-

coup, & ce qu'elle rend est comme flegme ou humeur de rhume.

Monsieur le Médecin lui a fait prendre les eaux de Vichi en trois saisons ; elle les rendoit assez bien , quoiqu'elle n'ait pû les prendre sur les lieux : elle n'étoit purgée qu'en prenant du sel de Saignette , elle ne rendoit que des eaux & des matières ordinaires bien conditionnées & abondantes , au rapport de Monsieur le Médecin ; elle n'a point manqué d'appétit que depuis deux mois , parce que les accidens sont presque continuels : depuis le mois de Janvier dernier elle n'a pas presque sorti de son lit.

Dans l'été & dans l'automne elle est beaucoup moins incommodée que dans les hyvers , du moins jusqu'à ce qui s'est passé jusqu'à présent : pour le peu qu'elle se sente de soulagement , malgré la durée de son mal , elle a marché comme la personne du monde de la meilleure santé ; ce qui paroît extraordinaire , c'est que pour peu qu'elle ait de mieux , elle n'est pas plus foible : elle lit sans que sa tête fatigue , & a la même vivacité qu'elle a eue de tous les tems ; elle mange de tout indifféremment, sans

Dv.

## 82 CONSULTATIONS

que rien lui fasse mal , ni paroisse de mauvaise digestion , à l'exception que quand le mal la tient , & qu'elle mange , son estomach paroît un peu souffrir.

L'on croit devoir faire encore ces observations :

Quand les accidens la tiennent fortement , elle a les yeux fort chargés , & elle dit qu'elle voit des petits papillons voltiger devant ses yeux : elle a aussi quelquefois des fourmillemens dans les mains & dans les pieds ; cette humeur paroît si répandue par tout le corps , que quand elle se touche à quelque endroit , cela lui répond par tout comme du frissonnement. Ses urines sont souvent fort claires , & quelquefois fort colorées , & rarement chargées , & toutes très-âcres & cuisantes ; elle ne remarque pas que la différence de son mal en fasse une dans ses urines , elle en rend très-peu , & quand elle en rend davantage , cela la soulage beaucoup.

La seule chose qui lui fait plus de bien , est la thériaque & la confection d'hyacinthe.

Elle dort très-peu depuis le commencement de sa maladie ; elle ne va aussi à



la garderobe que par l'effort du mal & des remèdes, & l'eau seule de riviere.

Elle a pris pendant près de trois ou quatre mois de suite des bouillons au lait de vache écrémé, sans qu'il lui ait fait ni bien ni mal; elle pense qu'elle ne les soutiendrait pas également à présent, se trouvant l'estomach plus débile, & quelques crudités dans des tems.

Depuis le commencement de sa maladie elle a toujours senti comme un goût de liqueur qu'elle juge provenir de l'estomach. De tous les tems elle a toujours eu la tête très-enyvrée le matin, ce qui a fort augmenté dans sa maladie, & c'est le tems où elle se trouve le plus mal, & où son poulx est le plus foible.

Elle est aussi souvent très-enrouée, ce qui lui pronostique une fonte prochaine, & dans ces momens-là elle remarque qu'elle a un peu de peine à articuler, ce qui se passe si-tôt qu'elle a craché, & ce que personne ne remarque qu'elle-même.

Elle se sent fort échauffée, la langue fort sèche aussi-bien que les lèvres, sans qu'elle ait pourtant aucune altération; elle sent aussi que cette humeur de pi-

D vj.

## 84 CONSULTATIONS

tuite lui attaque beaucoup les nerfs, particulièrement celui du derriere de la jambe gauche, & dans le talon.

Ce Mémoire a été dicté par la Malade même qui faisoit ses observations à mesure qu'elles lui venoient à l'esprit. Le Médecin n'a pas jugé à propos d'y mettre les siennes ; quoiqu'il en ait fait la lecture, & qu'il l'ait trouvé assez exact.

## RE'PONSE A L'EXPOSE'

**D**E tous les symptômes dont parle l'Exposé, les uns sont propres aux rhumarismes, & les autres dépendent des fautes commises dans la cure. Mais on doit être bien moins surpris des différentes formes sous lesquelles le mal s'est annoncé, que de la méthode employée jusqu'à présent pour la combattre. Nous n'entendons pas cependant nous ériger en censeurs de la conduite de M. le Médecin ordinaire, & nous sommes persuadés que le vice de pratique n'est tel que par la négligence ou l'aversion de la Malade pour les remèdes conseillés, ou par son indocilité.

Tout annonçoit non-seulement une disposition , mais un état inflammatoire : *hic morbus videtur esse diathesis inflammatoria in serosa parte sanguinis.* Hermann. Boerhaave prax. Medic. five comment. in aphorism. de cognosc. excur. morb. part. 5. pag. 378. *de Rheumatismo*; & loin d'hésiter sur la vraie connoissance de la maladie, la complication même des accidens devoit servir à en démontrer davantage le caractère : *hic morbus non est podagra, non arthritis, non scorbutus, sed de omnibus his aliquid participat.* Id. ibid. Mais quoique le rhumatisme, surtout lorsqu'il est ou héréditaire ou contracté dès l'enfance, soit souvent une affection chronique, il devient encore plus ordinairement opiniâtre par le choix imparfait des remèdes qu'on y emploie : *Etenim si minus rectè tractetur, non ad menses tantum sed ad annos etiam aliquot, imò per omnem adeo vitam miserum haud infrequenter cruciat.* Thom. Sydenham observ. Medic. circa morb. acut. histor. & curat. sect. 6. cap. 5. *de Rheumatismo.* Dans ce cas, la violence du mal ne subsiste pas toujours également, mais elle se marque par des accès périodiques,



## 86 CONSULTATIONS

comme la Goutte : il peut même arriver que les douleurs se dissipent naturellement , & que le malade se trouve enfin privé à jamais du mouvement de plusieurs membres : *In hoc casu non eodem semper vigore sed paroxysmis quibusdam periodicè repetitis ad instar arthritidis subinde lacescit. Imo verò potest fieri ut ubi diu multumque vexaverint dicti dolores , tandem sponte desistant , atque interim eger omnium membrorum motu ad mortem usque privetur.* Id. ibid.

En effet , lorsqu'on rapprochera les symptômes dont Madame se plaint depuis long-tems , & dont le progrès augmente de jour en jour avec la pratique qu'on y a opposée , on comprend d'un côté que l'inflammation menace toutes les parties , & surtout le cerveau & le principe des nerfs ; & de l'autre , si l'Exposé est fidèlement circonstancié , qu'on s'est peu mis en garde contre des spasmes multipliés : nous ne dirons pas qu'on les ait déterminés par des stimulans , quoiqu'il soit observé dans le Memoire , que les purgatifs ont donné lieu à des évacuations ensanglantées , & qu'on fixe la date d'un état très-violent , d'un fort étonnement de tête , au

tems qu'on a placé l'émetique, *hæc enim omnia robur partium valde infirmant, & spasmos magis adaugent, tantum abest ut eos sistant.* Frid. Hoffman. Medic ration. system. tom. 3. Patholog. gener. part. 1. cap. 6. Cette route d'ailleurs étoit interdite par la maigreur attachée au tempérament de la Malade : *Omnis verò vomitus, & purgatio gracilibus & imbecillis mirum quantum infesta est.* Id. Med. ration. system. tom. 1. lib. 2. c. XI. Nous nous contenterons de remarquer que la qualité du sang qu'on tire à ces fortes de malades, étant parfaitement semblable à celui des pleurétiques, il n'est pas permis de douter de leur situation pareillement inflammatoire, & que par conséquent les principales indications consistent à diminuer la quantité du sang par la saignée, & tempérer son orgasme par les remèdes appropriés : *Cum utraque hæc morbi species ab inflammatione videtur oriri, quod tum jam dicta arguunt phænomena, tum præsertim sanguinis venæ sectione educti color. Utpote quæ pleuriticorum sanguini tam est similis quam ovum ovo, neque quisquam reperiatur quæ hos inflammatione laborare vel quidem du-*

## 88 CONSULTATION

bitaverit, censeo ego curationem non aliunde quàm à phlebotomia debere sumi, sanguine enim temperato, ejusque nimio fervore represso. &c. Sydenham. loc. cit. Mais le régime doit seconder l'action des remèdes, & l'on en doit exclure toute espece de vins de liqueurs spiritueuses, & tout aliment épicé, *ita tamen ut neque vinum neque liquorem spirituosum quemlibet, neque etiam cibos sive sale sive aromaticis conditos . . . . . nisi diu postea degustare liceat.* Id. ibid. Or si cette conduite est constamment nécessaire, elle est encore plus indiquée lorsque ces fontes subsistent, & l'on comprend aisément pourquoi elles sont plus fréquentes dans l'hyver que dans toute autre saison: *frigus immodicum (cerebrum illiusque ductus) comprimens & coarctans illa excrementa exprimit depellitque.* Io. Fernel Pathol. lib. 1. cap. 22. enfin tout doit concourir à la guérison d'un état devenu d'autant plus intéressant, que les spasmes aussi violens dans les personnes qui ne sont plus jeunes, peuvent avoir des suites funestes. *Senioribus minus adsuetis spasmi fortiter oborientes, apoplexiam, paralyses, catharros suffocativos*



*minantur.* Io. Juncker conspect. Medic. Theoret. pract. Tab. 95. de spasms in genere.

Parmi les secours les plus pressans, nous donnerons la préférence à la saignée faite d'abord au bras, & ensuite au pied, à une quantité proportionnée aux forces, c'est-à-dire, répétée sans timidité, puisqu'il est d'observation que dans ces rhumatismes violens, les malades n'en sont jamais affoiblis : *quandoquidem iste morbus hoc habet peculiare, ut ex frequentē vena unctione vires non dejiciantur, sicut in aliis morbis solet contingere.* Laz. River. prax. Medic. lib. 16. cap. 3. de Rheumatismo. Il ne s'agit pas d'employer des remèdes intérieurs trop actifs, il faut se borner assez long-tems à tempérer, à relâcher, à corriger l'intempérie des viscères, à rendre la souplesse aux solides, calmer l'inflammation, adoucir l'âcreté de l'humeur viciée, en un mot la voie de douceur est la seule convenable. C'est pourquoi l'on s'en tiendra aux lavemens fréquens, composés de décoction de plantes émolientes & tempérantes, telles que la mauve, la poirée, la laitue &c. en y faisant fondre quelquefois deux

## 90 CONSULTATIONS

onces de beurre frais ; on fera user le plus long-tems qu'on pourra d'aposemes faits de la maniere suivante.

Prenez feuilles de buglosse, de bourache & de laitue, de chaque deux bonnes poignées ; fleurs de mauve, de bouillon blanc & de coquelicoq, de chaque deux pincées : faites bouillir légèrement dans une pinte d'eau, dans la colature délayez une once de syrop violat ; on substituera quelquefois à ce syrop égale quantité de syrop de limons, qui est fort convenable, si la malade est sans toux ; partager en cinq doses, qui seront données à trois heures de distance l'une de l'autre, un bouillon une heure & demie après chaque.

Si pendant cet usage la purgation paroïssoit indiquée, on se contenteroit, sans le suspendre, de donner à Madame le soir vers les huit heures, avant une des doses d'aposemes, six gros de casse récemment mondée, en bois, continuer plusieurs jours selon le besoin.

La boisson ordinaire fera une décoction légère d'orge & de chiendent.

Après avoir pratiqué ces règles autant que M. le Médecin ordinaire les aura jugées convenables, on pourra pur-

ger Madame avec un minoratif léger, en lavage, c'est-à-dire en plusieurs verrees, & assez de fois pour n'avoir rien à appréhender de la révolte d'humeurs peccantes, afin de passer avec utilité à des sueurs qu'on doit sagement solliciter, & que les premieres préparations rendront heureuses. Pour obtenir cet avantage, on donnera à Madame une légère décoction de squine & de falsepareille, & chaque jour le matin à son réveil on excitera la sueur de la manière suivante, qui m'a paru préférable à toute autre, comme moins captivante & plus facile à pratiquer : on élève la couverture & le drap par le moyen de deux ou trois cerceaux attachés au lit au-dessus des genoux & du bas ventre, puis on met dans un bougeoir un petit morceau de bougie allumée qu'on met entre les cuisses, se couvrir & conserver la chaleur autant qu'il est possible, jusqu'à ce que la sueur soit abondante, changer de linge à l'ordinaire, & réitérer pendant plusieurs jours.

Ensuite Madame se purgera comme il est dit, afin de se disposer au bain domestique à l'eau tiède deux heures chaque jour le matin, & continuera au-



## 92 CONSULTATIONS

tant qu'il sera nécessaire, pour passer plus utilement au lait d'ânesse vers le mois de Septembre prochain.

Si le sommeil étoit difficile, on le pourroit procurer par un julep composé de trois onces d'eau de coquelicoq, & trois gros de syrop de Karabé, ou tout autre de pareille qualité; mais il ne faut recourir aux somnifères que dans le cas de nécessité.

Délibéré &c. . . . . à Paris ce 12  
Avril 1739. Signé, LE THIBULLIER.

## CONSULTATION X.

*Menace de Paralyse.*

LETTRE écrite par Madame de  
T. . . . . à un Ami de Monsieur  
de T. . . . .

A B. . . . . L. . . . . ce 11 Mai  
1739.

Comme je ne peux douter, Monsieur, de votre amitié pour M. de T. . . . par toutes les preuves que vous lui en avez données jusqu'ici, & dont

je suis en mon particulier extrêmement reconnoissante, je crois ne pouvoir mieux faire que de m'adresser à vous , pour avoir , par votre moyen quelques conseils sur les remèdes que mon mari va faire , car il y a deux points qui me donnent beaucoup d'inquiétude ; & quoiqu'il soit un peu tard de demander avis là-dessus , il sera pourtant encore tems , & principalement pour le second , qui est le plus essentiel , si vous voulez bien avoir la bonté de parler à quelqu'habile Médecin , & de me faire réponse le plôtôt qu'il vous sera possible : vous avez sçû l'attaque d'apoplexie qu'a eu M. de T. . . . le 23 Décembre , qui fut violente , & il ne fallut pas moins que la main du Tout-puissant pour le tirer de-là : je compte que M. le F. . . . vous en aura fait le détail dans le tems , ainsi je ne m'étendrai pas là-dessus, d'autant que je n'en aurois pas le tems présentement. *Je vous dirai seulement que malgré la violence de l'attaque il ne perdit pas connoissance , & que deux jours après il n'avoit aucun reste de cette cruelle maladie , si ce n'est de la foiblesse dont il se plaint toujours un peu , & surtout sur le côté gauche , où s'étoit jettée la paraly-*

## 94 CONSULTATIONS

sie ; il marche cependant , & se sert de  
 sa main gauche tout comme il faisoit au-  
 paravant , mais il n'est pas étonnant  
 qu'il y reste quelque engourdissement.  
 Je remarque aussi que depuis cette at-  
 taque il crache beaucoup , ce qui est ,  
 selon ce que m'a dit un Médecin , la  
 marque du relâchement dans les nerfs :  
 M. D. . . . fameux Médecin à Roche-  
 fort , lui a conseillé les eaux de Vichy  
 & de Bourbon , pour raffermir entiè-  
 rement l'ébranlement que cet accident  
 avoit causé , & en conséquence nous  
 sommes partis de la Rochelle le 19 du  
 mois passé , sommes arrivés ici le 8 du  
 présent très-heureusement , graces au  
 Seigneur ; nous avons été long-tems en  
 route , parce que nous avons fait de pe-  
 tites journées à cause des mauvais che-  
 mins , & aussi parce que nous avons sé-  
 journé en plusieurs endroits où l'un des  
 parens de M. de T. . . . étoit dans l'in-  
 tention d'aller prendre les eaux de Vi-  
 chy sur les lieux , & cela n'est qu'à quin-  
 ze lieues d'ici : plusieurs personnes pré-  
 tendent qu'elles ont plus de vertu lors-  
 qu'on les prend dans l'endroit même ,  
 que lorsqu'elles sont transportées : mais  
 M. P. . . assure que c'est la même cho-



se, en leur redonnant leur degré de chaleur naturelle dans les fontaines d'ici, & en a envoyé chercher pour les faire à mon mari, après qu'il aura été saigné & purgé. Voilà, Monsieur, le premier point sur lequel je voudrois avoir l'avis de quelques personnes sçavantes. Le second est sur la douche; plusieurs personnes m'ont dit sur la route que les eaux de Bourbon étoient décréditées à Paris, & que la douche étoit bonne pour des personnes d'un certain âge; mais que si-tôt qu'on approchoit de 60 ans, elle pouvoit être préjudiciable. J'en ai parlé à M. P. . . . qui est le Médecin d'ici, qui a plus de réputation, & le plus expérimenté sur ces sortes de choses, qui m'a dit qu'il n'y avoit rien à craindre, & que même s'il craignoit la douche, c'étoit plutôt pour des personnes jeunes que pour les autres, parce que cela échauffe & met le sang en mouvement. Vous me direz peut-être que cela doit me rassurer, & qu'il faut s'en rapporter à un homme qui a beaucoup d'expérience sur ces matières-là, d'autant qu'il m'a ajouté qu'il n'en avoit jamais vû arriver d'accident: mais la chose est d'une trop grande conséquen-

96 CONSULTATIONS

ce, & trop intéressante pour moi, pour ne pas chercher à me tranquiliser, & je vous aurai, Monsieur, une obligation éternelle, si vous pouvez me faire avoir un conseil qui me rassure, surtout sur le dernier article; la douche est ce qu'on donne le dernier: ainsi comptant comme je fais, sur votre amitié pour mon mari, j'espère que vous me ferez réponse avant qu'il la prenne; car il faut qu'il boive & qu'il se baigne auparavant un certain tems que le Médecin fixe, un peu plus aux uns, un peu moins aux autres. Je vous demande bien des pardons, Monsieur, de ce que, sans avoir l'honneur d'être connue de vous, je vous cause cet embarras.

J'ai l'honneur d'être plus parfaitement que personne, Monsieur,

Votre très-humble &  
très-obéissante ser-  
vante M. L. M. T.



RE'PONSE

## RE'PONSE A L'EXPOSE.

**S**il'on doit toujours juger du danger d'une maladie par les symptômes plus ou moins graves & par leur durée, celle de M. de T..... doit assurément laisser beaucoup de motifs de consolation à Madame son épouse, qui ne l'a sans doute regardée comme importante que par sa juste tendresse pour lui; Monsieur le Medecin ordinaire a compris qu'il n'y avoit pas eu d'apoplexie, ou de paralysie parfaite, mais seulement menace sans attaque décidée; puisque M. le malade non seulement ne perdit pas connoissance, mais qu'il n'eut aucun reste de l'impression deux jours après: ce seroit mal à propos grossir les objets, & nous devons autant à la verité qu'à la triste situation de Madame de T..... un pronostic flatteur quant aux suites d'une maladie dont il est cependant toujours sage de travailler à arrêter le progrès.

Parmi les remedes qu'indiquoit l'état du malade, les eaux de Vichy & de Bourbon-l'Archambault offrent les plus puis-

*Tome II.*

E



## 98 CONSULTATIONS

santes ressources ; & nous ne dissimulerons pas que les dernières tirent leur principal succès de la manière dont les malades y sont disposés par celles de Vichy : & malgré les expériences multipliées qu'on ait pû faire de les donner à Bourbon , il demeurera toujours constant que ce transport en diminue la vertu , & que la chaleur rappelée par l'art , non seulement n'imité jamais celle que donne la nature ; mais les affoiblit indubitablement. Ainsi le séjour à Vichy est préférable à toute autre méthode ; mais comme M. de T. .... paroît avoir à présent suivi la route qui lui a été conseillée à Bourbon , il ne s'agit que de continuer à perfectionner sa convalescence , par l'usage entier des eaux du lieu : & pour en obtenir tous les avantages , Madame ne doit pas s'opposer à la douche , que nous regardons comme indispensable , les observations qui lui ont été faites par M. P...., devoient d'abord la tirer de son incertitude. Il y a tout lieu de juger qu'on effacera une empreinte , qu'une simple menace de paralysie n'a pû fortement graver , & que M. le malade rendu à M. son medecin ordinaire , trouvera sa-

cilement dans sa prudence, & dans un regime exact les moyens de prévenir la rechûte.

Délibéré, &c à Paris ce 18. Mai  
1739. Signé, LE THIEULLIER.

## CONSULTATION XI.

*Etat convulsif habituel dans une  
personne accablée de chagrins.*

**L**A disposition de la malade est un battement universel dans tout le corps, & que depuis quinze ans ce Medecin a toujours traité de battement d'arteres : mais étant devenu si violent & le Medecin l'ayant examiné depuis peu, a dit qu'il avoit été jusqu'alors trompé, que c'étoit un battement de nerfs. Ce battement est venu d'une peine & en même tems qu'il a pris à la malade, l'ayant s'appé au côté gauche au-dessous du sein, en même tems elle s'est ressenti dans la tête un bruit importun du même côté, ce qui a augmenté par suite d'années avec telle vio-

E ij

## 100 CONSULTATIONS

lence, que non seulement les battemens font à tel excès que dans tout le corps, mais aussi dans tous les membres, elle ne peut se roidir contre elle-même pour se tenir debout, & dans la tête du côté gauche des bruits comme une trompe & des orgues l'accablent, & la rendent sourde quasi tout-à-fait, l'étant devenue par succession, par la violence de ces fortes de bruits, c'est la malade qui écrit sa disposition, elle la sent mieux qu'elle ne la peut exprimer telle qu'elle est; car ce qu'elle souffre particulièrement & plus difficilement, c'est le bruit que font ces battemens, dans le sein, la poitrine & dans l'estomach, dans la gorge, & autour du col, où cela raisonne de quelque façon, selon ce que j'expérimente. Et je ne m'étonne pas de ce que je ressens dans la tête, selon ce que j'expérimente ces fortes de battemens dans leur violence jouent dans tous les membres comme si l'on touchoit sur des cordes.

La malade a toujours été bien réglée, elle a trente-huit ans, elle en avoit 22, quand la disposition lui a pris, cela la fait tomber souvent malade de fièvre, des grands maux de tête, de violentes



## DE MEDECINE. 107

coliques causées par la gêne & la contention de corps dans l'acte de ses observances se roidissant contre elle-même, & contre les bouleversemens que lui caussent ces battemens, de façon que l'on m'a fait beaucoup de saignées du pied, de bras, de gorge, croyant soulager ma tête, mais en vain, on lui a fait prendre des bols pendant du tems très pesans, pour tâcher de tenir en bride les battemens, elle a pris les bains, les eaux de Passy, on lui a fait aussi des cauterés, voyant la tête surchargée de bruits, croyant qu'il y avoit de l'humeur, les ayant gardés un an durant; tout cela ensemble n'a fait nul effet, sinon de réduire la malade au lit, ne pouvant plus se tenir debout un moment, n'ayant vû d'autre Medecin que celui de la Maison, qui n'a peut-être pas pris autant d'interêt que la maladie exigeoit, pour ne point interesser une Maison Religieuse.

L'on prie Mrs. les Medecins de Paris de vouloir donner leurs attentions audit Exposé & quelques soulagemens à l'Exposante.

Je crois que je m'explique autant qu'il est nécessaire pour en juger.

E iij

## RÉPONSE A L'EXPOSE'.

**L**A maladie de la Dame pour laquelle nous sommes consultés affecte également les fluides & les solides, c'est un état convulsif dont on doit d'autant plus s'appliquer à arrêter le progrès, que sa naissance est déjà ancienne, puisque les premières impressions (à la vérité équivoques alors) se sont fait sentir il y a environ quinze ans : des dispositions si fâcheuses ne pouvoient manquer de produire des ébranlemens plus sensibles dans une jeune personne agitée par les peines de l'esprit & réparée imparfaitement par des alimens peu nourrissans, & toujours mal assaisonnés, par les loix qu'impose une Regle austere.

*Inter causas autem mediatas quæ ad spasmodicam hanc medulla spinalis contractionem disponere valent, principem locum occupant graviore animi passiones : quibus ad inducendos non minus quàm fovendos, hosce diros motus, nihil est efficacius, maxime si . . . . . diætæ errores accesserint.*

Frid. Hoffmann. Medic. ration. System. tom. 4. part. 3. sect. 1. cap. 2.

Quoique le vrai siége des convulsions soit sur-tout dans les membranes , qui enveloppent la moële de l'épine & les nerfs qui en dependent , il n'est pas moins constant que le suc nerveux entre essentiellement en cause de ces irritations spasmodiques , comme toutes les liqueurs ont dégénéré de leur qualité légitime , de même les esprits peuvent contracter un vice salin , âcre , ou scorbutique , capable d'entretenir , & de déterminer des constrictions spastiques dans les fibres nerveuses. *Deinde inter horrendi hujus mali causas materiales rectè collocatur succorum vitalium vitium , eorumque præsertim dyscrasia quedam acris , salina , scorbutica.* Id. Ibid. Ainsi il faut non seulement restituer aux solides leur *tonus* naturel , mais corriger & détruire la mauvaise qualité dont les fluides sont empreints. Dans ces vûes nous proposons la méthode suivante & nous en abandonnons l'application à M. . . . . P. . . . . Medecin ordinaire dont nous avons toujours eu lieu d'approuver la bonne pratique , & de louer la prudence.

Madame sera incessamment saignée au pied à une quantité proportionnée à

E iij



## 104 CONSULTATIONS

la plénitude des vaisseaux, & cette espèce d'évacuation ne sera pas multipliée, parce qu'elle n'est que préparatoire, & que son fréquent usage est plus capable d'appeller les mouvemens convulsifs, que de les supprimer, surtout lorsqu'ils peuvent reconnoître un principe hystérique.

Ensuite la Malade prendra le bain domestique le plus long-tems qu'il sera possible, même deux fois chaque jour, une heure & demie ou deux heures le matin, & autant l'après-midi : mais il faut observer que l'eau ne soit que simplement tiède, puisqu'il s'agit principalement de temperer, & que si ces agacemens convulsifs dépendent en partie de la qualité des liqueurs, leur trop de raréfaction, leur mouvement impétueux, ou leur orgasme excite le même effet : *Sape intentio hæc ingensque fibrarum veluti induratio, pendere solet à nimio impetu, orgasmo, & acrimonia fluidorum.* Georg. Bagliv. de fibra motrice specim. lib. 1. cap. XI. Une heure après être entrée dans chaque bain, on donnera un bouillon fait avec le veau, & émulsionné avec une once de graine de melon pour les deux bouillons de chaque jour ; pen-

dant cet usage on entretiendra la liberté du ventre par des remedes de décoction de plantes tempérantes & émollientes , sans travailler à maîtriser ces évacuations par des purgatifs.

Après ces préparations , le Conseil souffigné est d'avis que Madame prenne l'eau de Cransac le matin , à la quantité d'une pinte le premier jour , par verrée de demi-septier chaque verre , chauffé au bain - marie , à une petite demi - heure de distance l'une de l'autre , & dans le premier verre ce jour seulement , faire fondre deux onces de manne , ensuite aller à trois chopines , même deux pintes si elles passent aisément , continuer pendant dix jours , & finir comme on aura commencé , c'est-à-dire , par l'addition de la manne dans le premier verre du dixième jour.

D'ailleurs , la conduite que nous prescrivons sera secondée d'un regime exact qui ne doit consister qu'en bouillons & porages : nous avons lieu de croire que Madame sera alors suffisamment disposée au lait pour toute nourriture , comme seul capable de détendre , rendre la souplesse aux parties , & de changer entierement la nature &

E y

## 106 CONSULTATIONS

l'essence des fluides ; mais pour assurer sa distribution & perfectionner son succès , nous sommes d'avis que deux ou trois fois dans la journée , avant une des doses de lait , on donne à Madame quinze grains de la poudre temperante de Stalh.

Délibéré , &c. à Paris ce 28. Mai 1739. Signé, L E THIEULLIER.

## CONSULTATION XII.

*Ulcere de Matrice , Hydropisie,  
Schirre au Foye.*

**L**A Malade dont il s'agit est une personne de l'âge d'environ 62 ans, d'un temperament assez délicat , & fort dure à elle-même , ne voulant point de remedes , ou si elle en prend quelques-uns , c'est avec une répugnance extrême ; il y a plus de dix ans qu'elle a perdu ses régles , & le Medecin qui a été consulté pour les maladies dont cette Demoiselle est attaquée , croit que les obstructions qui sont survenues , & qui



ont donné occasion à l'état déplorable où elle est, ont commencé dès ce tems.

Il y a environ dix-huit mois qu'elle s'apperçut qu'elle rendoit une matiere jaunâtre, & huileuse, & quelque chose de brun au milieu de la tache qui se faisoit à la chemise, avec un grand degout généralement de tous les alimens, & une fièvre lente; elle a absolument caché sa maladie jusqu'au 25. Fevrier dernier, qu'elle fut saignée: elle fut ensuite examinée par le Medecin ordinaire de la Maison qui trouva le foye schirreux, le mesentere & le côté droit de la matrice, le ventre, les cuisses, les jambes & les pieds gonflés, avec une fièvre lente; & la malade se plaignant de violentes douleurs, & d'un degout universel, même pour l'eau: il ordonna une ptisanne apéritive, des bouillons absorbans, des lavemens émolliens & carminatifs, quelques-uns purgatifs, & des emplâtres fondans: mais tout cela n'a pas été exécuté, ou très-peu de chose; de maniere que cette Demoiselle a présentement un schirre au foye, confirmé, & au mesenteré; & celui qui est à la matrice, tend au cancer de cette partie, la sanie qui en découle est toute

E vj

## 108 CONSULTATIONS

verte : les parties supérieures sont desséchées, & les inférieures très-enflées, je veux dire, le bas ventre où il y a un épanchement d'eau considérable ; ce qui fait une hydropisie confirmée, de même les cuisses & les jambes, avec un dégoût qu'on ne peut exprimer, une soif inextinguible, & par fois de grandes douleurs ; ainsi il faut regarder le mal à son dernier période, & une fièvre n'abandonne jamais la Malade. Ce 18. Juillet 1739.

Monsieur le Thieullier est supplié de vouloir bien donner son avis. A T..... en Bourgogne.

---

 RE'PONSE A L'EXPOSE'.

**L**Es symptômes que présente l'Exposé, ne laissent aucun doute sur le caractère de la maladie pour laquelle on demande notre conseil, & prouvent un ulcère à la matrice, devenu d'autant plus difficilement susceptible de guérison, que toutes les viscères du bas ventre sont affectés ; il seroit inutile de s'étendre beaucoup sur les signes qui designent l'ulcération de la matrice, sur les

causes capables de la produire , & sur le pronostic de cette maladie , la douleur qu'éprouve la Malade , l'écoulement de liqueurs différemment colorées , décident suffisamment en pareil cas , *ab omni exulceratione dolor subest acer , pungens , & exedens , sanies & colluvies , emanat , eaque copia substantia , & colore varia , non numquam fetida , non numquam odoris expers , quamque à simplici fluore vix discernas.* Fernel. Patholog. lib. 6. cap. 15. Mais nous pouvons dire que cet ulcere est parvenu au plus haut degré de malignité par la négligence qu'a eue Madame dans les commencemens de la maladie. *Si ulcus simplex fuerit , & benignum pus effluit paucum , album & minime fetidum , si vero fuerit malignum & depascens , sanies erit viridis , livida & varii coloris cum fetore , & magno cruciatu affluens.* Laz. River. prax. Med. lib. 15. cap. 8. *de ulcere uteri.*

Dans une complication de symptômes également dangereux , on reconnoît le même agent qui consiste dans une qualité corrosive des liqueurs , & dans un état spastique des solides ; prouvé par l'inflammation plus particulière des parties inférieures ; mais une con-



## 110 CONSULTATIONS

noissance exacte d'une maladie n'assure pas toujours sa guérison , & la Médecine ne remplit pas moins dignement, & moins honorablement son devoir, lorsque dans un cas d'incurabilité, elle en sçait indubitablement fixer le pronostic. Or dans la conjoncture présente que les tumeurs schirreuses des viscères de l'abdomen, le dessèchement des parties supérieures, & l'enflure des inférieures rendent infiniment plus grave, il seroit téméraire de flatter les espérances d'une famille justement alarmée, & nous sommes convaincus, avec M. le Medecin ordinaire, que le mal est à son dernier terme, *hysterica duritates in aliis admodum dolorifica crudeliter, atque cito perniciose*. Hypp. coac. tract. 3. de morb. mulier.

Cependant nous sommes redevables des secours capables de calmer la violence des douleurs, & de remplir les indications les plus pressantes ; l'état d'épuisement dans lequel est à présent Madame la Malade, ne permet pas de tenter la saignée, sinon dans une nécessité indispensable, l'usage des purgatifs demande la même prudence, pour être pratiqué, les apéritifs augmen-

teroient les irritations , & nous sommes persuadés qu'il faut se renfermer dans une conduite qui fasse trouver le remède dans l'aliment : on ne peut obtenir cet avantage que du lait de vache pris pour toute nourriture , en y disposant auparavant la Malade par celui d'ânesse , donné le matin & le soir sans suspendre son usage pendant le regime totalement laiteux , cette pratique autorisée des plus celebres Praticiens , a souvent réussi. *Si corpus tabescere incipiat cum vestigio febris hectica , lac præsertim asininum cum saccharo rosaceo per integrum mensem exhibeatur.* Laz. River. loc. cit.

Il seroit inutile de porter plus loin ses vûes , & nous croyons qu'une méthode simple est la seule convenable.

Délibéré &c. à Paris ce 17. Juin 1739. Signé, LE THIEULLIER.



## CONSULTATION XIII.

*Etourdissemens fréquens, Dégout,  
Vapeurs, &c.*

**L**E Malade, pour qui on demande avis, est âgé d'environ cinquante-ans, bilieux & sanguin; la première humeur dominant davantage que la dernière, homme assidu au travail pour le cabinet, rêveur, mélancolique, & qui a eu beaucoup de chagrins & d'embarras; depuis un mois, il s'est senti des étourdissemens avec un dégoût universel, & vomissemens, des rapports & vapeurs, tantôt rouge de visage, tantôt pâle avec obtenebration. Il consulta le 10. Juin dernier un Medecin qui le fit saigner du bras le 15, le sang étoit détrempé d'un *serum* jaune; après cette saignée, il se déclara un flux de ventre bilieux avec tenesme, avant d'aller au bassin, sa tête étoit étourdie à tomber en foiblesse, avoit-t'il poussé sa selle, la tête étoit affermie, ce Medecin le fit purger le 22 avec les follicules, la rhu-



barbe, la manne, après quoi les symptômes ci-dessus augmentèrent, pour quoi j'ai été appelé le 28 à cette maladie.

Voyant l'épaississement des humeurs, sur-tout de la bile provenant de la dépravation des suc de l'estomach, d'où résulte un chile crud qui passant dans le sang, en avoit épaisi la consistance, qui avoit occasionné des embarras aux vaisseaux sanguiferes du cerveau & irrité le genre nerveux; le but que je me proposai, fut de désemplir les vaisseaux par deux légères saignées du pied les 28 & 29, précédées & suivies de lavemens.

Le jour même de la dernière saignée, voyant les vomissemens continuels, je lui fis prendre le Kermes mineral, qui vuida parfaitement les premières voyes, & lui fit faire plusieurs selles. Après quelques potions hystrériques avec la teinture anodine, j'ai mis le Malade à l'usage des aposemes apéritifs & rafraichissans, avec les racines de chicorée sauvage, de fraiser & de chiendent, avec cresson de fontaine pendant sept jours, & l'ai purgé le 6 Juillet avec un paquet de sel de seignette dans l'eau de chicorée; mon intention ayant toujours été de rendre plus de fluidité à la bile, l'é-

## 114 CONSULTATIONS

vacuer, purifier & adoucir l'acreté du sang, & de la lymphe en les affinant ensemble, & empêcher les embarras : les premieres voyes vuidées.

Depuis quelques jours l'appetit lui étoit revenu, le sommeil concilié, les forces réparées avec un sain jugement & raisonnement, ce qui n'étoit pas avant les évacuations dernieres ; car il étoit toujours étourdi, prêt à tomber en foiblesse, changeant de couleur à tous momens, ce qui n'arrive pas à présent, que quand il se leve pour marcher ; il est comme un homme yvre sans fermeté sur ses pieds, se trouvant la tête étourdie sans douleur, particulièrement quand il la leve pour voir en haut, ou qu'il la baisse pour regarder en bas.

Depuis cette derniere évacuation, l'appetit lui a recesso.

C'est pour tous ces faits qu'on a recours à vous, Messieurs, pour nous aider de vos conseils. Le dernier Medecin qui vous envoya ce Mémoire, tiendra le gouvernail.

La nourriture est de bon potage & de viande légère, comme poulets & bismets.

Ce 8 Juillet 1739.

*Copie de la Lettre de M.... à M....  
du 7<sup>e</sup> Juillet 1739.*

**M**ONSIEUR,

Le vomissement qui vous est survenu est le produit des levains étrangers, dont les premières voyes sont farcies, suite du vice des coctions, & d'une bile déroutée, les saignées du pied pratiquées, suivies d'une prise de Kermes, convenoient en tout pour calmer l'estomach irrité, & évacuer les matieres étrangères qui causeroient l'irritation; les vûes qu'on a toujours eûes & qu'on doit encore avoir, sont d'empêcher la génération & l'amas de ces matieres; pour y parvenir, il faut perséverer dans l'usage des grains de vie \* que je vous ai envoyés, deux fois par jour, ainsi que je me suis ci-devant expliqué; ce remède est stomachique & digestif, il évacue, & corrige, pendant que les lavemens ne font qu'évacuer: les grains de propriété me seroient connus, si on avoit la

\* Dans ces grains de vie il y a de l'aloës.



## 116 CONSULTATIONS

bonté de n'en pas cacher le nom véritable, & encore moins la composition; la Medecine n'est pas un mystère chez les Praticiens d'ordre, la méthode en fait tout le merite.

Le sel de Seignette qu'on vous a proposé, n'est pas à rejeter, pris dans un bouillon de veau, & de chicorée sauvage, au poids de six gros, il purge & fait uriner, à la façon des eaux de Vichy : on pourroit même en continuer l'usage pendant cinq à six jours; car dans l'état où vous êtes, il faut évacuer & déterminer les humeurs, & les oscillations des vaisseaux vers les parties basses. Mais M. ce sel de Seignette n'est pas différent du sel d'Epsom, du sel végétal, & de l'*arcantum duplicatum*, au moins au jugement de M. Sthall qui fait loi : par cet aveu vous connoîtrez que je ne fers pas à plats couverts, ainsi comme le sel fortant de la boutique de Seignette, n'est pas inconnu, on peut se servir du sel d'Epsom venu d'Angleterre, qui est le même, & qu'on trouve par tout; après que vous en aurez fait usage, il fera toujours nécessaire d'en venir aux grains de vie sans discontinuation, parce que votre indisposition sera longue & in-

quiétante pendant les premiers six mois. pour en modérer les accez , l'usage de votre ptisanne sans vin , & des potages de viandes sur-tout au souper , sans autre nourriture , seront d'un secours au-dessus de tout ce qu'on peut penser. Néanmoins le vin de Bourgogne n'est pas à mépriser à la quantité d'un demi-septier chaque jour : avec ces précautions , les accidens se battront en retraite ; mais sans elles , vous nous donnerez bien des affaires ; bien entendu que vous tiendrez votre cabinet fermé au moins pour quelques mois.

---

#### RE'PONSE A L'EXPOSE'.

**O**N ne peut pas s'écarter du sentiment de M. le Medecin ordinaire , tant sur les vraies causes du mal , que sur la méthode propre à le détruire.

L'Exposé nous fait comprendre qu'il y a un épaisissement universel dans les liqueurs qui occasionnent des stases plus particulieres dans les vaisseaux du cerveau ; mais si le sang entre infiniment en cause , les irritations & les brouillards ne doivent pas moins être attri-

## 118 CONSULTATIONS

bués au reflux d'une bile âcre & sulphureuse qui se sépare & se distribue imparfaitement, ou tumultueusement par ses vaisseaux : il est par conséquent deux routes qu'on se doit frayer pour obtenir une guérison radicale ; l'une est de désemplir encore les vaisseaux sanguins, & pour prévenir leur varicosité, dont ceux de la tête sont aussi menacés, nous sommes d'avis que M. soit incessamment saigné du pied à une quantité médiocre pour pouvoir placer plus utilement celle de la jugulaire, si les accidens subsistoient.

Ensuite M. commencera l'usage des eaux de Cransac qu'il tâchera de se procurer quelque'éloigné qu'il en soit : ou dans une impossibilité totale, nous lui conseillons d'y substituer quelque minérale, naturelle, froide, dont il prendra deux pintes d'abord le matin à jeûn, par gobelets de demi-septier chaque, légèrement dégourdis, si l'estomach ne peut pas la supporter froide : continuer le plus long-tems que M. le pourra, & la rendre quelquefois purgative, par l'addition de quelques doses de sel de Seignette tiré de la Rochelle ou de Paris, où nos Artistes le composent de



même que l'Auteur. M. le Medecin ordinaire réglera ses différentes observations sur cet usage & sur son succès. Nous ajouterons que si avant que M. prenne les eaux prescrites, l'estomach paroïssoit donner quelque signe de plénitude, alors il faudroit disposer M. à leur distribution par trois ou quatre grains de sel stibié, fondu dans un gobelet d'eau, avec deux onces de manne, fondue dans un léger bouillon, trois heures après ledit sel stibié.

Alors M. prendra utilement le bain domestique, douze ou quinze jours de suite, le matin à son réveil, à l'eau peu chauffée, & pendant cet usage il s'entretiendra la liberté du ventre, par des remedes soit simples soit composés selon le besoin. En finissant entierement ses bains, M. sera purgé avec un minoratif simple.

Pendant ces remedes, M. gardera un regime exact, évitant toute viande noire, ragoût, légumes, fruits, & sur tout suspendre entierement le travail de cabinet, comme capable d'entretenir, même d'irriter les symptômes.

Comme il ne suffiroit pas d'avoir détruit l'ancienne impression de la ma-

## 120 CONSULTATIONS

ladie , mais qu'il est important d'en prévenir la reproduction , le Conseil soussigné , est d'avis que M. prenne tous les mois jusqu'au Printems prochain , douze ou quinze jours consécutifs , chaque mois , les trois pilules suivantes , chaque jour dans une cuillerée de potage immédiatement avant le diner.

Prenez limaille d'acier préparée , extrait d'Elixir de propriété , & extrait d'*Enula campana* , de chaque six grains , du tout soit faite masse , qui sera partagée en trois pilules argentées pour une dose.

Délibéré , &c. à Paris ce 15 Juillet 1739. Signé, LE THIEULLIER.

## CONSULTATION XIV.

*Epuisement par toute sorte  
de débauche.*

**L**E Malade à l'âge de quinze ans , tomba dans les p. .... volontaires , jusqu'à en ressentir quelque épuisement. A l'âge de dix-sept ans , se donna

donna à la boisson de vin , supportant facilement cette liqueur ; étant en Flandre en 1724. il but pendant dix - huit mois beaucoup d'eau-de-vie , sans cependant en avoir fait débauche , jusqu'à perdre connoissance ; à dix-neuf ans eût une chaude-pisse , sans cependant s'être fort adonné à l'acte vénerien dont il fut bien guéri , depuis ce tems jusqu'à l'âge de 3 ans , a passé sa jeunesse dans la boisson , à l'acte vénerien , qui ne se trouvant pas , se p . . . . . & cela avec excès ; à vingt-trois ans se maria & véquit très-sobrement.

Il y a trois ans que le Malade but à jeûn une pinte de biere d'Hollande , après avoir fait trois lieues à jeûn , & passé deux nuits sans presque dormir , en bûvant du vin , ce qui fit une partie du negoce du Malade : il eut une difficulté d'uriner , ce qui est assez ordinaire après l'usage de la biere , il prit le bain dans la mer étant fort échauffé ; la difficulté d'uriner se dissipa.

Deux jours après se promenant avec ses amis , eut une foiblesse , sans perdre connoissance , les amygdales se gonflèrent , le visage devint enflammé , ce qui se dissipa , soit naturellement , ou par

*Tome II.*

F



## 122 CONSULTATIONS

une liqueur qui lui fut donnée sous le nom d'Elixir ; peu de jours après il lui survint de très-violentes douleurs de tête, de bras, de cuisses & de jambes ; quinze jours après on lui donna le sel stibié, fut saigné du pied, prit des lavemens qui procurèrent d'abondantes évacuations, fut purgé par les minéralifs qui firent tout ce qu'on pouvoit en attendre, cependant les hypocondres restèrent gonflées ; il fut un peu soulagé par les bains ; peu de tems après il eut des foiblesses, très grands maux d'estomach, rendant les alimens sans être digérés par les voyes des selles avec beaucoup de glaires & comme un mauvais chyle.

Il lui survint aux tempes des taches brunes qui peu à peu augmentèrent, jusqu'à environ la grandeur d'un ecu de six livres, & s'étendoient jusques derrière les oreilles ; il s'est consulté à plusieurs Médecins, a pris les amers, les apéritifs, tant en infusion qu'en opiat, Il y a deux ans qu'il fit usage des eaux minérales ferrugineuses, qui eurent pour le tems bon succès, se trouvant soulagé ; les taches quelques mois après se dissipèrent.

Il y a trois ans que le Malade est en souffrance , & est continuellement incommodé de pésanteurs étonnantes de tête , tintemens d'oreilles , douleurs dans les jambes & cuisses , & engourdissemens qui se dissipent par fois.

Lorsque les foiblesses & vertiges arrivent , il ressent un peu avant des engourdissemens ; on remarque dans ses excréments des glaires si gluantes , qu'elles ressemblent à des tuniques d'intestins ; & pour les trois quarts d'alimens , ne se convertissent qu'en glaires.

Il ressent actuellement de violentes douleurs d'estomach , rendant beaucoup de vents par haut , voulant se promener , quand il a quelque bon tems de relache ; après avoir fait environ cent marches , il devient quelquefois de couleur pâle & jaune , les jambes lui manquent , la foiblesse survient , & est obligé de quitter la promenade , attendu que la gorge & la tête semblent lui enfler en même tems , & qu'il ne peut souffrir sur sa tête ni sa perruque , ni son chapeau ; il ne va guères à la selle que par lavemens , ses mains sont quelquefois jaunes , quelquefois rouges , ayant souvent dans les accès le petit

Fij

## 124. CONSULTATIONS

doigt de la main droite sans sentiment, ce qui est de peu de durée.

Le 25 Juillet de la présente année 1739, le matin au lit, sentit froid aux deux jambes, sur-tout à la droite. où il survint une petite sueur froide, il se leva, comme il continuoit les eaux minerales, quelque tems après en avoir pris deux pintes, il lui survint une foiblesse extraordinaire par un tremblement général de tout le corps, le visage enflé, noir & violet, la vûe changée & égarée, difficulté de respirer, les jambes engourdies & si froides, qu'on eut bien de la peine à les chauffer, & ensuite ressentit comme à l'ordinaire de grandes douleurs : sur les quatre heures de l'après-midi, il se fit saigner du bras, étant fort oppressé de la foiblesse qui lui avoit presque monté jusqu'à la gorge, ce qui ne lui étoit pas encore arrivé ; depuis ce tems il a encore moins d'appetit qu'auparavant, il est aussi presque toujours oppressé depuis cette dernière attaque ; pendant tout le cours de sa maladie de trois ans, il n'a qu'un sommeil interrompu, il est d'un tempérament bilieux, mélancolique, prompt, guay en compagnie, hors d'icelle fort rêveur,



Dans les dernières saignées qu'on lui a faites, son sang est très-gluant & rempli d'eau & sérosités; outre toutes les douleurs rapportées, il en souffre encore de considérables dans le ventre, au nombril & dans les deux mammelles: il lui survient souvent dans les pieds, jambes, mains & bras, comme des gouttes-grappes; malgré sa longue maladie, il n'a pas beaucoup maigri, que quand les douleurs lui durent quelques jours continuelles; quand il a quatre à cinq jours de bon, on diroit, à son visage, son embonpoint, qu'il n'a jamais été malade, car il étoit gras, réplet, & de bonne constitution; le plus qu'il ait maigri, est depuis le 25 Juillet, jour de cette grande attaque: il ne peut presque pas marcher & sur tout le matin: l'après-midi, quand il a pu prendre quelque chose, il se trouve plus fort; quand les Médecins lui ont fait faire de grandes évacuations de glaire & bile, deux jours ou le lendemain, après il en rend autant par les lavemens.

Il a été saigné différentes fois au pied & au bras, & on lui a appliqué les sangsues à l'anus; les eaux & matières qu'il rend par le fondement, ont une très-

F üj

## 126 CONSULTATIONS

mauvaise odeur d'éventé, sentant très-mal, n'ayant pas l'odeur des matieres ordinaires : depuis quinze jours, il ressent, plus que jamais, des foibles dans la tête, & ne rend que glaires, & ne dort presque point : le Malade est à présent dans sa trente-neuvième année.

## RE'PONSE A L'EXPOSE'

**I**L seroit inutile de rappeler dans notre Délibéré tous les symptômes dont parle l'Exposé communiqué, il suffit d'être instruit des differens excès auxquels Monsieur le Malade s'est livré pour comprendre la complication de maladies, qu'une continuelle débauche lui a dû mériter ; il a passé un âge tendre à solliciter une nature encore peu féconde ; & pour l'avoir rendu prématurée, il s'est trouvé nécessairement réduit à la seule boisson, sans y épargner les veilles ; en un mot, c'est un sujet tombé dans l'épuisement, & l'énervation la plus complete.

Ce seroit multiplier en vain les raisonnemens & les autorités, si l'on s'étendoit beaucoup sur la maniere dont les

liqueurs ont dégénéré de leur qualité légitime, ou sur celle dont les digestions se sont viciées, sur les engorgemens dont les viscères sont devenus susceptibles, & sur les suites d'un dérangement général; il est plus convenable en pareille circonstance de se borner à prescrire les remèdes indiqués, en faveur desquels on doit d'autant plus présumer de la parfaite docilité du Malade, que sa réduction ne lui permet pas de les négliger.

Nous sommes d'avis que Monsieur soit incessamment saigné du pied à une quantité proportionnée à la plénitude des vaisseaux; & qu'après avoir été purgé avec un minoratif doux, on lui fasse user des bouillons suivans, d'autant mieux placés, qu'on a lieu de suspecter avec justice un vice scorbutique, anciennement annoncé par des taches sensibles vers les parties supérieures.

Prenez trois quarterons de rouelle de veau; faites bouillir dans suffisante quantité d'eau, réduite à deux bouillons ordinaires, un quart d'heure avant d'ôter du feu, jetez-y feuilles de cresson d'eau, de cochlearia & de becabunga, de chaque une forte poignée, fume-

F iiii



## 128 CONSULTATIONS

terre, une bonne pincée, sept ou huit écrevisses concassées, selon leur plus ou moins de grosseur, passez ensuite, & pressez légèrement, partagez en deux bouillons, dont l'un sera pris le matin, & l'autre dans l'après-midi, continuer cette règle pendant dix ou douze jours, après lesquels Monsieur sera purgé, avec la même précaution ci-devant observée, pour passer ensuite à l'usage de l'eau de Cransac, pendant dix jours deux pintes chaque jour, le matin au réveil par gobelets de demi-septier chaque, chauffé au bain-marie. Si l'eau minérale ne passoit pas assez aisément, on en aideroit la distribution, en faisant fondre dans chacun des deux premiers verres, deux gros de sel de Seignette : mais on n'emploiera ce moyen que dans le cas de nécessité indispensable, purger le Malade, en finissant les eaux, comme avant de les avoir commencé.

Ensuite Monsieur prendra pendant un mois, matin & soir, chaque fois un gros de l'opiat suivant.

Prenez extrait de fumeterre, de chamædrys, de gentiane & de *trifolium fibrinum*, de chaque demi-once, poudre de Guttete, trois gros, sel sédatif, deux

scrupules , sémence de pourpier , deux gros , soit fait opiat selon l'art.  
Immédiatement après chaque dose de l'opiat , Monsieur prendra un verre de décoction légère de creffon d'eau & de cochlearia.

Après avoir pratiqué ces remedes , fécondés d'un regime exact , que la sagesse de Messieurs les Médecins ordinaires sçaura régler , le Conseil soussigné propose le petit lait de chevre , chalibé , pris matin & soir & continué assez long-tems , pour faire esperer un succès heureux du lait de vache tenté de même , deux fois le jour.

Délibéré , &c. à Paris ce 18 Août 1739. Signé , LE THIEULLIER.

#### CONSULTATION XV.

*Tumeurs fistuleuses à l'anus , & dévoiement continuel à la suite d'une dysenterie opiniâtre.*

**I**L y a dix-huit mois ou environ que le Malade s'est plaint de douleurs aiguës dans la région umbilicale , & lui

F v

## 130 CONSULTATIONS

parut comme une dysenterie , de quoi il a été traité par ordre de Médecin ; la suite a toujours été des douleurs aiguës dans l'intestin *Rectum* ; & depuis ce traitement , il a eu toujours le dévoiement par bas , & par fois a rendu beaucoup de sang coagulé & de différentes couleurs , exhalans de mauvaises odeurs ; ce qui a fait penser que cela étoit causé par une dilatation des vaisseaux collatéraux & des vaisseaux hémorroïdaux ; on a fait pendant longtemps des injections avec les eaux vulnéraires & le baume du Commandeur de Berne ; ce qui a resserré le Malade pendant 12 ou 15 jours , après quoi il a paru à la partie inférieure du coccyx une tumeur qui a abscedé , où est restée une fistule complète , par signes sensuels & rationels , & qui est à présent compliquée , par trois tumeurs qui remplissent toute la cavité de l'anus , de la grosseur de trois marons : ces excroissances sont très-dures & chancreuses ; d'elles ou de l'intestin , sortent des sérosités rousses & âcres.

Le Malade est âgé de 60 ans ou environ , de bonne constitution , d'un tempérament ci-devant fort , robuste



& vigoureux, il ne lui a paru que quelques accès de fièvre causée par ces accidens, il boit & mange bien & n'a aucun organe dépravé : mais il a toujours une très-grande foiblesse dans toutes les extrémités inférieures; depuis 15 jours a paru au Malade une dépravation d'esprit, eu égard au dévoiement continuél; on prie la personne à qui ce présent Mémoire sera présenté, de répondre théoriquement & par pratique; le Malade use actuellement d'un petit breuvage qu'il prend tous les matins depuis quatre jours, composé de six jaunes d'œufs, six onces d'eau rose, & autant de plantin, le tout bien mêlé, desquelles quantités on fait trois prises pour trois matins, & deux heures après le Malade prend un bouillon.

#### REPONSE A L'EXPOSE.

**Q**uelque peu instructif que soit le Mémoire qui nous a été communiqué, nous ne pouvons nous écarter de la vraie méthode convenable dans la fâcheuse circonstance pour laquelle on nous consulte.

F vj

## 132 CONSULTATIONS

Il eût été à la vérité plus exact, d'observer la situation des viscères du bas ventre, & surtout du foye, dont l'obstruction doit être plus ou moins considérablement sensible; la qualité des urines, le regime qu'a gardé le Malade, & les remedes qu'on a pratiqués. Cependant le défaut de ces attentions n'empêche pas de décider, quant aux causes des accidens présens, & aux moyens capables de les détruire.

La dysenterie dont Monsieur a été attaqué, il y a dix-huit mois, & dont il n'a pû être guéri depuis ce tems, peut reconnoître, pour premiere cause, un vice de digestions procuré par le mauvais choix des alimens, ou par des contentions & peines d'esprit, propres à troubler les coctions, & par conséquent à produire un chile crud, grossier, dont la mauvaise qualité a pû occasionner des agacemens au canal intestinal, & les sucs dégénérés de leur qualité légitime, ont dû entretenir des irritations, qui ont favorisé l'état inflammatoire, qui n'a pas cédé aux remedes qu'on a sans doute sageement administrés; l'engorgement des vaisseaux procuré par la stase du sang, a déterminé nécessairement une

contraction spastique dans les solides ; & les déjections , non seulement sanguinolentes , mais même sanglantes , n'ont pû se terminer que par une suppuration fœtide , dont la durée a multiplié les dépôts , & appauvri suffisamment les liqueurs , pour réduire le Malade à une extrême foiblesse , & à ce que le Mémoire appelle dépravation d'esprit : *dolores circa umbilicum cum palpitatione , mentis quidem alienata significationem quandam præbent.* Hipp. Sent. 36. præd. lib. 17. Et les douleurs aiguës dont on a dit que Monsieur a toujours été fatigué depuis la naissance de sa maladie , devoient être regardées comme préliminaires de la suppuration qui a succédé. *Ex diuturno partium , quæ ad ventrem attinent dolore , suppuration.* Hipp. aphor. 22. sect. 7.

Dans la conjoncture présente , il faut que la Médecine & la Chirurgie réunissent les moyens les plus promptement utiles ; & sans leur secours mutuel , on seroit bien-tôt hors d'état d'arrêter un progrès , dont on est peut-être plus redevable au vice des liqueurs , qu'à l'insuffisance de la pratique gardée jusqu'à présent ; c'est pourquoi nous sommes



## 134 CONSULTATIONS

d'avis que dans la supposition de fistule ou d'abcès fistuleux, on fasse l'opération convenable, après les préparations ordinaires, si elles n'ont pas été suffisamment faites; & si les tumeurs ne demandent pas l'opération destinée à la fistule, qu'on les ouvre selon l'art, & sans un faux ménagement pour la sensibilité du Malade, si les forces & la nature du mal l'exigent: mais il est indispensable de seconder cette démarche, par les remèdes intérieurs, & par un régime approprié; il est vrai que le dévoyement dont Monsieur se trouve continuellement affoibli, devient une espèce d'obstacle aux mesures que nous indiquons: mais comme il est entretenu par une irritation purulente qui ne peut être arrêtée que par son issue parfaite, l'indication paroît devoir l'emporter sur la contre-indication, quant à l'opération nécessaire dans le cas de fistule; car dans la supposition d'une simple ouverture d'abcès, notre sentiment ne peut admettre de retard.

Le régime doit consister à prendre des bouillons de trois heures en trois heures, composés pour chaque jour de deux livres de tranche de bœuf, la moi-

tié d'un chapon & la moitié d'un cœur de veau, dans chaque bouillon délayer une bonne cueillerée de crème de ris.

La boisson ordinaire sera faite avec rasure de corne de cerf & celle d'yvoire, de chaque trois gros, dans un nouet; une once de ris, le tout bouilli dans deux pintes d'eau réduites à trois chopines: dans la colature délayer une once & demie de syrop de lierre terrestre.

Monsieur prendra chaque jour trois bols, chacun composé de dix grains d'extract d'écorce du Perou & de quinze grains de *diascordium* à trois heures de distance l'un de l'autre, un bouillon entre chaque; il faut observer que nous proposons ici l'écorce du Perou, plutôt comme un remède destiné à corriger la mauvaise qualité des fluides, que comme un febrifuge simple; & que son usage devient un puissant vulnéraire, non seulement dans toute suppuration, mais encore lorsqu'on peut appréhender une corruption plus dangereuse.

Lorsque la cure des abcès sera heureusement terminée, nous sommes d'avis que le Malade prenne le lait de chevre pour seule nourriture, sans mélange

## 136 CONSULTATIONS

d'autres alimens , & qu'il continue cet usage assez long-tems pour juger qu'on ait totalement changé la nature des liqueurs , & réparé le Malade de son dépouillement actuel de parties principales.

Délibéré , &c. à Paris ce 8 Janvier  
1740. Signé , LE THIEULLIER.

## CONSULTATION XVI.

*Obstruction au Foye.*

**M** Adame..... âgée de 40 ans d'une complexion fort replete , attaquée d'un mal d'estomach , qui la tient très-vivement depuis cinq jours , souffrant de même d'une douleur à l'hypocondre droit qui dénote une inflammation au foye. La même douleur se fait ressentir jusqu'à la partie moyenne de l'omoplate du même côté ; il est bon , Monsieur , de vous observer , que quand les douleurs sont dans leur plus grand progrès , il apparoît une enflure dans toute la région de l'estomach , de même que dans toutes les



parties nommées ci-dessus, il lui paroît même de ressentir quelque chose qui se remue dans ces momens-là, ce que j'attribue, la quantité de cet effet, à des vents & glaires, comme j'aurai l'honneur de vous observer; parce que quand elle se retourne d'un côté ou d'autre, ou qu'elle marche quelque peu, elle souffre beaucoup plus jusqu'à ce qu'elle ait demeuré un moment tranquille, & pour cet effet la Malade a usé de quelques lavemens ensuite, où présidoient des purgatifs qui ont été composés de fondans & apéritifs: & ensuite on l'a repurgée avec la rhubarbe & la poudre cornachine: & depuis elle a usé de rhubarbe seule infusée dans le vin avec l'anis, qui a produit autant d'effet que l'on en pouvoit esperer; attendu qu'elle s'est trouvée très-soulagée: mais les suites n'ont pas été longues, les douleurs l'ayant prise comme auparavant avec des douleurs par tout le corps, ce qui m'a déterminé avec un poulx tendu, à lui ouvrir la veine du pied, quoiqu'il y ait très-peu de forces, que ses règles périodiques aient paru à la maniere accoutumée, ensuite de quoi est survenu un vomissement

## 138 CONSULTATIONS

naturel, que l'on a aidé par le moyen du Kermès, lequel lui a fait vomir des glaires larges comme un petit écu : voilà Monsieur, à quoi j'en suis ; il me reste de me dire, plus que personne, avec un profond respect,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur, P ...

---

REPONSE A L'EXPOSE.

**S**ur l'Exposé qui nous a été fait de la maladie de Madame ..... Nous jugeons que le foye est le viscere essentiellement affecté, sinon par inflammation, au moins par une obstruction considérable ; quant à l'inflammation, elle paroît d'autant moins marquée, qu'il n'est fait aucune observation de fièvre violente ; & si on y parle de douleur à cette partie, l'on dit en même-tems qu'elle est susceptible de remission & d'augmentation ; au lieu que dans la véritable inflammation, le progrès de douleur augmente sensiblement ; d'ailleurs la qualité des remèdes pratiqués, tant des purgatifs, telle qu'est la

poudre *de tribus*; & des stimulans, comme le Kermes mineral, confirme l'idée qu'on doit avoir d'une simple obstruction, puisqu'en la supposition d'un foye enflammé, ces évacuans auroient irrité les symptômes; & si dans le détail qui nous est communiqué, l'on remarque que la région de l'estomach & tout l'abdomen sont quelquefois intéressés; cette circonstance ne caractérise pas plus particulièrement la maladie, puisqu'elle est commune à l'inflammation & à l'obstruction du foye.

Quelque idée qu'on se forme de l'état de Madame, on doit travailler avec une égale attention à fixer son progrès, & à détruire ses causes, parce que tous ces accidens, ou désignent une maladie grave, actuelle, ou l'annoncent: *at inflammatione tentata (præcordia) aut inæqualiter affecta, aut dolore vexata, non contemnenda ægritudinis, notas præ se ferunt.* Hypp. Sentent. 279. Coac. Et quoiqu'en général toute obstruction de foye soit une maladie d'une très-longue durée, elle entraîne avec elle une infinité de maux, dont la fin est presque toujours funeste: *obstructio hepatis nisi cito, penitusque tollatur, infinita mala*



## 140 CONSULTATIONS

*inferre consuevit ; nempè humorum putredines , febres , inflammationes , alvi fluxus , varios diuturnos & vehementes , &c. Laz. River. prax. Medic. lib. XI. cap. 3.*

Pour remplir utilement les indications, nous les devons tirer non seulement de la complexion ( dit-on ) replete de la Malade , mais encore de la qualité & de l'abondance des matieres glaireuses qu'elle évacue naturellement , & du succès des remedes qui en sollicitent l'issue par le vomissement ; la plénitude & la disposition inflammatoire , exigent la saignée ; la quantité , & la consistance visqueuse des humeurs , demande l'usage des incisifs & des purgatifs appropriés : *jam vero obstructionem ipsarum ( artium ) alia est qua ex abundantia , alia qua ex qualitate succorum , scilicet qui aut lenti aut crassi sunt , incidit. Praefertur autem inter remedia in ea quam copia facit, sanguinis missio ; in ea qua ex humoris qualitate consistit attenuantium usus* Galen. X. Meth. cap. 2. Et ce sentiment que dictent les autorités les plus respectables , est confirmé par une expérience toujours heureuse , *quos de repente absque febre praecordiorum , aut oris ventriculi dolor , aut crurum & inferio-*

*rum partium, affligit, alvusque intumescit, vena sectio aut alvi fluxus solutionem affert.*

Hypp. Sentent. 294. Coac.

Nous sommes donc d'avis que Madame soit saignée du bras, & que cette saignée soit répétée selon le besoin, à moins qu'une suppression ou retard des règles, demandassent une saignée du pied après celle du bras.

Ensuite, Madame prendra pendant huit jours les quatre doses suivantes, à trois heures de distance l'une de l'autre, un bouillon entre chaque.

Prenez feuilles de scolopendre, de cresson de fontaine, de chicorée, de chaque une petite poignée, chamædris & petite centaurée, de chaque deux fortes pincées, racine de grande chelidoine une once, racine d'*Enula campana* trois gros, follicules de fené deux gros, la moëlle & les pepins de trois onces de casse en bâton; faites bouillir légèrement dans une pinte d'eau, mesure de Paris: dans la colature, faites fondre deux gros de crème de tartre, & délayez une once de syrop des cinq racines apéritives: partagez le tout en quatre doses, qui seront données chauffées au bain-marie dans la règle prescrite,

## 142 CONSULTATIONS

Si le ventre n'est pas suffisamment libre , on fera fondre de trois jours l'un dans la premiere dose , deux onces de manne.

Pendant cet usage la boisson ordinaire sera faite avec un poulet écorché , vuidé , dont on ôtera les extrémités , & dans le corps duquel on mettra une once de graine de melon , grossièrement concassée , le tout réduit dans cinq chopines d'eau réduites à trois chopines ; & Madame ne prendra que des bouillons de trois heures en trois heures , composés pour chaque jour avec deux livres de rouelle de veau , une livre de tranche de bœuf & un poulet.

Après ces préparations , Madame sera purgée avec un minoratif , composé de la décoction de deux gros de follicules ; la moelle & les pepins de six onces de casse en bâton , bouillis dans une chopine d'eau , y faire fondre deux onces de manne , dans la colature faire fondre un gros de sel végétal , pour deux doses , à trois heures de distance l'une de l'autre , un bouillon une heure & demie après chaque.

Le surlendemain de cette purgation , Madame commencera l'usage des eaux



de Cransac qu'elle continuera pendant dix jours, deux pintes chaque jour le matin à son reveil, par gobelets de demi-septier chaque, chauffés au bain-marie à un quart d'heure de distance l'un de l'autre; elle les prendra d'abord sans addition de sel; & si elles ne passoient pas assez facilement, on ajouteroit chaque jour sur la première pinte, ou de deux jours l'un, un paquet de sel de Seignette, c'est-à-dire, un quart de paquet, sur chacun des quatre premiers verres, ou un demi paquet seulement, selon le besoin; cet usage sera terminé par une purgation simple qui sera répétée trois fois, à trois jours de distance l'une de l'autre.

Ensuite, Madame prendra pendant quinze jours le bouillon suivant le matin à jeûn.

Prenez une demi-livre de rouelle de veau; faites bouillir dans suffisante quantité d'eau réduite à un bouillon ordinaire, un quart d'heure avant d'ôter du feu; jetez-y une once de racine de patience sauvage, & deux gros de racine d'*Enula campana*, un nouet d'une once de limaille de fer, tirez ensuite au clair.

## 144 CONSULTATIONS

Alors on nous informera du succès des remèdes, afin de placer ceux que la saison rendra plus efficaces, en cas qu'il y eût encore quelque chose à désirer pour assurer une guérison radicale.

Délibéré, &c. à Paris le 16 Février 1740. Signé, LE THIBULLIER.

## CONSULTATION XVII.

*Amertume de bouche, pesanteur de tête, frissons intérieurs, diminution de règles, difficulté de parler, avec engourdissement d'un bras.*

P Remierement, il est à observer que depuis que Madame a pris le lait d'anesse en 1738, les grands feux de poitrine, & l'appetit dévorant dont elle étoit journellement incommodée, & qui l'obligeoient de manger si souvent, & même quelquefois la nuit, sont considérablement diminués; on peut ajouter même que son temperament s'est

s'est fortifié depuis ce tems-là ayant pris de l'embonpoint.

L'incommodité qui lui reste aujourd'hui est une plénitude d'estomach à laquelle il faut remédier tous les deux ou trois mois ; cette plénitude consiste en glaires & bile , que les Médecins ordinaires n'ont pas la force de chasser , passant par dessus , comme l'eau sur la toile cirée , elles dégagent le ventre , & laissent toujours la même plénitude d'estomach , qui occasionne des amertumes de bouche & des humeurs épaisses qui montent continuellement à la gorge & causent une pefanteur de tête avec un vermillon au visage.

Malgré les purgations prises trois ou quatre fois l'année , l'estomach de Madame vient à un point de plénitude , qu'on est forcé d'avoir recours aux vomitifs qui fatiguent infiniment , & qui ne déracent pas la cause du mal ; elle les a cependant pris deux fois en quinze jours ; ils ont fait sortir de son estomach une quantité prodigieuse de glaires & de bile , mais beaucoup plus de glaire que de bile.

A ces évacuations , Madame s'est sentie fort soulagée : mais la cause a

*Tome II.*

G



## 146 CONSULTATIONS

toujours subsisté. Croyant la détruire entièrement, elle a usé de la ptisane royale pendant trois jours deux verres chaque jour; cette ptisane n'ayant pas eu l'effet qu'on en attendoit, on a eu recours aux pillules angéliques, qui ont eu leur effet ordinaire; mais les levains subsistans toujours, on a encore eu recours aux pillules carabées; tous ces différens remedes pris successivement depuis trois mois, n'ont fait que diminuer la cause sans la détruire.

Voyant que l'estomach de Madame n'avoit aucun débouché malgré tous les remedes qu'on employoit, & qu'elle ne crachoit & ne mouchoit que très-peu, l'on s'est imaginé que le tabac à mâcher pourroit procurer cette débouche: la Malade en a usé pendant sept à huit jours seulement, ce qui lui a causé une fonte si considérable, qu'elle ne cesse point depuis deux mois de cracher des glaires épaisses, qu'elle tire avec peine de son estomach; cela arrive même quelquefois la nuit, ce qui l'empêche de dormir.

Ce qu'il y a de plus surprenant, est que cette abondante évacuation, ne vuide pas l'estomach, qui semble tou-

jours être plein d'eau & froid comme un marbre; ce qui trouble la digestion, & cause de tems en tems, & sur tout la nuit, des frissons intérieurs qui se répandent par tout le corps.

Cela a fait une telle métamorphose dans le tempérament de Madame, qu'il y a deux mois elle ne souffroit qu'avec peine une teinture de vin dans un grand gobelet d'eau, pour sa boisson; aujourd'hui elle boit très-souvent son vin pur, & le meilleur n'est pas trop fort pour réchauffer son estomach, où il lui semble avoir toujours un petit étang glacé.

Elle est obligée tous les soirs de prendre en se couchant un verre de vin pur & un peu de vin d'alicante.

Depuis ces crachemens Madame a été saignée deux fois au bras, & purgée avec la manne, rhubarbe & les tamarins; après cette purgation elle a passé quelques jours où elle crachoit moins; mais la plénitude d'estomach, & les aigreurs avec l'amertume de bouche, ont toujours été les mêmes, & n'ont point cessé malgré la purgation.

Il reste dans l'estomach de Madame une pésanteur qui lui fait croire qu'il y a un levain qui fait tourner en mauvais

## 148 CONSULTATIONS

chile, une partie des alimens qu'elle prend : cependant son embonpoint & ses couleurs se soutiennent à l'ordinaire.

Elle use depuis quelques jours d'eau de Sauge infusée, qu'elle prend tous les matins en forme de Thé. Elle ne s'est pas encore apperçûe que ce nouveau remede lui ait procuré aucun soulagement.

Il est encore à observer que ses urines sont extrêmement épaisses & boueuses.

A l'égard des maladies de son sexe, elles viennent assez régulièrement, mais en petite quantité.

Madame est encore sujette à une pefanteur sur le bras gauche, qui occasionne un engourdissement jusqu'au bout des doigts, & dans le même tems elle se sent la langue fort épaisse & fourmillante; auquel cas on employe la saignée du pied, dont elle est fort soulagée, ce qui prouve que cette incommodité vient de l'abondance d'un sang épais qui ne circule pas aisément.

L'on demande de quel côté il faut faire cette saignée, si c'est sur la partie affligée, c'est-à-dire, du côté gauche, pour le bras ou pour le pied, ou de l'autre côté.



Ce dernier accident n'arrive pas souvent.

L'on demande si l'usage de la thériaque conviendrait pour la situation où est Madame.

L'on demande enfin si l'usage du Caffé ne feroit point nécessaire à Madame pour rendre son sang plus fluide, étant d'ailleurs assez replete ; son âge est de trente ans.

---

#### RE'PONSE A L'EXPOSE'.

Q Uelque compliquée que soit la maladie pour laquelle nous sommes consultés, elle reconnoît une même cause générale, & l'estomach paroît plus particulièrement affecté, que les autres viscères, parce que le vice des digestions détermine principalement, & nécessairement tous les différens symptômes dont Madame est fréquemment attaquée, tels que sont les amertumes de bouche, la pesanteur de tête, les frissons intérieurs & universels, la diminution des règles, & l'engourdissement au bras, accompagné d'une difficulté de parler.

G iij

## 150 CONSULTATIONS

La conduite qu'a gardée Monsieur le Médecin ordinaire, marque assez l'idée juste qu'il s'est formée de l'état de Madame, qui ne peut attribuer sa maladie à aucun dérangement dans son régime, mais à des inquiétudes & des chagrins qui ont subsisté pendant assez de tems pour dépraver les sucs & troubler les coctions, qui n'ont fourni qu'un chile grossier propre à communiquer un épaisfissement aux liqueurs, tant sanguines que lymphatiques & bileuses; celui de la liqueur gastrique qui doit suinter continuellement de la tunique veloutée de l'estomach, non seulement en diminuoit la quantité légitime, mais rendoit sa pénétration moins active, & par conséquent insuffisante pour la digestion; & la consistance visqueuse des autres fluides a de même ralenti leur sécrétion & leur distribution.

C'est par cette raison que les urines sont extrêmement épaisses & boueuses, & que la bile se séparant difficilement dans le foye, forme un embarras sourd, dans les grains glanduleux qui en sont les vrais filtres.

La méthode convenable dans cette circonstance doit donc tendre à atté-

nuer, & diviser des molecules infiniment grossieres, pour lever par-là differens embarras formés, & à diminuer une pression que souffrent dans leur principe les nerfs de la moëlle de l'épine, dans lesquels l'irradiation des esprits extrêmement gênée, nécessite la même langueur dans les nerfs brachiaux, & l'engourdissement avec pesanteur au bras : mais il faut beaucoup d'attention dans le choix des remedes ; & si la ténacité de l'humeur glaireuse & bileuse de l'estomach demande quelquefois l'usage des Emetiques, *vomitio maxime est innoxia quæ pituita & bile permixta est, dum ne admodum copiosa sit.* Hipp. Sentent. 556. Coac. Leur action procure souvent un ébranlement convulsif, lorsqu'elle ne détruit pas la cause. *Crebro repetentes iisdem perseverantibus, casibus vomitiones . . . . . tremulos agros faciunt.* Sentent. 571. Coac.

Entre les évacuans indiqués, le Conseil est d'avis qu'on commence par la saignée du pied proportionnée aux forces de Madame & à la plénitude des vaisseaux : & que deux jours après on la purge avec un minoratif composé de la décoction d'une poignée de feuilles

G iiij



## 152 CONSULTATIONS

de chicorée, de la moëlle & des pepins de six onces de casse bouillis légèrement dans une chopine d'eau, y faire fondre deux onces & demie de manne; dans la colature faire fondre un gros de sel végétal : pour deux doses, à trois heures de distance l'une de l'autre un bouillon une heure & demie après chaque dose.

Le lendemain Madame commencera l'usage du bouillon suivant.

Prenez une demie livre de rouelle de veau, faites bouillir dans suffisante quantité d'eau réduite à un bouillon ordinaire, un demi quart d'heure avant de l'ôter du feu, jetez-y feuilles de scolopendre, de chicorée & de cresson chaque une poignée, racines de patience sauvage, coupées par tranche une once; dans la colature ajoutez un gros de tartre martial soluble. Madame continuera pendant quinze jours après lesquels elle sera purgée, comme il est ci-dessus prescrit.

Ensuite on placera utilement les eaux minérales dont nous abandonnons le choix à la sagesse de Monsieur le Médecin ordinaire. qui voudra bien observer, si les engourdissemens de bras,

avec embarras de la langue sont véritablement menaces de paralysie, ou plutôt accidens vaporeux caractérisés par d'autres circonstances de même nature ; parce que dans la première supposition nous donnerions la préférence aux eaux de Balaruc , comme plus propres à lever promptement les obstructions , & plus convenables dans les cas de relâchement ; au lieu que dans un état de vapeurs convulsives, on tireroit plus de succès des eaux de Cransac , que Madame prendroit pendant dix ou douze jours , à la quantité de deux pintes chaque jour dans la règle ordinaire, & avec attention de les rendre actives, par l'addition d'un sel tel qu'est celui de la Rochelle , si elles ne passaient pas suffisamment sans cette précaution , qui est rarement nécessaire.

Pendant l'usage des remèdes ordonnés , Madame gardera un régime exact , vivra de viandes blanches , & s'interdira toute liqueur spiritueuse , le vin pur aux repas & le café , tout fruit cuit ou crud , légumes & laitage : elle voudra bien nous instruire de sa situation après avoir suivi la règle que nous lui fixons , afin de pouvoir lui conseiller les secours

G v

154 CONSULTATIONS  
qu'une saison douce rendra plus avan-  
tageux \*.

Délibéré, &c. à Paris ce 17. Fevrier  
1740. Signé, L E THIEULLIER.

### CONSULTATION XVIII.

*Fievre double tierce continue,  
Expectoration abondante,  
Rhumes fréquens, &c.*

**L**A personne pour laquelle on sou-  
haite consulter la maladie, est un  
Gentil-Homme de Province, âgé de  
quarante-six ans, de temperament fan-  
guin & bilieux, assez vif & échauffé,  
ainé d'un frere jumeau, dont la res-  
semblance étoit parfaite, tant dans les  
traits du visage, du corps, que du tem-  
perament. Ce second né peut être d'une  
santé assez parfaite, aussi bien que son  
ainé, pendant toute la jeunesse jusqu'à  
29 ou 30 ans que son temperament  
dégenera par une hémorragie que lui

\* Voyez la consultation du 28. Mai & la  
réponse, & celle du 1. Juin & la réponse.



causa un effort qu'il fit à la chasse en voulant suivre à pied une meute qui forçoit un lievre : cette hémorragie lui causa une maladie des plus violentes , & dont il pensa mourir ; cependant il se rétablit , & vécut jusqu'à l'âge de trente-six ans , toujours sujet de tems à autre , à un crachement de sang qui insensiblement dégénéra en pulmonie , dont il mourut : Monsieur son frere aîné fut d'autant plus touché de cette perte , qu'il craignit qu'étant de même complexion , & ayant été tous deux issus & conçus ensemble & élevés également , il ne devînt attaqué de la même maladie. Cette crainte lui causa peu de tems après une fièvre lente qu'il garda pendant deux ou trois mois , qui se dissipa peu à peu sans l'usage d'aucun remède , & il parut jouir d'une bonne santé pendant deux à trois ans.

Depuis ce tems il est devenu sujet à une pituite dont l'âcreté qui en couloit lui causoit un enrrouement avec une douleur de gorge presque continuelle , & qui se terminoit toujours en rhume sur la poitrine , qui étoit très-long & fâcheux , & qui se dissipoit pourtant par les grands ménagemens & précautions

G vj

## 156 CONSULTATIONS

les plus convenables à son temperament , qu'il observoit avec régularité ; on le mit même l'année dernière à l'usage du lait d'ânesse , après lui avoir fait prendre pendant près d'un mois des opiats adoucissans , & après l'avoir purgé avant & après l'usage du lait dont il usa pendant cinq semaines , & dont il se trouva assez bien , & parut jouir d'une santé assez parfaite , & ayant vaqué à ses affaires comme avant ce rhume.

Au mois de Septembre dernier , il fut attaqué d'une fièvre double tierce , qui lui continua huit à dix jours , qui fut accompagnée de coliques , dont le siege étoit situé au dessous du nombril , & se terminoit sous les côtes , dont la douleur se faisoit ressentir lorsqu'on y portoit la main ; il fit usage de lavemens pendant tout ce tems , & fut purgé une fois légèrement , & fit dans ces déjections beaucoup de glaires sanglantes , il se trouva soulagé de ce petit remede , la fièvre cessa , & ses douleurs diminuèrent peu à peu , & se porta assez-bien jusqu'à la fin de Janvier , où il est survenu un rhume qui s'est accru à un point que la fièvre ne le quitte pas depuis trois semaines , & se manifeste da-

vantage tous les soirs , sans qu'il paroisse de tems déterminé , l'heure n'étant pas marquée par aucuns frissons ni autres symptômes ; ce qui fait juger que c'est une fièvre putride jointe à la fièvre habituelle accompagnée de toux & d'expectorations , les crachats étant abondans , dans l'ordinaire fluides , mais il en vient du fond des bronches , d'épais plus ou moins selon le séjour.

On craint une fluxion catharreuse , confirmée sur la poitrine , *catharrus fe-  
rinus qui sua acrimonia pulmonem exulce-  
rat , & tabem inducit*. Il y a d'autant plus lieu de le craindre que Monsieur le Malade a depuis nombre d'années une grande disposition qui s'est toujours augmentée par les differens retours de ces rhumes ; & celui d'aujourd'hui étant plus violent , plus abondant , plus opiniâtre & plus rébelle par sa longueur , que ceux des précédentes années , la diagnose de cette maladie est très-évidente par la fâcheuse disposition du sujet & par sa cause.

La Prognose se propose élégamment par Celse [ his verbis ] *si ex capite in nares  
distillat humor leve est ; si in fauces pejus ,  
si in pulmonem , pessimum*.



## 158 CONSULTATIONS

Enfin depuis quelques jours il paroît un peu de rémission dans les accidens , quoiqu'il y ait un peu d'enflure aux jambes & toujours du degout. Le sommeil qui avoit cessé un peu est revenu , quoiqu'agité par beaucoup de rêves pénibles , accompagnés d'une petite sueur ou moiteur toutes les nuits , qui ne vient qu'à la fin du sommeil : les déjections sont louables & point trop abondantes , ne diffèrent que peu de l'ordinaire , les urines sont assez bonnes , déposant quelquefois , & claires pour l'ordinaire ; sur tout celles qui viennent après le petit avis , y ayant un jour plus fâcheux que l'autre ; il n'a point paru de sang dans les crachats , & il ne s'en est même jamais manifesté dans les rhumes précédens.

On a mis en usage dans les commencemens une eau de ris , la fièvre ne s'est manifestée que depuis quinze jours , quoique le rhume soit commencé depuis près de deux mois & demi ; Monsieur le Malade a été purgé depuis que la fièvre est survenue par un léger purgatif de deux onces de manne dans une infusion de feuilles de capillaires : le remède opera assez bien & diminua l'op-

pression qui ne s'est presque pas fait sentir jusqu'à ce jour. On continue de faire faire usage d'eau de ris, & d'un opiat adoucissant, où il n'entre pas de fébrifuge. Ce 6. Avril 1740.

---

### R'EPONSE A L'EXPOSE.

**S**I tous les symptômes dont parle l'Exposé concourent également à prouver une maladie qui affecte la poitrine, ils ne constatent cependant rien sur le degré d'impression qu'elle a fait sur le poulmon ; il est vrai que des fontes & des rhumes fréquens accompagnés de toux plus ou moins laborieuse, ont dû affoiblir le ressort des vaisseaux tant sanguins que lymphatiques, en les disposant par là même à quelque espece de varicosité, & qu'il peut se former une suppuration sourde, dont l'issue ne deviendrait sensible qu'autant que le désordre seroit devenu extrême : mais d'un autre côté le caractère de fièvre continue, qui subsiste à présent, dont le redoublement paroît plus fort de deux jours l'un, en présentant l'idée d'une fièvre essentielle, diminue le préjugé

## 160 CONSULTATIONS

qu'on pourroit avoir d'une fièvre hectique produite ou par la formation du pus ou par son reflux dans la masse. Cependant la circonstance est assez grave pour réunir toutes ses attentions, parce que les douleurs de poitrine qui ne cèdent pas plus aux évacuations par les crachats qu'aux remèdes & au régime, menacent toujours de suppuration : *dolores in locis hujus modi ( pulmonibus ) qui neque ad exspuitiones , neque ad vena sectionem , aut victus rationem desinunt , ad suppurationem tendunt.* Hipp. Sentent. 394. Coac.

Il ne paroît pas qu'on ait mis les forces du Malade à l'épreuve par beaucoup de remèdes évacuans, puisqu'il n'est parlé dans le Mémoire que de potions purgatives composées de deux onces de manne, dans une infusion de capillaires, & d'un opiat adoucissant dans lequel il n'entre point de febrifuge : toute la méthode d'ailleurs a consisté en usage d'eau de ris, de lait d'ânesse & d'alimens doux, choisis : ainsi n'ayant pas à tirer nos indications du bon ou du mauvais succès des remèdes, nous proposerons avec plus de sécurité ceux qui ont été omis.



Nous sommes donc d'avis qu'on fasse incessamment la saignée du bras proportionnée aux forces du Malade, & qu'en cas de crainte de foiblesse, on saisisse le tems d'un redoublement, pour qu'elle soit plus heureusement pratiquée & plus facilement supportée : qu'ensuite on choisisse le tems de rémission pour placer un minoratif composé de la décoction de la moëlle & des pepins de six onces de casse en bâton, dans deux gobelets de petit lait, y faire fondre deux onces & demie de manne, passer & presser pour deux doses, qui seront données, à trois heures de distance l'une de l'autre, un bouillon une heure & demie après chaque : si cependant le ventre étoit devenu trop libre, on substituerait à cette boisson purgative une once & demie de manne fondue dans un gobelet d'eau chaude, y ajouter une once de catholicum double pour une dose.

Ces préparations seront secondées ensuite par des apofemes composés de plantes bechiques, & de febrifuges de la maniere suivante.

Prenez feuilles de buglosse, de bourache & de scolopendre, de chaque une

## 162 CONSULTATIONS

poignée, fleurs de mauve, de bouillon blanc & de violiers, de chaque deux pincées, Kinkina grossièrement concassé six gros, faites bouillir très-légèrement dans une forte pinte d'eau : tirez ensuite au clair pour en donner un gobelet chauffé de trois heures en trois heures, un bouillon entre chaque. Le succès de cet usage en fera régler la durée sur les observations faites par Monsieur le Médecin ordinaire.

Lorsqu'on aura obtenu les avantages que nous espérons de la méthode proposée, Monsieur prendra pendant quelque tems le petit lait bien clarifié, à la quantité d'une chopine chaque jour, en y ajoutant le sirop de violettes récemment fait, pour le disposer au lait d'ânesse pendant un mois; auquel même on feroit succéder selon le besoin le lait de vache pour seule nourriture : nous ne marquerons point les précautions différentes dont cet usage pourra ou devra être accompagné alors, parce qu'on ne les réglera que sur la situation de Monsieur le Malade.

Délibéré, &c. à Paris ce 11. Avril  
1740. *Signé*, LE THIEULLIER.

## CONSULTATION XIX.

*Rhumatisme, colique avec tension de ventre, perte d'appétit, douleurs de reins, urines sanguinolentes, &c.*

UN homme âgé de cinquante ans, fort épais, d'un temperament pituiteux & mélancolique, sentit un rhumatisme assez violent au mois d'Octobre 1739. au bras & à l'épaule gauche, & peu après un autre rhumatisme au bras droit, depuis le coude jusqu'au poignet; cependant il ne se ménagea pas, & se trouva trois ou quatre fois au mois de Novembre & de Decembre; où pendant des semaines entieres, il chargea trop son estomach matin & soir; dans le mois de Decembre il sentit des fourmillemens très-fréquens au bras gauche presque tous les jours, & plusieurs fois le jour, & ensuite des demangeaisons aux deux bras, & sur la fin de Decembre le rhumatisme s'étendit sur le col, de sorte qu'il ne pouvoit le



## 164 CONSULTATIONS

plier sans quelque douleur ; il traînoit ainsi quand le premier jour du grand froid ayant bien dîné la veille , mais point du tout soupé , il fut attaqué le matin d'une tension de ventre , qui se faisoit sentir principalement au nombril , avec une grande envie de vomir ; qui fut sans effet , le mal augmentant , on eût recours aux lavemens , qui enfin après plus de quinze jours le soulagerent : deux jours de diete le rétablirent ; mais le principe du mal subsistoit , de-là venoient certaines coliques au bas ventre , qui ne s'apaisoient qu'après le repas , & le Malade avoit quelquefois une faim dévorante , sans en mieux digérer , & commençoit déjà à être constipé & plein , ce qui lui fit prendre deux gros de rhubarbe en poudre qui le soulagerent.

Peu après il fit un voyage où il soupa en maigre trop tard , & mangea & but plus qu'à son ordinaire de beaucoup , ce qui l'agita un peu la nuit. Depuis ce tems-là il se sentit plus mal , & huit jours après ou quinze jours comme l'estomach apparemment digeroit difficilement , & que le bas ventre étoit depuis plusieurs jours constipé , il

fut agité toute la nuit de froid , de chaud , d'élevation de poux , comme s'il avoit eu la fièvre , ce qui continua ensuite en tous les repas ; & depuis il a toujours senti le bas ventre embarrassé des vents qui sortent par la bouche , & une constipation si forte , qu'il fallut le saigner & le mettre à l'usage des lavemens purgatifs & d'un opiat composé de rhubarbe , Kinkina & sel ammoniac , c'étoit le seul moyen de lâcher le ventre du Malade en faisant sortir des glaires fort épaisses , dont l'éjection affoiblissoit , & pendant tout ce tems-là point de sommeil utile , des vents qui occupoient la partie ombilicale & la tenoient , l'empêchoient de dormir.

Cependant se trouvant un peu soulagé par l'opiat , il se mit au maigre & au jeûne du Carême : mais peu de jours après les mêmes maux revinrent , & il eut même une foiblesse dont il sentoit le principe dans l'estomach , & perdit l'appétit. On le saigna , on lui fit prendre six grains d'émetique dans du senné & de l'agaric , & trois jours après on le purgea avec une autre médecine plus douce , le tout entremêlé de lavemens purgatifs ; le Malade a été fort évacué ,

## 166 CONSULTATIONS

mais il lui est resté ce qu'il avoit déjà auparavant , des douleurs dans le bas ventre , une bouche sèche & amère , même agitation après le repas , quelque léger qu'il soit , point d'appetit , & même une espèce de peine à manger , ne le pouvant faire sans une petite sueur ; cet accident commença le jour de la dernière médecine , les vents & les insomnies sont les mêmes , la constipation ne paroît pas la même , cependant il ne se vuide que par effort & comme de commande sans en sentir des envies , il est vrai que la tête est plus libre , & n'a plus certains embarras , & ces absences , abstractions & oublis qu'elle avoit auparavant , ni certaines petites convulsions aux levres & ailleurs , au visage : mais elle n'est point en état de quelque tems d'une application sérieuse. Les affaires sérieuses ou embarrassantes le fâchent , l'accablent , & il ne peut y penser que superficiellement : pendant tous ces accidens , les douleurs de rhumatisme paroissent s'être concentrées , & s'être jettées sur l'estomach ou sur les intestins , & depuis les derniers remèdes , sur les hanches , sur les cuisses , car tout le corps en est entrepris , quoique sans douleurs aiguës.



Il y a long tems que le Malade est attaqué ; dès 1732. il sentit un piquotement & un poids à la poitrine , & de même en 1733. Il sentit aussi en 1739. que le vin blanc pur lui brûloit la poitrine en le bûvant , il fut aisé d'y remédier en bûvant beaucoup d'eau , mais aussi depuis ce tems-là peut-être a-t-il trop bû d'eau , en 1734. au mois de Juillet après bien des courfes , des inquiétudes & des embarras , & des soupers trop tard & trop chargeans , ayant fait une grande journée à cheval , dans un tems fort chaud , il fut long-tems à rendre des urines sanguinolentes mêlées de glaires. Cela cessa au bout de trois ou quatre mois , de sorte que cependant encore quelquefois après quelques fatigues à pied & à cheval , cela revient pour une fois ou deux ; cet accident cessant , il resta toujours un mal de reins qui a duré & dure encore , mais avec des relaches. Le Malade au commencement du Carême en 1735. sentit une colique dans le bas ventre , qui ne se calmoit qu'après dîner , il eut ensuite une lenteur d'uriner. L'un & l'autre accident cessa par des ptisanes diurétiques , & par des aposemes.

## 168 CONSULTATIONS

Après cela survint un point de côté semblable à la colique néphrétique du côté droit, sur lequel le Malade se couche ordinairement; cela lui a continué avec des douleurs très-grandes pendant deux ans; à la fin de 1735. il fut encore saisi d'une barre au bas ventre & d'un mal de reins redoublé, de sorte qu'il avoit une ceinture autour du corps, qui l'empêchoit de se lever sans quelque peine à se redresser, cela dura assez long-tems, & à cet accident se joignit au Printems 1736. la colique au bas ventre avec une bouche pleine de bile, ce qui continua. Enfin au mois de Mai 1737. le Malade se sentant plein, gonflé, plein de douleurs de colique, sentant ses maux de reins, & même des convulsions aux levres de tems en tems, usa pendant trois semaines d'une ptisane sudorifique, composée de plusieurs drogues infusées en vain blanc vieux, & de deux jours l'un il joignoit du mercure doux. Ce remède le dégagea & diminua même le point de côté, mais les glaires épaisses n'étant pas encore tout-à-fait évacuées, quoiqu'il en eût jetté une quantité très-grande, le mal ne cessa tout-à-fait, & le point de néphrétique  
ou

ou semblable à la néphrétique ; ne disparut qu'après un débord de bile verte arrivé par hazard ; les même coliques revinrent encore au Printems 1738. mais moins fortes, & elles furent calmées par la même ptisanne prise seulement deux fois pendant six ou huit jours ; en 1739. au mois d'Avril les mêmes coliques revinrent, & furent suivies d'une fièvre-tierce : tout fut guéri par deux purgations qui évacuèrent les glaires & peu de bile ; le reste de l'année 1739. il s'est éveillé fort souvent avec une bouche sèche & certaines inquiétudes aiguës.

Tout ce tems-là de maladie & antérieurement, le Malade ne s'est guères ménagé, ses travaux de corps considérables par les courses, lui donnoient de l'appetit, qu'il a trop suivi : les compagnies l'ont obligé souvent de tenir table long-tems, & toujours sans y prendre plaisir ; le travail du cabinet a été long & fatigant, ses occupations pénibles & inquiétantes, chagrinantes, embarrassantes ; il se chagrine assez naturellement, & il ne se porte jamais mieux que dans le mouvement ; il a été plusieurs années, que toutes les nuits, sur-tout



170 CONSULTATIONS  
en Été , il suoit du buste & de toute la tête , ce qui le soulageoit beaucoup ; mais cela a cessé depuis un an ou deux.

Voici ce que pensent les Médecins du Pays.

Les susdits accidens de 1740. continuans , sçavoir les digestions imparfaites , les vents qui se font sentir tant dans les intestins que dans l'estomach , plusieurs autres accidens bizarres , comme ces agitations de poulx après le repas , ces inquiétudes , ces insomnies , ces lassitudes , qui plongent le Malade dans un état de pesanteur , jusqu'au point de l'alarmer , tout cela fait caractériser la maladie de *vapeurs* , dont la confirmation la caractériseroit de maladie hypocondriaque.

Comme cette maladie provient toujours de fucs épais & grossiers , qui rendent les digestions imparfaites , d'où suivent les susdits accidens ; pour y obvier , après qu'on a fait les susdits remèdes de purgation , ils conseillent à présent la saignée du pied , même dans la suite l'application de quelques sangsues au siege ; les ptisannes apéritives & délayantes , ou apoplemes qu'on rendroit de tems en tems laxatifs , le tout pour

détendre les vaisseaux du bas-ventre , rendre au sang & à la lymphe sa fluidité , & dans la suite reprendre l'usage des ptisannes sudorifiques , qui dans la belle saison seroit suivi des eaux minérales de Vichy , si les douleurs de rhumatisme subsistent , ou celles de Forges en cas d'embarras du bas-ventre.

On conseille de joindre à cela une grande tranquillité d'esprit & de corps touchant les choses sérieuses & applicantes , l'usage des bons alimens & de facile digestion , les amusemens & bonnes compagnies , & d'éviter la vie sédentaire , montant de tems en tems à cheval.

Il est à observer que dans les dernières purgations , ainsi que depuis quelques aposemes autrefois pris , on a mis du Kinkina qui n'a pas empêché les gonflemens d'estomach , ce qui fait pencher pour quelque opiat stomachique & apéritif après les ptisannes sudorifiques.



## RE'PONSE A L'EXPOSE'.

Q Uelque compliquée que paroisse la maladie pour laquelle nous sommes consultés, on y reconnoît toujours le même agent, malgré les différentes formes sous lesquelles il se présente; l'état du Malade doit être regardé comme inflammatoire dans son origine, & devenu d'autant plus intéressant, que des spasmes habituels affectent des parties destinées à des évacuations les plus salutaires, telles que sont les reins & la vessie : *Majora sunt damna, quæ perniciales spasmi locis quæ saluberrimis excretionibus vacant firmitus inhaerentes, intentant.* Frid. Hoffman. Medic. rat. System. tom. 3. Section. 1. cap. 4. parag. 22. On trouve aisément la cause de tous les symptômes dont parle l'Exposé tant dans le régime qu'a gardé le Malade, que dans les contentions d'esprit auxquelles il a été obligé de se livrer : l'un n'a dû produire qu'un chile crud, grossier & indigeste, capable de disposer les liqueurs à l'épaississement; les autres par une dissipation



continue des parties balsamiques & spiritueuses, ont donné lieu au développement des sels propres à procurer des contractions spasmodiques tant aux parties nerveuses que membraneuses & tendineuses, lesquelles ont par conséquent nécessité quelquefois les mouvemens convulsifs qui ont été observés; il faut donc comprendre que le vice des fluides se trouve tant du côté de leur consistance que de celui de leur qualité: c'est pourquoi la méthode curative doit tendre à restituer la fluidité & la douceur légitime aux liqueurs: & quelque affinité que paroissent avoir les accidens, avec ce que Messieurs les Médecins du lieu appellent *vapeurs*, il ne faut l'entendre avec eux qu'autant que des contractions spasmodiques formées dans les tuyaux destinés à la perspiration, en diminuant ce secours, ont déterminé cette maladie chronique appelée *vapeur* par la variété des accidens: *Deinde quod eadem superficiales tubulorum in cute strictura liberam perspirationem sufflaminantes, ad fomitem chronicarum passionum . . . . . multum conferant.* Frid. Hoffmann. loc. cit. Aussi ces Praticiens éclairés comprennent-ils avec l'aphorisme, l'utilité

## 174 CONSULTATIONS

des remèdes également indiqués aux mélancoliques & aux néphrétiques , en proposant l'application de quelques sangsues au siège : *Melancholicis & nephreticis hemorrhoides supervenientes bono sunt.* Hipp. lib. 6. Aphor. II. parce que ces évacuations diminuent le volume surabondant , & deviennent en même tems revulsives : *Nam tum revellunt , tum evacuant sanguinem qui in vitio erat.* Jo. Heurn. in Aphor. cit.

Pour remplir avec autant d'ordre que de succès les indications qui se présentent , nous sommes d'avis que Monsieur le Malade soit disposé à la sollicitation d'une espèce de flux hémorrhoidal , par une saignée faite la veille au bras , à une quantité proportionnée à ses forces , & que deux jours après avoir obtenu une évacuation assez suffisante par l'application des sangsues , on place un minora-tif composé de casse & de manne dans le petit lait en plusieurs verres dans la journée ; & qu'ensuite on passe au bain domestique l'eau médiocrement chauffée , deux heures chaque jour , le matin à son réveil , pendant dix ou douze jours , pour préparer utilement à l'action d'un lait convenable , tel qu'est celui

d'ânesse : *Lac asininum etiam confert.* Jo. Heurn. loc. cit.

Pendant tout ce tems le Malade ne vivra que de bouillons , potages , viandes blanches , & prendra pour boisson ordinaire, même à ses repas, l'eau de Forges transportée, comme ayant moins de force que sur le lieu ; cette méthode n'empêchera pas Monsieur, de prendre tous les jours le matin deux heures avant son dîner , quinze grains de poudre de Guttette mêlée dans une once d'eau distillée de betoine , & autant de celle de fleurs de Tillieul ; le lait d'ânesse sera continué pendant un mois , deux fois chaque jour , le soir en se mettant au lit , trois heures après un léger souper , & le matin au reveil , se purger avant de le commencer , & en le finissant , comme il a été ci-devant proposé.

Ensuite, lorsque la saison sera marquée par une chaleur suffisante , Monsieur ira prendre l'eau de Forges sur le lieu, pendant trois semaines ou un mois, selon leur plus ou moins d'action , afin d'achever de rendre aux fluides le véhicule dont ils sont dépourvus , & aux solides l'élasticité légitime dont ils ont dégénéré.

H iij



## 176 CONSULTATIONS

Quelque avantage qu'ait reçu le Malade de cette boisson minérale, nous ne pouvons le dispenser à son retour de Forges, de l'usage matin & soir de lait de vache bien écumé & coupé, avec une troisième partie d'eau de Squine en infusion faite à froid, continuer jusqu'au commencement de Septembre, & se purger alors pour se délivrer de toute servitude par le lait d'ânesse, jusqu'au mois d'Octobre, sans discontinuer, pendant tout ce tems l'eau de Forges transportée.

Délibéré, &c à Paris ce 23 Avril  
1740. Signé, LE THIEULLIER.

## CONSULTATION XX.

*Foiblesse subite de la vûe.*

LETTRE de M .... à Madame ....

**J'**Ai recours à vous, ma chere sœur, pour vous prier de me donner quelque avis par vous-même, ou en consultant personnes expérimentées sur les re-

III II

medes qu'on peut apporter à une vûe qui paroît s'échapper au moment qu'on jouissoit d'une plus parfaite , & sans avoir jamais éprouvé aucun accident sur ce sujet.

Voici le fait.

Depuis quinze jours ou environ , m'étant présenté pour dire mon office au matin , je fus fort étonné que mes yeux me refusassent le service , tentant inutilement de lire , quoique je fisse plusieurs efforts réitérés , je pris le parti de me servir de lunettes , avec le secours desquelles je lûs passablement deux ou trois jours ; mais après elles me furent tout-à fait inutiles , & retombai dans le même état où je m'étois trouvé la première fois que je voulois lire.

Cette situation ne laisse pas de m'inquiéter ; j'ai consulté ici les personnes les plus expérimentées sur ces fortes d'accidens , Médecins & autres : les uns m'ont dit que cela ne venoit que de chaleur , causée par les nourritures du Carême : les autres que cet accident ne provenoit que d'un sang épais , qui empêchant la circulation facile , ôtoit l'élasticité de la prunelle de l'œil. Pour rendre le sang plus fluide , & en ôter les

H v

## 178 CONSULTATIONS

humeurs peccantes , je me suis fait saigner hier du bras , & le ferai demain du pied ; deux jours de repos écoulés , je prendrai Lundi prochain médecine ; mais quelle médecine , composée de bien des ingrediens amers , & ne sçais même s'il n'y entrera pas un peu de Kermes. Après cette opération , je prendrai pendant dix ou douze jours des bouillons amers où il entrera chicorée sauvage, cloportes & pattes d'écrevilles.

Je suis déterminé , ma chere sœur , à en rester là , & ne point faire d'autres remedes en ce pays-ci , s'ils ne font aucun effet pour mon soulagement , au moins ne peuvent-ils me nuire en aucune façon , étant resolu d'aller à Paris pour y consulter ensuite ce qu'il y a de mieux , j'ai pourtant la legere consolation de voir que mon infirmité n'augmente point , & que tous les soirs vers les quatre ou cinq heures ma vûe commence à s'éclaircir un peu , &c. .... Adieu , ma chere sœur , je vous embrasse , & suis , &c. *Signé*, M. ....





## RE'PONSE A L'EXPOSE'.

C'Est avec justice que les personnes que l'on a consultées sur les lieux, ont imputé les accidens dont Monsieur se plaint, non seulement à l'épaississement des liqueurs & à leur distribution contrainte, mais encore aux ressorts viciés : on peut même ajouter à leur sentiment que le suc nerveux pêche par sa consistance, & que par conséquent l'irradiation des esprits est imparfaite & languissante.

L'objet qu'on se doit proposer consiste donc à rendre aux liqueurs leur fluidité légitime, & aux solides une facile élasticité.

Dans ces vûes nous sommes d'avis que la saignée du pied soit répétée à une quantité proportionnée à la plénitude des vaisseaux, & que deux jours après on passe à une purgation composée de la maniere suivante.

Prenez une once de limaille de fer misé dans un nouet de linge, une once de crème de tartre choisie; faites bouillir dans deux pintes d'eau réduites à

H vj

## 180 CONSULTATIONS

trois chopines ; tirez la liqueur au clair , & versez la chaude sur feuilles de scolopendre , de chicorée , de cerfeuil & de pimpinelle , de chaque une poignée , feuilles orientales ou fenné , une demi-once ; manne , trois onces ; canelle , demi gros ; coriandre , un gros ; un citron coupé par tranches ; laissez infuser le tout du soir au lendemain à froid , tirez ensuite la liqueur au clair , pour être donnée deux jours consécutifs , sçavoir trois gobelets chaque jour , légèrement chauffés , une heure de distance entre le premier , & le second , deux heures d'intervalle du second au troisième , un bouillon entre ces deux derniers.

Si cette boisson laxative ne remplit pas suffisamment l'indication , elle sera réitérée trois jours après dans la même règle.

Ensuite , Monsieur prendra pendant huit jours le matin à son reveil chaque jour deux pintes d'eau de Cransac en six gobelets chauffés au bain-marie , à un quart d'heure l'un de l'autre ; & le premier jour , dans chacun des quatre premiers gobelets , on fera fondre un quart de paquet de sel de Seignette de

la Rochelle ; les autres jours on se contentera d'un demi paquet seulement partagé en deux parties égales.

Le sur-lendemain de la cessation des eaux, on purgera Monsieur avec l'infusion faite sur les cendres chaudes du soir au lendemain, de follicules & rhu-barbe de chaque un gros dans six onces d'eau, le lendemain faire chauffer l'infusion, dans laquelle on fera fondre deux onces de manne, dans la colature ajouter un gros de sel de Glaubert, eaux de fleurs d'orange & de canelle orgée, de chaque deux gros : trois jours après on réitérera cette purgation.

Pendant tout ce tems la boisson ordinaire sera une infusion faite à froid de deux pincées de fleurs de *Gallium* dans une pinte d'eau.

Si malgré ces précautions les accidens n'étoient pas totalement dissipés, Monsieur iroit alors prendre avec succès les eaux de Forges sur le lieu, pour achever de rendre aux fluides la consistance naturelle, & aux fibres le *tonus* qu'elles ont perdu.

Délibéré, &c. à Paris ce 24 Avril  
1740. Signé, LE THIEULLIER.



## CONSULTATION XXI.

*Oppressions, fluxions sur les yeux, diminution de règles, après une tumeur terminée par suppuration, suppression ensuite des règles, hydropisie & dartre vive.*

UNE Demoiselle âgée de 26 ans, d'une constitution très délicate, au retour d'un voyage de Paris, il y a un an, fut attaquée d'une tumeur sur le tarse gauche, qui se termina par suppuration; depuis ce tems-là elle a été fatiguée d'oppressions, de fluxions sur les yeux & de diminution de règles; accidens successifs qui ont duré jusqu'à la moitié de Décembre dernier; ce fut alors que la Demoiselle étant dans le cours de son évacuation menstruelle, eut l'inconsidération de marcher nus pieds sur le carreau, ce qui procura une suppression subite, suivie d'une oppression considérable avec toux des plus violentes; à ces accidens trois semaines après survint un crachement de

sang peu coloré, & peut-être occasionné par un cornichon confit, qui redoublant la toux, fella ou déchira quelque vaisseau sanguin.

Ce fut alors que le Médecin souffigné fut appelé ; le septième Janvier fit faire la saignée du pied qui parut soulager pendant quinze jours sans cependant rien déterminer pour l'ordinaire suivant, auquel tems les symptomes ci-dessus se déclarerent de nouveau ; on eut recours à une seconde saignée du pied, qui n'eut pas plus de succès.

Outre la disposition variqueuse qu'avoient les vaisseaux du poulmon par la surcharge de la suppression, on pouvoit soupçonner par l'abondance des glaires que la Malade a jetté par la bouche, & par la pâleur du visage, que le sang étoit trop abreuvé d'une limphe qui pèsant sur les poulmons y causoit une respiration spasmodique, excitoit la toux par le mélange de quelques parties salines dont cette limphe visqueuse est chargée ; rien ne féconde plus ce soupçon que la pâleur du visage & une leucophlegmatie prochaine & presque décidée par une enflure des jambes ; moins produite par une infiltration des

## 184 CONSULTATIONS

scrofulités dans les cellules graisseuses ; que par une extravasation de la lymphe dans les intestins des fibres musculieuses qui en a détendu les membranes, leur a laissé une mollesse analogue à celle d'une cire molle, signe pronostic d'une hydropisie peu éloignée, & il reste moins à douter que la lymphe est la moins dominante, puisqu'on s'est aperçu qu'elle a formé par son arrêt une dureté qui s'étend & occupe toute la region épigastrique, celle du foye n'en est pas exemte.

Pour soulager la toux on a employé les potions où entroient le *Sperma Ceti*, l'huile d'amandes douces, l'œuf frais, les eaux de Scabieuse & le syrop des cinq racines, dans quelques cuillerées on a dissout un grain de Kermes mineral réitéré, d'où s'est suivi des évacuations de glaires en quantité par le bas, avec soulagement ; huit jours après on a usé pendant neuf jours les bols suivans : Kinkinna douze grains, safran aperitif de Mars cinq grains, safran oriental trois grains, fleurs de benjoin un grain, & syrop des cinq racines : après ce tems on s'est servi d'une poudre composée de nitre purifié, de tar-



tre vitriolé & de sel sedatif de chaque cinq grains, par-dessus un bouillon au veau, avec la racine de pabelle, celle d'*Enula campana*, deux gros de limaille de fer, les feuilles de buglosse, de pulmonaire, scolopendre, & un peu de pariétaire avec vingt-cinq cloportes écrasés & délayés, soir & matin : la poudre calmante a été supprimée, on y a substitué un bol de dix grains de blanc de baleine, du nitre purifié, du tartre vitriolé, de chaque, cinq grains; sel de Mars de riviere, macis, safran oriental, de chaque deux grains; on continue ces bols & ces bouillons dont la Malade se trouve soulagée par l'évacuation des urines, & quelques selles, qui étoient très-rares auparavant; mais les jambes sont toujours considérablement œdematiées; on a tenté la purgation avec le syrop de Nerprun, qui a peu évacué.

Il est à observer que la personne est incommodée d'une dartre vive qui jette une sérosité roussâtre, cette dartre est située & fait le cercle du sphincter de l'anus sans y toucher; le Chirurgien qui l'a examiné, l'a qualifié de même, & y a remarqué une infinité de tubercules suintans.

## 186 CONSULTATIONS

Sur le présent exposé dressé par le Médecin, qui n'a pû voir la Demoiselle malade, que cinq ou six fois depuis le 7 Janvier, à cause de l'éloignement, M. le Médecin consulté est prié de donner son avis, le soussigné se fera honneur de le suivre. *Signé, C. . . . .*

A . . . . . ce 23 Avril 1740.

---

 REPONSE A L'EXPOSE,

**Q**Uoique l'exposé communiqué donne l'origine des premiers accidens à la guérison prématurée d'une tumeur arrivée au tarfe gauche, il y a environ un an, il est encore plus constant que la faute commise au mois de Décembre dernier, a déterminé les symptômes allarmans qui s'animent de jour en jour. Nous sçavons même que Mademoiselle est sujette depuis plusieurs années aux indispositions dont M. le Médecin ordinaire n'a pû s'apercevoir que depuis le peu de tems que la Malade demeure en Province, & sa santé d'ailleurs n'étoit pas sensiblement affectée par des événemens dont les impressions étoient aussi légères que la durée.

Comme il n'est pas possible de s'écarter du sentiment de Monsieur sur les causes de la maladie & sur la maniere dont elles ont dû agir sur différentes parties ; nous n'entrerons pas de nouveau dans un détail qui seroit inutile : uniquement occupé des effets & des indications, nous nous renfermerons dans la méthode indiquée, dont le succès cependant ne peut être que palliatif, parce que, *aqua inter cutem laborantem si tussis detineat, desperatus est.* Hipp. Aphorism. 4. sect. 7.

Il paroît peu possible de rappeler une évacuation que refuse la nature, par les voies légitimes, l'obstruction des viscères est devenue trop générale, les distributions trop contraintes & quoique les suppressions des règles soient assez ordinairement suivies de crachement de sang, *sapè fœmina quibus sanguis per menstrua non respondet hunc expuunt.* Cels. lib. 4. cap. 4. Le dérangement intéresse tant de viscères, que l'ordre n'y peut plus être parfaitement rétabli. Parmi eux le foye a reçu la plus forte empreinte ; si M. le Médecin ordinaire a remarqué une dureté qui occupe toute la region Epi-



## 188 CONSULTATIONS

gastrique ; il faut comprendre que le foye par son engorgement entre essentiellement en cause des principaux symptômes, *quibus à jecore aqua inter cutem ortum ducit, his tussis & tussendi cupiditas inest pedesque intumescunt, ac venter non nisi durè agrèque egerit.* Hipp. Prænot. pag. 39. edit. Foef. Et la toux est souvent nécessitée, ou par le poids du volume augmenté du foye qui dans une situation perpendiculaire tire le diaphragme vers le bas, ou le comprime dans une situation horizontale, *nas- ci etiam potest (tussis) à tumido hepate quo deorsum pendulo diaphragma una deorsum rapit, unde sicca tussis vel diaphragma mole materia opprimitur.* Jo. Heurn. in Aphor. 35. lib. 6. edit. 1623. Lugd. Batav.

Entre les remèdes dont on peut attendre quelque avantage, les uns doivent être placés dans les tems ausquels la nature tente une évacuation périodique ; les autres dans leurs distances. Dans la première circonstance il convient d'éviter tout ce qui tend à augmenter le mouvement tumultueux des liqueurs, crainte d'appeller la surcharge dont le poulmon se trouve alors

menacé : dans la seconde il est nécessaire d'atténuer tous les fluides épaisfis , & de les faire passer librement par les couloirs qui leur sont destinés , & par conséquent diminuer la tension & le gonflement non seulement des vaisseaux lymphatiques du poulmon mais de ceux qui forment un réseau considérable tant sur la surface convexe , que sur la concave du foye. Il y a néanmoins des remèdes qui sont également convenables dans les deux suppositions , c'est-à-dire , propres à entretenir la liberté des urines sans procurer d'orgasme , tant dans les solides que dans les fluides.

Or pour garder une pratique régulière nous sommes d'avis que dans quelque supposition que soit la Malade , on lui fasse user de la ptisanne suivante :

Prenez racine de petit houx , & de chardon étoilé de chaque une once ; racine d'*Enula campana* , deux gros , faites bouillir pendant un demi-quart-d'heure dans deux pintes d'eau dans la colature délayer une once des cinq racines apéritives.

Le régime consistera en bouillons & potages , à l'exclusion de toute espèce

## 190 CONSULTATIONS

de viande, & les bouillons pour chaque jour seront faits avec rouelle de veau & tranche de bœuf, de chaque une livre & demie, un cœur de veau coupé par tranches & nettoyé de son sang caillé, sur la fin y jeter une once de racines d'asperges.

Lorsque Mademoiselle fera dans le tems des règles, on se contentera d'ajouter chaque jour deux bols, chacun de la composition suivante, à trois heures de distance l'un de l'autre, immédiatement avant un bouillon.

Prenez *Sperma ceti*, huit grains, antihéctique de Poterius, & diaphorétique mineral, de chaque six grains, safran de Mars apéritif, quatre grains, Kermes mineral demi grain, poudre de cloportes dix grains, avec suffisante quantité de syrop des cinq racines; soit fait bol pour une doze: cet usage sera continué tant que les règles subsisteront, & lorsqu'elles seront passées, c'est-à-dire, quatre ou cinq jours après Mademoiselle sera purgée de la manière suivante:

Prenez jalap & mechoacam en poudre, de chaque trente grains, diagrede, six grains; crème de tartre, un



gros, avec suffisante quantité de syrop de *Rhamno*, soit faite masse pour prendre en bols le matin.

Ensuite la Malade prendra chaque jour le matin le bouillon suivant, qu'elle continuera jusqu'au tems de l'évacuation périodique.

Prenez feuilles de scolopendre, de parietaire, de cresson d'eau & de cochlearia, de chaque une poignée, racines de patience sauvage, une once & demie, racines de grande chelidoine, une demie once, faites bouillir légèrement dans suffisante quantité d'eau, un demi quart d'heure avant d'ôter du feu jetez-y fleurs de mauve, de pas d'âne, & de violettes, de chaque une pincée, versez la colature sur vingt cloportes lavés dans le vin blanc, essuyez & écrasez dans le mortier, passez & pressez de nouveau, dans la colature faites fondre deux scrupules d'*Arcanum duplicatum*.

De huit jours l'un on fera fondre dans ce bouillon deux onces de manne.

Nous ne donnerons pas plus d'étendue à nos réflexions jusqu'à ce qu'instruits de l'état de Mademoiselle, nous puissions suivre les routes qui seront indiquées.

Délibéré, &c. à Paris ce 26 Avril  
1740. Signé, LE THIEULLIER.

---

## CONSULTATION XXII.

*Palpitation de Cœur.*

UN jeune homme de 14 ans a une palpitation de cœur depuis deux à trois ans, si forte qu'elle est au moins le double de la palpitation que tout homme peut avoir dans une grande crainte ou surprise; de sorte qu'on s'apperçoit du mouvement au travers de ses habits, les faisant soulever; ce qui paroît encore par les artères de la gorge, le poulx & autres battemens de son corps; ce battement ou palpitation ne lui fait point de mal. Mais il est arrivé depuis cinq ou six mois qu'il lui prend un redoublement si violent & si élevé, que toute la partie supérieure de son corps est si fort agitée, tant au cœur, poulmon, qu'autres parties nobles, que cela imite le mouvement d'un fort soufflet; lequel redoublement lui

lui cause de la douleur bien cuisante, le long des deux bras qu'il étend comme dans les frissons d'une forte fièvre ; ce redoublement le prend pendant la nuit, & lui dure presqu'une heure de tems ; il y a des nuits où cela n'arrive point, & cela n'a pas d'heures fixes : quand cela arrive, il faut aussi-tôt le lever de son lit, le tenir debout sans le toucher, & ne point faire de bruit, ou du moins guéres, car tout lui répond & l'incomode : il est à observer que quand il a quelques autres maladies, comme fièvre ou autres, ce redoublement ne le prend point : il est encore à remarquer que lorsque cet enfant est venu au monde, sa mere avoit une espece d'hydropisie, dont sa couche l'a guérie, & ne s'en est point sentie depuis. Il y faut joindre que cet enfant perdit de son sang par le nombril quand il vint au monde, de façon qu'il fut pendant trois jours qu'il ne faisoit que halainer, & étoit comme un enfant prêt à expirer. Il a eu trois nourrices par leurs maladies & incommodités ; cet enfant est de très-mince complexion, & a presque toujours été malade, ou du moins très-souvent, lesquelles maladies consistent la plu-

*Tome II.*

I



## 194 CONSULTATIONS

part en coliques d'intestins , douleurs dans tous les membres , & sortent dans les articulations. Il est de couleur très-pâle , les levres souvent rouges , d'une haleine assez courte , a tantôt de l'appetit , tantôt non : il mange cependant passablement bien & boit peu ; il est d'une grande vivacité , emporté , sombre , bonne conception , apprenant facilement les Sciences. Il a le ventre passablement libre ; ses veines sont tantôt d'une couleur , tantôt de l'autre ; même quelquefois blanches , quelquefois ombrées , crues , & autres fois déchargeantes. Cet enfant est assez bien formé , & a même l'estomach large ; le manger ne lui faisant jamais mal ; il n'a jamais eu de galle ni autres choses qui aient pû le purger.

On demande quelles sont les causes de ces maladies ? Si ces palpitations sont causées par le sang ? si le mouvement convulsif & périodique n'indiqueroit point que ce fût dans le genre nerveux ? s'il n'y auroit point quelque maladie dans le cœur ou dans les gros vaisseaux ? si ces palpitations sont curables ou l'une d'elles ? quel régime de vie tenir ? quels remèdes conviennent à pareilles mala-

dies? le lait ou les eaux n'y feroient-elles point salutaires? bref, quelle est la maladie? quels sont les remèdes? Messieurs les Médecins tireront telles inductions que leur prudence leur dictera du présent Mémoire, & suppléront à ce qui y manque.

On demande encore si on peut vivre long-tems avec pareilles maladies? si on peut continuer ses études? si on peut se marier? finalement, si on peut faire des exercices violens?

---

### RE'PONSE A L'EXPOSE'.

**I**L seroit heureux pour le Malade que la Médecine fournît des ressources aussi sûres pour sa guérison, qu'elle a de lumieres pour connoître distinctement la maladie : il est même étonnant que l'Exposé communiqué paroisse être dans quelque incertitude sur les parties principalement affectées. Le mal consiste, à la vérité, dans une palpitation; mais ce n'est que son effet, & non sa cause : c'est une secousse qui interesse le mouvement de diastole & de systole : *cordis palpitatio immoderata est concussio*

I ij

## 196 CONSULTATIONS

*vehementi diastole , atque systole molesta.*  
 Fernel. Patholog. lib. 5. cap. 12. de  
 morbis cordis. Mais le principal agent  
 est une consistance polypeuse du sang  
 procurée par son épaissement , dont  
 naît une circulation languissante : ces  
 dispositions en troublant la distribution  
 des liqueurs , causent non seulement de  
 fréquentes foiblesses & des palpitations  
 opiniâtres , mais souvent même la mort :  
*In vasis majoribus harentes liberum san-*  
*guinis itum ac reditum valde perturbant ,*  
*& plerumque in corde crebriores Ly-*  
*pothimias , pertinaces palpitationes , &*  
*subitam mortem producunt.* Frid. Hoffm.  
 Medic. raion. system. tom. 2. cap.  
 3. parag. 22. Et quoique le vice de  
 consistance soit capable de soi-même  
 de déterminer les symptômes pour les-  
 quels on demande notre conseil , la  
 surabondance de sang peut occasionner  
 son mouvement ralenti qui donne lieu  
 à la stase que produisent les parties gros-  
 sières , tant dans les ventricules du  
 cœur , que dans les vaisseaux ; de sorte  
 qu'il s'y forme des especes de concrétions  
 membraneuses , appelées com-  
 munément polypes , lesquels donnent  
 lieu à des maladies également longues



& incurables : *Quæ perniciales longarum & insanabilium non tam infrequenter ægritudinum causa , & comites existant.* Frid. Hoffman. cap. 8. tom. cit. paragraph. 18. Enfin quoique le cœur soit l'endroit essentiellement intéressé , il est dans l'ordre de cette maladie que l'agitation soit fortement marquée aux parties supérieures : *Ita quidem affecto corde , arteria omnes vehementius pulsant , ac interdum dilatantur , præcipue verò quæ ad jugulum sunt.* Fernel loc. cit.

Comme on exige de nous un pronostic fidele sur l'état du Malade , nous conviendrons sans présomption que l'événement ne peut être que funeste , & que toutes nos vûes ne tendront qu'à calmer la rigueur des accidens , sans en arrêter l'impression nécessairement mortelle : *Omnes qui juvenes , aut indeclinante ætate cordis palpitationi maxime obnoxii fuerunt , ante senectutem moriuntur.* Gal. Comment. aphor. 41. sect. 2. & 5. de loc. affect. cap. 2. Et si l'on veut que nous portions plus loin la décision jusqu'aux circonstances dernières , nous dirons avec le Chef de la Médecine : *Palpitantes per totum num etiam voce interceptâ moriuntur.* Hipp. coac. prænot.

Quoique nous ayons admis l'épaississement des liqueurs, comme cause principale de la palpitation, nous sçavons qu'elle en peut reconnoître d'autres dont nous n'avons pas cru devoir parler dans la conjoncture présente, sur-tout à cause d'une observation fidèlement faite, que lorsqu'il survient quelque accès de fièvre, le Malade est moins agité, tant de la palpitation, que des autres mouvemens convulsifs, parce qu'alors les fluides se trouvent dans un mouvement plus tumultueux.

Pour entreprendre avec quelque espèce de succès la cure de la maladie, il faudroit la rendre relative à l'une des causes qui l'on pût déterminer : or la palpitation est quelquefois idiopathique, d'autrefois sympathique, celle-ci admet souvent plus de ressources, de même que celle qui est produite par quelque cause externe. Mais pour ne point entrer dans un détail étranger à la circonstance présente, & nous renfermer dans les remarques de l'Exposé, il paroît que les liqueurs ont emprunté d'abord une qualité saline & acre des mauvaises

nourritures que l'enfant a reçues des trois nourrices qu'il a eues successivement, puisque depuis ce tems il a été très-souvent malade, sur-tout de coliques d'intestins, & de douleurs dans tous les membres. Les sucs par conséquent n'ont jamais été formés que grossiers, propres à favoriser les dispositions schirreuses, sur-tout dans les glandes du mesenterre, & à donner une consistance polypeuse aux fluides; & d'un autre côté le développement des fels a nécessité des irritations convulsives dans les fibres nerveuses, &c. Il est donc deux indications principales à remplir; l'une qui tend à desemplir les vaisseaux, & empêcher que le sang n'aborde en trop grande quantité au cœur; l'autre qui corrige la mauvaise qualité des liqueurs en facilitant leur distribution.

Dans la premiere intention, le Malade sera saigné sans timidité, d'abord au bras, ensuite au pied; & cette espee de saignée sera plutôt répétée que l'autre; & si les forces du Malade ne permettoient pas de grandes évacuations, on auroit l'attention de faire plusieurs saignées du pied, quoiqu'en



## 200 CONSULTATIONS

très petite quantité chacune, pour obtenir plus souvent le bénéfice de la révolution

L'autre indication sera satisfaite par les remèdes propres à affiner les fluides épais, à entretenir la liberté du ventre, & à réformer la qualité de la masse ; c'est pourquoi nous sommes d'avis que le Malade, après la saignée proposée, prenne pendant huit jours consécutifs chaque jour, les deux doses suivantes.

Prenez feuilles de scolopendre, de chicorée, & de laitue, de chaque une forte poignée ; sommités de fumeterre, deux bonnes pincées ; racines de patience sauvage, une once & demie : faites bouillir le tout légèrement dans suffisante quantité d'eau ; dans la colature, faites fondre un gros & demi de sel de Glaubert, & délayez une once de syrop de pommes composé. Ces deux doses seront données à trois heures de distance l'une de l'autre, un bouillon une heure & demie après chaque. Le quatrième & le huitième jour, on fera fondre dans la première dose deux onces de manne.

Ensuite le Malade prendra pendant

quinze jours le bouillon suivant.

Prenez une demie livre de rouelle de veau ; une once de limaille de fer, mise dans un nouet de linge ; faites bouillir pendant un demi quart d'heure dans suffisante quantité d'eau : sur la fin de la décoction , jetez-y feuilles de chicorée , de bourache , & de cerfeuil, de chaque une poignée : tirez la liqueur au clair, & versez-la sur vingt cloportes, lavez & écrasez dans le mortier ; passez & exprimez pour une dose : de huit jours l'un on fera fondre dans ce bouillon deux onces de manne.

La boisson ordinaire pendant tout ce tems sera d'eau de Forges si on a la commodité de la faire venir ; autrement on y substituerait une eau martiale artificielle.

Le régime sera de bouillons , potages , sans aucune autre espece d'alimens.

Après avoir fini l'usage du bouillon prescrit , le Malade prendra matin & soir le lait d'ânesse coupé avec une quatrième partie d'eau de Forges ; & après avoir été purgé , en cessant le lait , on passera à celui de vache pour seule nourriture , en coupant la première &

L v.

## 202 CONSULTATIONS

la dernière dose de chaque jour , avec une troisième partie de la susdite eau minérale , qui sera la boisson ordinaire dans les distances des doses laiteuses ; on rendra le ventre libre selon le besoin , avec la casse mondée prise en bols , ou avec suffisante quantité de casse prise en décoction.

Délibéré , &c. à Paris ce 6 Mai  
1740. Signé , LE THIEULLIER.

## CONSULTATION XXIII.

*Crachement fréquent , vomissemens ;  
fièvres , nausées , & difficulté de  
respirer.*

**L**A Dame pour laquelle on demande avis est âgée de trente ans , d'un tempéramment sanguin , pituiteux , d'une santé fort chancelante depuis cinq à six mois.

Sa principale indisposition est un relâchement des glandes salivaires , qui lui occasionne un crachement continuel,



qui, les quatre premiers mois, n'a été accompagné d'aucun autre accident : il n'excitoit qu'un besoin de manger presque à toute heure, tant de jour que de nuit, ce qui a contribué à soutenir l'embonpoint dont Madame jouit ordinairement.

Depuis deux mois la fièvre s'est mise de la partie ; les quinze premiers jours elle étoit si peu violente, qu'elle n'excita aucune attention ; mais enfin, s'étant fixée en double tierce continue, ayant pour symptômes des douleurs de tête avec nausées, Madame se fit faire plusieurs saignées, tant au bras qu'au pied ; on donna plusieurs fois le Kermès : ces remèdes procurèrent du soulagement mais la cause n'en étant pas totalement déracinée, tous ces accidens sont revenus avec plus de force ; la fièvre double tierce continue a augmenté ; le poulx est plein & dur ; on s'est plaint de douleurs entre les deux épaules, & à la partie antérieure de la poitrine ; le crachement est aussi fréquent, & l'oppression survient dans les redoublemens ; lorsque les crachats ont été supprimés pendant ou un jour, ou une nuit, Madame se sent l'estomach

L vj.

## 204 CONSULTATIONS

fort embarrassé , qui bien-tôt après se dégage par un vomissement de matieres lymphatiques épaissies , semblables aux crachats.

Madame est bien réglée eu égard au retour périodique , mais en petite quantité : elle est mariée depuis dix ans , elle a été trois ou quatre ans avec Monsieur son mari pendant lequel tems elle a eu trois enfans , & depuis elle en est séparée & mene une vie fort retirée.

Pour établir la théorie de cette indisposition , je crois que la première source vient de l'estomach , qui n'ayant pas fait les digestions , comme elles l'auroient dû être , a fourni au sang un chyle crud & épais , qui insensiblement a donné au sang la même qualité , la mixtion des sérosités avec la partie fibreuse du sang , n'ayant pû se faire exactement ; ce qui me confirme dans cette idée , c'est que Madame bien du tems auparavant son indisposition , a bû des quantités d'eau extrêmes , & ne bûvoit point de vin , or le sang proprement dit étant épais , la sérosité n'étant pas intimement unie avec la partie rouge , elle s'échappe à la circonférence des vaisseaux , qui peu à peu se font re-

lâchés, & sur-tout dans les glandes qui en reçoivent une plus grande quantité, ce qui donne lieu à ce crachement sans cesse; & le sang étant épais, il s'est fait des obstructions dans les extrémités des vaisseaux artériels, ce qui est cause de cette fièvre opiniâtre.

Pour se faire un point de vûe dans la curation qu'on entreprend, il ne faut d'abord avoir égard qu'à la fièvre, aux douleurs de poitrine, à la plénitude, à la dureté du poulx, & à la qualité du sang qui est racorni; & ne produisant que la figure d'un cul d'artichaut, nageant dans beaucoup d'eau jaune: comme Madame l'indisposée crache beaucoup, elle s'imagine que son sang est tout réduit en eau; & suivant le système qu'elle s'est fait, elle répugne fort aux saignées: nous lui en avons pourtant fait faire deux depuis hier que nous sommes appelés, & nous nous proposons d'en faire tant que le poulx nous en indiquera la nécessité par sa plénitude, sa fréquence & dureté, & l'état des symptômes. On s'en trouve un peu mieux, les douleurs de poitrine presque dissipées ne reviennent qu'à distance fort éloignée, & même ses dé-



## 206 CONSULTATIONS

bordemens de pituite se trouvent diminués.

Après que les saignées auront été faites en assez grande quantité, ce qui ne peut se déterminer que de quelques jours, nous comptons donner à Madame un peu d'ypécacuanha pour combattre les maux de cœur dont elle se plaint, & pour donner du ressort à l'estomach, après on en viendra à l'usage des apofèmes délayans, amers & apéritifs, pour remplir les trois indications qui se présentent. Si Madame n'est pas totalement guérie, on la mettra à l'usage des eaux minérales légèrement ferrugineuses, & ensuite au lait de chèvre, ou à celui d'ânesse. Au surplus, nous soumettons toute notre façon de penser aux lumières des Médecins qu'on choisira, & nous nous y conformerons scrupuleusement. *Signé, N.....*

---

 REPONSE A L'EXPOSE'.

Q Uelque rapport que puisse avoir le dernier Exposé avec celui qui nous a été communiqué au mois de Février dernier, il paroît indubitable

qu'au vice de l'estomach s'est jointe une disposition inflammatoire à la poitrine ; la difficulté avec laquelle Madame crache & respire, & les autres symptômes qui l'accompagnent, la qualité du sang tiré à chaque saignée ; & l'avantage que Madame a reçu de toutes celles qui ont été faites jusqu'à présent, caractérisent également une maladie d'autant plus intéressante, que le tempéramment de la Malade est depuis long-tems mis à l'épreuve, tant par le trouble des digestions, que par celui que procurent nécessairement des chagrins multipliés.

Nous ne pouvons qu'approuver la conduite gardée par Messieurs B..... & N..... qui ont sçu prudemment allier les remèdes convenables à une maladie aussi compliquée ; & quoique l'application des remèdes prescrits par notre Délibéré du 17 Février de la présente année, eût pû garantir Madame de l'état fâcheux dont elle commence en quelque façon à être convalescente ; la rigueur de la saison eût sans doute rendu ou imparfaits, ou inutiles les moyens que nous avions alors proposés, & dont cependant l'efficaci-

## 268 CONSULTATIONS

té demeure certaine après avoir remédié aux nouveaux incidens; en vain infiste-t-on sur un vomissement passager qui succède quelquefois à une salivation fréquente; l'un est la suite nécessaire de l'autre, parce que *qui vomituri sunt iis antea os crebra salivatione impletur*. Hipp. Sentent, § 66. coac. Et la circonstance n'est pas moins aisément curable.

Comme le nombre des saignées paroît avoir rempli les vûes qu'on s'est proposé par cette évacuation, nous n'en proposerons pas de nouvelles, à moins que quelque redoublement de fièvre ou une surcharge menacée à la poitrine, n'en marquassent la nécessité. Mais pour atténuer & inciser des fluides devenus grossiers, nous conseillerons l'usage d'un remède approprié, tant à l'ancienne maladie, qu'à la nouvelle; & Madame prendra pendant deux jours consécutifs de trois heures en trois heures une des doses suivantes.

Prenez feuilles de buglosse, de bourrache, de scolopendre & de chiorée, de chaque une poignée; fleurs de mauve & de tussilage, de chaque une forte pincée; faites bouillir le tout dans suffisante quantité d'eau, pour cinq doses.



qui seront données à trois heures de distance l'une de l'autre, un bouillon une heure & demie après chaque Immédiatement avant chacune des doses d'apopômes, Madame prendra ou une cuillerée de la potion suivante, ou si elle a quelque repugnance contre ce qui est huileux, on y substituera un des paquets de la poudre bechique, qu'on fera fondra autant que faire se peut dans une cuillerée de chaque dose d'apopômes.

#### POTIION.

Prenez deux scrupules de blanc de baleine ; faites fondre dans trois onces & demie d'huile d'amandes douces tirée sans feu ; ajoutez quatre grains de kermes minéral ; demie once d'eau de fleurs d'orange, & six gros de syrop de guimauve ; soit faite Potion qu'on observera de bien remuer chaque fois.

#### POUDRE.

Préparez douze paquets chacun de huit grains de *sperma-ceti* ; trois grains de sucre candi, & un tiers de grain de kermes minéral.

On évacuera ensuite par un minora-

## 210 CONSULTATIONS

est approprié ce qui aura été mis en fonte, soit par la Potion, soit par la Poudre.

Si dans la convalescence de Madame on s'appercevoit que la poitrine eût reçu quelque empreinte, on lui feroit user pendant quelques jours du petit lait bien clarifié, sur une chopine duquel on délayeroit une demie once de syrop violat, le tout pour deux doses légèrement chauffées le matin au réveil, à une demie heure de distance l'une de l'autre, pour conduire utilement Madame à l'usage du lait de chèvre indiqué par préférence à tout autre, tant par la foiblesse de Madame la malade, que par ces froids intérieurs qu'elle ressent & par le dérangement de l'estomach.

Mais si la fièvre gardoit constamment un ordre de double-tierce, nous sommes d'avis qu'à la quantité d'apôsmes ci-dessus prescrits, on ajoute aux plantes marquées six gros de Kinkina grossièrement concassé, & deux gros de sel de Glaubert, tant pour tirer une plus forte teinture de l'écorce, que pour entretenir la liberté du ventre; & si l'expectoration étoit languissante, ou si les crachats & les vomissemens subsi-

étoient glaireux, on feroit un bol de chaque dose de la poudre ci-dessus prescrite, à laquelle on ajouteroit matin & soir chaque fois quatre grains de pillules balsamiques de Morthon.

D'ailleurs en cas qu'après cette méthode les digestions fussent encore imparfaites, on auroit soin de placer les remèdes, & les eaux minérales proposées dans notre première Consultation.

Délibéré, &c. à Paris ce 28 Mai  
1740. *Signé*, LE THIEULLIER.

## CONSULTATION XXIV.

*Pour la même Dame.*

DAns l'Exposé que nous avons fait, il y a quinze jours, de la maladie de Madame . . . . . nous y distinguons une multiplicité d'accidens, qui en dénotoient la complication; les principaux étoient une fièvre continue, redoublant constamment en double-tierce; des douleurs entre les deux épaules accompagnées de chaleurs vives, dans



## 212 CONSULTATIONS

la poitrine , & d'une oppression , surtout dans la vigueur de la fièvre ; à laquelle se joignoit une toux sèche peu fréquente : nous y fîmes mention d'une salivation abondante , suivie d'un vomissement glaireux , lorsqu'elle étoit supprimée pendant quelque-tems ; le poulx étoit plein , dur , & le sang inflammatoire. Nous avons commencé , comme nous l'avons marqué par les saignées qui ont été faites au nombre de six ; les trois premières ont été de deux , & les trois dernières d'une poëlette : nous avons vû avec joye disparaître , par le moyen de ces évacuations , tous les symptômes menaçans la poitrine , & la fièvre céder considérablement. Nous avons mis pendant trois jours Madame à l'usage d'un apofème fait avec la racine de patience sauvage , de chicorée , les feuilles de scolopendre , de bourache , buglosse , pimpinelle , & le miel de Narbonne.

Les crachats allant toujours leur train , & les vomissemens y succédant comme à l'ordinaire , mêlés avec des biles jaunes , qui laissoient une amertume de bouche inquiétante ; nous proposâmes à Madame le Kermes qu'elle

refusa ; nous y substituâmes l'Ipecacuanha à la dose de vingt grains ; elle le vomit un instant après avec un peu de bile , & les évacuations s'étant bornées à ce seul vomissement , nous réitérâmes une autre dose de quinze qui eut à peu près un pareil effet ; ce qui nous déterminâ à faire passer deux onces de manne qu'elle ne vomit point , & qui en se précipitant entraîna quelque peu de matieres *glaiue-bilieufes*. Le lendemain, Madame se plaignant de pésanteurs à l'estomach, nous fîmes dissoudre une once de sel polychreste de la Rochelle dans l'eau avec deux onces de manne , partagé en deux doses ; Madame prit la première du matin , dont elle fut fort travaillée pendant une demi heure : elle sentit couler ce remède dans son estomach , avec des douleurs assez vives ; elle le vomit enfin avec des matieres glaireuses , & on ne lui donna pas la seconde dose.

Le lendemain , Madame se trouva assez bien ; mais dans la nuit la fièvre augmenta ; elle ne s'endormit que sur les quatre heures du matin ; & à son reveil , nous lui trouvâmes plus de fièvre qu'elle n'en avoit eu depuis quatre

## 214 CONSULTATIONS

jours ; & voici la description de son état actuel.

La fièvre est toujours continue , mais elle est maintenant erratique dans ses redoublemens ; deux ou trois fois le jour , Madame frissonne , a un peu froid , baille plusieurs fois , & devient jaune ; & lorsque le frisson est passé , on recouvre sa couleur ordinaire , le pouls n'en augmente pas considérablement en vivacité ; mais il est un peu plus plein ; il n'est plus question de douleurs dans la poitrine ; la tête n'est plus douloureuse , & la respiration n'en est pas plus gênée ; la salivation est aussi abondante qu'elle l'a été ; les nausées & vomissemens succèdent comme de coutume. Nous avons fait composer un apôême avec le chamæpytis , le petit chêne , les sommités de petite centaurée , les plantes délayantes & incisives , le Kinkina & le sel de Glaubert , dont Madame prend trois verres par jour depuis hier. Nous nous proposons d'y mêler de tems en tems quelque minora-tif pour évacuer les mauvais levains qui entretiennent cette fièvre ; la potion prescrite dans la Consultation pouvant aisément se marier avec ces remèdes , se



prendra dans l'intervalle. Nous espérons dans la convalescence suivre les remèdes indiqués : on aura la bonté de marquer si on peut mettre en usage les eaux de Château-Lavalliere qui sont légèrement ferrugineuses. Je crois que celles de Balaruc, eu égard à l'estomach & aux frissons vagues dont Madame se sent même étant sans fièvre, rempliront mieux l'indication qui se présente. Mais la distance du lieu pourroit y mettre obstacle ; nous prions Messieurs les Médecins consultés de nous faire part de leurs réflexions, sur tout ce qui est marqué, & principalement sur cette salivation. Il est vrai qu'Hippocrate dit, qu'il est ordinaire que ceux qui salivent beaucoup soient sujets au vomissement. Mais pour cela ne doit-on pas y avoir égard ? car il est constant que la source de cette indisposition ne vient que d'un estomach débauché, dans le relachement occasionné par une ample boisson d'eau, & une surcharge d'alimens ayant dépravé les digestions, a rendu Madame cacochyme. Fait à T . . . . ce premier Juin 1740. Signé, N . . . .

## RÉPONSE A L'EXPOSE.

**I**L seroit inutile de répéter ce qui a été dit , sur-tout dans notre dernier Délibéré , par lequel nous avons suffisamment répondu aux remarques faites par Messieurs les Médecins ordinaires dans leur Exposé. Il ne s'agit à présent que de trois circonstances ; 1<sup>o</sup>. de l'état actuel de Madame , & des remèdes qui lui sont propres ; 2<sup>o</sup>. de sa salivation abondante , accompagnée quelquefois de vomissemens ; ( conjonctures , à la vérité , nécessairement dépendantes l'une de l'autre , & auxquelles on doit avoir égard ) 3<sup>o</sup>. de la préférence dûe aux eaux minérales indiquées pour la convalescence.

Quant à la situation présente de Madame . . . . . elle justifie l'usage que nous avons ordonné du fébrifuge approprié , & dont nous prions Monsieur . . . . . de ne point s'écarter ; & si la purgation devient nécessaire , il faut s'en tenir aux minoratifs doux , évitant tout remède capable de réveiller , ou d'irriter une disposition inflammatoire ,  
&

& par conséquent ne jamais placer en quelque dose que ce soit l'ipécacuanha auquel on substituera le Kermes minéral, dans la méthode proposée qui ne peut & ne doit révolter la Malade.

La seconde vûe, qui est celle de remédier à la salivation fréquente dont les vomissemens sont une suite nécessaire, sera satisfaite tant par les remèdes incisifs que les autres prescrits, & s'il restoit quelque chose à désirer on le trouveroit dans la réponse au troisième article.

Quoique ce soit anticiper un pronostic flateur dans une fièvre aussi opiniâtre, nous ne desavouons pas les démarches que nous avons marquées pour le tems de sa fixation : nous ajouterons même que le lait de chèvre après les préparations prescrites, devient indispensable, & que les motifs qui déterminent Monsieur . . . . en faveur des eaux de Balaruc sont les mêmes qui nous portent décisivement à ordonner celles de Cransac ; non seulement parce que celles-ci prises en plus grande quantité en lavant davantage, leveront plus puissamment les obstacles, mais parce qu'en agissant avec plus de

*Tome II.*

K



## 218 CONSULTATIONS

douceur, elles ne réveilleront pas les agacemens inflammatoires auxquels Madame est sujette, & préviendront autant le retour d'une fièvre opiniâtre qu'elles restitueront le ressort légitime que les fluides ont perdu.

Nous concluons donc qu'on ne doit faire aucun changement dans l'usage de notre Consultation, par laquelle nous avons répondu au Mémoire envoyé, & prévenu les difficultés dernières qui ne sont qu'une répétition des premières; cependant si contre toute attente il survenoit quelque nouvel incident, sur les avis que nous en recevrons, nous prendrions les mesures qui paroîtroient alors indiquées & dont nous soumettrions avec plaisir l'application à la prudence de Messieurs les Médecins du lieu.

Délibéré, &c. à Paris ce 5 Juin  
1740. *Signé*, LE THIEULLIER.



## CONSULTATION XXV.

*Hydropisie.*

**J**E suis né d'un pere & d'une mere, qui à mon âge de 48 ans, ont été comme moi attaqués d'hydropisie, dont ils ont été guéris par les remèdes les plus simples, & ont vécu un âge raisonnable ; j'ai puisé dans le sein de ma mere un temperament sanguin & fort échauffé, outre cela depuis quatre ou cinq ans je me suis trop appliqué aux fontes des métaux, ce qui m'a doublement échauffé, de sorte que ce Carême dernier j'étois obligé de boire d'heure en heure ; quinze jours après Pâques j'ai diminué cette ardeur en prenant tous les matins une poignée de parietaire bouillie dans une chopine de lait, ce qui m'a causé un débord agréable & rafraichissant.

Le premier jour de Mai je me suis crû en état d'entreprendre le voyage de Paris, que j'ai fait dans une charrette, dont les secousses ont non seule-

K ij

## 210 CONSULTATIONS

ment entretenu, mais considérablement augmenté ce débord de bile jaune, qui continue encore actuellement : la rigueur du froid & l'intemperie de l'air m'ont fait cruellement souffrir pendant le voyage, & réduit en langueur jusqu'à présent : je n'ai remarqué aucun signe d'enflure pendant huit jours depuis mon retour, sinon dans les jambes; je m'avisai de prendre une trop forte prise de vulneraires, craignant que les secousses violentes de la charrette n'eussent dérangé quelques petits vaisseaux de mon corps; aussitôt je trouvai mes cuisses enflées, & le lendemain le ventre tendu & élevé comme il l'est encore aujourd'hui d'environ trois doigts plus que l'ordinaire & la moitié des reins; aussitôt j'usai de ptisane ordinaire, comme de chiendent, de fraïfier, de vinette & de pimpinelle, avec le cristal mineral; le tout sans aucune réussite. J'ai pris de la cendre de genest rouge dans du vin blanc, qui sous mes yeux, a fait vider une personne enflée jusqu'au visage, sans que cela m'ait fait uriner. J'ai pris des bains secs sans aucun soulagement; j'use depuis quatre jours de naveau sauvage.



trempé dans du vin blanc, qui ne fait sortir que des biles & des glaires; je me suis purgé deux fois, la première avec rhubarbe, manne & *de citro*, & un sel; la seconde, avec le jalap & le même sel, sans qu'il soit sorti goutte d'eau de mon corps.

Je me suis adressé à un célèbre Médecin du pays, qui juge cependant par les règles de son art, que c'est de l'eau qui remplit la capacité du ventre & même des reins, quoiqu'il convienne que l'enflure des jambes & des cuisses, n'en soient pas; il est cependant étonnant que tous les remèdes & ptisannes que j'ai pris, n'en aient pas chassé une goutte.

Je ne souffre aucune douleur de reins, de foye, ni de poulmon, quoique je sois assez persuadé que mon foye est fort échauffé, je ne sens aucune alteration, & si je bois deux fois le jour en mangeant, trois ou quatre verres de vin pur, c'est plutôt pour faciliter le passage & la digestion des viandes, que par un grand besoin de boire; je fais fort librement toutes les fonctions du ventre, & urine peu, mais sans douleur, *virga, bursa cum testiculis*

K iij

## 222 CONSULTATIONS

*ab omni tumore salvus.* Mes urines sont de la couleur de celles d'un homme qui sort d'une grande fièvre.

J'ai eu au commencement de mon enflure trois grands accès de fièvre, avec tremblement de quatre heures, principalement le long des reins, lesquels se font encore sentir de tems en tems, mais avec beaucoup moins de violence, & est suivi d'une très-petite fièvre sans règle. J'ai saigné au commencement quelques gouttes de sang par le nez pendant huit jours; j'ai de tems en tems une toux sèche, mais je l'ai presque toujours eue. Voilà la situation de mon corps depuis cinq semaines que mon enflure a commencé.

Qu'il me soit permis de dire ce que je pense. Mes jambes ont reçu pendant quatre jours la grêle attachée à mes bas, & toujours une pluie froide; cela en a tellement obstrué les pores, qu'il ne se peut faire de transpiration, de sorte qu'elles sont obligées de recevoir toutes les humeurs qui y tombent comme un sac; l'agitation de la voiture ne pourroit-elle pas avoir fait remonter la bile du fiel dans l'estomach, laquelle étant incorporée avec les alimens & fo-

mentant dans le sang se seroit fixée parmi les boyaux & sur les parties qui ont le plus souffert ? J'en ai une espèce de preuve, car la jambe, la cuisse, & le bas des reins qui ont le plus souffert, sont plus considérablement enflés que le reste du corps ; peut-être qu'on pourroit traiter de tympanite l'enflure du coffre, d'autant que je suis très-sujet à une colique venteuse, & que j'ai avalé quantité de vents pendant le voyage : enfin parce qu'à chaque vent qui sort de mon corps, je m'en trouve considérablement soulagé.

Le tout pour l'éclaircissement de M. le Docteur en Médecine, en qui on a une entière confiance, qu'on prie de vouloir bien écrire d'autre part son avis, le plutôt qu'il pourra, sans s'incommoder.

---

#### R'EPONSE A L'EXPOSE.

**Q**Uoique l'intemperie de l'air ait infiniment contribué à procurer la maladie pour laquelle nous sommes consultés, le regime que Monsieur a gardé, n'a pas moins favorisé le pro-

K iij



## 224 CONSULTATIONS

grès des symptômes, il est constant que la transpiration ou supprimée, ou diminuée, donne lieu à l'obstruction des viscères, & que l'hiver dernier surtout plus constamment froid & sec qu'aucun autre, a non seulement donné un principe d'épaississement aux liqueurs, propre à nécessiter une distribution ralentie, & une stase tant dans les vaisseaux capillaires sanguins, que dans les capillaires lymphatiques : mais il est d'observation fidelle que cette intempérie de l'air a donné naissance à des maladies épidémiques, dont la plupart ont été mortelles par la rigueur & l'opiniâtreté de la même cause : *pessimum agro est cælum quod agrum fecit. Cels. lib. 2. cap. 1.* Des dispositions aussi prochaines à la dilatation, ou à la rupture de ces différens vaisseaux marqués par le saignement de nez avec fièvre & par l'enflure, ont d'ailleurs été & sont encore secondées par la boisson ordinaire du Malade, qui s'est imaginé pouvoir éloigner l'épanchement d'eau dans quelque capacité par l'usage du vin pur : *vinum omnibus dum febris, dum inflammatio est, alienum est. Cels. lib. 3. cap. 21.*

Quoique le préjugé populaire exclue toute idée de la saignée dans les hydropisies formées soit par infiltration, soit par épanchement : la raison & l'expérience se réunissent en faveur de ce remède, surtout dans la circonstance présente, il faut se mettre en garde ou contre une hémorrhagie abondante, qui quoique critique dans le cas de plénitude, pourroit devenir symptomatique par sa durée ; ou contre la même irruption de sang intérieurement faite, ou contre celle d'une lymphe visqueuse en arrêt dans ses vaisseaux : *At si is cui multus sanguis supra infraque perruperit, prateraque febris accesserit, aqua impleatur, magnus metus est.* Hipp. lib. 2. prædict. edit. Foës : p. 84. C'est pourquoi nous sommes d'avis qu'on commence la cure de la maladie par une saignée faite au bras, & répétée à une quantité proportionnée à la plénitude des vaisseaux.

Pour continuer à remplir les indications, il faut tirer les secours nécessaires, tant du régime que des remèdes, nous pourrions même dire qu'il est plus avantageux d'entretenir la liberté du ventre par l'un que par les autres.

K v.

## 226 CONSULTATIONS

*Hydropicis alvum moliri cibo, melius est quam medicamentis. Celf. lib. 3. cap.*

21. Mais la contrainte que porte avec soi une diette austère, n'est pas toujours praticable à des personnes qui ne reçoivent de loix que de leur goût, ou des besoins qu'occasionne leur maladie : *Facilius in servis quam in liberis tollitur, quia cum desideret famem, sitim & mille alia tœdia, longamque patientiam, promptius iis succurritur, qui facile coguntur quam quibus inutilis libertas est. Celf. ibid.*

La boisson ordinaire sera une décoction legere de racines de chardon étoilé & de celles de petit houx, de chaque une once, racines de patience sauvage deux onces, dans trois fortes chopines d'eau ; dans la colature ajouter un demi gros de sel de nitre & delayer une once de syrop des cinq racines.

La nourriture consistera (jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'impression de fièvre) en bouillons de trois heures en trois heures, faits pour chaque jour, avec rouelle de veau & tranche de bœuf, de chaque une livre & demie ; un cœur de veau coupé par tranches,



& nettoyé du sang caillé, mêler à chaque bouillon une demi once de suc de cerfeuil tirée par expression. Lorsque la fièvre sera cessée on pourra donner quelque aliment solide tant à l'heure du dîner, qu'à celle du souper.

Quant aux remèdes évacuans qu'exige la maladie, on en doit attendre plus de succès que Monsieur n'en a reçu jusqu'à présent, après qu'on aura détendu les parties & rendu la libre élasticité aux solides, par la saignée ci-dessus proposée, & pour obtenir les avantages nécessaires, on commencera par les purgatifs delayans, avant de passer aux hydragogues en substance: ainsi Monsieur prendra pendant huit jours consecutifs les trois doses suivantes.

Prenez feuilles de cresson d'eau, de scolopendre, de parietaire & de cerfeuil, de chaque une poignée; racines d'asperges & de fenouil; de chaque une once; coriandre deux gros; follicules de sené deux gros; faites bouillir très-legerement dans trois demi-septiers d'eau; versez la colature sur trente cloportes lavés dans le vin blanc, essuyez & écrasez dans le mortier, pas-

K vj

## 228 CONSULTATIONS

sez & pressez : dans la colature faites fondre un gros de sel *de duobus* & délayez une once de syrop *de Rhamno*, ces trois doses seront données à trois heures de distance l'une de l'autre, un bouillon une heure & demie après chaque.

Si on a besoin de solliciter plus puissamment la liberté du ventre, on fera fondre de deux jours l'un dans la première dose deux onces de manne.

Après ces préparations Monsieur prendra de deux jours l'un l'opiat suivant, si les circonstances le demandent encore :

Prenez jalap & mechoacam en poudre, de chaque vingt grains, diagrede quatre grains, crème de tartre un scrupule, avec suffisante quantité de syrop de chicorée composé ; soit faite masse pour prendre chaque fois en bols.

Selon que la méthode proposée aura répondu aux vûes qu'on doit se fixer ; Monsieur . . . . . voudra bien nous instruire de son état, soit pour partager avec lui le plaisir de sa convalescence, soit pour travailler à la perfectionner.

Délibéré, &c. à Paris ce 3. Juillet 1740. Signé, LE THIEULLIER.

## L E T T R E

*De Monsieur Mery Docteur-Regent  
de la Faculté de Médecine en  
l'Université de Paris, à Monsieur  
le Thieullier, Docteur-Regent de  
la même Faculté.*

**M** O N S I E U R E T T R È S - C H E R  
C O N F R È R E ,

Je viens de recevoir une Lettre d'une de mes proches parentes, par laquelle elle me prie de lui marquer mon sentiment au sujet de la maladie de Monsieur son beau-pere, & ce qu'il feroit à propos de lui faire présentement; elle me charge aussi de lui envoyer en même-tems la Consultation d'un de nos habiles Médecins; je crois ne pouvoir mieux faire que de m'adresser à vous: en voici le détail. Je vous ferois très-obligé, si elle pouvoit être faite pour demain à pareille heure, je l'enverrai chercher: j'aurai l'honneur de vous aller remercier moi-même.



230 CONSULTATIONS  
me. Personne n'est avec une estime  
plus particuliere,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-  
obéissant serviteur, & Con-  
frere. Signé, MERY.

MEMOIRE

# CONSULTATION XXVI.

*Vomique, adhérence du Lobe droit  
du Poulmon.*

**L**E Monsieur dont j'expose la situa-  
tion ci-après, est âgé de 54 à 55  
ans, il y a environ onze ans qu'il fut  
atteint d'une inflammation à la plèvre  
avec tous les accidens qui accompa-  
gnent ces sortes de maladies, le Mala-  
de fut saigné 14 ou 15 fois en cinq  
jours, non compris les remèdes ordi-  
naires en pareil cas.

Le Malade resta avec une toux qui  
se faisoit sentir du plus au moins, sui-  
vant le changement des saisons, suivie  
d'une expectoration purulente avec une  
tension sensible dans les muscles in-

tercosteaux de la partie dextre.

Le Malade dans l'approche de l'hiver a toujours depuis essuyé quelque crachement de sang, inflammation de poitrine, douleurs violentes aux reins, ce qui occasionna toutefois l'ouverture de la veine, tant au bras qu'au pied. L'expectoration purulente a toujours continué en augmentant, accompagnée d'une toux véhémente, sans cependant ressentir dans aucune partie de la poitrine, comme ressentent ordinairement les pulmoniques.

Il y a environ quatre ans que le Malade se trouva si fort engorgé, que la circulation étoit presque arrêtée, le teint plombé, livide, les yeux éteints, symptômes effrayans; je ne voulus pas hazarder la saignée comme à l'ordinaire, je me servis de l'émetique qui fit une évacuation considérable des matières contenues dans l'estomach, ensuite il se fit une évacuation de pus si abondante & si affreuse, qu'il sembloit le vomir pendant les premiers jours, continuant ensuite d'en cracher tous les matins près d'une pinte ou au moins une chopine pendant plus de deux mois; revenu de cet assaut il continua

## 232 CONSULTATIONS

à cracher toujours tous les matins & les après midi de la même espèce du plus au moins d'une matiere glaireuse presque toujours purulente: depuis ce tems jusqu'au mois de Février dernier il a eu plusieurs attaques comme accès d'asthme, toujours accompagnés néanmoins d'inflammation & crachement de sang, auxquels incidens les remèdes ordinaires ont été employés: au mois de Février dernier, le Malade se trouva si accablé d'une fièvre interne, qui après l'avoir absorbé se déclara double tierce, la toux, l'oppression, les crachats continuels à l'ordinaire, l'insomnie jointe à la rigueur de la saison extrêmement froide, jetterent le sujet dans une démenſe si considérable, que l'estomach avoit entierement perdu ses facultés jusqu'au point de ne pouvoir souffrir l'odeur de quelqu'aliment que ce puisse être; dans cette extrême indigence, l'art avoit le col cassé, il falloit s'en rapporter aux petits soins que la nature indulgente & propice à inspirer les secours benins pouvoient nous indiquer; ce fut donc le parti que nous primes en ce cas, le faisant vivre à l'appui d'un septier de vin & d'une once de pain,



divisés par quart d'heure , & le tout en vingt-quatre.

Pendant trois semaines qu'a duré cet état de foiblesse sans autre secours que celui ci-dessus , ne pouvant trouver matière à en placer d'autre , le Malade étoit infecté d'une odeur si puante & cadavereuse , qu'il n'étoit pas possible d'en approcher qu'avec peine ; les crachats devinrent enfin plus abondans ; dans leur commencement verts & fânieux , purulens , l'évacuation est devenue de plus forte en plus forte ; le Malade après avoir gardé la chambre quatre mois , s'est retrouvé dans son premier état , à la différence que les crachats sont plus abondans , qu'ils ne l'ont été , & plus forts en pus , & même depuis , il lui est arrivé de cracher deux fois du sang comme auparavant.

Il faut faire attention que le Malade a repris son embonpoint ordinaire , faisant toutes ses fonctions naturelles , & si l'on peut le dire , n'est aucunement affecté d'autres parties.

Je fais donc consister son mal en un dépôt qui s'est fait dans la région des muscles intercostaux , après qu'il a séjourné dans les parties membraneuses

## 234 CONSULTATIONS

externes de la poitrine que le sac s'est ouvert par l'effort du vomissement, dont il est mention ci-devant, & qu'il n'y a rien d'endommagé dans la capacité, qu'il n'y a que le côté ci-dessus marqué, duquel ressort toute cette corruption; & il est à croire que la lymphe ne retrouvant les conduits propres à sa division, porte avec trop d'abondance dans cette partie divisée ou déchirée, soit par la corrosion du pus, ou l'effort de la toux.

Il est vrai que cette maladie est d'autant plus extraordinaire, que nous avons mis en usage tous les pectoraux, tous les absorbans, tous les incisifs, tous les émolliens, enfin tout ce que l'art peut avoir indiqué à ce sujet : c'est pourquoi nous serions charmés de nous éclaircir sur la nature d'une indisposition aussi particulière.

## OBSERVATIONS DU MALADE.

Le Malade observe que pendant le tems de sa dernière attaque, qui commença au mois de Février dernier, il n'a point craché de sang malgré la toux & les efforts qui étoient à toute outrance; mais depuis environ un mois

il en a craché & mouché à deux différentes fois un sang vermeil, comme si on l'avoit tiré de la veine & sans aucune douleur, seulement après, la tête un peu étonnée. La premiere fois que cela arriva, il lui fut fait une petite saignée; à la seconde on n'a rien fait, le sang n'a plus paru.

Ce que le Malade mouche & crache dans ses germes de toux qui sont presque continuels, sont des matieres comme un rhume qui est bien pourri, & cette matiere lui laisse très-souvent dans la bouche le goût des alimens qu'il a pris; ce qui fait croire que l'estomach faisoit une mauvaise digestion; cependant le Malade qui est naturellement très-petit mangeur, n'a jamais aucun mal à cette partie.

Le Malade a fait usage de tablettes composées de lait, de souffre, de sucre candi avec la gomme adraganthe; mais il les a laissées, parce qu'il s'est aperçu qu'elles excitoient la toux; il en a usé d'autres composées d'althea ou guimauve, qu'il a été aussi obligé de quitter, parce qu'elles épaississoient tellement la lympe, qu'il lui falloit faire de plus grands efforts en toussant pour



236 CONSULTATIONS  
cracher & moucher ces vilénies.

Le Malade joue du violon pour se divertir ; quand il en joue , soit le mouvement du bras droit , soit l'effort de l'harmonie , cela lui fait faire une évacuation étonnante de ses crachats tant par la bouche que par le nez ; le Malade a naturellement le cerveau fort humide.

Il est bon d'observer que le Malade n'a jamais été taché ni atteint d'aucun mal venerien de quelque espèce qu'il puisse y avoir.

Le Malade fume une pipe le matin & le soir ; après celle du matin il prend une ou deux tasses de véronique en guise de thé , qu'on lui a défendu parce qu'on dit qu'il devoit l'estomach.

Immédiatement après avoir mangé , il prend au Malade des accès de toux , qui lui font jeter quantité de ces crachats par la bouche & par le nez , sans rien rejeter des alimens qu'il vient de prendre.

Ce 25. Août 1740.

## RE'PONSE A L'EXPOSE'.

**L**Es symptômes de la maladie designent assez son caractère pour fixer nos vûes sur les remèdes qui lui doivent être opposés ; les différentes impressions qu'a souffert le Malade depuis onze ans , prouvent non seulement que leur origine vient de la pleurésie que Monsieur eut alors , mais que le pus s'est amassé non dans la propre substance du poulmon , mais dans un kiste ou enveloppe particuliere ; *non in ipsa pulmonis substantiâ , sed in cystide ;* & si malgré l'expectoration purulente , à laquelle le Malade a été sujet depuis cette maladie inflammatoire , le vomica ne s'est marqué que sept ans après par une évacuation prodigieuse de pus ; on ne doit attribuer ce retard qu'à l'épaisseur du kiste , & quelquefois à la consistance même du pus : *Vesicula illius densitas sæpè facit ut hujusmodi vomica per multos annos . . . . . gestetur , nullis signis indicata , & nulla alia corpori noxa communicata.* River. prax. Medic. lib. 7. cap. 7. *quibus suppuratio in corpore*

## 238 CONSULTATIONS

*existens non innotescit, iis ob crassitudinem puris aut loci non innotescit.* Hipp. Aphorism. 41. sect. 6. L'endroit que la douleur intéresse marque que le lobe droit doit être affecté & la tension sensible qui a toujours subsisté dans les muscles intercostaux du même côté, ne laisse aucun doute sur l'adhérence formée de cette portion de poulmon.

Il seroit heureux qu'une maladie aussi parfaitement connue, fût susceptible d'une aussi facile guérison ; mais s'il est quelque circonstance consolante de cette espèce, elle est rare, & ces sortes d'évenemens dégènerent le plus souvent, ou en ulcères de poulmon, ou en épanchement de pus dans la capacité de la poitrine : *In futurum tamen eventus valdè anceps est, materia enim purulenta in concavum thoracis effunditur, & sic Empyema constituit ; quod malum & calamitosum est . . . . vel si absque vita presentaneo periculo vomica rupta sit, degenerat in ulcus . . . . quod hoc loco actuale initium phthiseos constituit.* Jo. Juncker Consp. Med. tab. 27.

Pour remplir les indications, nous sommes d'avis que Monsieur soit incessamment saigné au bras à la quantité



de deux poëlettes seulement pour placer le lendemain la saignée au pied, proportionnée à la plénitude des vaisseaux, afin non seulement de diminuer, mais de corriger la détermination tumultueuse du sang vers les parties supérieures.

Deux jours après, Monsieur prendra le matin à son reveil six gros de casse récemment mondée & cuite à consistance d'opiat en bols, & une chopine de petit lait clarifié, en deux doses, chauffées légèrement, à une demie heure de distance l'une de l'autre, le petit lait sera fait avec la crème de tartre jetée dans le lait chaud pour en faire séparer le petit lait; cette méthode sera observée pendant six jours, & le jour suivant on donnera deux onces & demie de manne fondue dans suffisante quantité d'eau de veau pour une dose,

Pendant l'usage de ces remèdes Monsieur prendra de deux heures en deux heures une cuillerée du look suivant, observant de bien remuer la bouteille chaque fois & de la mettre dans l'eau froide pour la conserver plus longtemps.

Prenez un gros de *sperma ceti*, faites

## 240 CONSULTATIONS

fondre dans quatre onces d'huile d'amandes douces, y mêlant exactement un jaune d'œuf frais, deux onces d'eau de scorfonere, une demie once d'eau de fleurs d'orange & une once de syrop de lierre terrestre.

Ensuite on donnera pendant quinze jours le matin à jeûn le bouillon suivant :

Prenez un poulet charnu vuidé, dans le corps duquel on mettra une once de ris battu, faites bouillir dans suffisante quantité d'eau réduite à un bouillon ordinaire, tirez à clair, puis mêlez-y cinq ou six gouttes du baume de la Mecque, que vous aurez bien délayé dans un jaune d'œuf.

Après ces précautions, Monsieur commencera l'usage du lait de vache pour seule nourriture : on aura soin dans les premiers jours de le dépouiller des premières pellicules en le faisant peu chauffer, & dans la première dose du matin on fera fondre une demie once de sucre rosé ; de même dans la dernière du soir.

La boisson ordinaire sera une eau d'orge ; en l'ôtant du feu on y jettera en infusion une forte pincée de fleurs  
de

de mauve & autant de celles de buglosse.

Nous croirions laisser quelque chose à désirer dans notre *Délibéré*, si nous ne propositions pas le seton à la nuque du col particulièrement indiqué pour le Malade; il y faudra entretenir la supuration le plus long-tems qu'il sera possible.

*Délibéré*, &c. à Paris ce 30. Août 1740. *Signé*, LE THIEULLIER.

## CONSULTATION XXVII.

*Phthisie causée par la suppression du Flux hémorrhoidal.*

**M** Onfieur C. . . . . est âgé de 30 ans, il est d'un temperament sanguin, d'une stature & d'un embonpoint médiocres, & d'une conduite irréprochable rapport à sa santé.

Il eut à l'âge de 20 ans un crachement de sang, occasionné par l'ardeur du soleil, & par quelque exercice violent, & qui cessa promptement sans

*Tome II.*

L



## 242 CONSULTATIONS

remèdes ; à cet accident près il a possédé une santé qui ne s'est presque jamais démentie jusqu'au commencement d'Avril 1738. qu'il s'embarqua à Bayonne pour se rendre en Hollande ; dans ce trajet qui fut de trente jours, il mangea toujours avec appetit sans jamais vomir : mais ses vaisseaux hémorroïdaux qui avoient coutume de fluer légèrement par tems sans douleur, s'enflammerent, il souffrit extrêmement & il n'alla du ventre que deux fois ; il continua de souffrir des hémorroïdes pendant deux mois qu'il séjourna en Hollande ; quoiqu'il en coulât toujours un peu de sang : il se rendit de Rotterdam à Bruxelles en trois jours, & le lendemain de son arrivée il fut attaqué d'une fièvre double tierce violente ; mais caractérisée intermittente par le froid, l'intermission, &c.

Il appella d'abord à son secours un des plus fameux Médecins de la Ville, qui combattit ou plutôt entretint la fièvre pendant vingt-cinq jours, par des juleps, des pillules, où il entroit apparemment de l'aloës, car elles étoient purgatives ; des poudres bozoardiques, sans Kinkinna, sans médecine, sans

saignée , & même sans regime , puis-  
qu'il le faisoit manger & promener par  
la Ville dans les intervalles des accès ;  
le Malade sortit de Bruxelles encore  
convalescent & fort foible , quinze jours  
après que la fièvre l'eut quitté , pour  
aller à Paris , où il demeura environ un  
mois toujours constipé & toujours souf-  
frant des hémorrhoides , quoiqu'elles  
n'eussent pas discontinué de fluer ; c'est  
dans cet état qu'il partit à cheval de  
Paris pour venir à Bayonne , où il arri-  
va sur la fin de Septembre , après avoir  
souffert dans la route les plus vives  
douleurs ; son ventre cessa d'être con-  
stipé ; aussitôt après son arrivée en cet-  
te ville , ses hémorrhoides disparurent  
tout de suite , & il parut posséder une  
parfaite santé jusqu'à la fin du mois de  
Mars suivant , qu'il fut surpris tandis  
qu'il dormoit dans son lit par un cra-  
chement de sang considérable & ac-  
compagné d'une toux assez forte : cra-  
chement qui est revenu depuis de loin  
en loin par trois ou quatre différentes  
reprises ; il peut y avoir trois mois &  
demi de la dernière attaque. On a tou-  
jours arrêté le sang assez promptement  
par des saignées brusquement réitérées.

L ij

## 244 CONSULTATIONS

par une ptisanne de grande consoude ; par des émulsions chargées de poudres testacées , & de quelque léger narcotique ; par une nourriture liquide , légère , peu succulente , rafraichissante & humectante , &c. On s'est aussi efforcé de prévenir ces accidens par des bouillons délayans béchiques , le petit lait tantôt pur , tantôt coupé , &c. On a même tenté par deux fois avec beaucoup de ménagement , l'usage des eaux savonneuses de la Valliere : on en eut assez de succès pour la première fois , au moins par rapport aux digestions qui étoient dérangées & que les eaux rétablirent. Un flux hémorrhoidal fort abondant qu'elles procurerent au Malade dès le troisième jour de la seconde reprise , sembloit lui annoncer des suites encore plus heureuses : aussitôt que cette évacuation eut paru on suspendit l'usage des eaux , malheureusement le sang cessa de couler le troisième & quatrième jour , tout de suite les hémorrhoides s'enflammerent avec des douleurs insupportables , & la fièvre s'y joignit.

Dans cette conjoncture les saignées ne furent point ménagées malgré tout



le sang que le Malade venoit de perdre, on lui appliqua même des sangsues aux hémorroïdes, on lui fit boire pour toute boisson du lait d'amandes douces; on le nourrit uniquement de bouillons faits avec du veau, de la volaille, du ris, des feuilles de laitue & d'endive, on n'oublia ni les lavemens, ni les fomentations, ni les linimens, ni les émulsions, ni les juleps anodins, narcotiques, &c. Tant de remèdes soutenus d'un régime si sévère & si assorti calmerent à la vérité la violence de l'inflammation, de la douleur & de la fièvre, mais ils ne furent pas capables de garantir la poitrine du contre-coup, on s'aperçut avec chagrin qu'à ce calme succédoit une oppression de poitrine avec une toux sèche, & que la fièvre ardente tournoit en fièvre lente, accompagnée chaque jour d'un & de deux redoublemens précédés de légers frissons, la toux devenant moins sèche chaque jour, on reconnut du pus mêlé dans les crachats, & alors le Malade cessa de sentir une douleur sourde qu'il rapportoit depuis dix-huit mois à la partie moyenne supérieure du sternum, il y a déjà cinq ou six semaines

L iij

## 246 CONSULTATIONS

que cette douleur ne se fait plus sentir. Il est inutile d'ajouter à ce détail que le Malade est extrêmement décharné & foible. On le nourrit de crème d'orge, de ris, d'avoine, &c. On ne lui fait plus que très-peu de remèdes parce qu'on les croit au moins inutiles.

La veine qui fournit le sang du premier crachement a vraisemblablement fourni aussi celui que le Malade a craché dans ces derniers tems, un sang abondant, impétueux, allumé & sec, ne trouvant point d'issue par les vaisseaux hémorroïdaux a fait une violente irruption sur cette veine, plus préparée que toute autre à le recevoir, à lui céder, à devenir variqueuse, & à se rompre; un vaisseau tant & tant de fois gorgé, tant & tant de fois ouvert, aura donné lieu à la lenteur & à l'arrêt des liqueurs des vaisseaux voisins, à leur effusion dans les espaces interlobulaires, à la suppuration, &c. Voilà ce qu'on a pensé, observé, recueilli, sur la nature, les causes, le mécanisme de cette maladie; les vûes qu'on s'est proposées dans l'usage des remèdes, ne demandent pas à être développées, après qu'on s'est appliqué

sur les principes qui les ont dirigées : les illustres Médecins à qui ce Mémoire doit être communiqué sont priés très-humblement de vouloir relever les fautes essentielles qui peuvent s'y trouver, & indiquer une route inconnue au Médecin ordinaire pour parvenir à la guérison du Malade.

A B. . . . 17-40. <sup>24</sup> Signé, D. . . L. . .  
9

### RÉPONSE A L'EXPOSE.

**I**L est difficile d'ajouter de nouvelles réflexions à celles que présente le Mémoire qui nous est communiqué ; l'exactitude avec laquelle il est détaillé, le raisonnement qui développe le caractère de la maladie & la méthode employée jusqu'à présent, ne laissent rien à désirer pour la parfaite connoissance de l'état actuel du Malade, & permettent peu de ressources dans une situation qui devient par là même plus dangereuse ; M. le Médecin ordinaire a suivi fidèlement la nature dans toutes ses démarches, & a toujours soutenu par sa pratique l'idée que nous avons

L iij



## 248 CONSULTATIONS

depuis long-tems de sa réputation supérieure. Ainsi nous nous contenterons de lui ouvrir une route que la prudence lui a fait déjà frayer autrefois, & sans présumer du succès de notre conduite, nous lui abandonnons volontiers l'application qu'il en voudra faire : il est trop modeste en paroissant attendre de nous la réforme de ses décisions, tant quant au mécanisme de la maladie, qu'à la cure qu'elle exige.

Nous comprenons avec Monsieur De . . . . , l'impression qu'a dû faire la suppression du flux hémorrhoidal, à laquelle succède le plus ordinairement ou l'hydropisie ou la phtisie : *hæmorrhoidas sananti diuturnas, si non una servata fuerit, periculum est hydropem, aut tabem accedere*, Hipp. Aphor. 12. sect. 6. *Et verò jam pridem, constat quod . . . hæmorrhoidum cohibitarum anadrome si sit . . . ad pulmonem ibique subsistat & careat anagoge, peripneumoniam, empyema, & phthisim mortiferam excitat.* Duret. in Coac. Hipp. tract. de Morb. Et nous sommes obligés de penser avec lui que l'empreinte gravée par la maladie est assez profonde pour n'admettre que des secours palliatifs ; c'est-à-dire,

cependant utiles pour calmer les accidens , dans la supposition d'incurabilité , mais capables de procurer la guérison dans des circonstances qui pourroient encore en recevoir les moyens.

Comme il paroît par l'Exposé que M. le Malade n'a que passagerement usé du lait pour toute nourriture , & qu'il n'a point observé quelque inconvenient dans cet usage , nous le trouvons encore également indiqué en faisant ces attentions : 1°. Que le lait de vache aura la préférence , si l'estomach ne se révolte pas , & si toutes les fonctions s'exercent régulièrement : 2°. Que si le ventre est trop libre , on place le lait de chèvre de même pour tout aliment : 3°. Que si on a besoin d'entretenir la liberté du ventre , on donne le matin à Monsieur une dose de lait d'ânesse. Qu'enfin si la distribution du lait est ou languissante , ou douloureuse , on coupe la premiere & la derniere doze chaque jour , avec une once de seconde eau de chaux , comme capable en même-tems de déterger & de cicatrifer.

Mais pour entrer dans les mêmes vûes , le Conseil soussigné propose de

L 7

## 250 CONSULTATIONS

donner au Malade trois ou quatre fois dans la journée six grains de pilules balsamiques de Morthon ; ou de placer le matin & le soir seulement un bol composé de huit grains de *sperma ceti* ; cinq grains d'antihectique de *Poterius* ; quatre grains de corail ; trois gouttes de baume blanc de Canada ; le tout lié avec le syrop de lierre terrestre , ou celui d'hyssope.

Dans les distances des repas laiteux , qui pourront être quelquefois faits avec le gruault de Bétagne , le ris , l'orge perlée , ou toute autre substance farineuse de même qualité ; nous sommes d'avis que Monsieur prenne quelque verre de lait distillé non seulement avec les plantes légèrement vulnéraires & béchiques , mais encore avec les limaçons.

Si malgré les précautions indiquées Monsieur n'évacuoit pas suffisamment , on pourroit selon le besoin lui donner pendant quatre ou cinq jours consécutifs , chaque jour six gros de casse récemment mondée cuite à consistance d'opiat.

Délibéré, &c. à Paris ce 4 Octobre 1740. Signé, LÉO THIEULLIER.



## CONSULTATION XXVIII.

*Crachement de sang, Rhumes fréquens causés par épuisement.*

**L**A personne incommodée a fait elle-même le Mémoire.

Il s'agit d'un crachement de sang survenu il y a cinq ans , guéri alors par les règles ordinaires, suspendu pendant trois années, sans remèdes ni régime de vie, &c. & renouvelé depuis dix-huit mois, avec des accidens plus fréquens; la personne qui en est attaquée est sur la quarantième année de son âge, c'est-à-dire, qu'il fuit le siècle. (On fera à la fin des observations sur son temperament & la nature de son sang.)

C'est un homme marié depuis trois ans, à l'âge de trente-sept; & deux années après le premier accident de crachement de sang.

Il a été encore les deux premières années de mariage sans cracher le sang; années toutefois plus à craindre pour

L vj

## 252 CONSULTATIONS

l'ordinaire. ( La vive jeunesse lui a peut-être fait plus de tort, ainsi qu'on l'expliquera. )

Cause du premier accident de crachement de sang en 1734. La personne se portant bien, prit par précaution au mois de Mai le lait d'ânesse, qui ne fit point de mal cette première année; en 1735. au mois aussi de Mai la personne s'étant fait saigner & purger, reprit le lait d'ânesse & y ajouta (ce qu'il n'avoit pas fait l'année précédente) les yeux d'écrevisse à cause des aigreurs dans la gorge, que lui causoit le lait, quand il dormoit dessus; la personne se mit en tête de prendre le lait soir & matin pour finir en quinze jours, & respirant l'air du soir à la promenade jusqu'à dix heures; le lait d'ânesse fut ainsi pris pendant neuf jours & ne fut point interrompu, quoique tous les jours sur les quatre heures après midi la personne sentît une espèce de courbature, qui couloit des cuisses dans les genoux & dans les jambes; & cela durait environ l'espace d'une heure.

Le dixième jour du lait 16. Mai 1735. la personne l'ayant pris à onze heures en se couchant, se réveilla subi-

tement à minuit, avec une hémorragie considérable qui occasionna de promptes saignées & des émulsions faites d'eau de plantin, eau rosé, de centinodé, des quatre semences froides, & amandes avec le syrop de corail par intervalle avec celui de diacodé; la nourriture fut bouillons avec veau, bœuf, & poulet farci des quatre semences froides; la boisson fut ptisane de réglisse, grande consoude, & la racine de nenuphar, avec le syrop violat. Tout cela fut continué huit jours, au bout desquels le sang disparut tout-à-fait, & depuis, la personne, quoique délicate n'a plus osé retourner au lait d'ânesse & même a toujours pris avec crainte tout laitage, quoique ce soit son goût & son appetit.

Après ce premier crachement de sang & sa guérison au mois de Mai 1735. la personne a été plus de trois années sans cracher le sang quoiqu'il se soit marié dans l'intervalle, comme on l'a déjà remarqué.

Second accident du crachement de sang à Pâques 1739. le Jeudi-Saint précédent en pleine lune de Mars, la personne âgée alors de 39 ans, mangea



## 254 CONSULTATIONS

à dîner quatre huîtres crues à l'écaillé avant la soupe & dîna en maigre, l'après-dîner il apperçut des traces de sang dans ses crachats sans y faire grande attention, il alla jusqu'au lendemain Vendredi-Saint & fit maigre encore à dîner ; à la fin du repas il survint dans sa bouche du sang & en cracha toute l'après-dîner mêlé de salives ; il ne se fit point saigner & se contenta de se tranquilliser en se réduisant aux soupes legères, bouillons & ptisanne, cela fut ainsi jusqu'au lendemain Samedi-Saint neuf heures du soir, où le Malade après avoir pris deux œufs frais avec des mouillettes de pain, se coucha & un quart-d'heure après il lui survint un crachement de sang pur qui se calma au bout d'une demi-heure & le matin ensuivant la personne fut saignée du bras une fois, pour boisson prit de l'eau de ris & par intervalle du Vulneraire Suisse pendant une quinzaine ; il ne survint plus d'hémorragie mais une continuité d'apparition de sang plus ou moins dans les crachats, ce qui dura trois semaines, au bout duquel tems le sang disparut tout-à-fait, & toute l'année se passa sans crachement de sang ;

mais seulement par intervalle de quelques mois, il est apparu des traces de sang dans les crachats recuits du matin, suivant que la personne s'est trouvée échauffée la nuit, par les promenades un peu longues dans le Cours, ou par des repas en ville où il auroit bû quelques verres de vin plus qu'à l'ordinaire, surtout du vin moussieux de Champagne qui lui cause des petites toux sèches; sur lesquelles on fera par la suite de plus grandes observations.

Le troisième accident du crachement de sang à Pâques dernier 1740. en la pleine Lune de Mars à trois jours près de l'accident 1739. la personne sortant d'un rhume de cerveau tombé sur la poitrine & qui avoit duré près de six semaines, prit à huit heures du matin du thé, moitié eau, moitié lait de vache, sans se coucher, se portant bien: trois heures après cette prise de thé il survint à la personne tout d'un coup en sa gorge du sang pur sans salive & aussitôt il fut saignée du bras une fois, & il ne revint plus de sang par la suite que celui qui se cailla dans la gorge, & que la personne crachoit par intervalle.

## 256 CONSULTATIONS

Depuis cet accident à Pâques dernier la personne se portant bien, a vécu à l'ordinaire, se livrant par intervalle à des petits repas, sans débauche mais se trouvant toujours échauffé du vin, surtout de celui blanc de Champagne, & voyant quelques traces legeres de sang dans les crachats recuits & arrachés le matin à son lever; a bû aussi tout l'été de la bierre à son goûter, ce qui lui excitoit l'appetit au repas du soir, mais cela lui picotoit la poitrine & il touffoit.

Dernier accident du crachement de sang au mois de Septembre 1740. qui mérite attention.

Il est survenu au mois dernier, tems de la Canicule, à la personne des boutons au menton & sous la gorge, ces boutons sont pleins de sérosités & causent de vives demangeaisons; la personne en a encore quelques-uns, ainsi que cela lui est déjà arrivé à pareil tems depuis trois années; jamais il ne s'est fait saigner pour ces boutons que cette fois-ci par conseil, auquel la personne s'est laissé aller; on l'a donc saigné une fois du bras pour les boutons vers la mi-Septembre dernier.



Nota que dans cette premiere saignée le sang n'étoit pas mauvais, mais étant reposé il étoit plein d'eau verdâtre, cette premiere saignée a mis le sang en agitation & a causé des insomnies pendant quinze jours avec des apparitions de sang dans les crachats du matin, pourquoi la personne prenoit aussi tous les matins deux pincées de rhubarbe dans un bouillon moitié veau & moitié bœuf.

Au bout de quinzaine de la saignée la personne après avoir pris un pareil bouillon à huit heures du matin, se coucha dessus son lit, & à peine y fut-il qu'il sentit subitement dans sa gorge du sang pur, & avec une toux qui s'y joignit, il survint un crachement de sang assez considérable, sans effort ni sentir mal, ni douleur; la personne fut à l'instant saignée, le crachement cessa; il est à remarquer que pendant la saignée en crachant le sang par la bouche, il en vint aussi quelques gouttes par le nez.

Nota que dans cette seconde saignée le sang étoit par traces verdâtre & coëneux & toujours abondant de sérosités; étant reposé.

## 258 CONSULTATIONS

Le surlendemain de cette saignée, la personne a été purgée avec une once de *Catholicum* double, & le lendemain avec un demi gros de rhubarbe dans un bouillon.

Cette seconde saignée n'a pas appaisé l'agitation du sang, & la personne de plus a senti sa poitrine affoiblie, & une toux sèche dans la gorge qui dure toujours & encore actuellement dix Octobre 1740. Au bout de trois jours de cette seconde saignée, la personne cracha encore le sang, & au bout de quelques jours encore il cracha le sang, cela toujours au matin entre six, sept & huit heures du matin avec la même toux dans la gorge, & pour tous ces crachemens de sang, qui durèrent peu de tems, la personne n'a pas été saignée de nouveau, & prit une ptisanne de bouillon blanc, de lierre terrestre & d'ortie piquante, avec le syrop tantôt violart, tantôt de guimauve : quand il n'y avoit pas de crachement pur de sang, il y avoit toujours apparition d'un sang vis ou noir comme étant caillé, dans les crachats du matin.

Au bout de cinq jours un quatrième crachement de sang est venu au matin.

mêlé de salive, la quantité seulement d'un petit verre à boire, & il en venoit aussi par le nez avec des flegmes; la personne alors a quitté ladite ptisanne & s'en est tenue à une eau de ris, avec le syrop violart & de guimauve & jetté aussi du ris dans ses bouillons.

Depuis ce crachement de sang qui a fait le quatrième, l'espace de quinze jours, il en est survenu un cinquième le huit du présent mois d'Octobre à deux heures après minuit, la personne avoit mangé à souper une soupe & deux œufs brouillés dans du bouillon & du jus, mangé avec du pain, ce sang est venu dans la gorge bouillonner avec une toux, & la personne en ayant craché trois ou quatre fois, a bû un coup d'eau de ris avec syrop violart, & le sang s'est arrêté, & il a craché le lendemain matin ce qui étoit resté dans la gorge depuis, jusqu'aujourd'hui dix du mois d'Octobre, il n'en est plus survenu, mais seulement des apparitions continues de traces de sang dans les crachats, qui ne disparaissent pas tout-à-fait.

Mais la personne est toujours en crainte, joint à cela qu'il a toujours une



## 260 CONSULTATIONS

toux sèche qui lui picote la gorge, surtout après avoir mangé, ou après avoir bu bouillons & choses liquides; cette toux se fait également sentir le matin à jeûn, lorsqu'il est trop de tems à prendre quelque chose, & c'est après avoir mangé un peu de pain & de viande qu'il apparoît du sang dans les crachats, & ainsi le Malade ne sçait comment s'y prendre.

Il a la poitrine sèche, délicate & atténuée, & étroite en dehors.

Il sent un petit picotement sourd en forme de vents qui chicanne plus qu'il n'est douloureux, au côté gauche, en bas proche la hanche; cela est plus sédentaire lorsque la personne est levée que couchée; & dans les crachemens de sang, il n'a jamais senti de mal à ce côté, ni autre part; il est assez à croire, selon l'avis du Malade, que ce sang vient du haut de la poitrine, car il se trouve tout d'un coup dans la gorge, ou dans les crachats, sans efforts ni douleurs, & par la toux seule qui survient dans le moment du crachement du sang, qui gasouille pour ainsi-dire, dans la gorge; ce sang craché a toujours été un sang vif, plein de couleur, quelque-

fois mouffeux de falives; quand c'est celui qui reste dans la gorge il est noir ou d'un rouge pâle, & ce sang vient dans les crachats, surtout du matin.

Le Malade pense encore que ces crachemens de sang pourroient avoir pour cause l'acreté & sérosité dont il paroît être attaqué; & qui allume le sang de la personne, dont le temperament est naturellement vif & échauffé, quoique le visage pâle & la phisionomie délicate.

Voici un bref portrait intérieur & extérieur.

Il est grand, sec, extrêmement maigre, sanguin, le col long, le teint du visage un peu pâle, phisionomie qui dénote délicatesse, cependant dans la vive jeunesse, dès l'âge de quinze ans il a été adonné aux plus violens exercices de paulme & de chasse sans être incommodé aucunement; aujourd'hui la moindre partie de ces exercices, la promenade même un peu longue, (à pied s'entend) l'empêchent de dormir & le mettent dans une agitation & une chaleur extrême toute la nuit, ainsi, que des repas lorsqu'il s'y livre plus que de coutume au manger & au vin,

## 262 CONSULTATIONS

& de ces insomnies & agitations il arrive quelquefois (comme on l'a déjà observé) des apparitions de sang dans les crachats recuits du matin, il est même quelquefois survenu à la personne des saignemens de nez subits à la fin du repas, en ville après avoir un peu bû, sans pourtant en trop prendre. Le tout marque un sang naturellement allumé; quelle en est la cause? La personne a remarqué que les repas du dîner quoi-qu'il s'y livrât autant, ne lui produisoient pas le même feu, parce qu'il n'alloit pas coucher dessus comme l'on fait le soir; d'où l'on peut conclure que le sommeil sur les repas, qui endort ordinairement les autres, chauffe & agite extrêmement la personne en question, & lui est préjudiciable pour les crachemens de sang, ainsi que toutes les insomnies qui lui proviennent d'ailleurs.

La personne paroît donc être d'un temperament chauffé, & d'un sang qui même en santé, ne demande qu'à sortir, ainsi qu'il apparoît par les différentes apparitions de traces de sang dans les crachats du matin, en certains tems de l'année ou lorsque la personne se trouve plus chauffée d'elle même,



ou par les accidens étrangers de promenades, exercices & boiffons vives.

Mais il est à remarquer que lorsque la personne se fait saigner par précaution, ou dans le besoin, le sang paroît petiller davantage & être plus prompt à sortir, les nourritures même les plus simples, donnent alors plus aisément lieu au crachement de sang; l'on en a dans ce Mémoire trois faits singuliers, pour avoir mangé des œufs au soir à la coque ou brouillés & ils semblent avoir été plus funestes que les nourritures de soupe, pain & viandes que la personne prend legerement, parce qu'elle n'est point malade d'ailleurs, pas même atteinte de fièvres, seulement quelque émotion occasionnée par crainte, par les saignées & soustraction de plus grandes nourritures qui lui fournit bien des vents, auxquels la personne est sujette & qui sont surabondans par cette privation d'une nourriture suffisante.

La personne, même en santé est petit mangeur & sans appetit ordinairement à moins d'avoir respiré l'air de campagne, & peut-être que cela contribue à la foiblesse & destruction de son temperament, même à l'échauffer.

## 264 CONSULTATIONS

Depuis quelques jours l'appetit lui est revenu quoique renfermé dans la chambre à cause de son incommodité de crachement de sang, & il mange avec appetit, pain & viande, dont il ne paroît pas recevoir atteinte, il n'y a que le vin auquel il n'ose se fier.

A l'exception de cette incommodité de crachement de sang, la personne n'est guères indisposée d'ailleurs de maux de tête, fièvre ou autrement.

Elle est sujette à des rhumes de cerveau, surtout l'hiver; \* quand ils durent, la poitrine se trouve fatiguée & affoiblie, & les toux sont à craindre à cause du crachement de sang; sans ces rhumes la personne ne mouche jamais, mais crache beaucoup & presque sans discontinuation des eaux qui se trouvent dans sa bouche, ce qui peut atténuer la poitrine, surtout l'hiver auprès du feu, qui la sèche encore.

Outre cette délicatesse de poitrine, le creux de l'estomach est aussi bien sensible lorsqu'on y appuye la main.

Les saignées peut-être atténuent elles

\* Pendant ces rhumes il tombe la nuit des eaux âcres qui picotent & excitent des toux vives,

aussi

aussi cette poitrine? car les jours qui suivent la saignée, la personne mange & digère d'une façon qui l'incommode, c'est-à-dire, qu'il ne se sent pas bien à la digestion.

On a déjà fait remarquer qu'il sembloit que c'étoit de l'extrémité de la poitrine & près de la gorge que provenoit le sang craché, parce qu'il s'y trouvoit tout d'un coup avec un petit gazouillement, que produit le sang dans ladite gorge, & une petite toux qui s'y joint & le fait cracher sans effort, ni sentir mal, ni douleur.

Que ce sang craché est au moment du crachement un sang clair, vif, & il s'y mêle de la salive lorsque le crachement est arrêté; alors il se rend le matin & dans le cours de la journée ou en caillot noir, ou d'un rouge pâle, mêlé de crachat ordinaire; voilà ce qui peut faire penser d'où provient le sang épanché & craché, mais peut-être le Malade se trompe-t'il, il cherche seulement à aider la découverte aux Médecins.

En second lieu pourquoi ce sang s'épanche-t'il & sort-il ainsi, cela proviendrait-il de la nature du sang même qui est allumé, & peut-être plein d'a-

*Tome II.*

M



## 266 CONSULTATIONS

cretés & de sérocités, comme il apparoît par le Mémoire ? ce seroit donc la nature de ce sang qu'il faudroit corriger & adoucir.

Ce qui peut encore contribuer à faire un mauvais sang & l'allumer beaucoup, est une mélancolie naturelle à la personne depuis l'âge de trente ans, il en a aujourd'hui quarante ; on dit depuis dix années, car avant la personne a toujours été gaye, & même trop occupée des choses du siècle & des plaisirs ; il a été enclin à un qui a pû lui être nuisible & à son temperament, ainsi qu'il appert par le latin qui suit : *Non fuit mulieri propensus sed voluptati quæ dicitur pollutio super semetipsum, cum repetitione una, secunda & aliquando tertia in eodem die & nocte sequenti ; & illa voluptas fuit magna, ex quatuordecim annis usque ad viginti quinque annos, & ex ea ætate semper etiam fuit addictus huicce voluptati, sed non tam fortiter & cum prudentia.*

La personne s'est mariée à 37 ans, & suivant qu'il s'est conduit, il ne compte pas avoir reçu préjudice du mariage, qu'autant que cet état eût été estimé ne lui point convenir du tout ; mais

par rapport à ses feux naturels, il eût toujours été adonné à l'inclination qu'on vient de décrire en latin, & c'eut été la même chose.

En toutes ces circonstances & observations on demande avis sur ce qui a été fait, sur ce qui est à faire pour prévenir ces crachemens de sang, & y remédier lorsqu'ils surviendront.

2°. Quant au temperament, ce qu'on estime faire pour corriger & temperer la chaleur naturelle & l'arrêté du sang, si MM. les Médecins comptent qu'on soit tombé juste par la description.

Pareillement s'ils estiment que la poitrine soit atteinte de foiblesse & si le crachement de sang en provient, ou si c'est d'autres parties; ce qu'il faut faire pour réparer & fortifier ladite poitrine & prévenir les accidens.

Du reste décrire le régime de vie à observer & pour le corps & pour l'esprit.

Quelle sera la médecine à prendre lorsqu'on sera obligé d'en user dans les crachemens, ou dans les autres tems où l'on pourra se purger par précaution.

S'ils ne comptent pas les saignées nuisibles au temperament de la per-

M ij,

## 268 OBSERVATIONS

bonne, & s'il faudra les ménager? puisqu'elles semblent occasionner plus de crachement de sang.

Messieurs les Médecins observeront encore en cas qu'ils penchent pour le lait d'ânesse, que c'est pour l'avoir mal pris qu'est survenue la première hémorragie en 1735. que c'est peut-être les yeux d'écrévisses qui ont mis alors le sang en mouvement; que cependant la personne a presque toujours des aigreurs dans la gorge du lait d'ânesse, ainsi que de tous autres, lait coupé de ris, orge perlée & gruau; & en cas néanmoins qu'ils estiment d'essayer encore dudit lait d'ânesse, si ce sera à présent au mois d'Octobre que le pâturage est plus rare & pas si bon qu'au mois de Mai, peut-être qu'une ânesse nourrie de son & d'orge produiroit un lait qui pourroit ne pas causer d'aigreur.

Si les eaux quoiqu'apparentes détruisantes la poitrine, ne seroient pas bonnes pour corriger l'âcreté du sang.

De quel syrop on pourra user dans les boissons de ris ou autres qui pourront être ordonnées; le syrop diacode s'aigrit dans la gorge de la personne;



le syrop violart & guimauve paroît faire mieux.

Si la personne peut user du vin d'Alcantar, qui pourtant le fait un peu tousser, & d'un vin vieux à son ordinaire, & des fruits crus & doux.

S'il pourra user de la bierre.

Du syrop d'orgeat.

De l'Elixir de Garu.

Du syrop balsamique, renommé pour la poitrine.

Pardon à MM. les Médecins si le Mémoire est un peu long, il a été nécessaire de détailler les causes, circonstances & différens accidens d'un mal, d'un temperament.

### REPONSE A L'EXPOSE.

**Q**uelque étendu que soit l'exposé que Monsieur a fait lui-même de sa maladie, il ne réunit que deux articles également essentiels pour notre instruction; l'un présente un crachement de sang, ou simplement sanguinolent; l'autre détaille les différentes causes qui les ont pû procurer.

Il suffit d'être informé de la conduite

M. iij

## 270 CONSULTATIONS

constante que Monsieur a gardée depuis l'âge de quatorze ans jusqu'à vingt-cinq, & des licences passagères que cette coutume malheureusement contractée, a reveillé depuis, quoiqu'avec réserve, comme le dit le passage latin du Mémoire, pour comprendre l'impression qu'ont pû faire des abus multipliés; & la sagesse avec laquelle il use à présent de son état, paroît plutôt une suite de la nécessité que du ménagement. Inutilement le Malade s'est imaginé trouver dans des vins spiritueux de quoi réparer des liqueurs pour ainsi dire appauvries, il n'a que donné lieu par-là au développement plus libre des sels. L'orgasme des solides & des fluides, s'est également marqué, le spasme violent des uns & la rarefaction tumultueuse des autres ont nécessité des irrutions de sang que la saumure des liqueurs a encore favorisé par sa qualité presque corrosive: ces remarques suffisent pour répondre à tout ce que Monsieur souhaite sçavoir, tant sur les causes de son état, que sur la maniere dont elles ont agi, & s'il lui restoit quelque chose à désirer il trouvera dans les lumières de M. son Médecin ordinaire,

dont la capacité nous est connue, des explications sur lesquelles il n'est pas prudent de s'étendre par écrit : il pourra même les comprendre par la méthode curative que nous lui proposerons.

On comprend assez l'embarras qu'ont contracté les vaisseaux du cerveau & l'insuffisance des saignées du bras dans le cas de détermination tumultueuse du sang vers les parties supérieures, pour prescrire à Monsieur la saignée du pied même répétée selon le besoin, afin de prévenir tant l'hémorrhagie par le nez, que l'explosion du sang qui vient du poulmon avec toux : mais ce moyen présenteroit peu de ressources, s'il n'étoit pas fécondé par les remèdes capables de rendre la souplesse légitime aux parties, un véhicule temperant aux liqueurs & un suc habituellement réparant, sans être incendiaire ; & pour remplir les indications, le Conseil soussigné est d'avis qu'après une simple décoction de casse dans le petit lait en plusieurs doses dans le même jour, le Malade prenne le bain domestique deux heures au moins chaque jour, l'eau peu chauffée, & pendant chaque bain, use

M iiij



## 272 CONSULTATIONS

de petit lait bien clarifié, sur trois demi-septiers duquel on mettra une once de syrop de Nenuphar; les bains seront pris pendant douze ou quinze jours selon les forces, & pendant ce tems Monsieur gardera un régime exact, lequel consistera en une eau de ris ou de gruau legere, dans laquelle on mettra en infusion après l'avoir ôté du feu, fleurs de mauve & fleurs de bouillon blanc, de chaque une pincée, pour boisson ordinaire: en bouillons faits pour chaque jour, avec deux livres de rouelle de veau, & un poulet dans chaque bouillon, qui sera donné de trois heures en trois heures, on délayera une cuillerée de crème de ris ou plus selon le besoin, dont M. le Médecin pourra juger, & relativement auquel il accordera un ou deux potages dans la journée; si la liberté du ventre doit être sollicitée, on le fera par des remèdes doux tels que sont ceux d'une décoction de feuilles de mauve, de laitue, de poirée, &c.

Cette diette temperante & onctueuse disposera Monsieur utilement au lait que nous lui conseillons, & contre lequel il ne doit point plus fortifier ses

préjugés que contre la saignée, ses accidens ne s'étant irrités que pour avoir pratiqué celle-ci avec trop de timidité & usé de l'autre avec trop peu de persévérance. Nous sommes donc d'avis qu'on donne le lait de vache pour seule nourriture, dans les doses & les distances que M. le Médecin ordinaire réglerá sur la facilité avec laquelle il passera; le Malade le pourra prendre à quelques repas en potage avec le ris, le gruau, la semouille, &c. dans la suite même avec les œufs cela ne l'empêchera pas de manger du pain avec modération.

Si contre toute attente le lait ne pouvoit point être continué de la manière qu'il est ordonné, on s'en tiendrait à une dose le matin & le soir, observant dans le cours de la journée d'imiter cette nourriture par des alimens doux & surtout d'exclure tout usage de vin de quelque qualité qu'il puisse être.

Il seroit inutile de frayer d'autres routes au Malade, la simplicité de celle que nous lui fixons, calmera bientôt ses allarmes, pourvu qu'elle soit soutenue par une sagesse, dont il est enfin devenu nécessairement capable.

M v

## 274 CONSULTATIONS

Délibéré, &c. à Paris ce 13 Octobre  
1740. Signé, LE THIEULLIER.

## CONSULTATION XXIX.

*Rhume, toux fréquente, respiration difficile, enflure des pieds, tumeur dans la région Epigastrique.*

**E**Xposé pour Monsieur G. .... âgé d'environ quarante-deux ans, valetudinaire depuis cinq ou six ans & alité depuis environ deux mois.

Le visage de Monsieur G. .... est presque en tout tems relevé de boutons phlegmoneux ; ces boutons se développent avec plus de fureur après les saignées & les purgations. Le Malade est vif, bouillant & emporté, triste & inquiet, curieux du détail domestique, se prodiguant aux soins les plus petits, doué d'imagination & de quelques raisonnemens en Médecine, ce qui le rend difficile à être gouverné, ingénieux à se tourmenter, exact jusqu'au



scrupule , craignant le futur. Le cerveau du Malade paroît surchargé d'humidités ( le sang lorsqu'il a reposé quelque tems dans les poëlettes ) ressemble par sa couleur au marbre le plus diversifié , on remarque néanmoins qu'une matière phlegmatique & comme cendrée qu'on diroit être cuite & racornie , est la base de toutes les autres couleurs plus ou moins jaunes , vertes , brunes , plombées , &c. Si pour examiner ce sang plus profondement on le soulève dans les poëlettes , il se présente d'abord à l'œil une pellicule épaisse d'environ une ligne ou une ligne & demie ; cette pellicule diversifiée des couleurs susdites paroît être d'un tissu ferré & compact , cependant elle cede au tact le plus léger & se déchire aisément ; le sang que cette pellicule extérieure recouvre , nage dans une grande quantité de véhicule , ce véhicule est jaune ; si l'on fait quelques entailles dans la substance du sang qui nage & qui paroît coagulé , aussitôt ce sang s'échappe aussi fluide & tel ( à sa chaleur près ) que s'il sortoit d'un kiste qui lui fût naturel , il teint son véhicule jaune d'un rouge noir.

M vj

## 276 CONSULTATIONS

Ce détail semble donner lieu de craindre que le sang ne soit presque décomposé, & le temperament du Malade bien alteré, puisque l'on voit dominer au-de-là du naturel dans différentes parties différentes humeurs, ici de l'eau, là, de la bile, ici un sang vif & bouillant, là un sang mélancolique.

Le Malade fut attaqué il y a environ deux mois d'un rhume, dont le cerveau parut être la cause, la trop grande abondance d'eaux salées, qui, suivant le goût & le rapport du Malade se filtroient du cerveau sur la poitrine, menaçoit non seulement d'inflammation (car la fièvre étoit violente) mais encore de suffocation, car le Malade ne pouvoit respirer que dans une situation droite & élevée . . . . la saignée qu'on précipita brusquement donna le tems de mettre en usage les autres remèdes nécessaires. En pareil cas, cet accident passé, le Malade peu de tems après fut attaqué d'une colique d'estomach, qui à en juger par les suites pouvoit naître d'une oppilation de ratte . . . . Comme la respiration étoit fort gênée on en vint à une saignée, les carminatifs, les purgatifs & les cor-

diaux eurent leur place , la maladie cessa , le Malade se sentit assez convalescent pour sortir & espérer une parfaite guérison ; mais cet état de convalescence ne dura pas long-tems . . . . on se plaignit de pesanteur , de douleurs vives & aiguës dans le côté gauche. On decouvrit par le tact une tumeur dure qui remplissant tout l'hypocondre gauche , s'étendoit jusqu'au dessous de l'ombilic , les douleurs répondoient jusques dans l'épaule gauche ; la difficulté de respirer étoit extrêmement vive , les vents fatiguoient beaucoup le Malade , ils ne se faisoient aucune issue ni par haut , ni par bas . . . . Quelque opposé à la saignée que le Médecin eût paru à Monsieur G. . . . dans le précédent état de convalescence parce qu'il avoit vû dans les premières saignées que le sang se détérioroit de plus en plus & qu'il craignoit par conséquent de surcharger la masse du sang des humidités du cerveau , il s'y détermina néanmoins fort brusquement , attendu la violence subite des douleurs dans la ratte , dans l'épaule gauche , & la grande difficulté de respirer. On appella au secours les purgatifs , les carminatifs ,



## 278 CONSULTATIONS

les cataplasmes d'abord anodins, les émolliens, les résolutifs, & le tout avec un bien léger & un bien passager soulagement; car dans le tems qu'on commençoit à espérer quelque chose, les douleurs revinrent aussi violentes qu'auparavant dans la ratte, dans l'épaule gauche & même jusques dans le gosier . . . . . une toux occasionnée à ce qu'on croit par une décharge du cerveau sur la poitrine augmenta le mal, redoubla les douleurs, la fièvre se mit de la partie, les veilles & les insomnies continuelles, les urines tantôt sanguinolentes, tantôt chargées d'une vraie boue partie rouge partie blanche, les sueurs nocturnes, le ventre resserré, la soif, l'enflure des pieds.

Tel est l'état présent du Malade dans lequel l'ont enfin jetté & la toux & l'oppilation de la ratte, qui semblent venir d'un même vice, c'est-à-dire, de la décomposition du sang, semblent travailler de concert à la destruction du Malade; car on se croiroit en quelque façon heureux, si en temporisant on pouvoit espérer d'en être quitte pour un schirre complet & exquis de ratte, ou pour une hydropisie de longue haleine.

En consequence de ces considérations on a mis en usage les juleps & béchiques & somnifères , mais assez inutilement , il a même semblé que les remèdes somnifères quoique pris à petite dose , augmentoient la chaleur du gosier ; l'estomach du Malade ne peut rien supporter de ce qui approche des amandes & des émulsionnés ; on s'est servi des bols tantôt absorbans & tantôt céphaliques , des loochs , &c.

D'un autre côté on a appelé au secours les spléniques proprement dits , les amers , les apéritifs , les diurétiques en bouillons , ptisannes , apposèmes , juleps , les lavemens , & indépendamment de tous ces secours , la fièvre qui est continue se déploie avec redoublement le soir sans froid & sans frisson , la toux pareillement continue redouble pareillement sa violence , & le Malade qui passe depuis environ un mois de mauvaises journées , est aux abois toutes les nuits , les forces ne sont plus les mêmes , les urines ne sortent plus à la même quantité que ci-devant , & si les sueurs n'évacuoient une partie du fluide que le Malade boit , il s'en faudroit beaucoup que les urines répondissent

## 280 CONSULTATIONS

à la presque quantité de boisson ; le Malade après plusieurs efforts de toux crache enfin, le crachat qui sort paroît blanc, crû, écumeux, & est un peu gluant.

## RE'PONSE A L'EXPOSE'.

**S**I les observations faites par M. le Médecin ordinaire sur le temperament de Monsieur G. . . . ont dû marquer des dispositions naturelles & un état phlegmoneux, le dianostic qu'il nous donne par le Mémoire communiqué caractérise un développement parfait de ce germe inflammatoire, dont le poulmon a été d'abord le siége, & dont enfin il s'est fait une métastase sur quelques viscères de l'abdomen.

Deux causes ont déterminé les symptômes qui se sont succédés depuis deux mois, vice de consistance & vice de qualité dans les fluides, le premier consiste dans un épaislement prouvé par le tissu fibreux & compact du sang tiré à chaque saignée, lequel imitant la solidité membraneuse, représente une espèce de kiste: le second s'annonce par les



boutons auxquels Monsieur est sujet depuis un long-tems, & qui prouvent une faumure âcre & presque corrosive dans les liqueurs. Qu'on réunisse tous les accidens dont le Malade a pû se plaindre, & l'on trouvera toujours qu'ils ont été produits & entretenus par les mêmes agens; la tumeur remarquée, l'enflure qui subsiste démontrent également la viscosité du sang, & surtout celle de la partie lymphatique qui multiplie les stases dans les vaisseaux, & principalement dans les corps glanduleux: la violence des douleurs, la toux, sont une suite des spasmes occasionnés par le pincement & l'agacement que les sels nécessitent sur les fibres tant membraneuses que nerveuses, ligamenteuses, &c. Et nous avons lieu de craindre que malgré la conduite aussi sage que méthodique de M. le Médecin ordinaire, il ne se soit formé un dépôt critique & une collection de pus dans la tumeur qui occupe l'hypochondre gauche.

Pour remplir avec ordre les indications qui sont devenues pressantes, nous ne dissimulerons pas, malgré la répugnance qui se trouve contre la saignée,

## 282 CONSULTATIONS

que cette évacuation nous paroît indispensable, & qu'elle doit même être répétée sans avoir un faux ménagement ; mais pour entrer dans quelque égard pour les forces, que je regarde cependant plutôt comme accablées que comme épuisées, & pour obtenir en même-tems le bénéfice plus fréquent de la révulsion, mon sentiment est, qu'on ouvre la veine au bras plusieurs fois dans le même jour & même deux jours consécutifs, à une quantité légère, parce que de cette préparation suffisamment faite dépend le succès des autres remèdes qui seront proposés. La menace d'hydropisie ne doit point être un obstacle, puisque cette maladie est le fruit le plus ordinaire de l'épaississement des fluides, & que l'enflure qui est bornée aux pieds, ne marque autre chose que le retour difficile des liqueurs, & leur stase nécessitée par la consistance racornie, comme le dit l'Exposé, des fluides & l'atonie des solides, de sorte que l'élasticité de ceux-ci est maîtrisée & affoiblie par la viscosité des autres.

Ensuite nous sommes d'avis que Monsieur prenne de trois heures en trois

heures une dose d'apofèmes faits avec feuilles de creffon de fontaine, de cochlearia, de bourache, de buglosse & de scolopendre, de chaque deux bonnes poignées, autant de cerfeuil, faire bouillir le tout dans une forte pinte d'eau, verser la colature sur une quarantaine de cloportes pris vivans, lavés dans le vin blanc, essuyés & écrasés dans le mortier, passer & exprimer la liqueur, & dans le total délayer une once de syrop des cinq racines apéritives, continuer jour & nuit; on s'abstiendra de toute addition de sels jusqu'à ce que les douleurs en permettent l'usage par leur calme, & alors on pourra sur la susdite quantité faire fondre d'abord deux gros de sel de Glaubert, pendant quelques jours, pour y substituer dans la suite pareille quantité d'*arcanum duplicatum*; lorsqu'on aura besoin d'entretenir la liberté du ventre, on fera bouillir utilement dans la pinte d'apofèmes, la moëlle & les pepins d'une demie livre de casse en bâtons: éviter les purgatifs incendiaires & stimulan.

La boisson ordinaire fera une infusion faite à froid du soir au lendemain



## 284 CONSULTATIONS

d'une demie once de racine d'*Enula campana* sur trois chopines d'eau ; dans la colature délayer une once de syrop des cinq racines & faire fondre une scrupule de sel de nitre.

Le régime consistera en bouillons composés pour chaque jour d'une livre de tranche de bœuf, de deux livres de rouelle de veau, & d'un poulet. Tous les jours on donnera un remède d'une décoction émolliente, dans laquelle on délayera trois ou quatre onces de miel de Nénuphar ; si le sommeil étoit difficile, on donneroit un julep composé de trois onces d'eau de laitue, & trois gros de syrop de Karabé, ou six gros de syrop de diacode.

Il n'est pas possible de porter ses vûes plus loin, & selon les remarques qui nous seront communiquées sur l'usage des remèdes présens & dont l'application est abandonnée à la prudence de M. le Médecin ordinaire, nous prendrons de concert avec lui les mesures qui seront convenables.

Délibéré, &c.

Signé, LE THIEULLIER,

## CONSULTATION XXX.

*Catalepsie.*

**J**E vous ferai bien obligé & votre sœur aussi, de nous faire le plaisir de consulter un fameux Médecin ou deux, sur une maladie qui a pris notre fils, & de m'envoyer leur Consultation par écrit, je vous serai bien obligé.

Un jeune homme dans sa treizième année a été depuis un an surpris nocturnement d'un débord quatre fois, & à chaque fois il lui tombe des humeurs du cerveau qui lui font perdre connoissance il a pour lors les yeux ouverts & il ne voit point, ni n'entend, on ne peut le faire revenir qu'à force de le remuer & par quelque odeur qu'on lui fait sentir; cela lui dure chaque fois quatre ou cinq minutes, on craint que cela l'étouffe en le prenant la nuit; nos Chirurgiens disent, les uns que c'est apoplexie, d'autres débord, d'autres que cela tend à l'épilepsie, mais ils ne savent quel remède pour pré-

## 286 CONSULTATIONS

venir ce mal, ils disent qu'il ne faut point qu'il étudie, qu'il le faut faire raser, qu'il ne doit point chanter ni faire aucun ouvrage d'attache, qu'il lui faut un cautere. Comme je ferois bien-aise de lui donner quelque éducation, je prie Messieurs les Médecins que vous consulterez qu'ils me fassent sçavoir la façon qu'il le faut traiter; il est d'une complexion assez grossiere, surtout de la tête, assez vif, bon appetit, né le premier Septembre 1728. & apprend volontiers ce qu'on lui enseigne, assez docile & obéissant & bonne mémoire; j'ai cru devoir mettre toutes les circonstances pour faciliter la Consultation, que je vous prie de m'envoyer au plutôt.

## RE'PONSE A L'EXPOSE'

**Q**Uoique l'Exposé qui nous a été communiqué laisse beaucoup à désirer sur une conjoncture qui demande l'exactitude la plus fidelle, on y découvre cependant des signes assez évidens pour regarder l'état de l'enfant comme une espèce de catalepsie: on



doit comprendre que le genre nerveux est essentiellement affecté, & que l'état *spastique* des solides surtout au cerveau, donne lieu à l'expression qui se fait à chaque accès; l'observation que fournit le Mémoire sur la grosseur de la tête favorise encore notre préjugé sur l'embarras & sur la distribution contrainte des liqueurs.

Parmi les causes qui peuvent produire cette maladie, dans laquelle le plus souvent les solides & les fluides sont également intéressés, on doit principalement reconnoître la rigidité & le spasme des uns & la viscosité des autres, dont assez fréquemment la qualité saline entretient ou augmente la contraction spastique des fibres tant membraneuses que musculées, &c. par conséquent on ne peut remplir utilement les indications, qu'en travaillant à rendre la souplesse légitime aux solides, & la fluidité & la douceur balsamique aux fluides en donnant en même-tems une issue convenable & suffisante à une humeur lymphatique infiniment dégénérée de sa qualité naturelle.

Quelque partagés qu'ayent paru ceux qui ont jugé de la nature du mal, on

## 288 CONSULTATIONS

ne peut pas dire qu'ils se soient égarés dans leurs sentimens : & les Chirurgiens qui ont cru que ce sont des attaques d'apoplexie , ont voulu faire entendre que ces accès peuvent la déterminer ; de même que ceux qui l'ont caractérisé , fonte , débord , ou catharre , l'ont regardé comme un symptôme de la maladie , & ceux qui ont décidé que ces paroxysmes tendent à l'épilepsie , ont fondé leur pronostic sur des observations qui ne sont que trop familières. Quoi qu'il en soit , nous pouvons modérer les inquiétudes sur un avenir fâcheux , si la maladie est aussi récente qu'on l'a dit , & si l'on fixe avec persévérance la docilité du Malade dans l'usage des remèdes & du régime que nous prescrirons.

Nous sommes donc d'avis que Monsieur soit incessamment saigné au bras , à la quantité d'une poëlette seulement , & que le jour suivant on fasse la saignée du pied à une quantité proportionnée à la plénitude des vaisseaux , cependant assez légère pour régler celle qu'on devra tirer sur deux ou trois saignées de pied , pour obtenir plus utilement le secours répété de la révulsion , lequel  
n'est

n'est jamais attaché à la grandeur de l'évacuation mais à la pluralité d'ouvertures de la veine; ce qui est essentiel dans la pratique.

Deux jours après la dernière saignée on purgera Monsieur de la manière suivante:

Prenez feuilles de melisse & de betoine, de chaque deux fortes pincées; follicules & agaric, de chaque un gros: mettez le tout en infusion du soir au lendemain sur les cendres chaudes dans un demi-septier d'eau, le lendemain faites chauffer la liqueur, dans laquelle vous ferez fondre deux onces de manne, dans la colature délayer une once de syrop de pommes composé, pour une dose.

Monsieur sera purgé trois fois de cette manière à trois jours de distance l'une de l'autre, & dans les jours d'intervalle on entretiendra la liberté du ventre par des remèdes d'une décoction émolliente, dans laquelle on délayera trois onces de miel de Nenuphar.

Ensuite on donnera tous les jours à l'enfant le matin à son réveil un gros de l'opiat suivant en bols.

Prenez conserve de fleurs de roma-

*Tome II.*

N



## 290 CONSULTATIONS

rin, de pivoine & de buglosse, de chaque deux gros ; saffraas en poudre, trois gros ; sémence de pivoine ; ongle d'élan & crane humain, de chaque un gros & demi ; corail & corne de cerf préparés, de chaque deux scrupules ; thériaque ancienne un gros, avec suffisante quantité de syrop de stœchas soit fait opiat.

On rasera la tête de l'enfant, & l'on se servira pour la froter d'un linge trempé tous les jours légèrement dans une préparation faite d'une demie once de *castoreum*, & une once & demie de racine de pivoine macérée dans une pinte d'eau-de-vie, tirez ensuite la liqueur au clair.

On secondera la méthode proposée d'un cautere fait & entretenu le plus long-tems que l'on pourra à la nuque du col, & même nous attendrions plus de succès du seton comme capable de procurer une suppuration plus abondante, ayant l'attention de mettre du *basilicum* ou suppuratif à chaque portion de la méche, qui devra passer à chaque pancement.

Le régime consistera, en bouillons, potages, viandes blanches ; le vin sera

absolument interdit, & la boisson ordinaire fera une infusion faite à froid des fleurs de *Gallium*, à la quantité de deux bonnes pincées sur une pinte d'eau; hors les repas on pourra sur trois chopines délayer une once de syrop de stœchas.

Délibéré, &c. à Paris, ce 8 Janvier  
1741. Signé, LE THIEULLIER,

### CONSULTATION XXXI.

*Rougeurs, Boutons, & Dartres au visage, Tumeur au menton.*

J'Ai l'honneur de vous écrire pour vous consulter sur un mal plus désagréable qu'incommode, je vais vous faire le détail de son commencement, de son progrès, des remèdes faits en conséquence & de son état présent.

A la fin du mois de Septembre dernier, ayant été obligé de parcourir un pays extrêmement marécageux, je me trouvai pris à la crête du menton d'une petite grosseur rouge de la largeur d'u-

N ij

## 292 CONSULTATIONS

ne pièce de douze sols, que je regardai d'abord comme une piquure de moucheron; la demangeaison considérable qu'elle me caufoit, me la fit regarder comme telle; au bout de quinze jours, étant revenu au pays, tout le monde m'assura que c'étoit une dartre vive, je la bassinai en conséquence avec de la salive à jeûn, dans laquelle je faisois détrempier un grain de sel; n'ayant retiré aucun avantage de cela, j'y fis l'application d'une décoction de fleurs de sureau, ne m'en étant pas mieux trouvé, je fis usage d'une eau composée d'eau de chaux & d'eau rose, sans aucun effet; quelques personnes m'ayant dit qu'il falloit laver ce mal avec de l'urine le soir & le matin, je le fis sans succès; cependant la rougeur sembla s'effacer, j'ai mis du cerat de Gallien & à la suite différentes pommades qui n'ont pû me procurer la guérison; la rougeur étant un peu diminuée, se leva autour de cette espèce de dartre une grande quantité de petits boutons qui se répandirent sous le menton, sous le nez jusqu'aux oreilles & jusqu'aux yeux sans gagner le front & sans en avoir aucun au corps; ils étoient accompagnés d'une deman-



gérison à laquelle je ne pouvois résister, & la main que j'y portois, faisoit que ces boutons petits dans leur commencement s'étendoient jusqu'à la largeur d'une lentille & disparoissoient au bout de quatre jours, ensuite de quoi en venoient d'autres qui jouoient le même rôle, la liqueur qui en sortoit, par la main que j'y portois, se séchoit sur le champ & devenoit dure, transparente & de la couleur de la gomme qui vient aux arbres; las de me voir dans un même état, je vis un Médecin de Vernon, qui me fit saigner & purger en bol, le sang que l'on me tira étoit fort mauvais; je pris pendant neuf jours des bouillons aux écrevisses; & fus purgé à la suite en bols, encore tout cela ne fit ni bien, ni mal; le même Médecin me fit purger quelque petit tems après avec trois gros de follicules, demie once de tamarins; rhubarbe, un gros; & crème de tartre, un gros avec une once de manne & autant de syrop de pomme, & me mit à l'usage d'un opiat pendant huit jours, composé d'une demie once de kinorhodon; diaphoretique mineral; æthiops mineral; craye de Briançon;

## 294 CONSULTATIONS

nitre dépuré ; yeux d'écrevisses préparés ; sel d'absynthe & de prunelle , de chaque un gros , & par dessus , tous les matins , deux tasses d'eau de chicorée préparée par infusion comme du thé , je ne me trouvai pas plus foulagé de ce dernier remède que du premier ; les boutons étoient les mêmes & se succédoient toujours les uns aux autres ; il faut remarquer soit que ce fût l'effet de ces remèdes , soit qu'ils ne me convinssent pas , que le bas-ventre se trouva très-dérangé de tout cela , moi qui l'ai toujours eu très-bon , de façon que j'étois quelquefois deux jours sans aller , ensuite j'étois deux jours sans discontinuer d'aller , & pour peu que je mangeasse de certaines choses qui jamais ne m'avoient incommodé , je me le trouvois depuis l'usage de ces remèdes ; il faut encore remarquer que je me porte bien malgré tout cela , que j'ai bon appétit & dors bien ; j'avois avant cela depuis cinq ou six ans de grandes demangeaisons dans l'aîne , qui à force de me gratter ont laissé comme des marques de brûlure de la largeur d'un écu , lesquelles demangeaisons ont cessé depuis que ces boutons me sont venus

au visage ; il y a deux mois que je n'y fais plus rien ; mais depuis huit jours cette quantité de boutons s'est comme rallentie & ne fait plus de progrès , mais à la place il s'est formé à côté de chaque glande maxillaire une petite glandule grosse & ronde comme un pois fort dure & ne me cause aucune douleur ; j'ai appliqué dessus une bouillie composée d'eau , de mie de pain , d'un jaune d'œuf & safran & d'eau-de-vie camphrée jusqu'aujourd'hui , cela a presque dissipé les deux petites glandules , de façon qu'on ne les sent plus que comme un grain de plomb qui seroit entre cuir & chair , & sur la crête du menton du côté gauche s'est formée une très-grosse dureté , avec inflammation & enflure qui est sensible lorsqu'on y touche , & qui sembleroit vouloir aboutir , y sentant une petite pulsation de tems en tems , & au côté droit à la même place , vis-à-vis il sembleroit vouloir se former une pareille grosseur , elles ne sont point adhérentes toutes deux & vont & viennent.

Voilà , Monsieur , un état autant circonstancié que j'ai pu ; je serois bien-aise que vous m'indiquassiez le moyen

N iv



## 296 CONSULTATIONS

de me guérir & que vous en confériez avec quelques-uns de Messieurs vos Confreres aussi habiles & aussi prudens que vous ; je vous prie instamment , Monsieur, de me faire réponse le plutôt que vous pourrez , attendu que j'appréhende qu'il n'arrive une suppuration en même-tems ; je vous demande la grace de m'instruire de ce que vous aurez déboursé pour moi pour l'avis de Messieurs vos Confreres que vous aurez choisis , je le remettrai ici à Madame De . . . . . avec le paiement de l'avis que vous voudriez bien y joindre. J'ai l'honneur d'être très-parfaitement ;

MONSIEUR,

Votre très-humble , &c.

D. . . . . C. . . . .

A V. ce 24 Février 1741.

J'oubliois à vous dire Monsieur , qu'il me reste toujours dans les joues des petites duretés comme des glandes quoique les boutons se soient rallentis & poussent moins présentement.

## REPONSE A L'EXPOSE.

U Ne lymphe visqueuse & âcre, séjournant trop long-tems entre la peau & l'épiderme du visage sont la cause immédiate des rougeurs & des boutons qui affligent & fatiguent le Malade; pour guérir cette maladie, que l'on peut regarder comme un vice local, il est nécessaire de relâcher les glandes cutanées & le tissu de la peau que l'air épais & marécageux du pays que le Malade a parcouru, a resserré ou obstrué afin d'y rappeler une transpiration facile & de donner à la lymphe la douceur & la fluidité quelle a perdue.

Quoique les remèdes intérieurs semblent ici d'un foible secours, ils ne sont cependant point à négliger, parce que l'on ne peut les bien procurer à la lymphe qui parcourt les petits vaisseaux lymphatiques des parties inférieures des joues & de la face, sans les procurer à toute la masse du sang; ainsi le Malade doit observer un régime exact, évitant les alimens de Carême & se nourrissant

N v

298 CONSULTATIONS  
de ceux qui fournissent des sucres doux ;  
comme veau , mouton , volaille , pota-  
ge ; œufs frais , &c.

Avant d'appliquer aucun des re-  
mèdes extérieurs que nous allons  
prescrire ; le Malade sera saigné au  
bras , deux jours après il sera purgé  
avec deux onces de manne , deux gros  
de fenné mondé ; deux gros de sel ve-  
getal , & six gros de confection ha-  
mech , le tout brouillé ensemble dans  
un grand verre de petit lait clair.

Dès le lendemain de cette médecine  
le Malade se mettra dans l'usage du  
petit lait clair , duquel il prendra tous  
les matins à jeûn un bon demi-septier ,  
avec une cuillerée de syrop de violet-  
tes un peu tiède.

S'il étoit possible de trouver de la  
fumeterre verte , il seroit utile d'en  
faire bouillir une pincée dans le petit  
lait.

Le Malade continuera l'usage du pe-  
tit lait pendant cinq ou six semaines ,  
& la belle saison du mois de Mars étant  
venue , il prendra pendant un mois le  
lait d'ânesse avec les précautions ordi-  
naires.

Pendant l'usage du petit lait , le Ma-



Malade aura soin de doucher chaudement son visage avec une legere décoction de racines de guimauve ; d'une pincée de fleurs de sureau & d'une cuillerée d'eau-de-vie sur une chopine de la décoction , pour resoudre les boutons & en ôter la rougeur ; le Malade appliquera le soir en se couchant sur son menton & sur ses joues une compresse en forme de mentonniere chargée de la pommade suivante :

Prenez therebentine deux onces ; miel violat deux onces ; huile d'olives deux onces.

Faites fondre le tout sur les cendres chaudes , ajoutez-y peu à peu une once de farine de froment , le tout étant bien incorporé ensemble , ajoutez-y deux jaunes d'œufs frais & demie livre de bon miel tel qu'il sort de la ruche.

Il faut appliquer cette pommade chaudement & par-dessus une autre compresse.

L'usage de cette pommade réitérée pendant huit jours au plus , dissipera & résoudra les glandules ou boutons : enfin pour ôter la rougeur & l'inflammation que les boutons ou petits furoncles peuvent causer , le Malade les

N vj

## 300 CONSULTATIONS

bassina plusieurs fois dans le jour de la manière suivante :

Prenez deux gros de diaphorétique minéral & un gros de fleurs de soufre, mêlez le tout ensemble & enfermez cette poudre dans un linge blanc en forme de nouet.

Il faut tremper ce nouet dans une cuillerée des eaux suivantes mêlées ensemble, & bassiner doucement & légèrement les rougeurs & les boutons naissans.

Prenez eau-rose, une once ; eau de plantain, deux onces ; eau de morelle, deux onces.

Tous ces remèdes bien administrés, sont très-capables de guérir le Malade & de lui ôter ses douleurs & ses inquiétudes.

Délibéré, &c. ce 25 Février 1741.

Signé, LE THIEULLIER.



## CONSULTATION XXXII.

*Affection vaporeuse, mauvaises digestions.*

**M** Adame L. . . . . âgée de 58 ans ou environ, d'un temperament fort replet & très-prompte dans toutes ses occupations ordinaires, travaillant beaucoup d'esprit; se trouvant depuis un mois ou environ incommodée par des vapeurs, accompagnées d'un mal d'estomach & d'une douleur à la région de la ratte, qui varie de courant fois se portant jusqu'à la partie moyenne du grand pectoral; au commencement de tous les accidens l'on l'a fait user quelques gros de rhubarbe, qui lui ont fait jetter une quantité de glaires, ensuite de quoi une saignée du pied a précédé, & quelques jours après on a purgé deux fois ladite Dame; il a paru qu'elle s'ap- percevoit de quelque petit soulagement pendant quelques jours, mais cela n'a pas eu de suite; j'aurai l'honneur de vous observer que depuis lesdites mé-



## 302 CONSULTATIONS

decines il lui est survenu un bénéfice de nature par lequel elle rend des glaires & des matieres très-peu digerées, les urines d'une couleur naturelle, malgré le dévoyement tous les symptômes dont j'ai l'honneur de vous parler ne paroissent être occasionnés, suivant la connoissance que j'ai de son temperament, que par une humeur glaireuse, qui fermente avec une bile recuite dans l'estomach. Je ne vous entretiens pas sur son régime de vivre, attendu qu'elle ne vit que de fort bons alimens; il est bon de vous dire qu'elle abhorre, très-fort toutes sortes de médicamens. Il faut, Monsieur, chercher quelque remède dans la Médecine qui soit prompt & bon, cela n'ennuie pas le patient.

---

 REPONSE A L'EXPOSE'.

**I**L feroit plus facile de trouver des remèdes dont l'action fût promptement heureuse, si M. le Chirurgien ordinaire par un détail plus circonstancié, tant de la qualité des évacuations, que de la composition des médecines, nous eût moins obligé de chercher des

secours capables de seconder son empressement. Il paroît que loin d'avoir procuré un bénéfice à la nature, les digestions au contraire sont détruites au point, que les évacuations ne fournissent que des matieres crues, grossièrement divisées comme dans la lienterie, ce que l'Exposé appelle mal-à-propos humeur glaireuse fermentante avec bile recuite dans l'estomach. Il est cependant vrai que les mauvais suc occasionnent les embarras qui subsistent surtout dans les viscères du bas-ventre. Mais la premiere cause doit être imputée à l'atonie des fibres de l'estomach & à la dépravation du suc gastrique, au moins entretenue ou augmentée par des purgatifs résineux ou autres agaçans, puisqu'on n'observe pas que les dérangemens ayent paru avant l'usage des purgatifs.

Avant de travailler à la cure de l'affection vaporeuse dont Madame se plaint depuis quelque tems, nous sommes d'avis que le régime & les remèdes doux concourent d'abord à calmer les irritations présentes & à rétablir les digestions, afin de s'occuper plus utilement du principal objet de la Con-

## 304 CONSULTATIONS

sultation. Dans ces vûes, Madame vivra de bouillons de trois en trois heures, qui seront faits par chaque jour, avec deux livres de tranche de bœuf, une livre de rouelle de veau & la moitié d'un chapon paillé; si cette nourriture n'étoit pas suffisante on délayeroit dans chaque bouillon une forte cuillerée de crème de ris. La boisson ordinaire sera une infusion thei-forme, c'est-à-dire; comme le thé, faite avec une vingtaine de bayes ou grains de genievre grossièrement concassés, dans cinq demi-septiers d'eau, tirer ensuite à clair. Tous les jours matin & soir Madame recevra un remède d'une forte décoction de feuilles de bouillon blanc & de graine de lin; dans la colature faire fondre un demi quarteron de beurre frais, ou une once de suif. Le soir vers l'heure du sommeil, on donnera un demi gros de *diascordium* délayé dans une cuillerée de ptisanne. Lorsque les irritations seront apaisées, on fera prendre en une dose le matin une once & demie de *catholicum* double légèrement bouilli dans six onces d'eau de plantain; ce purgatif sera réitéré trois jours après.



Ensuite pour détruire une impression que l'Exposé appelle vaporeuse, & qui nous paroît devoir son origine à l'embarras des vaisseaux qui arrosent les viscères du bas-ventre, & à l'épaississement des liqueurs, nous prescrivons le bol suivant, que Madame prendra tous les jours pendant quinze jours le matin à son réveil.

Prenez rhubarbe torréfiée & pulvérisée, quinze grains; safran de Mars aperitif, huit grains; poudre de guttele, vingt grains; cloportes en poudre, un demi scrupule; avec suffisante quantité de syrop de stœchas, ou à son défaut de syrop des cinq racines aperitives, soit fait bol; après lequel Madame prendra un verre de sa boisson ordinaire.

Laquelle sera alors une infusion faite à froid, du soir au lendemain, de deux fortes pincées de fleurs de *Gallium*, dans une pinte d'eau. Le régime deviendra plus réparant lorsque les digestions seront plus parfaites, & l'on accordera des potages & de la viande blanche à dîner.

Si le sommeil étoit difficile, on pourroit placer selon le besoin le julep suivant :

## 306 CONSULTATIONS

Prenez trois onces d'eau de laitue ; trois gros de fyrop de Karabé, soit fait julep pour une dose, qui sera donnée le soir trois heures après le souper, qui ne fera que d'un potage.

Si Madame sentoît quelque chaleur d'entrailles ou des agitations intérieures & que les digestions ne fussent pas viciées, on placeroit avec succès le bain domestique pris deux heures chaque jour, le matin à jeûn à l'eau modérément chauffée, & une heure après être entrée au bain, qui sera continué pendant quinze jours, on donnera un bouillon fait avec un poulet charnu, vuïdé, dans le corps duquel on mettroit une once de graine de melon grossièrement concassée, coudre l'ouverture à points éloignés & faire bouillir dans suffisante quantité d'eau pour un bouillon.

En finissant les bains, Madame se purgera avec une once & demi de manne fondue dans un gobelet d'eau chaude, dans la colature délayer une once de *catholicum* double.

Après l'usage de la méthode prescrite, Madame nous instruira de sa situation, observant de faire suppléer à ce

qui manque dans le Mémoire communiqué, afin de remplir les indications qui pourroient devenir instructives.

Délibéré, &c à Paris ce 27 Janvier  
1741. Signé, L<sup>B</sup> THIEULLIER.

---

### CONSULTATION XXXIII.

*Affection Mélancholique - Hypo-  
chondriaque.*

**M** Onfieur, vous êtes prié de donner votre avis, sur les causes qui peuvent produire les effets ci-dessous énoncés, & d'en indiquer le remède.

Sentir la douleur d'une saignée faite plusieurs années auparavant, & voir la peau & la veine enflées & rouges à l'endroit de l'ouverture, quoiqu'il ne soit arrivé aucun accident dans le tems qu'elle a été faite, & qu'elle ait été refermée vingt-quatre heures après.

Entendre comme proche de soi des sons que l'on sçait devoir être éloignés, même des mots entiers parfaitement articulés; rendant quelquefois le ton de



## 308 CONSULTATIONS

la voix de personnes connues ; ces sons paroissant sortir d'endroits, où l'on sçait qu'il n'y a ni ne peut avoir personne ; d'autres fois n'entendre pas un bruit effectif proche de soi, n'entendre pas ceux qui se trouvent dans la même chambre.

Voir ou ne pas voir des objets aperçus par ceux qui accompagnent ; objets qui sont proches de soi & directement à sa vûe.

Etant assis sur une chaise, dans un fauteuil, couché dans un lit, appuyé sur un balcon, debout dans sa chambre, sentir ce que l'on sentiroit si la chaise, le fauteuil, le lit, le balcon, le plancher étoient agités avec secousse ; quoiqu'effectivement le tout soit en repos, & qu'il n'y ait rien qui puisse visiblement produire cette sensation. Sentir des aiguillons comme de piquures & blessures faites avec des ferremens ; sentir tout-à-coup de la chaleur comme si l'on étoit dans un bain très-chaud ; d'autres fois du froid, comme si l'on étoit exposé au vent du Nord, quoique l'on soit près du feu, ou dans un lit avec toutes les précautions usitées pour se garantir du froid ; sentir des odeurs bonnes ou mauvaises, dont

on sçait la cause n'être pas proche de soi.

Les fonctions naturelles se trouver suspendues ; le goût quelquefois comme perdu ; d'autres fois très-vif ; se trouver sans appetit quoiqu'à jeûn depuis long-tems ; l'estomach repoussant les morceaux , les liquides ne s'écoulant quelquefois que fort peu pendant plusieurs jours , d'autres fois en plus grande quantité que ce que l'on en a pris.

Pour le sommeil , avoir quelquefois des insomnies pendant des nuits entières , & au moment que l'on sent le sommeil approcher , se sentir tout-à-coup réveiller , comme l'on dit en sursaut ; entendre un bruit comme d'un homme qui ronfleroit à des distances différentes proche de soi , & au moment que l'on fléchit au sommeil , se sentir éveiller par le ronflement que l'on fait soi-même ; ce ronflement ne se fait point par l'air qui sort des poulmons , mais à l'entrée des narrines ou de la bouche par l'air qui y entre de dehors ; être agité pendant le sommeil de songes tous différens des idées dont on est occupé , sentir alors comme un derangement total du cerveau , s'éveiller au

## 310 CONSULTATIONS

moment, & loin qu'il reste aucune trace de dérangement, se trouver le jugement aussi prompt & les idées aussi nettes que si l'on étoit éveillé depuis long-tems.

Pousser des soupirs, comme du plus profond des entrailles, sans en pouvoir donner raison, enfin tous les sens se trouver ou suspendus ou accélérés, ou écartés de l'ordre connu de la nature, sans alterer en rien, du moins visiblement la santé de la personne.

La personne dont il s'agit est un homme de quarante ans ou environ, nullement maladif, & vivant d'une manière à ne point donner lieu aux infirmités & aux maladies; il est persuadé que l'on a soustrait le sang de deux saignées qu'il s'est fait faire en deux tems différens, & il soupçonne que ce sang mêlé avec le vitriol calciné auroit pu produire quelqu'un des effets ci-dessus; mais quelle que puisse être la cause, l'utilité du remède est son but principal, & qu'il espère connoître de vous, Monsieur.



## RE'PONSE A L'EXPOSE'.

**L**A diversité des symptômes que présente l'Exposé communiqué, loin de répandre quelque obscurité sur la nature du mal, en donne au contraire une idée distincte, & le préjugé du Malade sur la prétendue cause de tant d'accidens, achève de lever tout doute sur son état; on y découvre aisément une maladie spasmodique du genre nerveux, dont les impressions se font sentir au défaut du cartilage xyphoïde, & sous les fausses côtes principalement dans la région des hypochondres, intéressent les premières voies, surtout l'estomach & les intestins, par le dérangement de leur mouvement peristaltique, procurent des agacemens tumultueux & irréguliers dans les nerfs, & par conséquent troublent l'économie des fonctions; ce détail présente ce que la Médecine appelle affection mélancholique hypochondriaque, laquelle s'annonce par une infinité de symptômes dont il suffit que quelques-uns se réunissent pour la caractériser. Car il

## 312 CONSULTATIONS

seroit d'autant plus impossible de les circonftancier tous exactement, qu'ils varient & produisent différens effets également fâcheux fur chaque Malade. *De his omnibus symptomatis, antea dictum est, & iterum repetendum, omnia in omnibus non reperiri, sed plura, vel pauciora, pro humorum & partium affectarum varietate.* River. prax. Med. lib. XII. cap. V. de Melancholiâ Hypochond. & *quis potest omnia eorum symptomata recensere quæ quot adoriuntur individua, tot fere diversas ludunt tragædias.* Frid. Hoffmann. Med. ration. systemat. tom. IV. pars III. sect. I. cap. VI. de malo Hypochond.

Le vice dans le régime, dans le choix, & dans la quantité des alimens peuvent donner lieu à cette maladie, parce que l'épaiffissement & la stase des fluides qui font les principaux agens, dépendent souvent des mauvaises digestions : ces alimens peu divisés ou mal dissous ne fournissent qu'un chile crud & grossier; les secretions languissent, les couloirs s'obstruent, les solides perdent l'usage de leur élasticité, les embarras se multiplient, & le ventre inférieur devient nécessairement & par  
préférence

préférence le siège des irritations les plus sensibles, comme renfermant les viscères destinés à la digestion & à la nutrition. Mais quelque dangereux que puisse être l'abus des alimens, on doit beaucoup plus craindre lorsque la coction est troublée, ou que les liqueurs sont dépouillées de leurs parties balsamiques par les contentions de l'esprit, par des chagrins, des inquiétudes, des applications continuelles, jointes à une mauvaise disposition du temperament, *at vero tam horrendus animi status . . . . non aliis competit, quam iis qui diu multumque cum hoc morbo conflictati, tandemque subjugati quasi victas manus dant: maxime si res adversa, animi mœrorès, sollicitudinesve, nimia in litterarum studio assiduitas, atque animi contentio cum prava corporis diathesi conspirantes, oleum camino adjecerint.* Thom. Sydenham Medic. Doct. ac Pract. Londinens. celeberr. Dissertat. Epist. ad Guillelm. Cole Med. Doct.

L'Exposé ne laisse aucun soupçon d'intemperance, par conséquent M. le Malade doit être dans l'une des circonstances qui ont affecté l'esprit, ce qui est d'autant plus constaté que l'em-

Tome II.

O



314 CONSULTATIONS  
 preinte mélancholique hypocondria-  
 que est marquée au coin des signes es-  
 sentiels , tels que sont ceux qu'il rap-  
 porte , lorsqu'il se plaint de sentir ce  
 qu'il ne doit pas sentir , & de ne pas  
 sentir ce qui doit être sensible , d'a-  
 voir le goût quelquefois comme perdu ,  
 d'autres fois très-vif ; une révolte d'esto-  
 mach après le repas ; urinant fort peu  
 durant plusieurs jours , & en plus gran-  
 de quantité pendant d'autres. Il nous  
 a même dit depuis , que les urines  
 étoient alternativement briquetées ou  
 fort claires ; n'avoir souvent qu'un som-  
 meil interrompu & agité par des songes  
 fatigans , pousser des soupirs involontai-  
 res ; se trouver dans une dépravation  
 de tous les sens , &c. . . . . Ce sont au-  
 tant d'épreuves d'un progrès difficile-  
 ment curable , *exerunt se nausea , ciborum  
 fastidium , adpetitus vagus , mox planè  
 prostratus , mox avidior , dolor ventriculi  
 pressorius & gravativus , maxime pastum ,  
 excipiens . . . . . vertigo , aurium tinnitus  
 cum auditu difficili . . . . animus vel nulla ,  
 vel saltem levissima causa incitatus ad per-  
 versas commotiones , inquietudines , ango-  
 res , terrores , . . . . abripitur , ad vanas  
 inclinât imagines , perversamque phanta-*

*fiam ; perit vis memoria , ratio labascit .  
 somnus est turbulentus , difficilis , terricu-  
 lamentiis plenus , artus dolore contusorio  
 saepius lancinatorio distorquentur .* Frid.  
 Hoffmann. loc. cit. *Urina in hoc affectu  
 nunc tenuis , nunc crassior .* River. loc. cit.  
 Enfin on remarque dans M. le Malade  
 que les mouvemens de l'esprit sont du  
 moins aussi dérégles que dans le der-  
 nier tems de la maladie : *ex ea judicii  
 depravatione nil nisi perperam opinantur  
 & faciunt melancolici , nam falsa illi pro  
 veris , turpia pro honestis , vanitatem pro  
 veris , caliginem pro sole , & orcum pro  
 luce habent .* Lud. Duret Doct. Medic.  
 Paris. in Coac. Hipp. lib. 2. cap. 24.

Pour garder une méthode reguliere  
 & utile dans la cure, trois indications  
 se présentent à remplir : 1°. Lever les  
 embarras formés dans les parties. 2°.  
 Corriger la qualité des liqueurs & ren-  
 dre la souplesse légitime aux solides.  
 3°. Evacuer les humeurs viciées.

Les remèdes propres à desobstruer,  
 sont ceux qui peuvent détourner les  
 fluides des viscères surchargés, procu-  
 rer une liberté de ventre, sans sollici-  
 ter une évacuation considérable, & dé-  
 layer des liqueurs épaissies : on obtien-

## 316 CONSULTATIONS

dra par conséquent ces avantages par la saignée, par les boissons amples, & par les lavemens fréquens joints aux doux minoratifs. C'est pourquoi nous sommes d'avis que Monsieur commence par s'assujettir à une diette exacte pendant quelques jours, ne vivant que de bouillons & potages; que les bouillons soient faits par chaque jour avec deux livres de rouelle de veau, une livre de tranche de bœuf & un poulet; on donnera un bouillon de trois heures en trois heures, & pendant deux jours, Monsieur, matin & soir, recevra un remède de la decoction de feuilles de laitue, de poirée, & de pourpier, de chaque une petite poignée, dans celui du matin délayer quatre onces de miel de Nénuphar.

Le troisième jour on fera une saignée du bras à la quantité de trois poëlettes, & le surlendemain de cette saignée Monsieur prendra le minoratif suivant en deux doses, à trois heures de distance l'une de l'autre, un bouillon une heure & demie après chaque, *hac ratione via laxantur sed non purgantur*. Hermann. Boerhaave Prax. Medic. part. V, paragrapho de Melancholiâ.



Prenez follicules de sené, & crème de tartre, de chaque un gros & demi; six onces de casse en bâtons, faites bouillir légèrement dans une chopine d'eau, puis faites-y fondre deux onces de manne, dans la colature délayez une once de syrop de pommes composé, pour deux doses.

Comme on n'a observé aucune tumeur ou dureté sensible à aucune région du bas-ventre, & que l'évacuation procurée par les doses purgatives ont débarrassé le canal intestinal, nous jugeons convenable une saignée au pied faite à une quantité proportionnée aux forces du Malade, & à la plénitude des vaisseaux; on la pratiquera le surlendemain de la purgation en conservant le régime ci-dessus prescrit: mais si les hémorroïdes paroissent gonflées, & que Monsieur ait été sujet au flux hémorrhoidal, on appliquera les sangsues afin de le provoquer, parce que *melancholicis . . . . . hæmorrhoides supervenientes, bono sunt.* Hipp. Aphor. XI. lib. VI. *quare hoc natura consilium imitari Medici in his morbis debent, & etiam pedum venas aperire,* Joann. Heurn. in eumd. Aphor.

## 318 CONSULTATIONS

Le jour suivant Monsieur commencera l'usage des apofemes suivans.

Prenez feuilles de buglosse , de bourache , de chicorée , de folopendre , & de cresson de fontaine , de chaque une forte poignée ; feuilles de fumeterre , fleurs de bourache , de buglosse , & de stœchas , de chaque deux pincées , faites infuser pendant une demie heure dans une pinte d'eau presque bouillante : dans la colature délayez une once de syrop de pommes composé pour quatre doses , qui seront données à trois heures de distance l'une de l'autre , un bouillon entre chaque : continuez pendant huit jours , & dans la premiere dose du huitième jour faire fondre deux onces de manne , si l'évacuation n'a pas été suffisante.

Pendant ce tems les lavemens seront donnés ou suspendus selon l'action des apofemes.

Ensuite pour satisfaire la seconde indication , Monsieur prendra le bain domestique ( entier s'il est possible ) à l'eau peu chauffée deux heures chaque jour le matin à son reveil , & une heure après y être entré il prendra le bouillon suivant :

Prenez un poulet maigre vuidé, dont on ôtera les extrémités & dans le corps duquel on mettra une demie once de graine de melon grossièrement concassée; cousez l'ouverture à points éloignés & faites bouillir dans suffisante quantité d'eau réduite à un bouillon ordinaire; un demi quart d'heure avant de l'ôter du feu, jetez-y feuilles de buglosse, de bourache & de scolopendre, de chaque une petite poignée; un gros de crème de tartre; tirez ensuite la liqueur au clair. Continuez le bain & le bouillon pendant trois semaines, & de huit jours l'un suspendre le bain & purger Monsieur de la maniere suivante.

Prenez la moëlle d'un quarteron de cassé en bâtons, faites bouillir légèrement dans un demi-septier de petit lait, faites-y fondre deux onces de manne, dans la colature délayez une once de syrop de chicorée composé, pour une dose.

Alors la boisson sera l'eau minérale ancienne de Passy, & si le Malade est en état de prendre des alimens solides, qui seront toujours en viandes blanches bouillies ou rôties, l'usage de cer-

O iij



## 320 CONSULTATIONS

te eau ne fera pas discontinué au repas , dont on exclura le vin.

Enfin tous ces préparatifs assureront un effet heureux à l'eau minerale de Cransac , en suspendant l'usage de celle de Passy. Monsieur la prendra non en boisson ordinaire , mais à la quantité de deux pintes chaque jour , le matin à son reveil , par gobelet de demi-septier chaque , médiocrement chauffée , à un grand quart d'heure de distance l'un de l'autre , & dans chacun des deux premiers gobelets on fera fondre chaque jour deux gros de sel de seignette ; continuer pendant dix jours ; & se purger deux fois après les avoir finies , à trois jours de distance l'une de l'autre , de la maniere ci-dessus prescrite.

Lorsque toutes les évacuations seront cessées , on donnera pendant un mois le matin au reveil de Monsieur , trois demi-septiers , mesure de vin , de petit lait de chèvre clarifié avec le blanc d'œuf , y ajouter six gros de syrop violet , pour trois doses , tiedies , à trois quarts d'heure ou une heure de distance l'une de l'autre.

Nous souhaiterions pouvoir assurer à Monsieur une guérison parfaite : mais

nous esperons au moins un soulagement sensible ; & comme cette maladie est très-souvent pour la Médecine un sujet d'humiliation par l'insuffisance de remèdes, nous dirons sans vouloir nous excepter du jugement que porte un célèbre Médecin : *ex centum vix unum Medicum vidi, qui hunc morbum benenovit, & curavit ; hinc in his sollicitus sum & tam multa dico.* Hermann. Boerhaave loc. cit C'est pourquoi nous nous sommes appliqués plus particulièrement à répondre à l'Exposé ; & nous sommes entrés dans un détail étendu, nous aurons même obligation au Malade de nous informer du succès de la méthode proposée.

Délibéré, &c. à Paris ce 12 Juin 1741. Signé, LE THIEULLIER.



## CONSULTATION XXXIV.

*Dyspepsie, respiration difficile, diminution des règles, Tumeur avec dureté aux mammelles.*

MONSIEUR,

La Dame que j'ai l'honneur de vous adresser, se trouvant dans une situation à souhaiter l'avis des personnes les plus sages & les plus éclairées dans l'art; j'ai cru ne pouvoir mieux faire que de la confier à vos soins : vous pouvez Monsieur, vous instruire par vous-même du sujet de la maladie, ou plutôt du mal en question ; permettez que j'ajoute quelques traits qui puissent ou répandre quelque jour sur la matière, ou précautionner sur quelques remèdes.

1°. Madame a été sujette depuis dix ou douze ans, à quatre maladies considérables & fort longues, dont le fond étoit un amas étonnant de cru-



dités ; aussi n'y a-t-il eu que les grands évacuans, donnés même dans les cas presque desespérés, qui l'ont tiré d'affaire.

2°. On a été sujette aussi plusieurs fois à de violentes coliques d'estomach de 36 heures de durée, & dont on revenoit après les saignées du pied, les calmans, &c. à la faveur surtout des grandes évacuations & de couleurs fort variées ; cette seconde espèce de maladie quadre assez bien avec les premières.

3°. La respiration se trouve gênée depuis quelques années, moins à ce que je crois par le farci des poulmons au moins des deux lobes que par les embarras des viscères soumis au diaphragme.

4°. Les dégagemens périodiques ont toujours fourni en très-petite quantité, au moins depuis douze ou treize ans, & encore d'une teinture assez pâle ; d'ajouter que l'on a été sujette aux pertes blanches, c'en est une suite.

5°. Les boissons froides ou rafraichissans, comme émulsions, apofemes, ont jusqu'à présent incommodé l'estomach, & produisoient un froid de gla-

O vj

## 324 CONSULTATIONS

ce ; peut-être l'effet ne seroit-il pas le même depuis que cette partie a été débarrassée efficacement , & qu'un régime modéré en a rétabli un peu plus les ressorts.

Les eaux minerales ferrugineuses telles que celles de Provins , ont au contraire bien passé , & l'on s'en est toujours servi avec succès ; il y a quatre ans qu'on n'en a pris.

6°. Les médecines en liqueur ne passent presque jamais ; quelques-uns de mes Confreres ont poussé la tentative autrefois jusqu'à en faire prendre de distillées , le tout sans succès ; les bols se précipitoient mieux , encore est-ce avec de grandes difficultés.

Enfin , Monsieur , le dernier grief & celui sur lequel on vous prie de donner votre décision , a commencé à se rendre sensible depuis cinq ans , peut-être étoit-il plus ancien ; la tumeur & la dureté de la mammelle , de la gauche surtout , se sont depuis insensiblement augmentées , excitant tantôt plus ou moins de chaleur & de douleur ; symptômes qui se faisoient plus sentir à l'approche des règles ; on les calmoit à la faveur de quelques saignées du bras ou du

pied, d'une fomentation d'eaux distillées calmantes & temperantes, telles que de pavot rhéas, de morelle & de roses. On insistoit aussi beaucoup sur l'usage habituel des lavemens simples : mais ceci ne fait que brider, ce qui est beaucoup.

Il s'agit, ce me semble, de substituer à des sucres massifs âcres & brûlans des liquides délicats tempérés & balsamiques, ruiner enfin ce fâcheux édifice des mauvaises digestions précédentes, par ce que l'art a de plus sage & de plus approprié. Qui mieux que vous, Monsieur, pourroit indiquer la route, fixer le choix des moyens nécessaires pour la cure, & rassurer les frayeurs de la Dame en question ? je ne doute point du succès, si elle veut joindre à la confiance dont elle est pourvue, l'exactitude nécessaire en pareil cas, pour le régime surtout.

J'ajoute pour ne rien oublier, que cette Dame avant l'usage fréquent (pour ne pas dire journalier) des remèdes à l'eau, étoit presque toujours brûlante, avec un pouls précipité, peu de couleur, ce qui lui reste, mais moins ; des urines fort claires, ce qui est changé ;



## 326 CONSULTATIONS

un sommeil court & fort inquiet , ce qui est diminué ; il y a près de deux ans qu'on s'est asservi à cet usage.

A peine me reste-t-il du papier pour vous assurer du respect & du parfait devouement avec lequel je vous supplie de me croire ,

Monsieur , & très-honoré Maître ,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur.

*Signé , C. ....*

A M... ce 30 Mai 1741.

---

RE'PONSE A L'EXPOSE.

**L**E détail circonstancié qui nous a été présenté , nous met en état de décider avec certitude sur le choix des remèdes convenables à la maladie pour laquelle nous sommes consultés , & M. le Médecin ordinaire soutient infiniment dans son Exposé la réputation qu'il s'est acquise , par la justesse avec laquelle il sçait saisir la nature du mal & fixer la méthode de la plus saine pra-

tique: les avantages qu'il a sçu prendre dans différentes circonstances également intéressantes, nous rassurent quant aux suites qu'on appréhende, & les lumières dirigées par un zèle parfait, offriront toujours des ressources utiles, surtout dans une maladie chronique, dont la cure dépend souvent de l'assiduité & des réflexions.

Quoique les symptômes se soient annoncés différemment, on y reconnoît cependant le même défaut qui dépend de la dépravation des digestions appelée communément dispepsie; ce dérangement peut être procuré ou par le vice des solides, c'est-à-dire, des fibres du ventricule, ou par des levains dégénérés, ou par des alimens, soit pris en trop grande quantité, soit mal choisis, ou enfin par la diminution ou par la suppression des évacuations nécessaires. Or par l'Exposé nous avons lieu de croire que non seulement les solides & les fluides sont affectés; mais le quatrième article du Mémoire présente deux causes suffisantes pour déterminer tous les accidens dont Madame se plaint, & qu'elle aura peut-être irrité par une diette peu mesurée.

## 328 CONSULTATIONS

Il n'est point étonnant que le soulagement dans chaque circonstance se soit réglé principalement sur l'action plus ou moins forte des évacuans; & comme chaque digestion ne fournissoit que des matieres crues & grossieres, capables par consequent de surcharger les premieres voies & d'obstruer tous les couloirs; on ne pouvoit procurer quelque trêve aux fréquens désordres qui se déclaroient, que par des purgatifs, ou assez fortement dosés, ou assez décisivement actifs pour détacher & donner issue à ces humeurs visqueuses dont le séjour rendoit la resistance assez dangereuse, pour pouvoir être regardée par Messieurs les Médecins comme presque desespérée.

Les indications qu'on doit remplir, consistent à lever les embarras formés dans les visceres, à rendre à la nature la régularité d'un secours périodique qu'elle refuse à la Malade, ou à l'en dédommager en corrigeant la détermination du sang trop marquée vers les parties supérieures; en un mot en restituant aux liqueurs la fluidité qu'elles ont perdue & aux solides une action devenue languissante par une atonie



invétérée. Inutilement chercheroit-on l'origine du mal dans une intemperie de l'estomach, qui ne pourroit être corrigée que par des remèdes seulement rafraîchissans, l'inutilité & souvent le préjudice que Madame a reçu des émulsions, apofèmes, & juleps, de cette qualité, qui selon le Mémoire communiqué, laissoient un froid de glace, font penser différemment, & l'utilité produite par les eaux minerales ferrugineuses, confirme notre idée sur les vûes qu'on se doit fixer : car nous observerons en passant que ces sortes d'eaux n'étant point par des vertus opposées relâchantes ou astringentes, atténuantes ou épaississantes, selon le besoin, procurent l'un ou l'autre effet, non par voie d'élection, mais en rendant aux fluides leur consistance naturelle & aux fibres leur *tonus* légitime ; ainsi l'ordre se rétablit par le même remède, de quelque façon qu'il ait été dérangé.

Comme on paroît attentif par préférence à la tumeur des mammelles, dont il nous a été possible de nous instruire, nous devons calmer l'inquiétude que Madame s'en est formée, nous n'y avons trouvé aucune disposi-

## 330 CONSULTATIONS

tion à cancer ni à dureté schirreuse ; l'engorgement glanduleux est léger, les douleurs sont peu sensibles, & si elles le deviennent davantage à l'approche des règles, l'événement est d'autant plus simple, qu'il est ordinaire à pareil tems à toutes les personnes du sexe dans la plus parfaite santé : d'ailleurs la conduite que nous réglerons contribuera nécessairement à la diminution insensible de la tumeur en détruisant la cause.

Nous sommes donc d'avis, que Madame soit incessamment saignée au pied à la quantité de deux poëlettes, & que l'on réitere à pareille quantité dans le même jour, afin d'obtenir non seulement l'effet de la révulsion, par rapport à la stase du sang dans les vaisseaux supérieurs, mais aussi celui de la dérivation par rapport aux inférieurs qui doivent par un flux regulier éviter l'engorgement de ceux qui arrosent les viscères du bas-ventre.

Deux jours après, Madame fera purgée avec une forte infusion, faite du soir au lendemain sur les cendres chaudes, composée de follicules, rhubarbe & agaric, de chaque un gros, ajouter

deux onces & demie de manne, dans la colature faire fondre un gros & demi de sel végétal pour une dose : deux heures après on donnera un bouillon dans une cuillerée duquel on mettra deux grains de Kermes minéral : trois jours après on donnera un minoratif composé de la décoction légère, de deux gros de follicules, de la moëlle & des pepins de six onces de casse en bâtons, dans une chopine d'eau ; y faire fondre un gros de sel de Glaubert, mêler eaux de fleurs d'orange & de canelle orgée, de chaque demie-once ; pour deux doses, qui seront données à trois heures de distance l'une de l'autre, un bouillon une heure & demie après.

Dans les distances de chaque purgation, Madame prendra chaque jour les apotèmes suivans.

Prenez feuilles de scolopendre, de chicorée, de creffon de fontaine, de cerfeuil & de pariétaire de chaque une poignée ; racine de patience sauvage deux onces ; racine d'*Enula campana* six gros : faites bouillir le tout légèrement dans une pinte d'eau ; dans la colature faites fondre un gros & demi de sel de Glaubert, & délayez une once de sy-



## 332 CONSULTATIONS

rop des cinq-racines , pour quatre doses , de trois heures en trois heures , un bouillon entre chaque.

Deux jours après la seconde purgation , Madame commencera l'usage de l'eau minérale de Cransac , qu'elle continuera pendant dix jours , deux pintes chaque jour , le matin à jeûn ; par gobelets de demi-septier chaque , médiocrement chauffé à un quart-d'heure de distance l'un de l'autre , & prendra un bouillon deux heures après le dernier gobelet : si l'eau ne passoit point avec assez de facilité , on ajouteroit sur chacun des deux ou des quatre premiers gobelets deux gros de sel de Seignette.

Après avoir cessé l'usage de ladite eau minérale , on purgera Madame avec un gros de rhubarbe , deux onces de manne , & un gros de sel végétal , le tout préparé selon l'art dans six onces d'eau pour une dose , afin de passer le jour suivant au bain domestique le matin au réveil , continuer pendant trois semaines : & une heure après être entrée au bain , Madame prendra le bouillon suivant.

Prenez une demie livre de rouelle de

veau, une once de limaille de fer mise dans un noüet : faites bouillir dans suffisante quantité d'eau , & un petit quart-d'heure avant de l'ôter du feu, jetez-y feuilles de chicorée & de laitue, de chaque une poignée : tirez la liqueur au clair pour une dose.

En finissant l'usage des bouillons, Madame sera purgée, comme il vient d'être marqué ci-dessus.

Ensuite Madame prendra tous les jours dans une cuillerée de potage les trois pilules suivantes, qui seront continuées pendant trois semaines, & dont Madame usera dans la suite pendant huit jours de chaque mois, choisissant la proximité du tems ordinaire des règles.

Prenez limaille d'acier préparé, extrait d'elixir de propriété, & extrait d'*Enula câmpana*, de chaque cinq grains; du tout soit fait masse qui sera partagée en trois pilules, qu'on argentera; pour une dose.

Pendant tout ce tems, & ensuite le plus longtems que Madame le pourra, elle usera pour boisson ordinaire à ses repas, & hors le repas, de l'eau de Forges ou de celle de Provins, selon qu'il lui sera plus ou moins facile.

## 334 CONSULTATIONS

Si Madame après l'usage de ces remèdes ne sentoît point assez d'appétit, ou si la digestion étoit encore laborieuse, on lui donneroit tous les jours immédiatement après son dîner, huit gouttes d'une teinture appelée communément quinte essence d'absinthe, dans une tasse d'eau tiède.

Comme on a fait remarquer que les boissons purgatives passoient difficilement, on y substituera, s'il est nécessaire, la masse suivante.

Prenez Jalap & Mechoacam en poudre, de chaque un scrupule; diagrede six grains; crème de tartre deux scrupules; avec suffisante quantité de syrop de chicorée composé; soit faite masse pour prendre en bols.

Pour varier on donneroit la masse qui suit :

Prenez quarante grains de poudre de *tribus*, un scrupule de rhubarbe en poudre, avec suffisante quantité de syrop de *Rhamno*; soit fait &c.

Nous ne réglons rien quant au régime que Madame doit garder, nous comptons sur toute la prudence de Monsieur le Médecin ordinaire à qui nous abandonnons volontiers l'appli-



ation des remèdes que nous proposons.

Délibéré, &c. à Paris ce 25. Juin  
1741. Signé, LE THIEULLIER.

---

## CONSULTATION XXXV.

*Douleur d'estomach, Embarras de tête, tumeur avec suppuration à la partie inférieure de la mâchoire, difficulté de respirer, faiblesses fréquentes, diminution & retard des regles.*

**U**Ne Demoiselle âgée de vingt-six ans, se trouve attaquée d'une douleur d'estomach il y a environ six ans; elle avoit de l'intermission lorsque ses régles la prenoient: dans ce tems l'estomach faisoit ses fonctions de digestion, quand ses régles étoient passées de huit jours, les douleurs redoubloient, en jettant quantité de vents & d'eaux aigres par la bouche, & qui fortoient de l'estomach avec une légère douleur dans le dos & le côté gauche; la tête fou-

## 336 CONSULTATIONS

vent embarrassée. Ces douleurs se dissipoient après la digestion faite, toutes ces maladies ci dessus énoncées ont suivies jusqu'au mois d'Octobre dernier, qu'il lui survint une fluxion considérable sur toute la joue gauche, il se forma une tumeur à la partie inférieure de la machoire, qui adhéra & jetta très-peu de matiere: dans ce tems la fluxion disparut; une demie-heure après cette Demoiselle fut prise d'une foiblesse qui commença par une grande douleur de tête suivie d'une suffocation de vents dans l'estomach, avec une grande difficulté à respirer, & un tremblement de toutes les parties du corps; cependant la connoissance fort bonne, l'état du poulx un peu affoibli; cette foiblesse dura bien l'espace d'une demie-heure: les jours suivans la malade fut prise d'une petite fièvre, & retomba encore dans des foiblesse plus violentes que la premiere: leur commencement fut différent, en ce qu'elles prenoient par de grands battemens dans l'estomach, ou foiblesse dans le corps. La malade vint à être dans ses règles, ce qui fit suspendre de quelques jours les remèdes qu'on se propoisoit de lui faire, au lieu desquels

desquels on mit en usage la saignée du pied qui fut la première de sa vie ; on lui donna plusieurs lavemens, potions, & fut purgée plusieurs fois : tous ces remèdes ne diminuèrent pas ces accidens, sinon que ces foiblesses ne sont pas aussi fortes ni si fréquentes qu'elles étoient ; l'estomach est toujours resté fort mauvais, ne pouvant recevoir d'alimens, même les plus légers, sans être continuellement dans des douleurs & suffocations au moment de la digestion ; la Malade a toujours la tête étourdie, & comme si elle se remplissoit d'eau, & des tiraillemens des muscles fléchisseurs de la tête, un bruit presque continuel dans le corps ; la grosseur de la joue qui avoit disparu au moment de la première foiblesse, a été près de trois mois sans vouloir se fixer, disparoissant dans le tems que la Malade mangeoit, ou étoit prise de ses foiblesses ; cette grosseur s'est terminée par une légère suppuration en dehors, cela n'a point apporté de soulagement à la Malade, se trouvant toujours la tête & l'estomach de même, il n'y a que les foiblesses qui sont bien diminuées, ne se faisant sentir que trois ou quatre jours, devant

*Tome II.*

P



## 338 CONSULTATIONS

que ses regles la prennent, dont elle n'a point de tems fixe depuis sa maladie, quelquefois elles retardent de deux mois, & d'autres elles se présentent au bout de six à sept semaines en très-petite quantité, d'abord en blanc, & après fort brûlées; la Malade se trouve toujours fort foible après avoir mangé, & comme des eaux qui courent entre cuir & chair, tantôt dans les bras & autres parties du corps, elle est devenue très-maigre.

## RE'PONSE A L'EXPOSE'.

**Q**uelque variée que paroisse la maladie par les differens symptômes dont Mademoiselle est presque continuellement la victime depuis environ six ans, la cause s'est toujours présentée la même dès la premiere attaque, les douleurs sur quelques parties qu'elles se soient fixées, ont emprunté leur violence de la cessation, & de l'éloignement des régles, & n'ont jamais accordé de calme qu'à l'arrivée & pendant la durée de cette évacuation périodique, & quand l'art suppléoit au défaut de celle-

ei on en tiroit assez de succès pour justifier la cause generale d'un desordre devenu universel : non que tout le corps fût en même tems également affecté , mais comme il arrive en pareil cas , parce que par la métastase successive de l'humeur aucune partie ne se trouvoit épargnée. *Verum his locis non simul dolet , sed alias atque alias , qua parte sanguis discretus , & in uteris esse non potens impetu suo gravavit.* Hipp. de morb. mulier. lib. 1. art. XIV. Edit. Foef. Or il est constant qu'en quelqu'endroit que se porte le reflux des règles , il y produit nécessairement des impressions fâcheuses : *certum est eorum ( Mensium ) suppressorum , anadromè ibi morbos enasci , ubi subsistit.* Lud. Dur. in coac. hipp. tract. 3. de morb. mulier.

La suppression , la diminution ou le retard des règles , ne doivent être imputées que ou au vice particulier de la matrice , ou à celui de ses vaisseaux , ou enfin à celui de la liqueur qui doit y couler , & en prendre son issue : nous n'insisterons pas sur la premiere circonstance , l'Exposé n'en faisant aucune remarque particuliere , & il paroît plus vraisemblable que ces deux dernieres

## 340 CONSULTATIONS

doivent faire le sujet de nos réflexions.

La nature des douleurs, les suffocations, & ce que le Mémoire appelle tiraillement des muscles fléchisseurs de la tête, prouvent que tous les solides, & par conséquent les vaisseaux souffrent des mouvemens spasmodiques & des secousses irrégulières, que ceux-ci sont obligés de se contracter, & par-là de perdre de leur calibre, & de donner lieu à la stase du fluide; & par cette raison toutes les fibres tant membraneuses que nerveuses prennent indispensablement part à ces contractions spastiques, l'irradiation des esprits devient irrégulière & tumultueuse, d'où naissent les douleurs, quelquefois les mouvemens convulsifs & tous les autres maux qui éprouvent les hystériques; *atque vasorum qua membranis investiunt, etiam intestinorum, ventriculi, spinalis medulla, imo cerebri astagnante sanguine distensio, & fibrarum nervearum pressio, unde vehementer in hisce partibus sunt spasmi, dolores, convulsiones, nervorum distensiones & gravissima alia pathemata hystericis perquam familiaria.* Frid. Hoffmann. medic. rati. system. tom. 2. part. 3. cap. 8.

Si les solides entrent en cause dans le



dérangement des règles, nous croyons qu'ils ne le font que secondairement & comme nécessités par le vice des fluides qui pèchent alors ordinairement par la consistance ; le sang surabonde par le défaut des évacuations , il s'épaissit par son séjour , il distend les parois des vaisseaux par sa collection ; il resserre par conséquent les embouchures, les vaisseaux collatéraux des veines, des arteres trop distendus , étrecissent le diamètre des veines & des arteres qui servent tant à porter qu'à rapporter le sang dans toutes les parties du corps. Ainsi l'épaississement peut être regardé non seulement comme suite, mais aussi comme cause de la suppression. *Si verò omnino non procedunt menses, pro morbo, aut crassi, & viscosi, aut glutinosi fiunt.* Hipp. lib. cit. art. 10. *Sanguis ad interiora regurgitat, & vel in visceribus abdominalis nimios parit infarctus vel membranosas vel nerveas partes ad vehementes spasmos concitat.* Frid. Hoffmann. loc. cit.

Outre ces causes, il en est d'intérieures capables de produire le même effet, telles que sont des nourritures qui portent des suc épais & de difficile digestion, les alimens salés & trop épicés

## 342 CONSULTATIONS

qui desséchent, pour ainsi dire, le sang, les mouvemens de l'esprit, tels que sont l'application continuelle, le chagrin, les inquiétudes, &c. Mais comme ces différentes conjonctures ne changent rien dans la méthode curative, nous n'avons jugé à propos d'en faire mention que pour rappeler à Mademoiselle le souvenir de tout ce qui auroit pû favoriser le progrès de ses maux.

Il seroit imprudent d'alarmer la Malade sur l'avenir, & quoique son état soit susceptible de danger, lorsque la suppression est d'ancienne date, la façon de vivre que nous soupçonnons avoir été exacte, parce que M. son Medecin n'en fait aucune observation particulière, la doit rassurer. Car, *minus periculosa illa est suppressio quæ à multitudine sanguinis laudabilis exoritur*, &c. *Si non multum invaluerit tolli facile potest.* River. prax. méd. lib. XV. cap. 2. Quoique les vûes qu'on se doit fixer dans la pratique soient invariables en général, il faut cependant avoir égard à certains incidens, qui ont été plus propres à faire germer les accès hystrériques; on verra l'attention que nous y aurons fait dans la méthode que nous proposerons à M. le Medecin ordinaire.

Parmi les remèdes convenables, on doit donner la préférence à ceux qui sont capables de procurer une évacuation des humeurs qui surchargent les premières voyes, & nous regardons comme suspectes toutes saignées préparatoires, à moins que la plénitude des vaisseaux n'y déterminât, parce qu'alors dans une nécessité également indiquée de saigner & de purger, le premier parti devoit être préférable. *Primum igitur ventrem purgare oportet sursum ac deorsum.* Hipp. lib. 1. de morb. mulier. Et si l'irrégularité du flux périodique exige de nous cette conduite, elle est aussi prudemment placée par rapport à la qualité de ce que la nature accorde. *Mulieri menses decolores & non-eodem tempore semper prodeuntes purgatione opus esse significant.* Hipp. aphor. 36. sect. V. Edit. Foef.

Nous sommes donc d'avis que si Mademoiselle n'est pas à présent dans le tems ordinaire des règles, on la purge de la manière suivante.

Prenez follicules, rhubarbe & agaric, de chaque un gros, faites infuser du soir au lendemain sur des cendres chaudes dans un gobelet d'eau, le ma-

P iiij



## 344 CONSULTATIONS

tin faites chauffer votre infusion, dans laquelle vous ferez fondre deux onces de manne, & dans la colature faites fondre un gros de sel végétal pour une dose : deux heures après donner un bouillon, dans lequel vous ferez fondre deux grains de tartre stibié.

Deux jours après cette purgation, Mademoiselle prendra le minoratif suivant.

Prenez la moëlle de six onces de casse en bâtons ; faites bouillir légèrement dans une chopine d'eau, puis faites-y fondre deux onces & demie de manne, dans la colature délayez une once de syrop de pommes composé, pour deux doses, qui seront données à trois heures de distance l'une de l'autre, un bouillon une heure & demie après chaque.

Le jour suivant on disposera la Malade à la saignée du pied par deux poëlettes de sang tirées au bras, crainte d'attirer une surcharge sur des parties déjà chargées : *Si enim vena inferiores prima aperirentur, traheretur magis sanguis versus uterum, ubi majorem obstructionem, & vasorum distensionem efficeret cum ruptionis eorundem aut etiam uteri inflammationis periculo.* River, loc. cit. Et l'é

extenué, dit-on, de Mademoiselle ne doit pas autoriser un faux ménagement sur la saignée, parce que non seulement elle dispose à la guérison, mais nous la regardons comme en faisant une partie essentielle. *Cuidam . . . . jam octo menses purgationis menstrua suppressione laboranti, EXTENUATISSIMA cum esset, haud exiguo detracto sanguine brevissimo tempore proprium habitum restitui, sicut & alias non paucas ad sanitatem reduxi. Gal. comment. lib. VI. Epid.*

Ensuite Mademoiselle prendra pendant huit jours les apôsmes suivans.

Prenez feuilles de cresson de fontaine, de cochlearia, de fumeterre, d'absinthe & de petite centaurée, de chaque une petite poignée, faites bouillir pendant un moment, puis infuser dans trois demi-septiers d'eau, ajoutant à l'infusion deux scrupules de fleurs de safran avec égale quantité de canelle, dans la colature délayez une once de syrop d'armoïse pour trois doses qui seront données à trois heures de distance l'une de l'autre, un bouillon une heure & demie après chaque.

En finissant cet usage, on purgera Mademoiselle de la manière suivante.

P ▼

## 346 CONSULTATIONS

Prenez un gros & demi de follicules; faites bouillir légèrement dans un demi-septier d'eau, puis faites y fondre deux onces de manne, dans la colature faites fondre un gros d'*arcanum duplicatum* pour une dose.

Après ces préparations, comme on n'aura rien à apprehender des humeurs grossières, dont on devoit prévenir le reflux dans la masse du sang, nous proposons avec confiance de solliciter le flux hœmorroïdal par l'application des sangsues, soit que la Malade ait été ou n'ait pas été sujette à ce flux. *Est enim hac dianea magistri, ut doceat menstruales quibus menstrua non respondent, non aliter vindicari posse ab aliis symptomatis atque periculis, quæ insunt eorum suppressio, quam per hæmorrhagium varices & hæmorrhoidas: quamvis illa perfugia mulieribus non sint naturaliter instituta nec consuetæ.* Lud. Duret. in coac. loc. cit. Lorsqu'on aura obtenu une évacuation suffisante, nous sommes d'avis que Mademoiselle prenne le bain domestique pendant quinze jours à l'eau médiocrement échauffée, deux heures chaque jour le matin à son réveil, & au sortir du bain on donnera le bouillon suivant.



Prenez un poulet vuïdé dont on aura ôté les extremités, la moitié d'un cœur de veau coupé & netoyé du sang caillé, faites bouillir dans suffisante quantité d'eau réduite à un bouillon ordinaire, en l'ôtant jettez - y en infusion pendant un quart d'heure, feuilles de melisse & d'armoïse, de chaque une demie poignée; racines d'angelique & de valeriane, de chaque un gros; tirez la liqueur au clair pour une dose.

La boisson ordinaire sera une infusion faite à froid du soir au lendemain, de deux fortes pincées de fleurs de *Gallium* dans une pinte d'eau.

Si Mademoiselle ne reposoit pas assez la nuit pour réparer ses forces, on lui donneroit le soir deux scrupules de thériaque, sans employer de narcotiques qui déterminent puissamment le sommeil.

La liberté du ventre sera toujours entretenue par des remèdes d'une décoction émolliente, & quatre onces de miel mercurial.

Dans le régime la Malade évitera tout aliment maigre, viandes indigestes, fruits crus, salades & les liqueurs trop spiritueuses.

## 348 CONSULTATIONS.

Quand elle aura fini les bains & les bouillons prescrits, nous lui conseillons d'aller prendre les eaux minérales de Forges sur le lieu : ou si cette démarche lui est impossible, elle usera même à ses repas d'une eau ferrugineuse artificielle, que M. son Medecin lui fera préparer, avec le noüet de limaille, ou les cloux rouillés ; elle prendra au même tems pendant un mois chaque jour les trois pilules suivantes à son dîner dans une cuillerée de potage.

Prenez safran de Mars apéritif, extrait d'élixir de propriété, extrait d'*Enula Campana* & extrait de fumeterre ; de chaque cinq grains, du tout soit faite masse, qui sera partagée en trois pilules qu'on argentera pour une dose.

Délibéré, &c. à Paris, ce 17 Juin 1741. Signé, LE THIEULLIER.



---

---

CONSULTATION XXXVI.

*Fleurs blanches, avec douleurs dans le bas-ventre. Engourdissemens aux cuisses & aux jambes : Etourdissemens : Retours fréquens des Règles.*

**M**ONSIEUR,

Madame B. . . . . est accouchée, c'est son premier enfant, au commencement du mois d'Avril dernier, d'une façon heureuse & à terme ; elle n'a point eu, ou du moins fort peu de montée de lait, mais vers ce tems il lui est survenu un flux de ventre d'environ vingt-quatre heures ; elle a bien purgé dans ses couches, de manière même que les vuidanges lui ont duré près de deux mois, quoiqu'on n'ait pû accuser aucune cause externe d'une si longue purgation : à ces vuidanges ont succédé des fleurs blanches avec de grandes douleurs dans le bas-ventre, pour quoi on a eu re-



cours aux remèdes huileux , aux bains d'eau tiède & à quelque purgation légère avec la casse , ce qui a enlevé & les douleurs & les fleurs blanches. Mais depuis quelque tems les fleurs blanches recommencent. Quoique bien moindres qu'au sortir de ses vuidanges , les purgations menstruelles reviennent quinze jours après qu'elles sont passées ; la Dame se trouve tourmentée de gonflemens des hœmorrhoides, ressent un engourdissement & une douleur sourde dans les cuisses & dans les jambes , laquelle cesse pendant l'écoulement des mois ; cette Dame d'ailleurs depuis ses couches a été sujette à des étourdissemens fréquens , pour quoi je lui ai conseillé de se faire faire deux saignées au bras , ce qui a bien diminué les gonflemens d'hœmorrhoides , l'engourdissement des cuisses & des jambes ; & comme son sang étoit abreuvé de beaucoup de serosité jaune , sans aucune coane inflammatoire , je l'ai fait purger de nouveau ; & afin de donner au sang plus de fluidité à cause de l'engourdissement des cuisses & des jambes , je lui ai conseillé de prendre chaque jour un bol avec l'antimoine diaphorétique , le borax & les yeux d'écre-

vissés, ce qu'elle prend depuis quelques jours. Je suis, avec respect,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-  
obéissant serviteur. *Signé,*  
P.....

*A A..... le 20 Juillet 1741.*

#### REPONSE A L'EXPOSE.

**L**A méthode dont s'est servie Monsieur P..... prouve la parfaite connoissance qu'il a eue de la situation de Madame B..... & plus nous faisons attention aux circonstances que présente l'Exposé, plus nous sommes obligés de rendre justice à la sagesse de M. le Medecin ordinaire. Tous les symptômes ont marqué jusqu'à présent une stase du sang vers les parties du bas-ventre & vers les extremités inferieures; & si de fréquens étourdissemens faisoient appréhender un embarras dans le cerveau, on a prudemment compris que cet accident seroit effacé par le même

## 352 CONSULTATIONS

remède indiqué par les engourdisse-  
mens des cuisses & des jambes , & par  
les douleurs que Madame a ressenties  
dans l'abdomen. Sa saignée du bras repe-  
tée étoit la seule qui pût être pratiquée,  
comme capable de détourner l'obstru-  
ction & les dépôts qui menaçoient les  
visceres du bas-ventre & sur tout la ma-  
trice. Les doux minoratifs étoient pro-  
pres à enlever sans irritation une hu-  
meur âcre qui pinçoit les fibres nerveu-  
ses ; & les bains convenoient pour dé-  
tendre des parties irritées par des cris-  
pations inflammatoires.

Comme il n'y a rien de changé quant  
aux causes & quant au siege de la ma-  
ladie , il seroit imprudent de s'éloigner  
d'une route conforme à la saine pratique  
de Médecine , telle qu'elle a été frayée  
par Monsieur P. . . . . & nos observa-  
tions n'innoveront rien par rapport aux  
vûes qu'il s'est fixées. Nous sommes  
donc d'avis que Madame soit incessam-  
ment saignée au bras , à la quantité de  
deux poëlettes seulement , & que cette  
saignée soit réitérée autant de fois que  
l'exigera la plénitude de vaisseaux , ou  
la durée des accidens ; mais sur-tout que  
ces évacuations soient rapprochées ; par-



ce que , comme il ne suffit pas de diminuer le volume surabondant mais qu'il s'agit sur-tout de corriger la détermination du sang vers les viscères inferieurs ; nous pensons que le secours de la révulsion sera plus puissamment obtenu par l'ouverture des vaisseaux répétée , que par la grandeur de l'évacuation : remarque essentielle dans l'état présent de Madame la malade.

Dès le surlendemain de la dernière saignée , Madame prendra le bain domestique , à l'eau un peu plus que tiédie , deux heures chaque jour , le matin à son réveil ; & une heure après y être entrée , on lui donnera un bouillon fait de la manière suivante.

Prenez un poulet maigre , vidé , dont on aura ôté les extrémités , & dans le corps duquel on mettra une cuillerée de ris & une cuillerée d'orge mondée : cousez l'ouverture à points éloignés ; faites bouillir à très-petit feu , dans une suffisante quantité d'eau réduite à un bouillon ordinaire : un instant avant de l'ôter du feu , jetez-y deux cœurs de laitue coupés : tirez aussi-tôt au clair pour une dose.

Après avoir pris cinq ou six bains ,

## 354 CONSULTATIONS

Madame sera purgée selon cette formule.

Prenez la moëlle & les pepins de six onces de casse en bâtons : faites bouillir légèrement dans une chopine de petit lait, mesure de Paris ; puis faites-y fondre deux onces & demie de manne : dans la colature délayez une once de syrop de pommes composé, pour deux doses, qui seront données à trois heures de distance l'une de l'autre, un bouillon une heure & demie après chaque, ses deux bouillons ne seront faits qu'avec une livre de rouelle de veau ; & sur la fin de la décoction, jeter feuilles de poirée & de laitue, de chaque une poignée.

Après cette purgation en minoratif, Madame prendra de nouveau les bains dont elle continuera l'usage pendant quinze autres jours, observant que l'eau ne soit point trop chauffée ; parce qu'au lieu de temperer & de relacher, elle irriteroit en faisant trop rarefier les liqueurs, & par conséquent donneroit lieu à l'irritation des symptômes. En finissant les bains, Madame sera purgée de la manière qui vient d'être prescrite.

Ensuite Madame prendra pendant trois semaines, chaque jour deux pintes

d'eau de forge ; une pinte le matin à son réveil , en quatre gobelets , & l'autre pinte à son dîner & à son souper s'interdisant le vin à tous ses repas. Après avoir fini l'usage de l'eau minérale , on purgera Madame pour la disposer au lait d'ânesse qu'elle prendra le matin à son réveil , & le soir trois heures après un léger souper. Continuer pendant un mois ; purger ensuite Madame & lui faire prendre le lait de chèvre pendant un autre mois dans la même règle , & finir avec la même précaution.

Nous ne décidons rien sur le régime qui ne peut être trop exact : nous en abandonnons la conduite & l'application de notre méthode aux lumières de Monsieur P. . . . . que nous estimons particulièrement.

Délibéré , par nous Docteur-Regent de la faculté de Médecine en l'Université de Paris , Conseiller du Roy , Medecin ordinaire au grand Conseil , à la Prévôté de l'Hôtel du Roy , & grande Prévôté de France. Ce 3 Août 1741.

*Signé*, LE THIEULLIER.



## CONSULTATION XXXVII.

*Difficulté de respirer , toux sèche ;  
enflure des pieds & des jambes ,  
menace d'hydropisie de poitrine.*

U Ne Dame âgée de quarante-cinq ans à peu près , d'une taille au-dessus de la médiocre & d'une corpulence considérable , naturellement gaye , d'un bon temperament , quoique depuis long - tems attaquée d'un exomphale qui s'est accru beaucoup , & qui est actuellement d'un gros volume , a été attaquée tout-à-coup , il y a quatre mois , d'une difficulté de respirer supportable toutefois , mais qui s'augmentoit beaucoup au moindre mouvement. Cette difficulté de respiration est devenue insensiblement plus considérable , jusques-là que la Malade est aux abois au moindre pas qu'elle fait. Les carotides palpitent sensiblement des deux côtés de la gorge , & davantage après quelque agitation. Une petite toux sèche assez fréquente qui ne sou-

lage ni ne fatigue la Malade, s'est fait appercevoir depuis quelques jours. Les pieds & les jambes sont devenues œdémateuses. La Malade dort difficilement, & plus aisément sur un côté que sur l'autre, & le matin seulement, à moins qu'elle n'ait pris quelque calmant. Son visage n'est point du tout changé : cette Malade est encore sujette aux incommodités de son sexe, & est même actuellement dans son tems. Les parens pensent que ces incommodités ont pour cause éloignée un changement prochain de temperament, ce que je ne crois pas.

On demande sur l'énoncé des symptômes, de quelle nature est ce mal. *An hydrops pectoris ? an corpulentia morbosa sennerti ? an simpliciter infarctus pulmonum ?*

La méthode que l'on doit suivre dans le traitement de ce mal. Le sujet n'a encore usé d'aucun remède. On s'en rapportera en tout au Conseil qui aura la bonté de répondre précisément.

On supplie de dire si le danger est éminent.

V..... D. M. M.

AV..... le 25 Juillet 1741.

## R'EPONSE A L'EXPOSE.

L'Exposé de la maladie pour laquelle nous sommes consultés, marque une obstruction dans tous les viscères, produite par l'épaississement des liqueurs; il ne paroît aucun épanchement dans quelque cavité que ce soit; on n'en a pas observé dans l'*abdomen*, & la couleur naturelle que conserve le visage, rassure contre le soupçon d'hydropisie de poitrine. Mais on doit appréhender que les vaisseaux trop distendus par la *stase* des fluides, ne laissent bien-tôt échapper à travers leurs mailles trop écartées, une espee de rosée capable de produire quelque collection, ou que par rupture ils ne fassent une prompte inondation.

Le symptôme le plus intéressant est la difficulté de respirer, qui augmente sensiblement, & donne lieu de croire que le poulmon est œdemié; que les vaisseaux lymphatiques sont devenus variqueux, c'est-à-dire, qu'ils ont gagné en largeur, ce qu'ils ont perdu en épaisseur; que le sang n'est pas moins en ar-



est dans ses vaisseaux par la consistance visqueuse de ses molécules dépouillées de leur sérosité. Le foye n'est pas moins affecté : son volume augmente , & non seulement la bile s'y sépare difficilement , mais la lymphe s'y filtre avec langueur ; enfin son obstruction est devenue assez considérable , & quoique Madame se couche sur le côté gauche plutôt que sur le droit , on doit comprendre que l'embarras est encore plus marqué à la ratte , ou que le lobe gauche du poulmon *majorem patitur infarctum*. Quant à l'enflure des jambes & des pieds , elle vient du retour rallenti des liqueurs & de l'*atonie* des solides ; ce qui donne lieu à l'infiltration dans les cellules graisseuses.

Les indications doivent donc tendre à diviser des fluides épaissis , pour qu'ils passent par les couloirs qui leur sont destinés ; à lever les embarras formés , & à prévenir des épanchemens menacés.

Dans ces vûes , nous sommes d'avis qu'on commence par la saignée du bras , quatre jours après l'entière cessation des règles : que cette saignée soit répétée , selon la plénitude des vaisseaux , & eu égard aux forces,

## 360 CONSULTATIONS

Ensuite Madame prendra les apothèmes suivans , à trois heures de distance entre chaque dose , un bouillon une heure & demie après chaque :

Prenez feuilles de buglose , de bourache , de scolopendre , de creffon de riviere & de cerfeuil , de chaque une forte poignée ; racines de patience sauvage coupées par tranches , deux onces ; faites bouillir dans cinq demi-septiers d'eau , mesure de Paris : dans la colature faites fondre deux gros de sel de Glaubert , & délayez une once de fyrop de pommes composé , pour quatre doses , qui seront données dans la règle prescrite.

Matin & soir , donner à Madame , un remede d'une décoction émolliente , dans laquelle on délayera trois onces de miel mercurial. Ensuite Madame sera purgée de la maniere suivante :

Prenez follicules , rhubarbe & agaric , de chaque un gros ; jetez en infusion du soir au lendemain dans un demi-septier d'eau ; puis faites-y fondre un gros de sel végétal , pour une dose.

Après cette purgation , Madame reprendra dans la même règle , & pendant pareil espace de tems , les susdits apothèmes ,

fêmes, dont elle finira l'usage par une semblable potion laxative, pour se disposer à prendre les bouillons suivans pendant quinze jours :

Prenez une once de limaille de fer, mise dans un noüet; un poulet maigre, vuidé, dont on aura ôté les extremités : faites bouillir dans suffisante quantité d'eau reduite à deux bouillons ordinaires. Un demi-quart d'heure avant d'ôter du feu, jetez-y feuilles de pulmonaire de chêne & d'hépatique, de chaque une forte poignée; fleurs de mauve & fleurs de bouillon-blanc, de chaque deux bonnes pincées; tirez ensuite la liqueur au clair : partagez en deux doses, dont l'une sera donnée au reveil de Madame, l'autre l'après-midi.

Immédiatement avant le bouillon du matin, donner un bol composé de dix grains de pilules balsamiques de Morton; ajoûter dans cette dose un grain de Kermes mineral. Purger en finissant les bouillons, comme avant & après les aposêmes ci-devant ordonnés.

Nous ne donnerons pas plus d'étendue à notre Délibéré, jusqu'à ce que nous ayons été instruits du succès de notre méthode, dont nous abandon-

*Tome II.*

Q



362 CONSULTATIONS  
 nons la conduite à Monsieur le Medec  
 cin ordinaire.

Délibéré, &c. à Paris ce 29 Juillet  
 1741. Signé, LE THIEULLIER.

---

*Sentiment de Monsieur V.....  
 Medecin ordinaire de la Malade,  
 sur la Réponse de Monsieur le  
 Thieullier.*

**J**E crois Madame M.... hydropique  
 de poitrine, en toute rigueur ; soit  
 un kiste non ouvert, soit épanchement  
 dans la partie gauche de la poitrine, soit  
 dans toute la cavité, mais avec plus  
 d'abondance du côté gauche.

Le seul Enoncé des symptômes qu'elle  
 souffre, fait, au plus parfait, la des-  
 cription symptomatique de ce mal. 1°.   
 Soif habituelle. 2°. Urines dispropor-  
 tionnées à la boisson, & en bien moin-  
 dre quantité. Ces deux symptômes sont  
 communs, & vraiment pathognomoni-  
 ques de l'hydropisie en général. M. Phi-  
 les Medecin de Montp. dit que l'hydro-  
 pisie n'est que le symptôme de l'obstru-  
 ction des reins. La difficulté de respi-

rer augmentée au moindre mouvement, avec l'enflure œdémateuse des extrémités inférieures, ces deux symptômes ajoutés aux premiers ne permettent pas de douter que ce ne soit la poitrine qui souffre, quoique la respiration soit aussi difficile dans l'ascite, & qu'on ait vu des malades mourir par suffocation, par le gonflement démesuré du foye.

Hippocrate donne pour signe de cette maladie, la fièvre, la toux & un bouillonnement intérieur, & les mêmes symptômes que dans l'Empyeme. Boërhaave la distingue de l'Empyeme par les maladies antécédentes. La Malade s'est plaint d'un bruit intérieur, & n'a certainement pas d'eau dans le bas-ventre, puisqu'il n'y a aucun sentiment de fluctuation, & elle n'a pas souffert de maladie inflammatoire d'où pourroit dériver l'Empyeme; elle a souvent la fièvre, & touffe habituellement, donc elle est hydropique de poitrine seulement.

Quoique Riviere reconnoisse le diagnostic de cette maladie difficile & facile à confondre avec les autres maladies de poitrine, il donne pourtant pour signe pathognomonique caractéristique, lorsque la difficulté de respirer augmente

Q ij

## 364 CONSULTATIONS

au premier abord de sommeil ; il ajoûte à ce signe la douleur ou la paralysie de l'un des bras. Me voici donc encore plus fondé , puisque ces deux symptômes existent par malheur ensemble. J'ai vû ailleurs que la difficulté de respirer au premier sommeil augmente comme par mouvement convulsif ; ce qui existe encore ; & M. *Helvetius*, le pere, est le seul qui donne pour signe assuré la palpitation des carotides, augmentée au moindre mouvement. J'avouerai que j'ai été extrêmement surpris de voir tous ces symptômes réunis dans un seul sujet , tandis que dans d'autres sujets qui sont morts de cette maladie , & dont on ne pouvoit douter après l'ouverture de leurs corps, n'avoient que la toux , la difficulté de respirer & l'enflure des pieds. Si Messieurs les Medecins de Paris n'ont pas dénommé cette maladie , & au contraire n'ont parlé que de disposition à cette maladie , je crois ce qui est vrai , que cela a été pour ne pas épouventer la Malade.

Je ne crois pas que l'exomphale ait quelque part à cette maladie , à moins qu'en supportant moins le foye , le diaphragme tirailé ne donnât quelques dé-



grés de plus à la difficulté de respirer.

Je ne crois pas non plus que le foye soit *in statu morbofo* ; la gayeté de la Malade, la couleur du visage non changée & la liberté des fonctions naturelles, m'obligent à le penser ainsi.

V..... D. M. M.

A V..... ce 13 Août 1741.

---

*Addition du même Medecin  
ordinaire.*

**A**Ussi-tôt le départ du Mémoire ; ou exposition de la maladie de Madame M. . . . les règles étant absolument cessées, & malgré cela la Malade se trouvant plus mal, plus oppressée, plus enflée des jambes, même jusqu'aux cuisses ; dormant plus difficilement, beaucoup plus agitée au moindre mouvement, se trouvant beaucoup mieux dans son fauteuil que dans son lit, la soif augmentée, & les urines coulantes en moindre quantité ; j'ai pris le parti de suivre mes idées pour la soulager, en attendant la réponse à l'Exposé.

Toutes mes intentions consistoient à

Q iij

## 366 CONSULTATIONS

détourner des fluides épanchés , pour rendre la respiration plus libre , & à diviser & atténuer le reste , pour le rendre plus méable , & d'une distribution plus aisée.

Après quelques lavemens , un purgatif ordinaire qui fut vomi , quelque effort que fît la Malade pour le retenir.

La boisson ordinaire étoit & est encore une ptisane faite de petit houx , d'aunée , de nitre & de reglisse , en raison proportionnelle de leurs vertus. Puis l'usage d'un opiat plus atténuant , apéritif qu'hydragogue , à deux à trois doses par jour , suivant l'effet. Ce remède composé pèse au-delà de trois onces , & ne contient dans l'exacte vérité de purgatif que deux gros de rhubarbe , & trois scrupules de trochisques Alhandal ; à moins qu'on ne voulût mettre de ce nombre la gomme ammoniacque.

Ces remèdes firent beaucoup plus d'effet que je n'aurois crû , déterminèrent le ventre puissamment , ce qui obligea même de diminuer le nombre des doses. Les urines ne furent pas plus abondantes , & l'enflure parut augmenter ; ce qui me fit dire à Monsieur le mari inquiet de sa chère femme , que je

croyois avoir fait du mal en voulant faire du bien, que mon intention étoit d'ouvrir les voyes en atténuant les liqueurs, & que la nature ne me secon-  
dant pas & prenant la voye des felles, il s'ensuivoit une expression des glandes intestinales, despoliation peut-être du plus fluide lymphatique, augmentation d'épaississement du restant, de là l'œdeme plus considérable, la remontée du sang étant plus difficile, &c... quoique depuis ces remedes, à cause peut-être de cette ample évacuation, la respiration ait paru un peu moins difficile.

Enfin la Consultation est arrivée, qui nous a paru des plus exacte pour l'œtyologie & pour la cure, ce qui est le principal. Nous n'avons pas suivi exactement le Mémoire, nous avons été obligés malgré nous de nous accommoder au goût de la Malade, qui ne peut admettre de saignée du bras, la saignée du pied étant impossible. Nous avons ajouté les clôportes vivans aux apôsèmes; nous avons placé le bol excellent pour les embarras de poitrine, de pilules balsamiques & de Kermes, immédiatement avant la premiere prise d'apôsèmes. Le sixième jour, au lieu de

Q iiij



## 368 CONSULTATIONS

la medecine prescrite par le Conseil , nous nous sommes servis malgré nous de l'opiat susdit. La Malade ne pouvant prendre de medecines liquides sans les vomir , quelques efforts qu'elle se fasse. L'usage des aposemes a fait le même effet , & même plus fort que l'opiat , & nous avons été étonnés de voir une décharge si copieuse par un remede de cette nature ; ce qui nous a fait croire qu'il y avoit une disposition particuliere dans les premieres voyes , un relâchement total ; ce qui s'est confirmé par le même effet produit par le suc de céleri joint au vin blanc , que la Malade a voulu prendre sur l'espérance qu'on lui a fait concevoir d'une guérison prompte & parfaite par l'usage de ce remede ; les Medecins ne sont pas les seuls qui pratiquent la medecine dans ce pays. Enfin malgré tout cela , la Malade dort toujours difficilement , est réveillée par un tressaillement ou mouvement convulsif du cœur au premier abord du sommeil , ne peut se tenir au lit absolument que sur le côté gauche , & les jambes & les cuisses jusqu'au dessus des hanches , ademateuses ; respire plus difficilement , ne peut se mouvoir : les ca-

rotides sont toujours en palpitation , & ce qui plus est , la Malade se plaint d'un froid douloureux occupant le bras gauche , l'épaule & le grand pectoral. Ce symptôme est nouveau , & n'est venu que depuis quelques jours. Ajoutez à cela l'exomphale qui s'est augmenté & qui a causé , je crois , par sa descente , des douleurs affreuses , le sentiment d'un poids énorme vers le xyphoïde , & que nous n'avons pû appaiser que par un bon calmant , anti-spasmodique.

Si M. le Medecin consulté trouve quelque chose à ratifier à notre conduite, ou bien qu'il fallût suivre à la lettre les premiers remèdes , ou en faire de nouveaux , il peut compter sur notre exactitude. Il aura la bonté de se souvenir que la soif continuelle & le peu d'urines rejetées , ne sont pas les moindres symptômes de cette fâcheuse maladie.

V..... D. M. M.

*A V..... le 13 Août 1741.*

*Réponse aux deux Mémoires.*

**M**Algré le nombre des symptômes qui se réunissent dans le premier Exposé, pour faire soupçonner une collection d'eau dans la capacité de la poitrine, il paroît sur des lettres qu'on vient de me communiquer, que ce préjugé n'est pas encore décidé, & que la violence des accidens a pû dépendre de l'infiltration considérable dans tous les tégumens, & de la varicosité des vaisseaux lymphatiques, sur-tout de ceux des lobes du poulmon.

Depuis que par des légères mouchetures faites aux jambes, on a procuré un écoulement considérable & continu, on observe que la respiration est infiniment moins contrainte, & que les autres motifs d'allarmes sont calmés; par conséquent, si la respiration devient entièrement libre, on doit conclure qu'il n'y a point eu d'épanchement; parce que malgré la grandeur de l'évacuation, le poulmon seroit également gêné, dans la supposition d'un fluide épanché; ainsi c'est avec justice, & non par voye de



consolation, que nous avons dit dans notre premier Délibéré, qu'il n'y a pas de signes univoques de l'hydropisie de poitrine, quoique dans la conjoncture présente on l'ait pû soupçonner. Tout doute sera levé par les observations qu'on aura lieu de faire en peu de jours, & dont on voudra bien nous faire part.

Cependant on ne doit rien changer dans la méthode proposée. Les indications sont toujours les mêmes, elles doivent tendre à affiner des fluides épaissis, & malgré le soulagement sensible que Madame a reçu des mouchetures, cette opération ne change rien dans le vice de consistance & dans celui de la qualité des liqueurs.

Il est donc indispensable de suivre la route qui a été conseillée; & si la boisson proposée dégoûte la Malade, on s'en tiendra à la simple infusion theiforme de racines d'arrête-bœuf & de celles de petit houx, sur pinte de laquelle on mettroit une once de syrop des cinq racines apéritives,

Dans chaque bouillon, de trois en trois heures, on mélera une cuillerée de suc de cerfeuil, tiré par expression.

Tous les jours, matin & soir. Ma-

Q vj

## 372 CONSULTATIONS

dame prendra un bol composé de quinze grains de *Sperma-Ceti* ; six grains de tartre vitriolé ; huit grains de poudre de clôportes & un demi grain de Kermes minéral ; le tout lié avec f. q. de syrop de capillaires.

Comme on ne peut incessamment donner des nouvelles décisives de l'état de Madame , il seroit inutile de porter plus loin ses vûes. Je suivrai alors celles qui ne laisseront aucun doute.

A Paris ce 23 Août 1741.

LE THIEULLIER.

---

*Lettre de Monsieur V.... Medecin  
ordinaire de la Malade , à M. le  
Thieullier.*

MONSIEUR,

Je vois clairement par vos réponses à mes deux Exposés sur la maladie de Madame M. .... que je me suis lourdement trompé. J'ai pris les apparences pour des réalités , ayant coûtume dans ma chétive pratique médicinale de ne

me définir les maladies quelconques que symptomatiquement, & jamais pathologiquement; jugeant que cette dernière façon ne convient que dans l'Ecole. Comme vous êtes, Monsieur, un illustre Collegue des habiles Professeurs sous lesquels j'ai étudié à Paris, j'espere de votre humaine bonté que vous voudrez bien relire mon sentiment sur cette maladie, que je n'avois couché par écrit que pour la satisfaction du mari de cette Dame, homme d'esprit, & qui veut sçavoir à quoi s'en tenir, & non pas pour vous être communiqué; ou du moins, Monsieur, que vous vous rappellerez les symptômes de ce mal que je vous ai simplement exposés sans aucun raisonnement, comme cela se doit faire quand on écrit à des personnes de votre ordre. Après quoi connoissant plus positivement le fond de mon erreur, je vous prie instamment de me donner la définition simple & exacte *symptomatique* & non *patologique* de l'hydropisie de poitrine en général, sans spécifier aucun cas. C'est une leçon que vous me ferez, & que j'ajouterais à toutes les obligations que je dois à la faculté de Paris, puisque c'est d'elle que



## 374 CONSULTATIONS

je tiens le peu que je sçais. Je suis,  
Monsieur, avec un respect profond &  
soulmis,

Votre très-humble & obéissant  
serviteur, V.....  
Docteur en Med. de Montp.  
&c. ....

*A V..... le 11 de Septembre 1741.*

*Réponse adressée à Monsieur V.....  
pour la conduite de Madame  
sa Malade.*

**N**Ous apprenons avec plaisir de  
Monsieur M. .... la convales-  
cence de Madame son épouse, qui ne  
ressent aucune impression des symptô-  
mes fâcheux dont elle étoit attaquée.  
Les avantages qu'elle a reçûs des lége-  
res *mouchetures* pratiquées aux parties  
inférieures, ont donné une issue assez  
abondante & assez durable à la liqueur  
infiltrée dans les cellules graisseuses,  
pour procurer une détente universelle,  
& la pression une fois levée, la circula-  
tion est devenue libre; les vaisseaux

n'étant plus maîtrisés , ont enfin repris leur calibre & leur élasticité naturels. Mais quelque'avantageux que soit l'événement , on ne peut pas encore être tranquille sur les suites , puisque par la révolte de Madame , on n'a pû placer les remedes capables de corriger la qualité & la consistance des fluides. Ainsi nous sommes d'avis que les bouillons prescrits par notre Délibéré du 29 Juillet dernier soient donnés régulièrement & précédés du bol proposé , dont on retranchera cependant le Kermes minéral dont , à ce qu'on nous a dit , on croit avoir eu lieu d'appréhender l'action. La boisson ordinaire réglée par notre Délibéré du 23 Août dernier , sera continuée , & après les purgations nécessaires , on mettra Madame à l'usage du lait de chèvre , matin & soir , pendant un mois. Quant à la couleur suspecte des endroits *mouchetés* , on calmera bien-tôt toute appréhension , par l'application de l'onguent de styrax , & par une douche légère d'eau-de-vie camphrée ; le tout renouvelé matin & soir.

Il ne nous reste plus d'indications à remplir sur l'état de Madame ; mais nous satisferons autant qu'il nous sera possi-

## 376 OBSERVATIONS

ble & en peu de mots, Monsieur son Medecin ordinaire, sur les éclaircissements qu'il nous a fait l'honneur de souhaiter de nous : & si sa modestie lui fait regarder comme règle de sa conduite, notre sentiment qui a paru plus exact & mieux fondé dans cette circonstance ; nous le prions avec candeur de nous proposer ses doutes, & de nous communiquer ses lumieres dans d'autres conjonctures dans lesquelles nous pourrions errer. Nous comprenons mieux que tout autre, la difficulté d'établir un jugement parfait, & malgré notre unique application à notre profession dans laquelle nous travaillons plus encore par inclination que par devoir, nous prévoyons avec certitude que non seulement nous ne pourrons devenir plus éclairés que parce que nous ignorerons moins, mais qu'après avoir même vécu long-tems, malgré l'acquit d'un long exercice, nous finirons par rougir de notre ignorance : *ars longa, vita brevis.*

L'hydropisie de poitrine est une collection d'eau dans la capacité du *thorax*, ou dite de la poitrine, *est feri intra cavum thoracis collectio.* Frid. Hoffm. Med. rat. system. tom. 3. sect. 1. cap. 7. Elle peut



être suite d'un polype au cœur, ou dans quelques-uns des grands vaisseaux; ou d'un asthme convulsif, ou d'un épuisement, ou de toute autre cause dont Monsieur V. . . . . n'exige pas le détail. Nous ajouterons cependant que le vice des solides & celui des fluides y peuvent également donner lieu. Les premiers par leur atonie ou par leur contraction spasmodique; les autres par leur quantité excessive, par leur qualité corrosive ou par leur viscosité. Les signes principaux sont la difficulté de respirer, la bouffissure du visage, l'enflure œdémateuse des mains, la toux sèche & fréquente, avec très-peu d'expectoration, la soif continuelle; & presque tous ces symptômes réunis ne font naître qu'un préjugé sans certitude. Quelques Medecins prétendent que cette espece d'hydropisie devient indubitable, lorsqu'à une difficulté ancienne de respirer succèdent des paroxysmes violens & plus fréquens; mais il n'y a pas de symptômes univoques; ils le sont bien moins quand il y a une anasarque ou une ascite. Cependant dans l'une ou l'autre supposition, on peut avec plus de vraisemblance soupçonner l'hydropisie de poitrine.

378 CONSULTATIONS  
 quand , après avoir évacué le fluide infiltré ou épanché , ces signes particuliers subsistent ; alors souvent foible ressource , instruction inutile , dont le seul fruit est de déclarer un Malade incurable. Monsieur le Medecin ordinaire pourra satisfaire sa louable curiosité par la lecture d'un traité de l'hydropisie , que je dois donner aussi-tôt que mes occupations me le permettront.

A Paris , ce 16 Septembre 1741.

LE THIEULLIER.

---

---

CONSULTATION XXXVIII. \*

*Catalepsie , menace prochaine  
 d'Epilepsie.*

**L'**On a suivi le plus exactement qu'il a été possible , le contenu à la Consultation , sur-tout quant aux saignées & purgations. Je ne sçais point si le Chirurgien a fidèlement mis toutes les drogues y exprimées , il se peut bien que non , n'en trouvant point peut-être

\* Voyez la Consultation XXX.

assez chez nos Apotiquaires. Quoi qu'il en soit, il y a ajouté, à ce qu'il m'a dit, le guy de chêne, & il a sur le champ rasé l'enfant, & lui a fait un cautere à la nuque du col, qui subsiste actuellement ; & tous ces remedes n'ont point empêché que l'enfant ait eu plusieurs accès du même mal ; mais bien differens les uns des autres.

Environ Pâques dernier, cela le prit deux fois en deux jours, & trois semaines après encore deux jours de suite ; c'est-à-dire, une fois par jour ; & quinze jours après, cela l'a pris trois jours de suite, & depuis quinze jours deux fois.

Il est bon d'observer que cela ne l'a jamais pris qu'au lit, le matin avant d'être levé, & lorsque cela le prend, il se fait un peu de bruit dans son gosier, par le respir qui est plus fort que de coutume. Il a eu deux fois, pendant ces accès, un tremblement de tout le corps, & les autres fois il est roide, les yeux ouverts, sans voir, sans entendre, sans aucune connoissance, & il a dans la bouche comme des phlegmes : cela ne dure qu'environ une minute, ou deux au plus. Lorsque cela le veut prendre, son cautere s'arrête pendant quelques



## 380 CONSULTATIONS

jours ; il se plaint & mange peu. Il est tout bouffi ; le visage & les levres un peu enflés. Le jour où l'accès l'a pris, il est triste, pésant & le visage rouge : les autres jours il se porte bien, & maintenant il paroît d'une santé parfaite.

J'appréhende fort que ce ne soit l'Epilepsie ou mal caduc : si ce l'étoit, comme l'enfant est jeune, n'ayant que treize ans, je serois bien aise de sçavoir si on ne pourroit pas le guérir. Les deux dernieres fois que le mal l'a pris, il dormoit, & ne s'en est point réveillé, & a dit ne s'en être nullement apperçu. Il se peut même que le mal l'ait pris plusieurs fois en dormant, sans qu'on s'en soit apperçu ni lui non plus. L'appréhension que ce ne soit le mal caduc est extrême, & que cela ne le prenne le jour comme la nuit ; mais Dieu-merci, cela n'est point encore arrivé,

On supplie donc très - instamment, MM. les Docteurs, de prêter leur attention à ce Mémoire, d'examiner cette maladie, & de donner les moyens d'y remédier, si faire se peut, & de faire sçavoir le nom & la qualité de ce mal. Si on peut en guérir l'enfant, soit par remèdes ou par changement d'air ; outre

qu'on leur payera leurs bons avis, on leur en aura une obligation parfaite.

*A H. .... ce 10 Août 1741.*

### RE'PONSE A L'EXPOSE'.

**L**E Mémoire qui nous instruit du succès de notre Consultation donnée au mois de Janvier dernier, en développant, exactement les symptômes de la maladie, justifie le pronostic que nous en portâmes alors, & la crainte qu'on devoit avoir d'une épilepsie prochaine. Il eût été convenable de nous informer plutôt de l'état de malade, dont la multiplicité des accès rend la cure plus difficile; & nous ne doutons pas que l'insuffisance de la méthode qui a été observée doive être imputée, non à l'infidélité du Chirurgien, dépositaire de notre Ordonnance; mais au défaut des remèdes prescrits pour la composition de l'opiat, dont la plupart ne se trouvent pas dans certaines villes de Province: & pour lever toute difficulté, nous sommes d'avis qu'on fasse préparer à Paris celui que nous prescrirons.

## 382 CONSULTATIONS

Nous ne répéterons pas ce que nous avons dit dans notre Délibéré du 8 Janvier de cette année, sur les causes de la maladie & sur les indications : nous nous contenterons d'ajouter quelques remarques qui autorisent les vûes nouvelles qu'on se doit proposer, & de régler les secours qui sont à pratiquer.

La contraction spastique des solides, & la viscosité des fluides auxquels nous avons attribué tous les sytômes de la maladie, sont également prouvées par les observations du nouveau Mémoire : la première, par la suppression de l'écoulement que fournit ordinairement le cautere, lequel sèche quelques jours avant l'accès, & par le tremblement qui accompagne l'attaque : la seconde est confirmée par la tristesse, la pesanteur qu'éprouve le Malade, & par la couleur du visage : Tout tend à démontrer l'engorgement des vaisseaux par la stase des liqueurs.

Notre sentiment est donc, qu'après une légère saignée du pied, on fasse dans le même jour celle de la jugulaire, assez abondante pour débarasser le cerveau, & lever la pression que souffre le genre nerveux. Que deux jours après :



on donne un purgatif aiguë, pour emporter les matieres gluantes & crues, dont nous soupçonnons que l'estomach sur-tout, & les intestins sont chargés, & pour faciliter la distribution languissante des liqueurs :

Prenez un paquet de sel de Seignette de la Rochelle ; quatre grains de tartre stibié ; faites fondre dans trois gobelets d'eau chaude. Les deux premieres doses seront données à une heure de distance l'une de l'autre, un bouillon une heure après la seconde ; & la troisième une heure après le bouillon.

Monfieur le Chirurgien rendra les distances des doses plus éloignées, ou même supprimera la troisième, selon l'action des premieres.

Le surlendemain de cette purgation, Monfieur prendra la potion laxative suivante :

Prenez follicules, rhubarbe & agaric, de chaque un gros ; faites infuser à chaud, du soir au lendemain, dans six onces d'eau ; puis faites-y fondre deux onces de manne : passez & pressez pour une dose.

Après un intervalle de trois jours, on donnera le bain domestique, à l'eau feu-

## 384 CONSULTATIONS

lement tiède, deux heures chaque jour ; le matin au réveil du Malade ; on le continuera pendant trois semaines, & une heure après y être entré, il prendra un bouillon fait avec un poulet vidé, dans le corps duquel on aura mis six gros des quatre semences froides concassées ; feuilles de melisse & de betoine, de chaque deux fortes pincées : coudre ensuite l'ouverture à points éloignés. Entretenir pendant ce tems-là la liberté du ventre par des remèdes plus ou moins purgatifs, selon le besoin.

Pour rapprocher toutes les démarches nécessaires dans une conjoncture devenue extrêmement intéressante, on donnera, une heure après être sorti du bain, un gros & demi de l'opiat suivant en bols ; & immédiatement après, Monsieur prendra une dose composée d'eaux distillées de melisse simple ; de betoine & de fleurs de tilieul, de chaque une once, & demie once de syrop de stœchas.

℞. Conservæ flor. betonic. & Rorismar. ana ℥. j. β.

Radic. Eryngii condit. & pulver. visci Querni, ana ℥. β.

Pulver. ligni sassafras, ʒ. vj. Castorei ʒ. ij. Cran.

Cran. human. non humat. & ungu-  
læ Alces, ana ʒ. j. ʒ.

Semin. Pœoniæ, & semin. Nigellæ,  
ana ʒ. j.

Cum s. q. syr. de Stæchade, f. opiata.

Comme cet opiat peut être aisément  
transporté, il sera prudent de le faire  
préparer à Paris.

Délibéré, &c. . . . ce 26 Août 1741.  
LE THIEULLIER.

### CONSULTATION XXXIX.

*Palpitation de cœur, fièvre, con-  
vulsions, douleurs de tête & d'es-  
tomach; suites d'un chagrin vio-  
lent & continuel.*

*Etat de la maladie de Mademoiselle. . . .*

**D'**Abord la maladie a commencé  
après une mélancholie de douze  
ans, occasionnée par la mort de Mon-  
sieur son pere. Premièrement, par un  
battement de cœur, accompagné de la  
fièvre & d'inquiétude par tout le corps,

*Tome II.*

R



## 386 CONSULTATIONS

joint à une si grande douleur dans le talon , que l'on étoit obligé de le tenir. On a voulu saigner la Malade du bras par deux fois , mais on n'a pû avoir de sang ; mais on a saignée la Malade du pied , qu'on a fait copieuse sans fruit apparent. L'on a purgé la Malade ; le battement de cœur a continué. Puis la maladie a recommencé avec plus de violence trois mois après , & l'on a fait purger avec des bols ; & l'on a aussi fait prendre de la rhubarbe en poudre dans de l'eau par infusion ; & pendant ce tems la Malade étoit sans appetit ; l'on a fait prendre des bouillons d'écrevisses. La maladie a recommencé avec plus de violence , toujours le battement de cœur , accompagné de convulsions. De plus une douleur de tête très-violente , qu'il falloit tenir la tête de la Malade , particulièrement tous les soirs , jusqu'à ce jour , mais pas dans la violence comme dans le premier tems. L'on a saigné la Malade quatre fois du bras & une du pied. On a purgé la Malade avec des bols.

La Malade a toujours eu la fièvre , jusqu'au mois de Septembre. On lui a conseillé de prendre l'eau avec la limaille

d'acier, dont elle n'a pû faire usage que quatre jours, par rapport à des envies de vomir; & depuis on a laissé la Malade sans lui faire faire aucun usage de remèdes.

La maladie a toujours continué en fièvre lente, qui a redoublé tous les soirs, accompagnée de douleurs d'estomach, de picotemens dans la poitrine, de douleurs de tête, le soir particulièrement quand elle est dans son lit, & après avoir mangé, quoique sans grand appétit, sans avoir aucun dégoût.

---

### RE'PONSE A L'EXPOSE'.

**Q**Uoique le Mémoire communiqué donne une idée assez distincte de la maladie, les observations dont Mademoiselle présente à la Consultation, nous a fait part, n'ont pas peu contribué à lever des doutes qui auroient pû subsister. On auroit compris à la vérité qu'un saisissement procuré par un événement peu attendu, avoit été capable de troubler les digestions; & mesurant l'impression sur le motif de chagrin & la sensibilité naturelle à la Malade, on

R ij

## 388 CONSULTATIONS

portoit bien-tôt ses vûes sur une complication de symptômes également opiniâtres & invéterés , tels que sont ceux dont on nous a fait part. Mais les remarques de Mademoiselle font une démonstration de ce qui eût simplement pû n'être regardé que comme préjugés, dès qu'elle nous avoue sentir une foiblesse extrême dans toutes les articulations , une difficulté continuelle de marcher , des lassitudes universelles , & pour nous exprimer comme elle , des douleurs de reins qui la rendent incapable du plus léger mouvement.

Il faut tomber d'accord , qu'une attention superficielle à l'état de Mademoiselle , dont la couleur du visage est d'un jaune pâle , accompagnée quelquefois d'un rouge assez vif au milieu seulement des joues ; dont l'appetit est languissant , & la révolte de l'estomach continuelle ; donneroit aisément lieu de supposer comme cause un amas d'humeurs dont les premières voyes seroient surchargées & la masse infectée ; mais la raison & l'expérience font connoître aux Praticiens que les maladies qui dépendent des mouvemens violens & déreglés de l'esprit , donnent des indica-



tions bien différentes. *Quamobrem cautos & diligentes esse velim Medicos in interpellandis agrotis de causâ occasionali, præsertim de animi affectionibus; neque absque ullo facto examine, singulorum morborum originem à repletionis & cacochymia fabulâ, indiscriminatim deducant.* Georg. Bagliv. prax. Med. lib. 1. cap. 14. Il est cependant vrai que les peines de l'esprit dérangent les digestions, qui ne fournissent qu'un chyle crud & grossier; qu'elles appauvrissent, pour ainsi dire, les liqueurs; qu'elles rendent imparfaites les sécretions, & que par conséquent elles multiplient les obstructions des viscères; il deviendrait même ennuyeux & inutile de détailler ce qui se comprend aussi facilement: *neque mirum, nam cum ob hoc nimium acres, & molestas cogitationes magna spirituum copia dissipetur . . . . ventriculus iisdem depauperatus, loco boni chyli, gluten acidum, viscidum & indigestum generat, & ex eodem talis pariter fit sanguis, unde demùm tot mala . . . . (obstructiones viscerum, scorbuti, hypocondriacæ affectiones, &c.)* Id. Ibid. Mais comme dans ces circonstances les solides sont essentiellement intéressés, tout médicament qui ten-

R. iij

## 390 CONSULTATIONS

droit à maîtriser l'évacuation, augmenteroit le spasme inflammatoire qui les affecte, & forçant leur élasticité, priveroit le purgatif de son action en multipliant les embarras : *neque indiscriminatum omnium morborum curatio à purgantibus, &c. . . . . uti apud multos invaluit usus, inchoanda.* Ib. Ibid. La purgation est nécessaire, mais son succès dépend des préparations.

Pour le bien comprendre, il faut savoir, que dans ces sortes de maladies chroniques, les symptômes font leur première & principale impression sur le genre nerveux, qui est spasmodiquement ébranlé; que ces troubles de l'esprit occasionnés par le chagrin, la frayeur, &c. ne produisent aucune altération dans le sang, qu'autant que les esprits qui animent la masse lui communiquent leurs mouvemens tumultueux. VIDE RICHARD. MORTON, APPARAT. CURAT. MORB. UNIVERSAL. Par conséquent disposition toujours inflammatoire, qui doit faire supprimer tout projet de purgation. Il est vrai que l'obstruction sensible au foye paroîtroit autoriser l'usage des évacuans par les selles; que son volume est augmenté, que la

Malade ne peut être couchée sur le côté opposé, par le tiraillement que souffre le ligament suspensoir qui l'attache au diaphragme, & par la pression qu'il occasionne alors ; que la bile s'y sépare difficilement ; qu'elle passe en petite quantité par ses canaux, pour solliciter les intestins ; qu'enfin un état qui commence à imiter celui de *pâles couleurs*, sembleroit déterminer promptement à rappeler avec dédommagement une liberté de ventre anciennement resserré : mais dans ces circonstances, il faut envisager la cause & les premières empreintes qu'elle a gravées, avant de détruire des effets qui ne sont que secondaires : *morbi igitur ab animi pœhemate pendentes, blande ac leniter tractandi sunt, à nimia remediorum copia ; & vehementia quam maxime est abstinendum.* Georg. Bagliv. loc. cit.

Pour remplir utilement les indications, nous proposons à Monsieur le Medecin ordinaire la méthode suivante.

Nous sommes d'avis que Mademoiselle soit saignée au bras, à la quantité de deux poëlettes, & que dans le même jour cette saignée soit réitérée à une quantité proportionnée à la plénitude

R iiii



## 392 CONSULTATIONS

des vaisseaux , & à la facilité avec laquelle Mademoiselle la supportera. Ensuite Mademoiselle prendra pendant huit ou dix jours, le matin à son réveil, un bouillon fait avec une demie livre de rouelle de veau , dans suffisante quantité d'eau : un instant avant de l'ôter du feu , y jetter laitue & chicorée , de chaque une poignée : dans la colature faire fondre un gros de sel de Glaubert. Martin & soir , donner un remede de la décoction légère de laitue & de poirée ; y ajouter un demi quarteron de beurre frais.

La boisson ordinaire fera une infusion de feuilles de scolopendre dans deux pintes d'eau , sur laquelle on fera fondre un scrupule de nitre purifié.

Le régime consistera en bouillons , potages & viandes blanches , en petite quantité ; & la Malade s'interdira tout autre aliment , le vin & toute liqueur spiritueuse.

Après ces préparations , Mademoiselle fera purgée avec un minoratif composé de la décoction de la moëlle de six onces de casse en bâtons , bouillie légèrement dans deux gobelets d'eau ; y faire fondre deux onces de manne : dans

la colature faire fondre deux gros de sel de Glaubert : pour deux doses , à trois heures de distance l'une de l'autre , un bouillon une heure & demie après chaque.

Ensuite , Mademoiselle prendra les bouillons suivans , dont elle continuera l'usage pendant quinze jours. Nous les rendons anti-scorbutiques , non seulement parce que ces plantes conviennent dans les embarras de visceres , mais par rapport au vice particulier des fluides , bien prouvé par les accidens dont Mademoiselle nous a rendu compte : *idem dictum sit de scorbuto & chlorosi ( quam ego jam diu speciem esse scorbuti particularem existimavi ) sicut enim in illo per lumbaginem , lassitudinem spontaneam , debilitatem crurum , thoracis oppressionem , aliaque id genus symptomata , ita non minus in hac , per cephalalgiam & vertiginem frequenter recurrentem , visus debilitatem , aliaque ejusmodi , hostis se prodit.* Richard. Morton. loc. cit.

Prenez trois quarterons de rouelle de veau ; faites bouillir dans suffisante quantité d'eau réduite à deux petits bouillons : un demi - quart d'heure ayant d'ôter du feu , jetez-y une once

R 7

## 394 CONSULTATIONS

& demie de racines de patience sauvage coupées par tranches ; puis mettez-y en infusion seulement, feuilles de cresson de fontaine, de cochlearia & de becabunga, de chaque une forte poignée : dans la colature faites fondre deux scrupules d'*arcanum duplicatum* : partagez en deux bouillons, dont l'un sera donné le matin au réveil, l'autre l'après-midi, quatre heures après le léger dîner.

Après avoir observé cette règle pendant le tems fixé, Mademoiselle sera purgée, comme il a été prescrit, pour passer à l'usage du petit lait de chèvre, dont elle prendra une chopine le matin en deux doses chauffées, à une heure de distance l'une de l'autre : continuer pendant trois semaines, & finir par une potion laxative, composée de la décoction de la moëlle de quatre onces de casse, dans un demi-septier d'eau : y faire fondre deux onces de manne : passer & presser, pour une dose.

Deux jours après cette purgation, nous sommes d'avis que Mademoiselle prenne l'eau minérale de Cransac, à la quantité de trois chopines d'abord, en six gobelets de demi-septier chaque, médiocrement chauffée, à un quart-



d'heure de distance l'un de l'autre , pour passer ensuite à la quantité de deux pintes , en huit gobelets : & selon leur distribution plus ou moins facile , on ajoûteroit deux gros de sel de Seignette de la Rochelle dans le premier verre. On supprimeroit ce sel, si l'eau minérale seule passoit librement ; & après en avoir pris quatre ou cinq bouteilles , selon leur action , dont jugera Monsieur le Medecin ordinaire , on purgera Mademoiselle comme nous venons de le proposer , pour la disposer au lait de chèvre , si l'obstruction du foye est détruite. D'ailleurs s'il restoit quelque doute sur la situation de Mademoiselle , Monsieur son Medecin voudroit bien nous en faire part , & nous communiquer ses idées , afin de concourir avec lui à une parfaite guérison.

Délibéré , &c. à Paris ce 4 Septembre 1741. Signé, LE THIEULLIER.



R vj

## R A P P O R T.

*Suppuration du Poulmon avec adhérence, & carie aux côtes : portion du Poulmon schirreuse, adhérente au diaphragme, &c.*

Nous, soussignés Docteur-Regent de la Faculté de Medecine en l'Université de Paris, &c. & Maître Chirurgien de Paris, &c. requis aujourd'hui 11 de Juin 1735. pour faire l'ouverture du cadavre de Mademoiselle \*\*\* morte hier à dix heures du soir au M..... de la ..... avons trouvé plusieurs tubercules au diaphragme, auquel le poulmon étoit adhérent par l'extrémité de sa portion droite, & fortement adhérent à la plèvre & aux côtes. La suppuration qui s'étoit faite un reservoir aux dépens même de la substance de ce viscere, avoit non seulement usé la plèvre à l'endroit de l'adhérence, mais encore commencé à carier sensiblement les côtes. Ce qui est d'une plus particuliere observation, & qui ca-

raçterise l'ancienne époque de la maladie, est une portion considérable du poulmon, d'une dureté schirreuse, blanche, très-solide, difficile à séparer, & dont la suppuration n'avoit presque pas pû diminuer la solidité : observation qui justifie celles qui ont été faites depuis que Mademoiselle étoit aud. M.... sçavoir sur le Rapport desd. R. .... que M. .... ne prononçoit quelques mots qu'avec une nécessité maîtrisante d'inspirer l'air fréquemment & fortement : qu'elle ne mangeoit qu'avec la même contrainte, s'arrêtant à différentes fois pour respirer, souvent en ouvrant la bouche autant qu'elle le pouvoit. Dans la portion gauche du poulmon, avons remarqué une infinité de tubercules, sans adhérence ; les autres viscères étoient dans leur état naturel, mais toutes les capacités de la tête, de la poitrine, & de l'abdomen inondées d'eau, de sorte qu'on en a tiré environ trois demi-septiers du bas ventre, & autant au moins de la poitrine. Fait au fufd. M. .... aux jour & an que dessus, à sept heures du soir.

*Signé,* LE THIEULLIER.

M...



## R A P P O R T.

*Ouverture du cadavre d'un  
Hydropique.*

**L**E neuf du mois de Juillet 1739, je fus appelé pour faire l'ouverture du cadavre de ..... dont les parens me dirent, que sa mort avoit été occasionnée à la suite d'une hydropisie que nous appellons ascite, & qu'on lui avoit fait plusieurs fois la ponction, & même plusieurs scarifications tant au *scrotum* qu'à la verge. Je trouvai non seulement le *scrotum* & la moitié de la verge gangrenés; mais aussi la partie supérieure des deux cuisses, tant dans la face antérieure que dans l'intérieure qui exhaloit une odeur des plus mauvaises.

J'en fis l'ouverture en présence de Monsieur le Thieullier son Medecin ordinaire ( *il ne l'avoit vu qu'une seule fois* ) les enveloppes communes & propres étant levées, nous ne vîmes rien d'extraordinaire aux visceres contenus

dans la capacité du bas-ventre, sinon le foye un peu schirreux, mais non pas si considérablement qu'il l'est pour l'ordinaire, dans cette sorte de maladie; la ratte un peu plus grosse qu'elle doit être dans son état ordinaire; le pancreas étoit plus schirreux à proportion que le foye; l'épiploon, les intestins, tant grêles que gros, n'avoient rien contre l'ordinaire, de même que le mésentere.

Ne trouvant pas absolument la cause assez forte, pour avoir occasionné la mort, je m'avisai d'ouvrir le ventricule droit du cœur: j'y trouvai un polype de la grosseur d'un fort œuf de poule, de la consistance d'un blanc d'œuf durci, d'une couleur jaunâtre, qui s'étendoit dans toute la cavité du ventricule, & de l'oreillette droite, se prolongeoit dans l'artere pulmonaire, & se divisoit en deux, comme l'artere se divise en deux pour aller aux lobes du poulmon droit & gauche.

Il est assez ordinaire de trouver des concrétions polypeuses dans les ventricules du cœur, dans les arteres & les veines, qui se forment souvent aux mourans; mais il n'est pas ordinaire d'en trouver de cette nature. Depuis plus de

## 400 CONSULTATIONS

dix-huit ans que je travaille à l'anatomie, il ne m'est jamais tombé un pareil fait sous les sens.

Il y a tout lieu de croire que le corps étranger remplissant le ventricule & l'oreillette droite du cœur, empêchoit par conséquent l'entrée du sang qui revient de toutes les parties du corps; cette résistance n'est que trop suffisante, selon moi, pour occasionner l'hydropisie, la gangrene, l'obstruction des viscères, dont nous avons parlé ci-devant.

Les palpitations dont le Malade étoit attaqué depuis plusieurs années, prouvent bien que ce polype existoit depuis long-tems.





## R A P P O R T.

*Adhérence du Poulmon à la plèvre  
par le vice de conformation ; ad-  
h rence du grand lobe du foye au  
péritoine :  panchement dans les  
ventricules du cerveau , &c.*

Nous , soussignés Docteur-Regent  
de la Faculté de Medecine de l'U-  
niversit  de Paris, &c. & Maître Chi-  
rurgien-Juré de Saint Côme , avons fait  
aujourd'hui quatorze Juin 1740, l'ou-  
verture du cadavre de Mademoiselle\*\*\*  
 g e d'environ deux ans , décédée hier  
treize dudit mois.

Dans l'abdomen nous avons remar-  
qu  une forte adhérence du grand lobe  
du foye au péritoine , & le foye d'un  
volume beaucoup plus considérable que  
dans l'état ordinaire ; un engorgement  
de bile dans la vésicule , & une suffusion  
bilieuse à la surface externe des por-  
tions d'intestins qui sont couchés le  
long de la vésicule , & plusieurs taches  
gangreneuses , non seulement aux inte-

## 402 CONSULTATIONS

stins, mais qui s'étendoient même jusqu'à l'estomach; dans la partie laterale gauche étoit aussi une adhérence inflammatoire & presque totale de la ratte au péritoine.

Dans la poitrine nous avons observé une adhérence, non pas inflammatoire, mais par vice de conformation de la partie inférieure du lobe droit du poulmon à la plèvre, par une espece d'attache ligamenteuse, large d'un demi travers de doigt, & longue d'environ trois pouces; quoique cette circonstance n'ait pas pu occasionner la mort, elle donnoit nécessairement lieu à la difficulté habituelle de respirer, qu'avoit Mademoiselle.

Dans la tête nous avons trouvé un épanchement d'eau qui inondoit les ventricules, & dont le séjour étoit assez ancien, pour avoir formé une espece de fonte & d'altération presque totale de la propre substance du cerveau & du cervelet; les vaisseaux sanguins étoient pour la plupart variqueux, & dans la surface extérieure du cerveau, se distinguoient aisément plusieurs points purulens: c'est à cette espece d'hydropisie, qu'on doit attribuer tous les symptô-

mes de la maladie de Mademoiselle, qui a passé six jours dans des convulsions continuelles, avec une respiration difficile & une impossibilité de prendre aucune nourriture, les nerfs se trouvant autant comprimés par le poids de la liqueur universellement épanchée, qu'agacés & irrités par sa qualité.

Tous les autres viscères étoient dans l'état naturel.

Signé, LE THIEULLIER, & le V. . . .

---

## R A P P O R T.

*Suppuration au Mésentère : épanchement de pus dans la capacité de l'abdomen : suites d'une chute.*

Nous, soussignés Docteur-Regent de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris & Maître Chirurgien-Juré de Saint Côme, nous sommes transportés aujourd'hui douze du présent mois en l'Hôtel de Monsieur le M \* \* \* de L. . . . pour y faire l'ouverture du cadavre de M. le M \* \* \*



## 404 CONSULTATIONS

D. . . âgé d'environ dix-neuf ans. Dans l'abdomen, avons trouvé d'abord l'épiploon presque usé par la suppuration; tout le canal intestinal, le foye, la ratte, entièrement chargés de taches gangreneuses; le diaphragme dans le même état, suites des l'inflammation gangreneuse, & en suppuration dans plusieurs endroits; toutes les glandes du mésentere schirreuses & la plûpart suppurées; la capacité du bas-ventre remplie de pus, à la quantité d'environ trois chopines, dont le principal siege étoit dans la duplicature du péritoine entre l'intestin *ileum* & le *cæcum*; le pus étoit assez anciennement formé pour avoir acquis une consistance fibreuse qui se détachoit par feuillets de ces deux intestins beaucoup plus gangrenés que les autres; les reins étoient dans leur état naturel.

Dans la capacité de la poitrine abreuvée d'une médiocre quantité d'eau, les lobes du poulmon avoient contracté la même inflammation gangreneuse; dans le cœur & le ventricule, nous n'avons rien remarqué d'extraordinaire: toutes ces observations faites, nous jugeons: 1°. Que les secousses fréquentes du vomissement qui ont subsisté pendant la

maladie, & le hocquet qui a précédé la mort, étoient causés par ladite inflammation du diaphragme. 2°. Que la supuration abondante avoit pour cause quelque chute, coup ou effort violent : cette matiere a inondé tous les viscères du bas-ventre, n'ayant pû se frayer d'issue extérieure; ainsi l'Art ne pouvoit offrir de ressources heureuses contre une maladie dont les symptômes multipliés caractérisoient également l'incurabilité : à Paris ce 12 Mars 1741.

Signé, LE THIEULLIER & C.....

### R A P P O R T.

*Contusion au crâne, extravasation de sang dans le diploë, épanchement de sang intérieurement, vaisseaux du cerveau devenus variqueux; suites d'une chute.*

**R** Apporté par moi, Chirurgien-Juré à Paris, avoir été mandé le huit Juin 1741, pour faire l'ouverture de la tête du R....., P....., C.....

## 406 CONSULTATIONS

C. .... au C. .... du M. .... âgé de soixante-neuf ans , mort le sept du dit mois , à l'occasion d'une violente douleur de tête qui a commencé le 22 Mai dernier.

Ayant procédé à l'ouverture , & séparé les enveloppes communes , j'ai aperçu une contusion à ces enveloppes qui s'étendoit depuis la partie supérieure-moyenne-postérieure des parietaux , jusqu'à la partie moyenne-supérieure de l'occipital : ce signe m'a fait juger que c'étoit la partie sur laquelle je devois porter mes vûes ; je l'ai examinée avec toute l'attention qu'exigeoit la curiosité pour laquelle j'en faisois l'ouverture.

Le crâne , enveloppe propre , étoit contus , mais avec moins d'étendue ; ce qui l'a confirmé , étoit sa couleur changée , & l'extravasation du sang entre ses deux lames , c'est-à-dire , dans le diploë sans fracture ni fente d'aucune des tables tant interne qu'externe.

Ayant ouvert le crâne , & séparé de ces adhérences , c'est-à-dire , de la dure-mere , seconde enveloppe propre , à laquelle il est intimement attaché , j'ai vû cette membrane extrêmement livide ,



& dans les deux lames de laquelle, il y avoit un épanchement d'un sang fluide qui occupoit toute l'étendue des parties supérieures du cerveau ; le gauche plus rempli que le droit, je dis le gauche, parce que la faux, qui en fait la séparation, empêche la communication du fluide épanché ; j'ai détaché & séparé de son tout avec art, cette membrane, tant pour satisfaire les spectateurs, que pour la faire voir à Monsieur le Thieullier, Medecin de la Maison qui devoit m'honorer de sa présence, & assister à l'ouverture, si ses affaires particulieres le lui avoient permis ; mais étant privé de la présence d'un homme si éclairé, & dont le mérite est généralement connu, j'ai eu la précaution de lui faire garder, & lui ai envoyé ladite piece, telle qu'elle étoit en situation dans le crâne, & dont le sang étoit encore contenu dans ses membranes, le lendemain neuvième dudit, à sept heures au matin, afin qu'il eût la satisfaction de la voir.

Le cerveau à découvert, je l'ai visité ; & toutes ses dépendances, aussi-bien que le cervelet, je n'y ai remarqué, si non que j'ai observé que les vaisseaux sanguins placés immédiatement sous l'é-

## 408 CONSULTATIONS

panchement , étoit variqueux. Selon l'Exposé ci-dessus , il est aisé de conclure , que la mort du sujet a été causée par un coup , ou par une chute , lesquels ont donné occasion à la rupture des vaisseaux sanguins ; en conséquence de la rupture desdits vaisseaux , épanchement , & par la présence de l'épanchement , les symptômes bien marqués , comme douleur lancinante , assoupissement , diminution de circulation du sang & des esprits , & enfin dépravation dans les sécretions , comme il a été observé pendant le traitement de la maladie , par les symptômes ci-énoncés ; il n'est pas étonnant que les remèdes généraux , & l'application des topiques n'aient pû contrebalancer la cause de la maladie & la détruire , puisqu'il paroît évident que l'épanchement du sang s'est fait dans l'instant ou peu après le coup reçu. Je crois qu'il est difficile , pour ne pas dire impossible , de pouvoir obtenir d'une pareille maladie une guérison radicale. Fait à Paris ce neuvième Juin 1741. *Signé* , J. NEBLE.

RAPPORT.

## R A P P O R T.

*Adhérence par inflammation, ad-  
hérences multipliées par vice de  
conformation, lobes du poulmon  
en suppuration, hydropisie de poi-  
trine, corps étranger dans la ca-  
pacité de la poitrine, &c....*

**N**ous, soussignés Docteur-Regent  
de la Faculté de Medecine en  
l'Université de Paris, Conseiller du  
Roy, Medecin ordinaire au Grand-  
Conseil, à la Prévôté de l'Hôtel du  
Roy & Grande Prévôté de France; &  
Maître Chirurgien-Juré de S. Côme à  
Paris; assistés du sieur Jacques Toyon  
Chirurgien ordinaire de .....  
assemblés à ..... aujourd'hui  
Lundy, huit du présent mois, à six  
heures du soir, pour y faire l'ouver-  
ture du corps de M. .... décédé  
hier, sept du présent mois, à six heures  
du soir ..... avons fait les obser-  
vations suivantes.

*Tome II.*

**S**



## 410 CONSULTATIONS

Premierement, avons trouvé une adhérence, par inflammation, des intestins *colum* & *ileum*, au péritoine, & inflammation dans toute l'étendue du mésentere. La vésicule du fiel, ou *Cystis fellea*, considérablement distendue par la quantité de la bile, laquelle par transfusion à travers les mailles de son enveloppe, avoit communiqué sa teinture au ventricule près le pylore, & par sa qualité presque corrosive, y avoit produit une inflammation & une varicosité dans les vaisseaux. Tous les intestins participoient aussi dans le même état inflammatoire. Le foye étoit d'un volume beaucoup plus considérable que dans l'état naturel & adhérent, outre son attache ordinaire au diaphragme par une attache ligamenteuse, à sa partie supérieure, convexe & latérale.

Secondement, dans la poitrine, avons remarqué, du côté droit, une adhérence du grand lobe du poulmon au diaphragme par une attache ligamenteuse, de la largeur de deux travers de doigt; seconde adhérence à la plèvre, à la partie moyenne & postérieure, par une attache ligamenteuse, de deux travers de doigt; à la partie supérieure latérale,

troisième adhérence à la plèvre par une attache ligamenteuse de la largeur de trois travers de doigt ; à la partie latérale interne, quatrième adhérence commençant au diaphragme & s'étendant le long du médiastin par une attache aussi ligamenteuse. Ledit lobe étoit entièrement en suppuration, qui avoit usé la moitié ou plus de son volume, & offroit plusieurs réservoirs de pus, formés par le délabrement d'une multitude de tubercules réunis dans les derniers tems. Du même côté, étoit une collection d'eau verdâtre, à la quantité d'environ trois chopines ; & au fond du même côté attenant les adhérences dudit lobe au diaphragme, étoit une substance blanche, vésiculaire, formant une espèce de grappe de gros raisins, par la réunion de plusieurs vésicules ou kistes, tous remplis d'une eau fort claire.

Au côté gauche, adhérence dans toute l'étendue du poulmon à sa partie supérieure & antérieure ; toute la substance en suppuration, sans réservoir considérable, & dans la partie supérieure, étoient plusieurs coneretions pierreuses, lesquelles jointes à la consistance cartilagineuse des bronches, donnoient lieu,

S ij

## 412 CONSULTATIONS

& entretenoient l'extinction de voix qui subsistoit depuis long-tems.

Troisièmement, avons trouvé tous les vaisseaux du cerveau variqueux, & une adhérence par inflammation des deux côtés du sinus longitudinal. Les autres viscères n'ont fourni aucune remarque particulière; & sur celles que nous avons rapportées, nous disons :

Premièrement, que les adhérences inflammatoires des intestins, étoient produites par la stase du sang qui, par sa viscosité, étoit devenue susceptible d'une distribution nécessairement languissante, & par sa qualité saline & dépouillée de parties balsamiques, causoit des contractions spastiques dans tous les solides.

Secondement, que le gonflement du réservoir de la bile étoit causé par la difficulté avec laquelle cette liqueur passoit par ses couloirs, & que la tache remarquée & l'empreinte qu'elle a formé, doivent être attribuées à la qualité corrosive dont ce fluide étoit chargé.

Troisièmement, que l'augmentation du volume du foye vient de l'engorgement de ce viscère, procuré par la difficulté avec laquelle la bile & la lym-



phe s'y séparoit , & nécessairement par conséquent la varicosité des vaisseaux tant sanguins que biliaires & lymphatiques : qu'enfin la douleur fixe que feu M. .... a sentie à la région du foye , dépendoit non seulement des causes ci-devant rapportées , mais de la contrainte & de l'obstacle qu'apportoient à ses différents mouvemens , les brides ligamenteuses qui l'assujétissoient en tous sens.

Quatrièmement , que la difficulté de respirer reconnoît pour causes les adhérences multipliées des lobes du poulmon ; que les réservoirs de pus se sont formés dans les derniers tems par la rupture des cloisons des abcès particuliers , & que les vraies pierres trouvées dans la partie supérieure , marquent le développement des sels & l'épaississement des liqueurs par leur dépouillement de parties principes.

Cinquièmement , les adhérences du grand lobe droit , présentent une observation essentielle & particulière ; en ce que M. .... se couchoit volontiers ou avec moins de difficulté sur le côté gauche que sur le droit , quoique sur nos remarques , on pût croire que le

S iij

## 414 CONSULTATIONS

contraire eût dû arriver. Mais , pour justifier le fait , nous ferons observer que ledit lobe étoit adhérent à la plèvre & au médiaſtin par des brides ligamenteuſes ; mais que , comme celle qui l'attachoit à la plèvre , étoit plus large & plus longue , & que l'attache au médiaſtin étoit très-courte , il falloit que M. . . . empruntât ſa facilité de respirer de la longueur de la bride qui prêtoit le plus ; & la contrainte , du côté de la bride racourcie ; ainſi , il étoit obligé de ſe coucher plus familièrement du côté gauche que du côté droit.

Sixièmement , nous ajoûtons que les douleurs de tête , l'aſſoupiffement prefque continuel & la paralylie du côté droit , doivent être imputés au gonflement variqueux des vaiſſeaux du cerveau à l'adhérence & à la preſſion du genre nerveux.

Quant à l'hydropiſie de poitrine , nous jugeons qu'elle n'eſt point ancienne , & qu'elle a été produite par le délabrement & l'éroſion des vaiſſeaux lymphatiques.

Enfin , comme les adhérences du poulmon & du foye ſont réellement & ſolidement ligamenteuſes , nous les re-

gardons comme vice de conformation  
& d'origine, & comme causes premières  
des différentes indispositions qui ont  
marqué depuis plusieurs années un tem-  
perament délicat, & qui ont troublé  
les digestions, déterminé des rhumes de  
poitrine, & rendu incurable l'état de  
langueur & d'épuisement, auquel M....  
..... a été réduit.

En foi de quoi, nous avons signé &  
délivré le présent Rapport.

A Paris, ce .....

Signé, LE THIEULLIER, B.... & T....





---

---

R E L A T I O N.

*De l'ouverture du cadavre d'une  
Hydropique.*

**LETTRE** de M. le Dran, Maître  
Chirurgien - Juré de S. Côme ,  
ancien Chirurgien - Major de  
l'Hôpital de la Charité , & Chi-  
rurgien-Major-Consultant des  
Armées du Roy.

*CETTE Lettre a rapport avec la relation  
que j'ai donnée dans le premier volume  
de mes Consultations , pag. 246.*

**M** O N S I E U R ,

Voici la notte que j'avois gardée de  
l'ouverture de cette femme hydropi-  
que , à qui j'ai fait , par votre avis , deux  
ponctions , logée rue du Bacq ; je ne  
doute pas qu'il ne se trouve à peu près  
conforme à la vôtre , si vous l'avez gar-

DE MEDECINE. 417  
 dée; j'ai l'honneur d'être, avec l'estime  
 la plus parfaite,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-  
 obéissant serviteur.  
 Signé, L. B. D R A N.

*Une hydropisie enkistée.*

EN l'année 1736, j'ai fait la pon-  
 ction au ventre d'une femme hy-  
 dropique, logée rue du Bacq, Faux-  
 bourg S. Germain, en présence de Mon-  
 sieur le Thieullier, Docteur en Mede-  
 cine de la Faculté de Paris, qui l'a trai-  
 toit; je lui tirai dix-huit pintes d'une  
 liqueur bourbeuse, de mauvaise odeur  
 & teinte de sang; l'ayant laissé reposer,  
 je vis le lendemain qu'il s'étoit déposé  
 au fond du vase 15 à 16 onces de sang  
 en petits caillots avec une espece de li-  
 mon de couleur grise.

Les douleurs que la Malade sentoît  
 dans le ventre avant la ponction cesse-  
 rent, & les urines qui étoient brique-  
 tées & en petite quantité, coulerent

S v

## 418 CONSULTATIONS

belles & abondantes pendant quelques jours ; un mois après , elles redevinrent briquetées & coulerent moins ; les douleurs enfin commencerent à se faire sentir dans le ventre.

Trois mois après la premiere ponction , j'en fis une seconde à la Malade , parce que son ventre nous parut très-plein d'eau ; je tirai à peu près même quantité d'eau pareille à la premiere.

La Malade étant morte , 12 ou 15 jours après , je fis l'ouverture du cadavre en présence de M. le Thieullier.

Ayant coupé les tégumens de l'abdomen par une incision cruciale , nous vîmes que l'eau que j'avois tirée par les deux ponctions , avoient été épanchées dans un kiste particulier ; ce kiste étoit épais de 2 , 3 à 4 lignes dans toute son étendue ; il étoit attaché pardevant , & aux deux côtés aux muscles du bas-ventre , sans qu'on pût y reconnoître le péritoine , & par derriere à tous les visceres , borné en bas à la cloison qui enferme la vessie dans le bassin , & par en haut au diaphragme : ( j'avois fendu la partie antérieure de ce kiste eu même tems que les tégumens. )

Les deux régions iliaques étoient



pleines de tumeurs schirreuses & inégales , ayant détaché la partie postérieure du kiste , des intestins & des autres viscères auxquels il étoit médiocrement adhérent , nous vîmes que tout le canal intestinal étoit très-affaîssi , & comme flétri par la compression.

---

## RELATION.

*De l'analyse faite par M. Charas, le fils, Maître Apotiquaire à Paris, de l'eau tirée du ventre d'un homme hydropique, âgé de 45 ans.*

La première ponction fournit environ huit pintes , la seconde de même , & comme toutes les liqueurs tirées des hydropiques avoient toujours produit un sel alkali , mais par l'action du feu , je priai M. Charas de faire devant moi les expériences qui levassent tout doute sur la nature de ces liqueurs , sans action de feu ; l'analyse suivante est infiniment exacte.

S. vj.

## MONSIEUR,

Pour satisfaire votre curiosité au sujet de l'analyse de la bouteille d'eau tirée d'un hydropique que vous m'avez envoyé, je me suis fait un vrai plaisir d'y donner tous mes soins & attentions, comme vous le verrez ci-après.

J'ai commencé par verser sur une petite partie de ladite liqueur de l'esprit de vitriol, il s'y est fait une très-légère effervescence; le fond s'est troublé en forme de *coagulum*; sur une autre petite partie de cette même liqueur, j'ai versé de l'huile de vitriol; pour lors il s'y est fait une petite fermentation avec une petite chaleur: j'ai versé sur une autre partie de la même liqueur du syrop violet, elle a verdi: ensuite pour me mettre parfaitement d'accord, j'ai pris de l'huile de tartre par défaillance, comme deux liqueurs homogènes, il ne s'y est rien passé: j'ai même aussi versé de l'esprit volatil de sel ammoniac: il ne s'y est de même rien passé, preuve incontestable d'un sel alkali, parfait, contenu dans ladite liqueur.

Quoiqu'il en soit, j'ai fait évaporer au feu de sable dans une jatte de verre le restant de ladite liqueur ; au milieu de l'évaporation, il s'est fait une petite séparation blanchâtre ; j'ai poussé le feu jusqu'à ficité ; j'ai trouvé une matiere de la même nature, consistance & odeur, que l'on trouve dans les manufactures de colles : j'ai mis cette même matiere dans un creuset, je l'ai calciné à feu ouvert, j'en ai fait une lessive, que j'ai filtrée & fait évaporer à ficité ; il m'est resté cinquante grains de sel, parce que j'avois employé le quart de la bouteille pour faire les expériences ci-dessus.

J'oublie de dire que sur cette dernière liqueur filtrée, j'ai versé encore de toutes ces liqueurs ci-dessus mentionnées ; elles ont produit les mêmes mouvemens, ce qui confirme ce que j'ai eu l'honneur de vous dire ci-dessus. Je souhaiterois au reste, Monsieur, que mes petites lumieres puissent me donner quelque autre moyen pour vous satisfaire & pour vous donner des marques, combien j'ai l'honneur d'être, avec beaucoup de respect,



MONSIEUR,

Votre très-humble & très-  
obéissant serviteur. *Signé,*  
Charas, le fils.

A Paris, ce 15 Mai 1739.

---

## A N A L Y S E

*Exactement faite de la liqueur d'un  
hydropique nommé J..... C.....  
Menuisier, demeurant rue &  
vieille place aux Veaux, âgé de  
32 ans.*

Duquel l'opération a été faite le deuxiè-  
me Juillet 1739. par le sieur L. ...  
Chirurgien-Juré de S. Côme.

**L**A sérosité lymphatique qui cause  
l'hydropisie, ne se trouve pas tou-  
jours également alkaline en sortant du  
lieu de son séjour, comme certains Au-  
teurs l'ont cru, & disent en avoir fait  
l'expérience avec plusieurs acides végé-

taux & minéraux, dont le mélange étoit subitement succédé d'une ébullition ou effervescence ; cependant par les diverses épreuves que j'en ai faites, je ne me suis apperçu d'aucune marque du caractère qu'on a bien voulu attribuer à cette liqueur, non plus que d'acidité ; j'en ai mêlé avec le syrop violat, sans qu'elle y ait fait la moindre impression, non plus que d'y avoir produit aucun changement ; j'en ai pris une seconde portion, à laquelle j'ai joint un acide minéral qui ne m'a pas donné plus de satisfaction que la précédente : de-là j'ai conjecturé que cette liqueur étoit composée d'une légère portion de sel tartareux, fixe, volatil, étendu dans une grande quantité de liqueur aqueuse & lymphatique, que l'engorgement des vaisseaux ou des viscères fait extravaser la lymphe du sang en inondant ce tissu cellulaire contenu dans les intervalles des muscles ou des corps graisseux, ou bien dans les capacités.

J'ai voulu pousser mon expérience à bout, afin de confirmer mon préjugé ; j'ai mis deux pintes de ladite liqueur dans un vaisseau de verre que j'ai exposé sur un feu modéré, laquelle j'ai évaporé jusqu'à siccité ; il m'a resté cinq gros d'une

## 424 CONSULTATIONS

matiere assez confuse , brune & grasse ; de consistance mielleuse , un peu saline ; je l'ai fondu dans un peu d'eau que j'ai filtré & évaporé jusqu'à siccité , cela m'a produit trois gros d'un fel véritablement alkali , & dont la couleur tient de celle du tartre martial & soluble , & qui fond à l'air comme lui ; c'est ce qui m'a fait juger qu'il étoit alkali. Je l'ai exposé aux ordres de la Chimie ; & par le moyen d'une douce calcination , je l'ai dépouillé d'une partie grasse & huileuse ; avec laquelle les particules du fel se trouvent étroitement liées & embarrassées.

J'ai procédé , comme dessus , à la dissolution , filtration & évaporation , jusqu'à siccité ; je l'ai refondu de nouveau dans une petite portion d'eau , laquelle j'ai saoulé par l'acide de la crème de tartre : le resultat de cette expérience m'a fourni un véritable tartre soluble , ou un fel salé , duquel la preuve en est évidente.

Le procédé de cette opération m'a donné lieu de penser quel pourroit être l'objet principal de cette liqueur alkaliné , pour ne pas fermenter avec l'acide ou ne teindre pas le syrop violat en verd



comme tous les alkalis font ; de-là j'ai conclu que cela ne pouvoit provenir que de la petite quantité du sel dont les particules se trouvent extrêmement éloignées , & divisées les unes des autres dans une grande quantité de liqueur grasse & lymphatique qui empêche que l'acide ne peut point faire impression sur icelui , & par conséquent ne pas fermenter.

J'ai voulu éclaircir mon opinion là-dessus par l'expérience suivante : j'ai pris une pinte de ladite liqueur , que j'ai évaporé sur un petit feu jusqu'à la réduction de la pellicule , qui faisoient environ les trois quarts de la liqueur évaporée j'en ai pris alors une petite portion à laquelle j'ai joint un acide minéral dont le mélange a été promptement suivi d'une légère effervescence : j'ai mis de la même liqueur avec le syrop violet ; elle m'a donné une foible marque de son alkalité , puisqu'à peine a-t-elle pû en opérer le changement de couleur.

La raison évidente qui me fait prouver ce que je viens d'avancer au sujet de ce qui fait l'alkali dans cette liqueur.

Premierement , par l'évaporation que j'ai faite d'une portion de la liqueur

## 426 CONSULTATIONS

aqueuse & volatile, j'ai occasionné par ce moyen aux particules du sel de se rapprocher les unes aux autres, & par conséquent de se réunir pour reprendre la même forme & l'état qu'il avoit avant la dissolution : c'est justement cette forme & sa raproche qui donne lieu à l'acide de s'insinuer dans les pores de ce sel, & d'en écarter rapidement les parties pour en faire totalement la dissolution, ou en former un autre corps ; voilà l'effet de l'effervescence, telles que les acides avec les alkalis.

Quoique ce sel me paroisse un peu différent du sel de tartre, il n'en diffère cependant que par son action & sa causticité qui en est beaucoup plus douce que dans le sel de tartre : la raison ne me paroît pas absolument cachée, pour expliquer ce qui rend un sel moins actif que le sel de tartre, c'est que dans celui-ci on ne peut pas donner la torture du feu pour la calcination, qu'on donne au sel de tartre sans risquer de le brûler, à cause d'une partie grasse & huileuse, avec laquelle ce sel se trouve étroitement engagé : c'est précisément cette partie grasse qui émousse & empêche les particules du sel d'agir aussi sensible-

ment sur les fibres de la langue, que s'il en étoit entierement dégagé comme est le sel de tartre, donc on pourroit dire qu'ils feroient égaux.

Quoique la nature & les diverses constructions des sels alkalis ne nous paroissent pas moins confuses que le caractère d'alkalicité que ce sel acquiert dans nos corps, par le moyen d'un intermede que la nature lui fournit, & la chaleur corporelle qui lui sert de véhicule pour le dépouiller d'une partie huileuse & sulphureuse avec laquelle ce sel avoit beaucoup d'affinité, c'est par une exacte division de ces particules salines, & le dégagement qu'il a fait de son acide que la nature y a operé ce changement, & qu'il a acquis le degré d'alkali tel que je l'ai retiré de cette liqueur.

Le sel alkali ou caustique n'est devenu ainsi que par l'action de la chaleur naturelle ou artificielle, plus ou moins forte, qu'il a soufferte, lequel l'a privé plus ou moins de la partie acide & phlegmatique que ce sel étoit naturalisé, & l'a réduit en une vraye chaux-saline qui le distingue de la chaux ordinaire. Si cette chaux ordinaire ne se porte pas aussi violemment sur les fibres de la lan-



## 428 CONSULTATIONS

gue pour y causer pareille impression ; qu'un sel alkali caustique ; la raison en est que la petite quantité de sel alkali que la chaux peut contenir , se trouve comme liée & diversifiée dans toute la matiere terreuse & alkaline qui compose la chaux qui lui interdit totalement son action , & la rend même susceptible à la sensation.

Il ne faut pas confondre ici les sels alkalis avec les matieres alkalines & absorbentes , qui fermentent avec les acides & qui bouillonnent avec l'eau telle que la chaux , par exemple , dont les parties aiguës en font l'effet , de même que dans les sels alkalis caustiques en partie , ainsi que dans toutes les choses animées & inanimées , dont le feu donne le mouvement , fournit , &c. entretient l'action ; la raison me paroît d'autant plus convaincante , que dans les sels alkalis-caustiques , les parties ignées du feu y président toujours , & font en partie leur composition ; ce sont ces parties ignées qui servent d'appui & de véhicule aux particules salines pour opérer l'effet de la causticité , comme étant logées dans les plus imperceptibles particules de ce sel qui leur sert de petites

celules pour s'y loger comme étant d'une juste proportion.

On m'objectera sans doute que la soude & bien d'autres végétaux nous fournissent de puissans alkalis-caustiques, & que ces sels ayant été par conséquent étendus dans une grande quantité d'eau évaporés & cristallisés, comment auroient-ils pû conserver les parties ignées avec lesquels ces sels étoient ci-devant unis ? Or je dis que par la dissolution & ébullition dudit sel, il s'est fait une dissipation des parties ignées, qui étoient ci-devant contenues dans la masse saline : mais que les globules de l'eau bouillante dans laquelle ces sels étoient dissous, lui en ont communiqué assez par la même voye qu'elles le recevoient du feu, pour compenser la première déperdition ; en outre ces sels en se cristallisant ont lié, & pour ainsi dire, corporifié les parties ignées du feu avec ces particules salines avec lesquelles elles ont beaucoup d'affinité ; plus un sel est alkalisé, plus il est caustique, parce que comme étant plus ouvert lors de la calcination, plus de parties ignées il renferme ; ils sont si intimement joints ensemble, que les deux ne représentent

## 430 CONSULTATIONS

qu'un même corps : s'il étoit possible de les séparer & de les désunir entièrement l'un de l'autre , sans le secours d'un intermede particulier , vous ne retirerez qu'une terre absorbente & foiblement saline ; preuve incontestable du fait que j'avance. Si vous prenez en quantité qu'il vous plaira d'un sel alkali , tel par exemple que le sel de tartre , que vous le fondiez , filtriez & évaporiez à cuit , il vous restera sur le filtre une terre véritablement absorbente , refondez de nouveau le même sel , & procédez plusieurs fois comme dessus à la même opération , & gardez la terre de chaque filtration , vous ferez convaincu de ce que je vous dis , puisqu'à la fin il ne nous restera point de sel , la facilité de la fusion des sels alkalis est une seconde raison qui nous prouve que les parties ignées de feu en font leur composition ; tous les alkalis - caustiques & corrosifs sont actionnés par les parties ignées du feu qui font la principale partie de leur composition , comme j'ai dit ci-dessus : l'esprit de nitre ou l'eau forte exactement déphlegmés & mêlés avec l'huile de thérebentine nous en donnent la preuve , puisqu'ils s'enflament dans peu



de tems : une étincelle de feu qui séjourne un iustant sur une partie charnue , y imprime son petit séjour ; une inflammation qui seroit l'effet d'un véritable caustique, si cette étincelle avoit fourni en même tems des particules salines pour s'insinuer avec les parties ignées dans les pores de la peau , & par ce moyen y causer une dilatation & inflammation plus pénétrée.

Les expériences ci-dessus ont été faites le deuxième & troisième Juillet de ladite année 1739. par moi François de Lom, Marchand Apotiquaire à Paris, en foi de quoi j'ai signé au bas la présente attestation d'analyse faite & écrite de ma main, de laquelle j'ai posé les observations, ainsi qu'elle m'a fourni, que je prouve véritables.

A Paris, ce 9 Juillet 1739. *Signé ;*  
DE LOM.



## DISCOURS

*Pour l'Acte de Vesperies de M. D...,  
prononcé aux Ecoles de Medecine  
de Paris, le 10 Septembre 1738.*

**T**Out homme qui aspire à une Profession, doit considerer, avant que de s'y attacher, les difficultés qui se présentent d'abord, & les travaux qui se rencontreront dans la pratique; non seulement pour s'éprouver lui-même, mais pour soutenir avec plus de gloire la réputation de ses Prédecesseurs. Car on ne doit pas regarder comme parfait un homme qui, toujours attentif aux routes de la fortune dont il est esclave, ne consulte qu'une politique maligne, qu'il croit nécessaire pour se parer de la vertu ou pour employer l'artifice.

Ce qui pourroit à juste titre dans le commun des Sciences placer un homme avec distinction au-dessus des autres, suffiroit à peine à l'ébaucher pour la Medecine. Car cet Art le plus utile présent des Cieux, & dont l'exercice a quelque

« Quelque chose de plus particulièrement  
divin , est semé d'autant d'épines &  
de ronces , qu'il naît d'occasions de le  
pratiquer ; qu'on ne soit donc pas sur-  
pris de ce qu'on lit dans l'Hyppolite  
d'Euripide. . . . » Qu'il est moins triste  
» de souffrir soi-même que de s'appli-  
» quer à soulager les souffrances des au-  
» tres ; que le premier état n'est qu'un  
» simple mal , mais que le second réu-  
» nit la tristesse d'esprit & le travail du  
» corps.

Le dirai-je ? La Medecine , Science  
& Art tout ensemble , toujours prête  
à employer à la guérison des hommes  
ses soins bienfaisans , prend souvent la  
route des douleurs pour adoucir nos  
maux ; elle blesse pour guérir , souvent  
même elle paroît cruelle , quand elle n'a  
d'autre but que de procurer un soula-  
gement agréable ; car dans les maladies  
dangereuses , les Medecins mettent en  
usage les remedes les plus violens , sem-  
blables au Pilote qui , craignant le nau-  
frage , sacrifie , pour ne pas tout perdre ,  
une partie de ce qu'il veut conserver.

Tel est , Messieurs , le but naturel &  
primitif de la Medecine , qui ne ren-  
ferme pas cependant toutes les obliga-

*Tome II.*

T



434 CONSULTATIONS  
 tions du Medecin. Souffrez que je vous expose les vertus qui doivent être son appanage ; je partage en deux ce Discours où je tâcherai de vous en tracer un tableau fidèle ; ce qui me fera d'autant plus facile qu'encouragé par votre présence & guidé par vos exemples , je retrouverai sur le visage de chacun de vous en particulier les vertus que ma memoire pourroit me laisser oublier.

Je considererai donc dans le Medecin , premierement , le bon citoyen. J'y envisagerai , en second lieu , l'Academicien : en un mot je décrirai tous les talens qu'il doit avoir reçu de la nature , que l'étude doit avoir cultivés , & qui doivent être épurés par la Religion. Tous ces dons doivent , pour ainsi dire , former son essence & l'accompagner , soit dans l'intérieur , soit au-dehors des Ecoles. On verra aussi ce qu'il doit suivre , & sur-tout ce qu'il doit fuir avec le plus grand soin ; je demande l'attention indulgente de Monsieur le Doyen , des Membres illustres qui composent la Compagnie , & de la sçavante Assemblée qui me fait l'honneur de m'entendre.

## PREMIERE PARTIE.

S'il est utile & nécessaire de connoître les ordres & les differens états qui composent une Ville , il est également avantageux de distinguer ceux qui méritent le nom de citoyen , d'avec ceux qui ne le méritent pas.

Non seulement on met au nombre des citoyens , mais même on place honorablement parmi eux les hommes qui ne travaillent que pour la gloire & l'avantage de leur patrie ; ce qui a fait dire à Saint Gregoire de Nice que , de même que les aromates & les parfums communiquent à l'air l'odeur agréable qu'ils exhalent , ainsi la présence de l'homme de bien porte avec elle des utilités sans nombre pour le prochain ; mais on ne doit appeller citoyen , on ne doit , dis-je , honorer d'un tel nom , que celui qui , toujours plein d'amour pour sa patrie , cherche à procurer à ses concitoyens la santé la plus ferme & la plus solide. A ce portrait vertueux , personne ne méconnoît le Medecin , dont l'état laborieux sans doute & tissu de peines , dont les fatigues du corps & les inquié-

T ij

## 436 CONSULTATIONS

tudes d'esprit font de sûrs garants & des témoignages peu équivoques de la vivacité de son amour pour les hommes ; & si par hazard il parvient à se faire un nom , si son Art lui procure des richesses ou de la réputation , qu'on examine à quel prix ce peut être , & ce qu'il doit lui en coûter.

Vous venez , Monsieur , de recevoir la couronne de vos premières études ; mais ne vous flattez pas de toucher au terme de vos travaux ; vous trouverez dans la même source mille amertumes mêlées à quelques douceurs ; une longue suite de peines vous fera payer l'intérêt des plaisirs momentanés que vous pourrez goûter ; que de contre-tems à effuyer ! que d'obstacles à surmonter ! il faudra pâlir sur les livres , il faudra leur arracher leur secret , & par une étude opiniâtre , vous mettre au fait de ce qui peut être ennemi du Malade , ou de ce qui peut le calmer ; fatigué du travail d'une longue journée , vous vous livrez , comme à la dérobée , à un sommeil de quelques heures : la douleur ne choisit pas le tems du Medecin ; un Malade impatient vous presse-t-il , il faut s'arracher au repos , le jour , la nuit ;



toutes vos heures appartiennent au travail : tant de peines cependant seront comptées pour rien. Si le Malade ne recouvre promptement la santé, il murmure, & le Public, peu disposé à vous justifier, se joint à la voix de son impatience. Ajoutez à cela une obligation encore plus triste, toujours respirer un air corrompu, se familiariser avec la contagion, toujours se trouver auprès des souffrans, à flatter leur espérance, à soulager leur douleur.

De combien de choses ne faut-il donc pas que le Medecin soit instruit ! mais que de peines il doit se donner, & que de nuits à dérober au sommeil ! Consultons Hippocrate, il vous apprendra lui-même les difficultés de la Profession ; il est impossible ( dit-il ) au livre *de loc. in hom.* d'acquiescer en peu de tems une connoissance parfaite de la Medecine, parce qu'il n'est pas possible d'y trouver des règles sûres & des préceptes bien établis. Les autres Sciences ont leurs loix & les méthodes particulieres qui dirigent ceux qui les apprennent, & qui ont guidé de la même maniere tous ceux qui les ont apprises, parce que la même chose se pratique

T iij

## 438 CONSULTATIONS

toujours de la même façon ; & qu'en quelque tems que ce soit , on ne peut rien faire de contraire à ces loix , mais qu'on est toujours d'une exactitude scrupuleuse à les observer , & qu'elles n'ont rien à craindre des conjonctures ni des occasions. Il n'en est pas ainsi de la Médecine , dans le même instant , dans le même point , elle n'agit pas de la même manière pour parvenir à son but , elle emploie des moyens differens , & qui semblent même se combattre entre eux. Le même Hippocrate ajoute au livre de *veteri Medicina* : vous n'aurez donc ni règle , ni mesure , ni calcul , qui puisse vous guider , & vous ne trouverez d'autre certitude exacte que les sentimens & les affections du corps : il n'est donc pas facile d'avoir une connoissance si juste , qu'on soit exempt de pécher dans quelque partie , parce que rarement il se rencontre une véritable certitude.

Au reste , Monsieur , il est des peines dans toute Profession qui tend au vrai ; & pour qu'elles soient profitables au Médecin & salutaires au Citoyen , la charité doit en être la règle constante & la mesure. Car la Science donnera autant d'orgueil que de présomption au

Medecin, s'il n'est persuadé que la premiere Science, la sagesse suprême & la vertu, ne sont autres que la connoissance de Dieu, & que sans elle, tout n'est qu'imprudence & qu'opiniâtreté; qu'il apprenne de l'illustre Monsieur H. . . . notre Collegue, qu'il est un Medecin tout-puissant qui nous fait vivre par son secours, qui rend lui-même la santé à ceux à qui nous paroissions la rendre, en donnant des forces au Malade, des lumieres au Medecin, & en prêtant aux remedes une heureuse efficacité; car toutes nos ressources sont en Dieu; & le Medecin qui compteta sur cet appui éternel, entendra chanter ses louanges, & bénir son nom dans les Assemblées des Grands; ces sentimens purs & intérieurs de Religion furent toujours spécialement affectés, & comme consacrés à notre Art, dont le Pere s'explique ainsi au livre *de decenti ornatu*. La connoissance de Dieu a toujours été profondément gravée dans l'esprit du Medecin; en effet, dans quelque conjoncture périlleuse, dans quelque occasion allarmante que ce soit, on voit la Medecine donner des preuves & des témoignages publics de la plus humble vénération pour



## 440 CONSULTATIONS

Dieu ; car les Medecins ſçavent qu'ils tiennent tout de Dieu , & que leurs lumieres ſont bornées.

A toutes ces qualités qui caracteriſent le bon citoyen d'une façon ſi propre à le faire aimer , doivent encore ſe joindre la politèſſe & la prudence ; la politèſſe n'eſt autre choſe que ces dehors affables , ces geſtes prévenans & ces profits ſecrets qui nous reviennent de la converſation des Sçavans : on ne devient modeſte qu'en recherchant ceux en qui brille la modeſtie ; & ſi la vûe des Sçavans a tant d'avantages , quel fruit ne doit-on pas eſperer de leurs inſtructives leçons , & des préceptes lumineux qui ſortent de leur bouche ? que quelquefois la converſation ſoit légère & badine , mais cependant avouée de la vertu , qu'elle ne rebute point par une auſterité farouche , & que toujours amie de la ſageſſe , elle ne ſ'abaiſſe point à la bouffonnerie. Hippocrate fait un devoir au Medecin de cet extérieur aimable , parce que ( dit-il ) au livre *de decenti ornatu* , les fronts ridés & ſeveres allarment également ceux qui ſouffrent & les aſſiſtans ; que cependant cette bonté & cette facilité ne nous faſſent donner dans au-

cune entreprise qui ne mérite des louanges, quelque hardie qu'elle soit, qu'autant qu'elle procure aux hommes des biens marqués, ou qu'elle leur épargne des maux; enfin, que le Medecin soit compatissant, qu'il soit doux, humain, modeste, qu'il cherche à plaire; mais qu'il ne sorte jamais de la gravité: que, comme un Dieu, il s'attire le respect & l'admiration de ses Malades; mais que trop familier il ne se prodigue pas, s'il veut se ménager l'obéissance qu'on doit à ses ordres; ce n'est point, ajoute Galien, l'arrangement compassé des paroles, ce ne sont point les jeux de mots, mais les œuvres seules qui doivent illustrer le Medecin.

La prudence ne contribue pas moins au bonheur des citoyens, c'est-elle qui nous fait connoître ce que nous devons embrasser, & ce que nous devons éviter; elle préside à nos jugemens, elle nous dicte ces ordres salutaires qui n'ont pour but que la conservation des hommes; on ne doit la chercher que chez les gens de bien: cette vertu qui toujours agit, pense conformément à la raison, qui mérite toujours des louanges, est secondée par l'adresse, la memoire,

## 442 CONSULTATIONS

la justesse du discernement & la prévoyance.

• L'adresse nous fait décider avec précaution, nous inspire de sages desseins, nous éclaire utilement sur le bon & sur le nuisible, sur ce qui est favorable, & sur ce qui peut être défavorable. Elle prend le nom de malignité, lorsqu'elle se tourne au mal; la mémoire qui nous retrace ce qui a été, qui nous fait, pour ainsi dire, un présent du passé, est une partie essentielle de la prudence; la justesse du discernement qui nous fait saisir le vrai dans chaque conjoncture, a pour opposée, l'ignorance ou la paresse; la prévoyance enfin, nous découvre & nous fait envisager l'avenir comme présent. De-là naissent trois obligations de la prudence, elle doit se rappeler le passé, considérer le présent & se former un plan pour l'avenir; en un mot, elle est tellement supérieure aux autres vertus morales, que sans elle, ces dernières cesseroient même d'en porter le nom.

Aimez donc la sagesse comme votre sœur, écoutez sa voix; appelez la prudence dans tous vos desseins; faites-lui part de toutes vos résolutions comme à



la plus intime de vos amies ; car la sagesse est plus utile & plus précieuse que la force , & l'homme prudent doit être préféré au vaillant & au courageux ; la force , il est vrai , jointe à la sagesse , a ses avantages , mais sans celle-ci la première fait le malheur de ceux qui en sont revêtus. Si vous embrassez la prudence , dit Sénèque , vous serez toujours le même ; & selon les circonstances & les différentes faces des affaires , vous sçaurez avec art vous prêter aux tems , de façon que sans changer vous paroissiez seulement donner quelque chose à la nécessité : ainsi la main ne cesse point d'être ce qu'elle est , lorsqu'elle s'étend pour s'ouvrir , ou qu'elle se resserre pour se fermer. La prudence est stable & immobile , pour ainsi dire , parce qu'elle est appuyée sur sa propre force , & qu'elle se suffit à elle-même ; une conjoncture plutôt qu'une autre ne balance point ses résolutions ; la justesse de ses mesures la met hors d'état de craindre ce qui peut arriver ; elle trouve en elle-même son guide , sa lumière , son appui ; & j'oserai le dire , Monsieur , la prudence peut bien se passer du secours souvent inutile de la Science ; mais celle-ci au contraire

Tvj

## 444 CONSULTATIONS

ne doit agir ni marcher, sans avoir auparavant consulté la première ; la prudence est pour elle-même une source seconde de conseils salutaires ; elle sçait si heureusement captiver les esprits en sa faveur, que l'on voit les citoyens courir en foule chez celui qui plus prudent leur paroît plus capable de protéger leur vie, & de leur procurer les autres secours qui peuvent être nécessaires, ce qu'il est aisé de remarquer, non seulement dans les personnes qui jouissent d'une santé parfaite, mais dans celles aussi qui, quoique souffrantes, contribuent également à prouver ce que nous disons par leur ponctualité scrupuleuse à observer les ordres des Medecins.

Le vice ennemi de la prudence, est l'inconfidération : ce que tout le monde sçait elle l'ignore ; ses jugemens sont faux, ses choix peu réfléchis & ses conseils encore plus insensés ; l'injustice préside à ses discours, sa malignité donne à tout de mauvaises interprétations ; aveugle sur l'avenir, elle ne voit pas même distinctement le présent, lorsqu'il est plus à propos de se précautionner que de craindre, la peur l'empêche de prendre un parti ; peu éclairée sur les

obligations de la vie , elle pense faux ,  
se mensonge parle toujours en elle ; en-  
nemie du vrai qu'elle déteste , elle n'a  
de passion & de goût que pour les chi-  
meres ; folle & peu réservée dans la prof-  
perité qui l'enivre facilement ; tombe-  
t-elle dans quelque danger , c'est pour  
elle un labyrinthe dont il lui est impossi-  
ble de se retirer ; l'inconsideré ne peut  
jamais mériter de louanges , toujours il  
a besoin d'excuses , & toujours il doit  
compter sur des reproches. Que l'on  
n'en soit point surpris : comme il est sans  
prévoyance , vuide des soins qui occu-  
pent tout homme qui pense , il ne tra-  
vaille point à se precautionner contre  
les malheurs qui le menacent , il plai-  
sante sur les affaires les plus serieuses ;  
& le précipice qu'il veut éviter , est ce-  
lui précisément où il tombe , semblable  
à cet animal imprudent qui s'écorche la  
langue en voulant lécher une lime.

La prudence doit donc être particu-  
lièrement attachée au Medecin , il faut  
qu'il l'annonce par ses exemples , qu'il  
rassure ses concitoyens par ses lumieres ,  
qu'il les conserve par sa religion , qu'il  
se les concilie & gagne leurs cœurs par  
sa douceur & l'affabilité de ses manie-



## 446 CONSULTATIONS

res : mais pour qu'il soit parfait , il doit paroître aux yeux de ses Collegues ce qu'il paroît à ses ciroyens , lorsqu'il sçait se captiver leur admiration & leur estime.

## SECONDE PARTIE.

Je trouve un rapport parfait , Monsieur , entre la disposition d'une Ville & celle d'un Corps ou d'une Compagnie Litteraire ; & je pense avec Démostene , que la droiture & la bonne foi de ceux qui les composent , en sont la premiere richesse & le principal appui ; de là vient que quelquefois les ordres inférieurs , lorsqu'ils se soutiennent , profitant avec adresse de la dissention des premiers corps divisés par l'ambition ou par l'interêt , se rendent enfin maîtres d'un pouvoir qu'il ne leur étoit libre que de desirer. Il y a cependant une difference essentielle à faire entre la Ville & la Compagnie Litteraire , c'est que ceux qui tiennent dans la premiere les places les plus élevées , qui sont revêtus des Dignités & des Magistratures , ont sur leurs inférieurs un empire bien plus absolu , & qu'au contraire les Chefs de Compagnie Litteraire n'empruntent

leur autorité que du concours de la pluralité des suffrages ; ainsi les Membres Académiques , pour exercer quelque fonction de leur Corps , ne dépendent point d'une puissance étrangere & supérieure ; la volonté d'un chacun fait les loix : si plusieurs refusent de s'y soumettre , elles tombent , & l'ordre est d'autant plus promptement renversé , & se rétablit avec d'autant plus de difficulté , que des bornes très-étroites limitent le pouvoir du Chef sur ses égaux ; de-là naissent les troubles civils , les divisions domestiques ; les Membres se combattent les uns & les autres à forces égales , tandis que leurs ennemis prêtant discrètement une oreille attentive au tumulte , profitent d'une gloire qui n'est pas le fruit de leurs travaux ; l'Académie , alors ne conserve plus d'elle-même que son nom dont n'osent se parer ses oppresseurs , & qu'il ne leur est pas possible d'éteindre.

Il le faut avouer cependant , Monsieur , rarement ces hommes illustres , unis & liés entre eux par la supériorité de leurs lumières & de leurs connoissances , descendent-ils jusqu'à ces bassesses qui n'appartiennent qu'à la vile popu-

lance ; mais si quelquefois rien n'est plus capable de rompre & d'alterer l'amitié la plus harmonieuse que l'ambition & l'amour du gain ; & si ces deux passions ont souvent produit des haines éternelles & irréconciliables entre les amis les plus tendres & les plus sympathiques , peut-être n'est-il pas moins vrai d'ailleurs que cette profondeur de connoissances que possèdent les hommes de Lettres , leur donne aussi plus d'adresse pour tromper & pour couvrir leur peu de sincérité ; en un mot , il n'y a que deux pierres de touche pour tous les états de la vie ; ce sont l'ambition & l'intérêt ; de-là , que de coups mortels portés intérieurement à la paix qui devrait toujours nous unir ; que de troubles extérieurs se rassemblent pour achever de nous diviser ! au dedans les Membres de la Compagnie se déchirent , au dehors leur animosité ne paroît pas moins dans ce qui se passe en public.

On doit donc appeller l'ambition un desir immodéré des grandeurs , par rapport à elles-mêmes & à l'éclat qui les accompagne : & comme autrefois les Romains qui briguoient les Charges & les Magistratures , affectoient de se fami-



liariser avec le moindre des citoyens , de lui ferrer tendrement les mains & de lui demander la grace de son suffrage , le terme d'ambition depuis ce tems a désigné ceux qui recherchent des dignités : l'ambition n'a que le masque de la charité dont elle est la copiste ; car la charité souffre pour des biens éternels , l'ambition pour de périssables ; la charité humaine par elle-même est compatissante au pauvre dont l'état l'afflige , l'ambition est complaisante pour le riche dont elle a besoin , la charité se sacrifie pour la vérité , l'ambition s'immole pour le mensonge & pour la vanité ; l'une & l'autre croient tout , espèrent tout ; mais que leurs motifs sont differens ! c'est pourquoi Platon assure que la Ville dont les Citoyens pour parvenir aux Dignités , n'ont point recours à l'intrigue & aux voyes cachées de l'ambition , ne doit craindre ni troubles ni séditions ; mais qu'il n'en est pas de même de celles dont les Citoyens agissent autrement , parce que l'avidité des Grandeurs engendre la férocité , & qu'elle oblige les hommes à se couvrir du masque de l'hypocrisie : la langue alors n'est plus l'interprete du cœur ;

## 450 CONSULTATIONS

on se garde de manifester ce qu'on pense ; l'intérêt seul plutôt que l'amitié forme les liaisons, & le même intérêt les rompt, dès qu'elles cessent de s'accorder avec lui, on étudie son extérieur, on se compose ; mais que l'intérieur répond mal à ces dehors prévenans ; & ce qu'il y a de plus triste, c'est que cette passion est pour l'ordinaire le vice favori de ceux qui affectent le plus de grandeur & de générosité.

Ne vous livrez donc pas, Monsieur, à cet empressement insatiable pour la gloire : quoi de plus vain, de plus inutile & de plus chimerique ? rien ne la peut assouvir, elle est aussi remplie d'inquiétude de voir quelqu'un au-dessus d'elle, qu'elle a par elle-même d'inclination à l'envie ; vous sçavez combien est déplorable le sort de l'envieux & de celui qui est l'objet de sa jalousie ; sa passion est d'autant plus vive qu'elle est sollicitée par des espérances plus considérables & par des amorces plus engageantes.

Gardez-vous donc bien, Monsieur, dans les Assemblées destinées à la distribution des Dignités de la Compagnie, de dresser des pièges à la probité des

Electeurs par des discours séduisans , ou de gagner leurs suffrages par des complaisances & des approbations flatteuses ; que votre mérite soit auprès d'eux votre seul partisan , & que lui seul sollicite pour vous : car si vous vous permettez une fois de rechercher une place même la moins élevée sous quelque prétexte que ce soit , aussi-tôt une passion sans bornes pour les plus illustres se saisira de votre cœur agréablement agacé & trop facile à s'ouvrir aux charmes de la gloire ; car l'ambition ne se fixe jamais , & quelque chargée de biens qu'elle soit , elle est incapable de se reposer , parce qu'aucun souhait ne lui paroît au-dessus d'elle & difficile à remplir. Personne , dit Sénèque , ne rend graces de son élévation au Tribunal ; mais on se plaint de n'être pas monté jusqu'à la Préture ; tant il est vrai que la passion ne regarde point d'où elle vient , mais seulement où elle veut aller,

L'ambitieux n'est pas moins à craindre ni moins nuisible , lorsqu'il s'agit de travailler pour la gloire ou pour l'avantage de sa Compagnie ; la prudence n'est pas de son goût ; toute réflexion le



## 452 CONSULTATIONS

révolte, & s'imaginant que le succès des affaires dépend de la promptitude & de l'inconsidération, il prétend ne consulter que ses caprices & régler tout selon ses vûes particulieres : il étourdit les plus sages qui par amour pour la paix sont obligés d'abandonner la partie & de laisser triompher l'erreur.

Voulez-vous connoître l'ambitieux, il est brillant & plein de feu, lorsqu'il croit avoir mérité des louanges, timide & réservé, lorsqu'il craint d'avoir déplû ; il désapprouve le mal, il déteste l'injustice, il condamne & défend mille choses selon les dispositions de ceux qui l'écoutent, afin de paroître universel, de passer pour bien-venu par tout, d'enlever l'estime du public & l'approbation des particuliers ; mais que de rudes combats se livrent au dedans de lui-même, & qu'intérieurement il est déchiré par de cruelles guerres ! L'injustice le presse, l'excite ; l'ambition l'arrête & le retient ; ce que lui dicte la première, l'autre lui défend de l'exécuter. Il est le jouet & la victime de ces deux passions qui le tourmentent. L'ambition travaille au grand jour ; l'injustice recherche l'obscurité.

Cependant, Monsieur, si nous nous élevons contre l'ambition, nous ne donnons point de louanges à l'indifferent, dont une gloire légitime ne peut animer la tiédeur. Nous blâmons le premier qu'un amour insatiable des grandeurs incessamment tyrannise, qui court après la gloire où il n'y en a point à chercher : nous désapprouvons le second qui ne cherche pas même à bien faire pour en acquérir.

Nous nous sommes assez étendus sur les dissensions domestiques dont on doit accuser l'ambition ; nous passons aux troubles extérieurs qu'on ne doit imputer qu'à l'interêt.

L'interêt est une passion, un desir effrené, toujours occupé à entasser richesses sur richesses, & jamais satisfait de celles qu'il a accumulées ; à sa suite marche l'envie ou la douleur jalouse de la prospérité d'autrui qu'accompagne la perfidie ou le manque de foi.

En effet, Monsieur, je regarde avec Saint Augustin un homme souillé de ce vice comme un monstre qu'on ne peut comparer qu'à l'enfer ; car quelques nombreuses victimes que l'enfer ait dévorées, jamais il ne dit c'est assez ; l'avare

## 454 CONSULTATIONS

me paroît plus vil & plus méprisable que les bêtes féroces qui ne pillent que pour les besoins, & dont l'inhumanité cesse, dès qu'elle n'est plus aiguïlée par les fureurs de la faim : lui seul est insatiable ; lui seul toujours pille, & n'est jamais assouvi. Nulle crainte de Dieu, nul respect humain ne l'arrête : le titre d'un pere n'est point un rempart contre lui : sa fureur ne connoît point de mere, il est incapable de fléchir aux avis d'un frere ; il viole sans honte les droits les plus sacrés de l'amitié ; la prospérité des autres donne à cet infame des déplaïirs mortels, & leur adversité fait le comble de sa prospérité. Le triomphe de ses citoyens fait son abbattement & sa tristesse ; leur abbattement & leurs malheurs sont pour lui le plus beau triomphe : il est riche, il est opulent, quand il voit gémir des malheureux dans le sein de la pauvreté ; il se croit le plus pauvre de tous les hommes, quand il contemple les richesses des autres. Sa noire jalousie cherche à répandre des nuages sur la réputation la plus pure & la mieux établie ; la gloire d'autrui le blesse, il cherche à la détruire ou à la dérober sourdement.



L'envieux cependant ne parvient pas toujours à son but , souvent ses vûes n'ont pas le succès qu'il eseroit ; que dis-je , sa jalousie est pour l'homme courageux un éguillon qui le fait marcher de plus en plus dans les routes de la vertu. Jacob , victime de l'envie , qui le poursuivoit , auroit-il jamais revû sa patrie chargé de biens & de richesses , si la haine d'Esau ne l'en avoit chassé ? l'envie n'a t-elle pas fait aussi l'élevation de Joseph , & jamais auroit-il gouverné l'Egypte , si la jalousie de ses freres ne l'avoit vendu ? car il est écrit , on ne peut être Abel , si l'on n'est persécuté par la malice de Caïn.

Il est néanmoins des troubles dans la société politique dont on ne doit accuser que l'infidélité ; souvent l'homme de bien se tire des pièges de l'envie , rarement peut-il éviter ceux que lui dresse la perfidie ; car quelquefois le perfide ne garde la foi qu'il donne que pour choisir son tems , & nous tromper avec plus d'avantage pour lui.

Un homme chargé de traits si noirs n'a plus rien qui distingue en lui la divinité de son auteur ; & si non seulement dans des menées secrètes , mais

## 456 CONSULTATIONS

même dans le commerce de la vie , ce crime ose se montrer avec audace ; il devient alors l'assemblage & l'appui des crimes les plus affreux ; le perfide est le plus impur , & le plus coupable de tous les hommes ; il brave la Divinité , il foule aux pieds ce qu'il y a de plus sacré , il est l'ennemi de la Religion & le destructeur de ses saints Autels ; c'est sans doute ce qui a fait dire que les Puissances ne sont jamais tant offensées que par ce crime , & qu'elles ont tout à craindre de ceux qui se font un amusement & un jeu de briser les nœuds des unions les plus saintes : que d'appanages , que d'ornemens célestes accompagnent la probité ; mais quels forfaits , comme autant de satellites affreux , composent le cortège énorme de la perfidie ? Au reste , dès qu'une fois un homme s'est jeté dans les bras de l'infidélité , & qu'il n'est plus pour lui ni serment , ni religion , ni autel ; qu'il est à présumer qu'il ne puisse jamais rentrer en grace avec la bonne foi ! Si l'on fait briller devant lui l'appas d'un gain considérable , il se plie à tout , il se prête facilement & se précipite où l'amorce luit à ses yeux ; aussi peu curieux de sa réputation , qu'ennemi de celle

celle des autres, il ne travaille qu'à mettre le comble à ses perfidies, & à détruire ses concitoyens.

Ne portez donc point envie, Monsieur, à ceux que vous verrez remplir les premières places; efforcez-vous seulement en pratiquant la vertu à pouvoir leur être comparé; on ne doit être jaloux ni des gens de bien qui méritent leur fortune, ni de ceux qui usent mal de leur prospérité; imitez en général tous nos illustres Collegues, & en particulier M. Bourdelin; notre Doyen, quelque profonde connoissance que vous ayez de l'Anatomie, paroissez avec cette aimable modestie qui fait le caractère du sçavant Monsieur *Winslow*; défendez l'ordre & les Statuts de la Faculté avec la douceur & l'intégrité qui distinguent Monsieur *Baron*; travaillez à la gloire de la Compagnie avec le zèle de Monsieur R \* \* \* ; choisissez-vous comme une espèce de boussole dans la pratique, Messieurs, *Leauté, Pouffe, Silva, Renard, Vernage* & tous les autres; car il n'est aucun d'entre nous que je ne puisse vous proposer comme à moi-même pour modèle; & si quelqu'un, ce qu'il ne m'est pas permis de croire, a

Tome II,

V



458 CONSULTATIONS  
 reçu de la nature quelque défaut léger ,  
 vous le verrez toujours effacé par l'éclat  
 de mille vertus.

---

---

## Q U E S T I O N

DE MEDECINE CHIRURGICALE.

*Lorsqu'on soupçonne un abcès au  
 foye ; faut-il faire la ponction  
 avant l'incision ?*

### I.

**Q**uelque évidens que paroissent les  
 signes qui annoncent une colle-  
 ction de pus, l'œil trompe, le toucher  
 n'est pas plus certain ; l'extérieur en  
 impose quelquefois, & souvent la na-  
 ture se joue de la présomption du Me-  
 decin. Toute tumeur, il est vrai, décrit  
 exactement la circonférence du lieu que  
 peut occuper le mal, mais elle ne donne  
 aucune certitude quant à la partie dire-  
 ctement affectée, ni quant à la nature  
 de la maladie. Car il arrive (1) assez

(1) Hipp. aphor. 41. lib. VI.

communément que le pus renfermé dans quelque partie du corps n'en donne aucune preuve extérieure, soit à cause de son épaisseur, soit à cause de la profondeur de son séjour ; ainsi quelquefois (1) des abcès cachés dans les parties intérieures du corps, n'ont point été reconnus ; on a vû mourir des malades qui avoient vécu dans des plaintes & des douleurs continuelles, dont le pancreas étoit occupé par une tumeur considérable, d'une dureté égale à celle des pierres mêmes. On en a vû aussi dont le parenchyme du foye converti totalement en pus, n'avoit ménagé que la superficie de ce viscere, sans autres accidens néanmoins qu'une fièvre lente & de fréquentes foiblesses. On a remarqué de même que le pus, après avoir été long-tems enveloppé dans les muscles de l'*abdomen*, se durcissant par la longueur de son séjour, rongeoit profondément les parties ; mais lorsque la tumeur faillit extérieurement, le diagnostic devient encore trompeur & douteux. (2) Le pus souvent n'est pas contenu dans le foye, mais dans les muscles du bas-

(1) J. Heurnius in eumd. aphor.

(2) Valeriola lib. IV. observat.

## 460 CONSULTATIONS

ventre. (1) C'est ainsi qu'en impose souvent aux Medecins la tumeur à l'hypocondre droit, comme si le foye en étoit le véritable siege, tandis que les muscles de l'*abdomen* sont les seuls intéressés. Au reste, si l'inflammation est pour l'ordinaire l'origine de l'abcès, il en faut conclure qu'il ne peut s'en former dans le foye que difficilement. (2) Car les fièvres inflammatoires n'attaquent avec le plus de violence que les parties nerveuses & douées d'un sentiment plus exquis : le sang arrêté dans des canaux peu disposés par leur contraction à entretenir sa circulation, donne lieu à des douleurs & à des mouvemens spasmodiques, qui se communiquent bien-tôt après à tout le genre nerveux, qui l'ébranlent puissamment & produisent les ardeurs de la fièvre. Les parties au contraire qui ne sont point aussi sensibles n'ont pas tant à craindre de la violence du sang, parce qu'elles cèdent facilement à l'impétuosité de son cours, & qu'il ne survient ni douleur ni spasme ni même aucun sentiment de fièvre.

(1) Forestus lib. XIX.

(2) Frideric. Hoffman. Medicin. ration. system. tom. IV. sect. II. cap. VII.



Par conséquent le foye qui tient le premier rang entre ces dernières parties , qui ne reçoit du sang que d'un petit nombre d'arteres , dont presque tout le volume n'est arrosé que par des ramifications de la veine-porte & de l'hépatique ; ce viscere , dis-je , qui n'est recouvert d'aucune tunique nerveuse , peut se gonfler en une masse considérable sans causer de douleur cuisante. C'est pourquoi rarement l'inflammation attaque-t-elle sa propre substance , mais plutôt vers sa partie convexe les membranes & les ligamens qui l'entourent & qui le tiennent attaché à une portion du diaphragme. Ainsi que la tumeur soit douloureuse ou qu'elle ne le soit pas , les difficultés & les embarras sont les mêmes. Si l'abcès ne se forme jamais qu'après l'inflammation , on ne doit pas néanmoins s'imaginer que toute inflammation donne toujours naissance à un abcès ; si le contraire arrivoit , quelle certitude auroit-on d'une suppuration ? Le trocart seul peut lever tout doute. *Car c'est par la ponction qu'il faut commencer , si elle fait connaître souvent l'inutilité de l'incision , ou du moins si elle désigne avec certitude l'endroit où il est nécessaire de la pratiquer.*

V iij

## I I.

(1) Lorsqu'il faut opérer, on doit examiner s'il vaut mieux faire plus ou moins. . . . . Car dans les deux cas un milieu juste est aussi avantageux que le peu de règle seroit nuisible. (2) On doit donner tous ses soins à procurer la guérison le plus promptement, avec le moins de douleur & le plus sûrement qu'il se peut ; & celui seul (3) à qui les symptômes sont vraiment connus, est capable d'exercer la Chirurgie. (4) Mais si vous n'êtes point au fait de l'espece encore peu décidée de la maladie, ne vous hâtez point de tenter des remèdes ; remettez tout entre les mains de la nature, elle seule aidée & toujours secondée d'un régime sagement prescrit, est en état de dissiper le mal ou du moins de l'obliger à paroître & à se déclarer. Car une méthode incertaine coûte toujours beaucoup au Malade : si par ha-

(1) Hippoc. lib. de Medic. & Zuingerus eumd.

(2) Galen. de methodo medendi.

(3) Hippoc. de Medic.

(4) Fernel. Therapeut. univers. lib. 1. cap. III.

zard vous êtes contraint de faire quelque épreuve, qu'elle soit légère, crainte d'accident toujours fâcheux, dans une circonstance aussi délicate. C'est pourquoi dans les occasions qui demandent le secours de la main, la Médecine ( 1 ) doit seconder la Chirurgie : car ce sont deux parties d'un tout inestimable pour son utilité, & leur union est si essentielle, que l'une ne peut subsister sans l'autre. ( 2 ) Toutes deux doivent leur naissance aux mêmes Auteurs : les préceptes fondamentaux de la Chirurgie ne diffèrent point de ceux de la Médecine ; leurs loix & leurs preuves sont les mêmes. Cependant l'origine de toutes les maladies dépend pour l'ordinaire d'une cause intérieure dont la connoissance & la cure sont réservées particulièrement à la Médecine. De plus, le Médecin doit être également instruit sur les effets qui reconnoissent des causes extérieures, pour diriger avec plus de prudence la main de celui qui opère : ainsi le premier doit être supérieur par sa théorie, & le second doit avoir plus particulièrement pour lui la dextérité que lui

( 1 ) Junck conspect. Chirurg. tab. 1.

( 2 ) Fernel. de exter. corp. affect. præfat.



464 CONSULTATIONS  
 donne l'exercice habituel. (1) C'est pourquoi personne n'exigera des Chirurgiens qu'ils sçachent régler les remèdes propres à dissiper la stase des liqueurs, modérer la violence de leur cours, à appaiser une inflammation considérable, en laisser subsister une légère quelquefois nécessaire, à prévenir une corruption profonde, à adoucir la douleur trop vive, à calmer l'irritation des nerfs, à ranimer enfin les principes de la vie. (2) Mais comme la liaison de la Médecine avec la Chirurgie est si étroite & si indivisible que l'une ne peut subsister sans l'autre; ce que la première par la connoissance des causes intérieures jugera pouvoir être produit, la seconde par la délicatesse du tact, & son expérience consommée, le confirmera réellement *produit*. Toutes deux donc de concert embrasseront la route la plus simple de la théorie & de la pratique.

### I I I.

*Or, dans l'incertitude d'un abcès au foye, la ponction démontre souvent l'inutilité de l'incision, ou du moins elle désigne*

(1) Junker loc. cit.

(2) Junker, *ibid.*

*avec certitude l'endroit où il est nécessaire de la pratiquer.* (1) Quelque sagement qu'agisse & que pense le Medecin, Ministre & Interprete de la nature, s'il n'obéit aux indications qu'elle lui présente, il ne pourra jamais lui commander. Car l'origine & les causes des maladies sont trop obscures & trop impénétrables pour que l'esprit puisse les saisir : & souvent la nature fait de nouvelles démarches, quand nous croyons être arrivés au but. C'est ce qui paroît sur tout dans les affections du foye dont le caractère n'est pas plus connu, soit qu'elles regardent la Medecine ou la Chirurgie. Car il y a des symptômes (2) qui annoncent également la pleuresie & l'inflammation au foye, de maniere que le discernement le plus juste en porte souvent un jugement faux. (3) Les maladies du foye sont l'inflammation, l'abcès, le schirre, la foiblesse, l'obstruction, &c. Il faut prendre les mesures

(1) Georg. Bagliv. de prax. med. lib. 1. cap. 1.

(2) Joann. Hautin. in cap. xxxv. lib. 1. de morb. intern.

(3) Holler. de morb. intern. lib. 1. cap.

## 466 CONSULTATIONS

pour n'être pas trompé, comme il arrive quelquefois, si la tumeur paroît au milieu du bas-ventre ; car les ouvertures journalieres nous ont fait voir des cadavres où le foye s'étendoit jusqu'au côté gauche. Il faut ensuite examiner avec grand soin si le siege de la maladie est dans les muscles internes ou dans les externes, dans la partie convexe ou dans la partie concave, crainte qu'on ne confonde la pleuresie avec l'inflammation au foye. (1) C'est ainsi que la surface externe de ce viscere étant enflammée attire, comme par contagion, les mêmes accidens sur le côté le plus proche, & que la toux & la difficulté de respirer qu'on éprouve alors, font penser qu'il y a pleuresie quand le foye seul est intéressé. Que d'incertitudes aussi dans les circonstances chirurgicales ! Un sexagenaire (2) après avoir souffert à l'hypocondre droit les douleurs les plus aiguës & les plus cuisantes, sans avoir éprouvé aucun soulagement, mourut enfin en sentant une espece de rupture

(1) Lud. Duret. in coac. Hipp. lib. 2. cap. XI. coac. XXIII.

(2) Frider. Hoffmann. Medic. ration. system. tom. 4. sect. II. cap. 7. observat. 1.



subite auedans de lui-même ; après sa mort le ventre s'enfla considérablement & le jour suivant il s'ouvrit avec violence par la région ombilicale : il en sortit un sang corrompu & d'une odeur si insupportable que toute la maison étoit infectée d'exhalaisons cadavereuses. On rapporte (1) l'exemple d'un autre Malade qui après avoir éprouvé les mêmes douleurs que le premier pendant une année entière mourut aussi-tôt après l'incision. On ouvrit le cadavre où l'on trouva un amas de pus considérable , le péritoine percé & corrompu : les muscles intercostaux & les fausses côtes avoient contracté une couleur aussi noire que celle du charbon , & celles-ci cariées se rompoient facilement. On ne laisseroit certainement pas au pus le tems de s'amasser en si grande quantité ni de causer des ravages aussi-terribles , si les Medecins & les Chirurgiens d'une résolution unanime avoient recours à un moyen généralement approuvé pour éclaircir la vérité. Ce moyen unique seroit , dit Junker , celui dont se servent quelques-uns (2) qui pour ne point opé-

(1) Forest. lib. 19. de hepat. affect.

(2) Junk. conspect. chir. tab. 78.

## 468 CONSULTATIONS

rer en vain, percent avec le trocart l'endroit où se doit pratiquer l'incision ; s'il n'en coule aucune matiere, ils y appliquent un simple emplâtre, mais s'il en sort, ils dilatent l'ouverture avec le scalpel.

## I V.

Il est indigne du Christianisme de multiplier, soit par réflexion, soit par précipitation, les opérations de Chirurgie, & surtout celles qui sont dangereuses ; ce seroit imiter cette nation consummée dans le crime, dont les Praticiens (1) pour un Malade qu'ils guérissent, peut-être dans le cours d'une année, égorgent au contraire cent autres. Est-ce donc ainsi que s'avilissent les Arts les plus nobles, & que ces Professions salutaires, établies pour défendre la vie des Citoyens, seront employées à leur destruction ? Mais ce que dicte aux uns une abominable impiété, l'intérêt fardé & le mépris des observations l'inspirent aux autres ; car il ne se trouve que trop de circonstances où l'usage plus

(1) Schutzius, & alii passim, Miscelan. Curios. Med. Physiq. Academ. natur. curios. Francofurt. & Lipsiæ Observat. 151. annor. 1675. & 1676. titulo de Judæis Medicis.

fort que la raison fait abandonner ingénument la méthode la plus simple qui n'a pour elle que le plus petit nombre. Un jeune homme par exemple (1) âgé d'environ 18 ans, tourmenté à l'hypochondre droit par des douleurs qui ne lui donnoient presque aucune trêve depuis près d'un an, accablé d'une difficulté de respirer qui étoit même accompagnée de fièvre par intervalle, se mit entre les mains d'un habile Chirurgien : après les demandes ordinaires en pareil cas, l'Opérateur examine & touche la partie gonflée, & trompé malgré toute son attention par une fluctuation apparente, il décide qu'il y a une collection profonde de pus : viennent à l'appui de son jugement quatre Hommes illustres dans la Profession ; le sentiment en faveur de l'incision l'emporte sur celui de la ponction proposée par le Médecin ordinaire. Bien-tôt on expose le Malade à la plus rude épreuve ; le dirai-je, on emploie le scalpel pour dissiper un emphyseme : l'air sort & les Consultants fuient avec la même rapidité. Cet événement vous étonne ? A celui-là succe-

(1) Dans la rue S. Martin.



## 470 CONSULTATIONS

de un autre : un Barbier après de longues douleurs dans l'hypocondre droit fut enfin obligé de garder le lit (1) après avoir eu recours à un Chirurgien fameux qui lui avoit proposé l'opération, il lui donna quelques Adjoints de sa Compagnie qu'il attendoit pour avoir leur décision : les Consultans enfin se trouvent à l'heure marquée, on délibere meurement. Après avoir disposé l'appareil avec art, on met le foye à découvert par une longue & cruelle incision : travail sans succès de la part des Chirurgiens, douleur également inutile au Malade : il passe quinze jours entre la vie & la mort, il appelle enfin un Chirurgien distingué par sa capacité & sa réputation pour résoudre la difficulté ; il regarde la playe qu'il trouve inutilement faite, il examine & touche successivement la tumeur ; enfin, après avoir désigné le véritable siege de la collection, il remet le trois-quart entre les mains de son Colleague, pour qu'il s'en assure par lui-même. La ponction faite à trois doigts de distance de l'incision qui avoit précédé, on retire le trois quart, il sort par

(1) Dans une *baraque* près le Convent des Célestins.

la canule une abondante quantité de pus d'une odeur très-désagréable & d'une couleur à peu près semblable à celle de la lie de vin ; ce Perruquier néanmoins mourut quelque tems après. Dans le premier exemple, le trois-quart auroit donné à l'air renfermé une issue légitime, dans le second il auroit désigné avec certitude le véritable lieu de pratiquer l'incision.

## V.

*Lorsqu'on soupçonne un abcès au foye, il faut donc faire la ponction avant l'incision.*

Se soulevont contre moi ceux qui veulent que l'incision n'ait point de suites à craindre, & qui prétendent que la ponction est dangereuse. Nous consentons qu'on ait recours à l'incision pour donner issue au pus amassé, lorsque la suppuration est certaine & que tous les tégumens sont pour ainsi dire usés, &c. Mais qu'un Chirurgien plein de confiance en lui-même rougisse de tenter des opérations inutiles, qui non seulement multiplient mal à propos les dépenses, mais qui exposent la vie du Malade. En un mot, qu'il y ait collection ou qu'il n'y en ait pas, que l'on choisisse toujours comme

## 472 CONSULTATIONS

un guide sûr la ponction, qui n'entraîne avec elle aucune déperdition de substance. Nos adversaires pressés de toutes parts, malgré leurs discours spécieux, prétendront peut-être éluder toute difficulté par ce raisonnement. Ou la méthode que propose la thèse (disent-ils) est nouvelle, ou l'usage est déjà depuis long-tems pour elle. Si c'est une innovation, qu'elle soit rejetée; si c'est un usage, pourquoi en faire un point capital & particulier? Qu'il est aisé de résoudre à leur honte ce faux argument par la réponse suivante. Si la méthode que nous proposons est nouvelle, on doit l'établir encore avec plus de justice, puisque la théorie nous conduit aux routes de la vérité, & qu'enfin l'expérience sert à la confirmer: car la Médecine & la Chirurgie tirent de grandes instructions de ce qui est utile & de ce qui peut nuire; & l'on ne cherche point à dissimuler son ignorance, quand on s'applique à approfondir ce qu'on ignore; mais s'il étoit vrai que les Anciens se fussent servis de la ponction avant d'employer l'incision, quelques Modernes pourroient peut-être oublier la pratique de leurs prédécesseurs, en enveloppant



les exceptions dans les règles générales ; & s'imaginant que l'Art est enfin parvenu de leur tems au plus haut degré de perfection , ils auroient recours à tout indifferemment & sans choix ; & l'Art ainsi se retrouveroit plongé dans l'obscurité de son origine , ou paroîtroit énérvé par son excessive caducité. C'est pourquoi la théorie & l'observation concourant également à appuyer notre sentiment , nous nous présentons à la dispute avec confiance , & nous concluons sans crainte d'être réfuté.

*Lorsqu'on soupçonne un abcès au foye , il faut donc faire la ponction avant l'incision.*

### A N A L Y S E

*De la liqueur tirée du ventre d'un Hydropique, le Jeudi huit de Février 1742. par Monsieur Heraud, Maître Chirurgien-Juré de S. Côme ; en présence & par l'ordre de Monsieur le Thieullier.*

*Quoique l'Impression de ce second Volume fût finie , jusqu'au Catalogue même des Auteurs Latins , ou traduits en latin ,*

## 474 CONSULTATIONS

*cités dans mes Consultations , j'ai crû devoir y inserer le rapport des Expériences faites par Monsieur le Bel , Maître & Marchand Apoticaire de Paris , sur la liqueur tirée par la ponction. L'exactitude & les remarques d'un homme aussi capable dans son art , deviennent toujours instructives pour le Lecteur , & serviront à justifier l'idée que nous avons & que nous communiquerons sur les différentes causes d'hydropisie.*

## Monsieur,

Comme tous vos soins , toutes vos exactes recherches ne tendent qu'à faire part au Public des progrès que vous avez faits par vos sages décisions, & des éclaircissements utiles tirés des différentes natures d'hydropisie; j'ai crû pour confirmer votre système, devoir faire cette nouvelle analyse, étant présent à la ponction faite au bas-ventre d'un Hydropique , après avoir reçu dans une bouteille une pinte de l'eau tirée du ventre ; l'opération faite , j'en ai commencé l'analyse de différente maniere , pour m'assurer du contenu de ladite liqueur.

Premièrement, comme cette liqueur

étoit encore chaude , j'en ai versé une once & demie dans quatre verres differens. L'odeur que fournissoit ladite liqueur étoit fade , & sa couleur étoit fort claire & citrine. Dans le premier verre j'ai laissé tomber vingt gouttes desprit de vitriol ; la liqueur , de citrine qu'elle étoit , est devenue de couleur tant soit peu verdâtre , n'ayant donné aucune apparence de fermentation , ni aucun dépôt , à cause des parties gommeuses & oleagineuses intimement unies à la liqueur. J'ai versé dans le second verre vingt gouttes d'huile de tartre faite par défaillance ; la liqueur a fourni une légère odeur volatile , mais est devenue plus foncée en couleur ambrée. Au bout de vingt-quatre heures , je décantai la liqueur , & trouvai au fond du verre un dépôt blanchâtre , ressemblant à tant soit peu de gomme tragacathe dissoute. Les parois du verre étoient garnis d'une poudre grisâtre. Je mis sur le troisième verre douze gouttes de dissolution de mercure faite par l'esprit de nitre : la liqueur est devenue laiteuse sans fermentation , & a précipité le mercure en une poudre blanche qui n'a pas changé de couleur en vingt-quatre heures , faisant



## 476 CONSULTATIONS

seulement paroître dans le milieu de la dite liqueur une matiere blanchâtre , legere , semblable à de la neige & grasse. Sur le quatrième verre , je mélangeai vingt grains de poudre de noix de galle ; après avoir tant soit peu brouillé , la liqueur est devenue fort laiteuse , épaisse , a demeuré de même , n'ayant pû s'éclaircir en vingt - quatre heures de tems. Comme je n'étois pas satisfait de ces premieres épreuves , je mis évaporer huit onces de cette liqueur dans une capsule de grais , au bain de sable , par une chaleur douce , après une heure d'évaporation , la liqueur , de couleur citrine qu'elle étoit , devint blanche , faisant à sa surface une pellicule fort gommeuse & dure , rendant une odeur fade ; & de blanche qu'elle étoit , s'éclaircit tout à coup , faisant seulement paroître des flocons de blanc , nageans dans la liqueur qui ressembloit à du lait caillé. Je continuai l'évaporation à siccité , je trouvai au fond du vaisseau quatre gros d'une matiere gommeuse , feuilletée , de couleur orange. Je mis ces quatre gros dans un matras , après y avoir versé dessus environ deux onces d'esprit de vin rectifié. Je posai le ma-

tras à une chaleur douce , l'espace de quatre heures. L'esprit de vin tira de cette matiere extracteuse une teinture ambrée en dissolvant quelques portions huileuses dont il pouvoit être chargé. L'huile de tartre mêlée avec cet esprit de vin en a développé une odeur urineuse : son mélange avec la dissolution de mercure par l'esprit de nitre , a blanchi , en formant un précipité de même , la liqueur a tant soit peu changé , à cause du sel ammoniacal dont l'esprit de vin s'étoit imbu. L'essay de cet esprit de vin mélangé avec la dissolution de sublimé corrosif , a produit une espece de nuage blanc , en forme de *coagulum* , qui a tant soit peu changé de couleur. Cette précipitation ne s'est faite dans ce dernier cas , que par le développement d'une portion de sel volatil , urineux , qui a passé dans l'esprit de vin avec le sel ammoniacal.

Tous ces précipités differents ne m'ayant pas donné des marques de sel alkali , mais plutôt de sel marin , ne connoissant jusqu'à présent que les sels qui sont de la nature du sel ammoniacal , ou le sel marin même , qui précipitent en blanc la solution du mercure par l'es-

## 478 CONSULTATIONS

prit de nitre , j'ai poussé l'analyse plus loin , pour me confirmer , en dépouillant de toutes ces différentes matieres ce prétendu sel alkali contenu dans la liqueur.

Pour y parvenir , je remis de nouveau évaporer une livre de cette eau qui restoit , jusqu'à la réduction d'environ quatre onces. La même superficie gommeuse , le même changement de couleur , les mêmes flocons & le même éclaircissement parurent de nouveau. Je mis cesdites quatre onces dans une cornue , après y avoir adapté un recipient ainsi utter. Je posai ladite cornue dans un fourneau de reverbere : par le moyen d'un feu fort gradué , le phlegme monta le premier. Je changeai de recipient , après l'avoir lutté , je continuai le feu en l'augmentant par degrés , jusqu'à siccité , sans faire rougir la cornue. L'opération me fournit environ six gros d'esprit de couleur de paille , léger & trouble ; quelque peu de sel volatil en ramification , sur la fin environ un gros d'huile fœtide & noirâtre. Je laissai refroidir les vaisseaux , pendant ce tems , j'analysais le phlegme que la distillation avoit fourni. Il donna quelques légers précipités ;



conformes aux premiers. La cornue refroidie, je séparai l'esprit d'avec l'huile fétide, en mélangeant l'esprit avec la solution de mercure. Il se fit à l'instant une grande fermentation, précipita le mercure en poudre blanchâtre; mélangé avec l'huile de tartre il ne fit aucun mouvement, ni précipité; avec la dissolution du sublimé corrosif, il fournit un léger précipité de couleur cendrée.

Comme je voulois être sûr du sel alkali, je cassai la cornue & ramassai tous les petits charbons noirâtres luisans. Je les mis dans une petite capsule & versai dessus quatre onces d'eau bouillante. Au bout de demie heure j'ai filtré la liqueur, & partagé en quatre verres differents. Sur le premier, ai mis vingt gouttes d'huile de tartre, la liqueur n'a souffert aucun changement, trouvant un corps homogène. Sur le second, vingt gouttes de dissolution de sublimé corrosif, il s'est fait une fermentation, en formant des nuages rougeâtres, la liqueur s'est éclaircie, & a déposé au fond le mercure en poudre rougeâtre. Sur le troisième, j'ai mélangé autant de dissolution alumineuse. Les deux liqueurs, de claires qu'elles étoient séparément, sont deve-

## 480 CONSULTATIONS

nues laiteuses, & ont déposé au fond une terre blanche absorbante. Sur le quatrième verre, j'ai versé environ trente gouttes de syrop violat ; après avoir tant soit peu agité, la liqueur a pris une couleur verdâtre, qui s'est accrue à mesure que le syrop violat se trouvoit dissout

Par toutes ces différentes épreuves & ces précipités, l'on peut conjecturer que la liqueur ainsi analysée, renfermoit en elle du sel alkali & du sel urineux ammoniacal, mais comme ces deux sels étoient si intimement unis & embarrassés par des parties gommeuses, grasses & tant soit peu oleagineuses, il fallut, pour les séparer l'un de l'autre, se servir de la distillation, afin de pouvoir dire plus sûrement ce que contenoit cettedité eau. Ce sont les moyens dont s'est servi celui qui a l'honneur d'être,

MONSIEUR,

Votre très-humble serviteur.

*Signé*, L E B E L.

A Paris, ce 12 Fevrier, 1742.

LETTRE

## L E T T R E

*De Monsieur Heraud Maître Chirurgien - Juré de Saint Côme , à Monsieur le Thieullier , sur la maladie de Monsieur H..... hydropique.*

## M O N S I E U R .

Pour donner une connoissance plus parfaite de la maladie de Monsieur H. . & justifier la méthode que vous avez gardée depuis les ponctions que je lui ai fait sous vos yeux , je suis persuadé que vous recevrez avec plaisir le détail de tout ce qui s'est passé depuis que je suis son Chirurgien. Cela doit beaucoup ajouter au mérite du moyen dont vous vous êtes servi pour le soulager aussi sensiblement & aussi promptement que nous l'avons vû arriver par l'usage du lait qu'il a commencé de prendre dès le lendemain de la seconde opération.

*Tome II.*

X



## 482 CONSULTATIONS

De tout tems , Monsieur H. .... a été sujet à des maladies assez fâcheuses : depuis deux ans ou environ , il s'est plaint d'un étouffement que j'ai regardé comme la suite d'une grosse maladie qui a été gouvernée par Monsieur H. ...., votre Confrere, où je l'ai saigné du bras & du pied. Peut-être est-ce de cette maladie qui auroit donné commencement , & qui auroit déterminé la suite de celle-ci , & c'est depuis ce tems-là que le Malade marchant dans les rues , se trouvoit obligé de s'arrêter de tems en tems , en se plaignant de ses étouffemens , & le principal objet se trouvoit dans la région épigastrique en continuant vers l'hypocondre droit , où se trouve situé le foye tel que je l'ai remarqué , en examinant le Malade & la situation de l'a douleur qui lui occasionnoit son étouffement. Aussi a-t-il augmenté au point qu'elle la conduit par degrés à l'enflure universelle dans laquelle vous l'avez trouvé.

Il est donc nécessaire , Monsieur , de vous rapporter toutes les circonstances qui peuvent être interessantes , sur-tout par rapport à l'état infiniment dangereux dans lequel étoit le Malade , lors

que vous futes mandé. Il est étonnant que le lait lui ait été aussi avantageux après les deux ponctions que je lui ai faites, & dans chacune desquelles j'ai tiré plus de huit pintes d'eau. Le succès de votre méthode fondée sur l'analyse que vous avez fait faire par Monsieur le Bel Apotiquaire, m'a paru nouveau, eu égard aux urines briquetées qui marquoient l'engorgement du foye, & je vous avoue que, quelque fondées qu'ayent été vos indications, le projet du lait avoit besoin de son succès pour en justifier l'usage dont j'ai admiré l'effet. Les obstructions remarquées dans les principales parties renfermées dans l'abdomen, l'appauvrissement du mouvement des arteres, les impressions gangreneuses aux deux jambes, & tous les autres accidens, paroissoient menacer une ruine prochaine, mais votre application & la justesse de votre décision laissent au moins des motifs fondés d'espérance.

Au mois de Fevrier 1741. la difficulté de respirer fut si grande, que je fus obligé de saigner & purger le Malade, qui de son côté contribua à irriter son mal par une ptisane laxative qu'il

X ij

## 484 CONSULTATIONS

se prescrivit lui-même. Aussi-tôt l'étouffement augmenta, les urines devinrent briquetées & en petite quantité. Les accidens augmentèrent par le mauvais régime que garda le Malade, qui ne véquit pendant le carême que de marée & d'alimens fort épicés. Ces desordres obligerent sa famille d'avoir recours à Monsieur S.... Medecin de la Faculté, qui prescrivit les remedes convenables, dont cependant le Malade fit usage sans régime, d'autant plus que les occupations de Monsieur son Medecin ne lui permettoient pas de le voir exactement.

Le mal augmentant de jour en jour, on se détermina pour une Consultation qui fut faite avec Monsieur S.... Medecin ordinaire, connu par sa capacité, & Monsieur R..... distingué parmi les plus célèbres Praticiens, lesquels soupçonnerent hydropisie de poitrine ( c'étoit toujours le sentiment de Monsieur S...., à cause de la respiration contrainte ) & ils ordonnerent les remedes convenables, qui furent observés avec plus de régime, qui ne dura cependant pas long-tems. Alors Monsieur S.... continua de voir le Malade, & je me trouvois souvent avec lui. Mais malgré



ses attentions & la sagesse de ses conseils, nous trouvâmes toujours la région épigastrique & l'ombilicale tendues avec douleurs, & par conséquent disposition inflammatoire.

Le Malade rebuté du peu de succès, qu'il ne devoit qu'à sa mauvaise conduite, se détermina enfin en faveur d'un Charlatan, & je me retirai aussitôt pour quelque tems. Mais reconnoissant son égarement il me pria de revenir. Il étouffoit alors, il ne pouvoit rien avaler, les urines étoient presque supprimées, le peu qu'il rendoit étoit briqueté, le ventre dur & douloureux. Je lui ordonnai une ptisane faite avec les racines d'*Enula-Campana*, de couleuvrée & d'asperges. L'ébullition faite, j'y faisois fondre deux gros de sel de *duobus* & un paquet de sel de Seignette. Cette ptisane ouvrit le ventre & procura les urines en plus grande quantité. D'un demi verre que rendoit le Malade avant cet usage, il en rendit chaque jour quatre ou cinq & quelquefois huit : ce qui produisit un grand changement. Mais l'inconstance du Malade jointe aux douleurs que son régime lui attira, l'engagea à suspendre tout remède, & se

## 486 CONSULTATIONS

croyant assez fort pour vacquer à ses affaires, il sortit, & fut bien-tôt puni de sa témérité.

Tous les symptômes ci-dessus exposés se renouvelèrent plus violemment qu'auparavant, le ventre & tout le corps enflèrent, les extrémités sur-tout inférieures s'engorgerent au point qu'elles tombèrent en gangrene, & Monsieur S.... qui fut rappelé ne négligea rien, tant par des remèdes donnés en boisson que par des opiat, pour soulager ou guérir le Malade. Mais toutes les ressources furent inutiles, l'anasarque se déclara complète, la respiration devint si difficile dans toute sorte de positions, & les ulcères gangreneux aux jambes parurent si décidés, que nous perdîmes toute espérance, & comme Monsieur S.. ne put être aussi assujetti à voir le Malade autant qu'on l'auroit souhaité, on prit le parti de demander votre conseil. Vous ordonnâtes alors, Monsieur, une ptisane apéritive, une poudre absorbante, des bols purgatifs, & un régime auquel le Malade ne fut plus fidèle que parce qu'il se croyoit sans ressources.

Malgré toutes les précautions possi-

Bles en pareil cas, nous avons été obligés de faire & de réitérer la ponction. L'usage du lait a dissipé les accidens principaux, & quand le Malade succomberoit dans la suite, il ne seroit pas moins constant qu'il auroit été rédevable de la prolongation de sa vie à une méthode qui lui a été aussi promptement avantageuse. Cependant rien ne menace une perte prochaine, & tout justifie votre conduite. C'est un événement qui m'attache plus particulièrement à vous, & qui me flatte d'autant plus qu'il m'occasionne le plaisir de vous assurer du respect avec lequel je suis,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur. *Signé,*  
HERAUD.

À Paris, ce 4 Mars 1742.



*Observation de pratique, sur la maladie de Monsieur H..... depuis la ponction faite le 8 de Fevrier 1742.*

**L**E Malade m'a donné sa confiance, le 22 Janvier de cette année, & j'hésitois à accorder mon conseil, dans une situation que je devois regarder comme désespérée. L'anasarque étoit complète, c'est-à-dire, que l'enflure œdémateuse universelle distendoit la peau autant qu'elle pouvoit prêter. La difficulté de respirer, même assis; la fièvre continue, le pouls intermittent & souvent convulsif, & les autres symptômes faisoient soupçonner épanchement d'eau dans la capacité de la poitrine. La petite quantité d'urine & sa consistance épaisse & briquetée, donnoient lieu d'appréhender une ascite & une obstruction de foye insurmontable : cependant on n'appercevoit aucune marque de fluctuation. Les jambes excessivement tumefiées étoient ouvertes en plusieurs endroits, & la compression des vaisseaux, jointe à la dépra-

vation des liqueurs , commençoit à multiplier des taches & des ulceres gangreneux.

Une maladie aussi ancienne & aussi compliquée eût bien - tôt abrégé la vie du Malade sans les secours qui avoient été sagement pratiqués. Monsieur Héraud Chirurgien distingué dans son art par son zèle & par son acquit en expériences , s'étoit livré sans réserve ; & jusqu'à ce qu'il eut obtenu des conseils supérieurs aux siens , dont il avoit toujours senti la nécessité & qu'il avoit demandés , il s'étoit rendu utile au Malade & s'étoit gouverné avec prudence. Deux de mes Collegues avoient scû fixer le progrès du mal , en attaquer la cause , & obtenir tous les avantages dont une maladie incurable peut être susceptible. Il me paroissoit facheux de succéder à d'illustres Medecins , dans une cure que leurs occupations ne leur permettoient pas de suivre plus longtemps : je comprenois de même qu'eux le danger , & je me connoissois moins capable qu'eux de l'éloigner.

Dans cette conjoncture , je fis continuer le régime prescrit , & comme je trouvois le Malade soulagé par les éva-

X x

## 490 CONSULTATIONS

cuans, je lui ordonnai la poudre suivante, pour être prise dans une cuillerée de chaque bouillon. \*

℞. Corall. rubr. matris perlar. oculor. cancror. ppt. & diaphoret. Miner. ana gr. vj. f. ex omnibus pulvis unus, pro dosi.

Les urines devinrent plus libres & plus abondantes, & de même qualité; mais pour solliciter la liberté du ventre, je donnai quelques jours après, l'ordonnance suivante, pour en faire usage dans la même règle.

℞. Jalappæ & Mechoacannæ pulverat. ana gr. viij. Diacryd. gr. ij. Cremor. tartari, gr. xij. f. pulvis, pro dosi.

Les évacuations par les selles furent extrêmement abondantes, l'enflure cependant diminua très-peu; les urines furent les mêmes, quoique les boissons fussent apéritives. Enfin ni le régime exact, ni les remèdes ne purent faire naître la plus légère espérance, & la fluctuation dans l'*abdomen* acheva de confirmer nos alarmes. La ponction fut faite, & nous tirâmes environ huit pin-

\* Cette poudre est un excellent diuretique.



res de liqueur ; n'en pouvant avoir davantage , malgré nos précautions pour écarter les tumeurs intérieures qui se présentoient à l'entrée de la canule , & empêchoient la sortie du fluide épanché.

Le desir de soulager au moins mon Malade , dans l'impossibilité de le guérir , me fit prier Monsieur le Bel son Apoticaire de faire l'analyse d'une pinte de cette eau ; il s'en acquitta volontiers , & pendant qu'il travailloit à mon instruction par ses expériences , le ventre se remplit de nouveau , & je fus obligé de faire faire une seconde ponction huit jours après la première. Les mêmes obstacles se présentèrent , & nous tirâmes pareille quantité de liqueur. Pour défendre les jambes , on employa l'onguent de stirax , & la douche avec l'eau-de-vie camphrée.

Il faut avouer que ma méthode curative n'eut d'autre succès que celui de me prolonger chaque jour la gracieuse surprise de trouver encore mon Malade vivant ; & son état d'affaissement m'avoit fait balancer sur la seconde ponction , qu'il soutint cependant avec assez de facilité , par les précautions qui furent

## 492 CONSULTATIONS

prises pour soutenir les viscères , & leur donner une espece de point d'appui en tous sens , par une douce compression pendant l'écoulement de l'eau. Mais toutes les ressources paroissoient épuisées , & l'état du Malade ne promettoit point assez de tems pour réfléchir à de nouveaux expédiens. L'analyse seule m'offrit une indication que je jugeai suffisante ; & sans oser me promettre une guérison sur laquelle il seroit imprudent de compter , je m'imaginai qu'au moins je soulagerois mon Malade sans déperdition de forces , par un remède alimentaire , pourvû que du côté du tempérament je ne trouvassé aucune révolte contre ce remède indiqué par la qualité des principes tirés dans les expériences faites sur la liqueur ; & que je tirerois des inductions plus décisivement salutaires dans des circonstances moins désespérées.

Je demandai donc au Malade si le lait ne le dégoûtoit pas , & s'il en avoit usé quelquefois. Il me dit qu'il l'aimoit , & qu'il le souhaitoit beaucoup : qu'il lui avoit même autrefois été très-avantageux dans une maladie dont on lui avoit attribué la guérison. Je ne differai pas

Je le mettre au lait pour seule nourriture, & j'ordonnai qu'il en prît une dose suffisante de quatre en quatre heures; observant de le faire seulement assez chauffer pour en ôter une première pellicule. Le Malade obéit avec plaisir, & dès la nuit suivante les urines coulerent abondamment, claires & ambrées. Le ventre se soutint libre, & les déjections furent telles qu'on les devoit attendre, & le lait passa avec facilité. Dans l'espace d'environ huit jours, les jambes devinrent molles & souples; l'enflure se dissipa presque entièrement, les ulcères gangreneux se détergerent & se cicatrisèrent; & malgré la quantité d'eau résidue après la ponction, par les obstacles ci-dessus marqués, depuis environ quinze jours on trouve à peine la nécessité de donner une nouvelle issue à la liqueur épanchée.

Je ne donnerai pas de pronostic sur les suites, je me bornerai à l'événement subit qu'a procuré le lait, & j'entrerai dans un détail abrégé des motifs qui m'ont déterminé dans cette occasion, & qui sont capables de guider dans beaucoup d'autres.

Toute hydropisie se forme en géné-



## 494. CONSULTATIONS

ral & le plus ordinairement, ou par transsudation à travers les mailles distendues des vaisseaux lymphatiques devenus alors variqueux, ou par rupture de ces mêmes vaisseaux, ou par leur érosion.

Dans la première supposition, la collection se fait lentement dans une capacité, ou s'infiltré lentement & par degrés dans les tégumens & dans les cellules graisseuses : dans la seconde & dans la dernière, l'inondation est prompte, elle se reproduit avec la même vitesse, & l'on ne peut différencier chaque cause principale des deux dernières que par l'analyse. Or je dis que la diète laiteuse doit être utile dans tous les cas, & qu'elle devient l'unique azile dans le dernier. Pour en faire preuve, il ne faut que faire entrevoir ce qui produit essentiellement l'hydropisie, tant par le vice des fluides, que par celui des solides. Mais j'avertis que mon intention n'est pas de faire loi, & que je propose simplement mes réflexions que je soumets à l'examen & à la décision des Praticiens.

1<sup>o</sup>. L'hydropisie par transsudation, se fait ou par la raréfaction des fluides, ou par leur stase, à raison de l'épaississe-

ment. Il s'agit par conséquent ou de calmer leur orgasme, ou d'atténuer leur consistance visqueuse ; & dans les deux circonstances il faut rendre la souplesse & l'élasticité aux solides forcés. Je juge donc que dans le lait on trouve les principes capables de tempérer le mouvement de raréfaction, de restituer les parties balsamiques, & par conséquent de remplir les deux indications. Cet aliment seul porte avec lui les principes désirés dans ces différentes impressions.

2°. L'hydropisie par rupture des vaisseaux, se forme de même ou par le mouvement impétueux de la liqueur qui force la *dilatabilité* des fibres ; ou par l'engorgement que nécessite la fixation d'un fluide gelatineux ; ou par l'atonie des solides. Ce que je viens d'avancer, lève toutes les objections.

3°. L'hydropisie par érosion reconnoît pour seule cause déterminante & décisive, la qualité des fluides. Or les principes du lait fournissent de quoi corriger les sels trop développés, & émouffent leurs pointes par les parties onctueuses, & affoiblissent encore l'activité par les parties séreuses. Il faut donc que le lait soit utile dans toute hydropisie.

## 496 CONSULTATIONS

& qu'il soit la seule ressource dans celle que produit l'érosion : tout autre remède ne peut qu'en seconder l'efficacité, celui-ci régle l'utilité des autres. Il faut en assurer la distribution, alors on y joint les absorbans, tels que ceux que j'ai proposés, ou autres appropriés au vice qui a produit, ou à la maladie qui a occasionné l'infiltration ou l'épanchement. C'est un détail réservé à un traité complet sur l'hydropisie.

Enfin, j'ajouterai, que l'usage des purgatifs puissans, des hydragogues, des diurétiques maîtrisans, augmente le plus souvent le désordre dans les cas d'épanchement. Tous ces remèdes augmentent le mouvement tumultueux, forcent les ressorts, & en donnant une évacuation sensible & abondante, procurent nécessairement une irruption plus forte dans les capacités, & mettent un obstacle difficilement surmontable à la réunion des vaisseaux. Il n'en est pas de même dans les hydropisies par transsudation ou par infiltration, dont on peut tarir la source par les évacuans, par les toniques, & la liqueur pouvant être alors quelquefois repompée; mais si le lait n'en fait pas la guérison, au moins



il la perfectionne. Pour obtenir cependant ces avantages , il ne faut pas rencontrer de contre-indication de préférence , tant du côté du tempérament , que de celui des différentes natures d'obstructions. Il est quelquefois prudent de faire un mélange de différens laits plus propres ou à fortifier le *tonus* des solides , ou à le relâcher ; il convient d'éviter tout remède capable de déterminer ou d'occasionner l'orgasme tant des solides que des fluides : ce sont des explications dont on n'est comptable que dans un ouvrage fait exprès sur cette maladie ; je n'entreprends ici que de justifier un fait , de donner un léger essai de mes réflexions sur ce fait , & d'insinuer mon projet sur ceux qui peuvent y avoir quelque rapport. Comme je ne cherche qu'à simplifier ma pratique , & que je comprends que le remède le plus doux est celui qui irrite le moins , j'avouerai ingénument que mon principal travail consiste présentement à me rendre utile en m'appliquant à ordonner peu de remèdes , les plus simples ; mais à propos ; parce que si , dans notre Profession , nous sommes obligés d'imiter souvent le Commandant d'un vais-

498 CONSULTATIONS  
 feau, qui, dans une nécessité sacrifie  
 une partie de la charge de son vaisseau,  
 pour sauver l'autre, nous devons aussi  
 lui ressembler par sa sagesse avec laquelle  
 il ne jette prudemment à la mer que  
*ballot par ballot*, pour ne perdre que ce  
 qui lui est impossible de conserver.

EE THIEULLIER.

## R A P P O R T.

*Tumeur carcinomateuse & collection  
 de pus, dans l'abdomen, lobes du  
 poulmon gangrenés & en suppu-  
 ration. Suites d'une chute par po-  
 sition de parties en tombant, plu-  
 tôt que de la hauteur de la chute.*

Nous soussignés, Docteur-Régent  
 de la Faculté de Medecine, en  
 l'Université de Paris, Conseiller du  
 Roy, Medecin Ordinaire de sa Maje-  
 sté en son Grand Conseil, en la Prévôté  
 de son Hôtel, & Grande Prévôté de  
 France; & Maître Chirurgien-Juré de

S. Côme ; requis pour nous trouver aujourd'hui troisiéme jour de Mars 1742. à six heures du matin , rue de B..... pour y faire l'ouverture du corps de Messire D. L. B..... &c. décedé hier deux du présent mois , avons commencé ladite ouverture par le ventre inférieur : & après avoir séparé & levé les parties contenant , avons trouvé , premierement , l'épiploon gangrené , depuis sa partie moyenne jusqu'à l'inférieure , & dans sa partie saine , tous les vaisseaux variqueux. Secondement , le foye gangrené dans sa partie cave , & la vésicule du fiel extrêmement dilatée. Troisiéme , l'arc du cœlum gangrené , & tout le canal intestinal. Quatriéme la ratte gangrenée , & les vaisseaux du ventricule variqueux. Cinquiéme , le pancreas carcinomateux dans toute l'étendue. Sixiéme , une tumeur très considérable en profondeur , de figure oblongue , située transversalement , occupant les régions épigastrique & ombilicale droite & gauche ; de huit poulces & demi de longueur , sur six de largeur ; la plus forte & la plus grosse partie du côté gauche ; la droite comprimait l'orifice inférieur de l'esto-



500 CONSULTATIONS, &c.  
 mach. Cette tumeur qui tiroit ses enve-  
 loppes du mésentère, étoit sur sa sur-  
 face externe, carcinomateuse, de même  
 que toutes ses glandes : elle contenoit  
 environ trois demi-septiers de pus gru-  
 melé, & plus encore de sang purulent.  
 Les reins étoient sains.

Dans le thorax, nous avons remar-  
 qué les lobes du poulmon, droits & gau-  
 ches, postérieurs adhérens à la plèvre  
 dans leur surface externe, & gangrenés  
 à leur partie postérieure; les lobes an-  
 térieurs flétris & suppurés. Le cœur  
 étoit dans son état naturel. En foi de  
 quoi nous avons signé & délivré le pré-  
 sent Rapport les jour & an que dessus.

Signé, LE TRIEULLIER ET NEBLE.

*Approbation de la Faculté de  
Medecine de Paris.*

**J**E soussigné, Conseiller, Medecin Ordinaire du Roy, Docteur-Régent de la Faculté de Medecine en l'Université de Paris, commis par elle à l'examen d'un manuscrit intitulé : *Consultations de Medecine par M. le Thieullier aussi Docteur-Régent de la même Faculté*, certifie, après avoir lû avec attention le Manuscrit ci-dessus, que les Réponses de M. le Thieullier aux Exposés qui lui sont faits des différentes Maladies pour lesquelles il est consulté, sont conformes à la plus saine pratique de Medecine. L'Auteur par des raisonnemens Physiques, simples & naturels, fondés sur la plus exacte Anatomie, y développe les symptômes & les causes des Maladies ; & malgré la bizarrerie, le nombre & la diversité des accidens, qui présentent souvent des Maladies compliquées, il se replie sur lui-même ; & par un discernement solide, il saisit l'indication la-plus sûre, & propose, en conséquence, les remedes & les moyens les plus efficaces pour la guérison : ses

décisions ont d'ailleurs l'avantage d'être appuyées du sentiment des Auteurs les plus célèbres & des Praticiens les plus renommés ; en sorte que l'on peut juger par la lecture de ces Consultations , & par celle des Observations qui les suivent , que l'Auteur en voyant beaucoup de Malades , voit aussi beaucoup de maladies ; & que c'est avec justice que le Public l'honore de sa confiance. Fait à Paris le 12 Août 1741. MONGIN.

**J**E soussigné, Docteur-Régent de la Faculté de Medecine de Paris, nommé par ladite Faculté à l'examen d'un Livre, intitulé : *Consultations de Medecine par M. Louis-Jean le Thieullier, Docteur-Régent de la Faculté de Medecine de Paris, &c.* atteste que la maniere dont l'Auteur développe les Maladies sur lesquelles il est consulté ; la différence des causes & des signes qu'il en rapporte avec tant d'exactitude, la prudence avec laquelle il en désigne les remedes , ses recherches & ses observations curieuses sur ces Maladies , font connoître que ce sçavant Praticien mérite avec justice la confiance que le Public lui accorde depuis long-tems , &



que par conséquent ce Livre qui ne peut  
être que très-utile, est digne de la lecture  
des Sçavans & de l'Approbation des  
Medecins. A Paris ce 25 Juillet 1742.

DIONIS.

**V**EU l'Approbation de Messieurs  
Mongin & Dionis, Docteurs-  
Régens de la Faculté de Medecine dans  
l'Université de Paris, nommés par elle  
pour examiner un Manuscrit, intitulé :  
*Consultations de Medecine*, par Mon-  
sieur le Thieullier aussi Docteur-Ré-  
gent de la même Faculté, Tom. II. Je  
consens pour ladite Faculté que ce Li-  
vre soit imprimé, persuadé que le Pu-  
blic en tirera avantage pour l'étiologie  
& la guérison de plusieurs maladies,  
particulièrement de celles dont les sym-  
ptômes sont extraordinaires. A Paris le  
24 Août 1741. COL-DE-VILARS,  
Doyen de la Faculté de Medecine de  
Paris.

*Approbation du Censeur Royal.*

**J**'Ai examiné, par ordre de Monsei-  
gneur le Chancelier, ce second Vo-  
lume des *Consultations de Medecine*, de

M. le Thieullier ; il n'est pas moins conforme au bon traitement des maladies que le premier. A Paris ce 12 Août 1741.

ANDRY.

---

---

PRIVILEGE DU ROI.

**L** OUIS, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre, à nos amés & feaux Couseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT; Notre bien-amé le Sieur DURAND Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il désireroit de faire imprimer & donner au Public un Manuscrit intitulé : *Consultations de Médecine par M. le Thieullier*; s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de privilege pour ce nécessaires : A CES CAUSES voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer l'Ouvrage ci dessus spé-

cifé en un ou plusieurs volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de neuf années consécutives, à compter du jour de la date desdites Présentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation, correction, changement de titre ou autres, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris & l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & intérêts: à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois

*Tome II.*

- Y



de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée attachée pour modèle sous le contre-scel desdites Présentes, que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dixième Avril mil sept cent vingt-cinq ; & qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit ou imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres ; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique ; un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France, le tout à peine de nullité des Présentes ; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposé ou ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou em-

pêchement. Vouſons que la copie deſ-  
dites Préſentes qui ſera imprimée tout  
au long au commencement ou à la fin  
dudit Ouvrage , ſoit tenue pour dûe-  
ment ſignifiée , & qu'aux copies colla-  
tionnées par l'un de nos amez & ſéaux  
Conſeillers Secretaires, ſoit ajoutée  
comme à l'Original; Commandons au  
premier notre Huiffier ou Sergent de  
faire pour l'exécution d'icelles tous actes  
requiſ & néceſſaires, ſans demander au-  
tre permiſſion, & nonobſtant Clameur  
de Haro, Chartre Normande & Lettres  
à ce contraires; CAR tel eſt notre plai-  
ſir. DONNE' à Verſailles le deuxiême  
jour du mois de Mars, l'an de grace mil  
ſept cent quarante-deux, & de notre  
Regne le vingt-ſeptiême.

SAINSON.

*Réſiſtré ſur le Régifſtre dixiême de la  
Chambre Royale des Libraires & Impri-  
meurs de Paris, N. 591. fol. 580. con-  
formément aux anciens Réglemens, confir-  
més par celui du 26 Février 1723.  
A Paris ce cinq Mars 1742.*

SAUGRAIN, Syndic.